UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

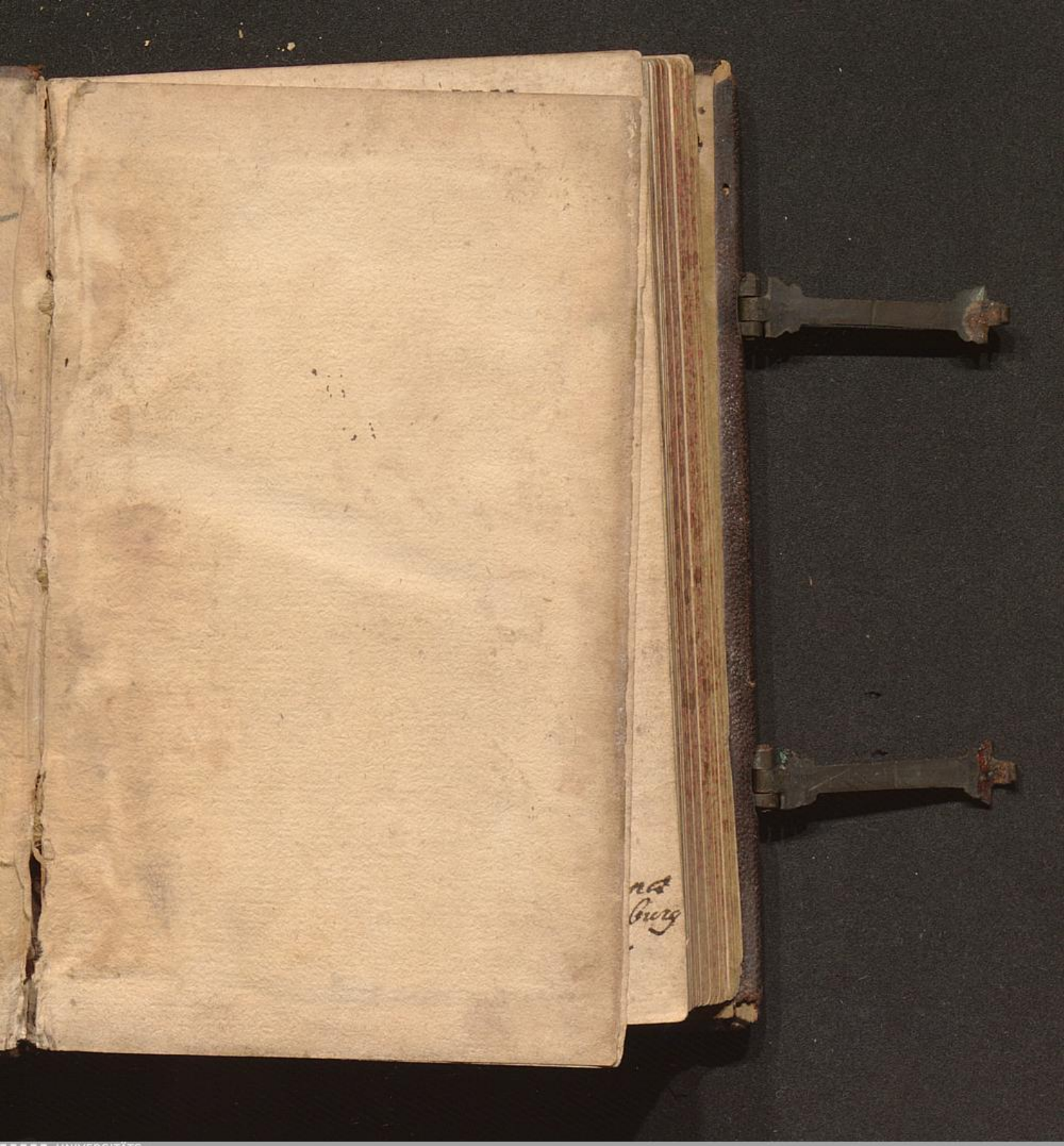
Liege, 1671

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

Visual Library

Fl. 3277

Z. IV.
13.
f. XIV. 65.





UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L'ENNEMY DE DIEU
ET DE L'HOMME
LE PECHE'
TRAITE'
DIVISE' EN TROIS PARTIES.

LA PREMIERE, découvre le Peché par plusieurs belles Meditations qui concernent sa Nature.

LA SECONDE, le combat par plusieurs Instruction proportionnées aux six Ages de l'homme qui veut servir Dieu en simplicité & verité.

LA TROISIEME, le convainque par un petit Traité de la vraye Amitié & Dilection, qui doit diriger l'homme dans sa conversation.

Par NICOLAS MOUTON Curé d'Oppagne au Dioceſe de Liege.

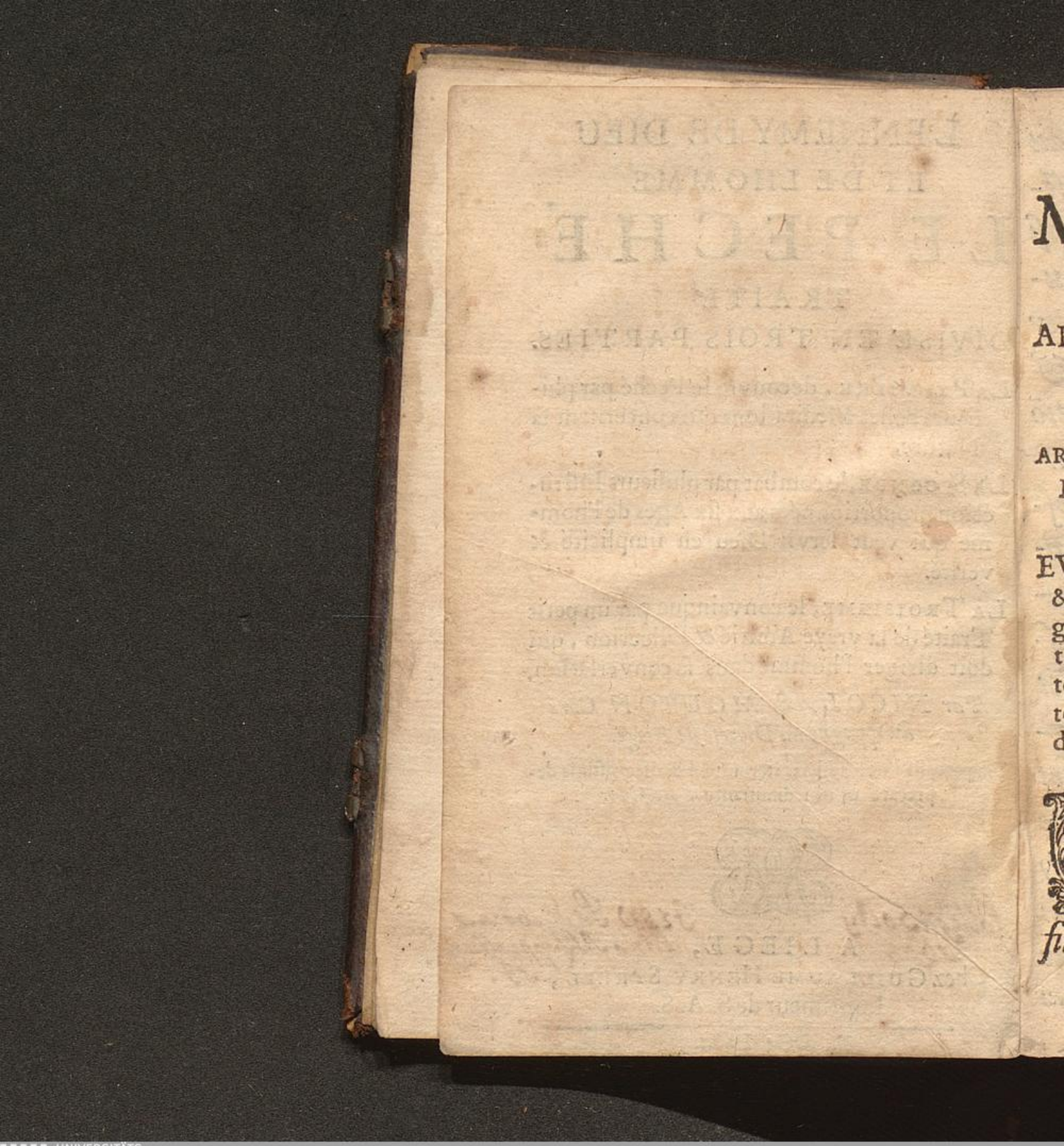
Fili peccasti? non adjicias iterum: sed & de priſtinis deprecare ut tibi dimittantur. *Eccl.* 21.

Collegii Socty 1697 JESU Paderborna dono P. Kloppenburg 59.

A LIEGE,
Chez GUILLAUME HENRY STREEL,
Imprimeur de S. A. S.

M. DC. LXXI.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN



A SON ALTESSE
SERENISSIME

MAXIMILIAN HENRY,

ARCHEVEQUE DE COLOGNE;
PRINCE ELECTEUR
DU S. EMPIRE ROMAIN
ARCHICHANCELIER PAR L'ITALIE.
ET DU S. SIEGE APOSTOLIQUE
LEGAT NE',
EVEQUE ET PRINCE DE LIEGE,
& Hildesheym, Administrateur de Bergtesgade, Duc des deux Bavieres, du Haut Palatinat, Westphale, Engeren, & Boüillon, Comte Palatin du Rhin, Landgrave de Leuchtenbergh, Marquis de Franchimont, Comte de Looz, Horne, &c.

PRINCE SERENISSIME,

Comme le Soleil ne finit jamais sa course dorée, que

pour faire paroiſtre de nouveau les effets favorables de ſes influẽces dans ce bas Univers, ainſi nous voyons que vous faites boutonner voſtre courage, verdoyer vos projets, fleurir vos faits, & fructifier vos merites, à proportiõ que le grandes affaires ſe preſentent, le Ciel les arrouſant inceſſammẽt de ſes plus douces influences pour les faire verdoyer en lauriers qui ne fletriront jamais juſqu'à ce qu'ils arrivent ſur le frõt de vôtre gloire au jour de l'immortalité bienheureuſe. Car en effet vos pouvoirs ne ſçauroient eſtre mieux aſſeurez que ſur l'appuy commun de tous les Grands, qui doit étre l'humilité, vertu que

Dieu

Dieu nous fait voir sur le haut chandelier de son Eglise, où il a élevé V. A. S. pour confirmer le salut de ses freres, car ainsi sont établis les Puissants pour estre les Herauts de sa gloire; ce que vous faites avec autant d'éclat dans les beaux jours de Vos Serenitez à la gloire de vos décharges, que tous ceux qui connoissent la verité sont dans les ravissemens glorieux, de respirer les doux Zephirs de vôtre protection, & aspirer aux bonheurs de sa durée. Aussi ne pouvõs nous estre privez d'un Soleil tel que vostre vie innocente nous fait voir par ses exemples, sans patir une ecclipse malheureuse dans ce qui concerne nostre direction, car

V. A. S. nous paroît comme une vive Image de la Divinité, qui gouverne tout l'Etat de ses Egliſes, obligeant un chacun à porter les vives couleurs de l'Eternel, ſans jamais quitter les belles livrées du Ciel, que la Divinité vous a fait porter il y a ſi long temps.

Enfin PRINCE SERENISSIME, je ſçais que VOUS eſtes un Ocean de belles penſées, pourtant ſe veut addreſſer ce petit ruiſſeau qui vient hommager à vos pieds pour couler aux profits des petites Ames, Si V. A. S. luy veut dõner un ſouris agreable que j'eſpere avec autãt de facilité, que les effets de ſa bienveillance s'ont fait voir par le moyen d'une Cure

que

que ie poſſede ſi charitablemẽt, que les petites exhalaiſons de mõ eſprit eſtant allumées de ſes belles flammes, ont forcé leur ſortiſe pour étre offertes en ſacrifice de la grace receuë, non pas que j'ay l'opinion que d'une perſonne ſi baſſe en toutes qualitez puiſſe ſortir choſe qui merite d'étre preſẽtée à vos yeux: mais pour témoigner la devotiõ que j'ay aux ſervices de V. A. S. & tout enſẽble cõdamner l'ingratitude noire qui deſſeiche puiſſãment les cœurs des mortels. Que ſi ce petit labeur a le bonheur de rencõtrer une œillade ſi benigne, que d'eſtre aggreé, je me verray tellement ſurchargé d'humbles devoirs en ſon endroit, que le Ciel ſeul m'en pourra dégager

fai-

faisant ouvertement gloire de succomber à tãt d'obligations, afin de cõtrecarer ainsi mes démerites par les effets de sa bonté: en quoy ne me pouvant révanger que de vœux, j'ẽploieray tous ceux de mõ ame envers la Supréme Dëité pour attirer du sein de sa Clemence ses faveurs les plus celestes qui feröt croître V. A. S. jusqu'au jour parfait dãs la prosperité de ses merites, & puis joüir de la seance heureuse au cœur de la gloire pour épanoüir à jamais aux rays de son divin amour les moindres fleurons de grace. Voila ce que desire du plus humble de ses respects,

PRINCE SERENISSIME,

Vostre tres-humble tres-obeyssant & tres-fidele serviteur & sujet,

NICOLAS MOUTON Curé d'Oppagne.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

ADVERTISSEMENT.

AMy Lecteur, quand je vous découvre l'ennemy de Dieu & de l'homme, le Peché, ce n'eſt à autre deſſein que pour le combattre, mais avant tout. Premierement je trouve bon de traiter de paix avec Dieu, de qui les conſeils ſont forces & victoires, & ce pour trois raiſons principales. 1. pour ſon authorité qui a l'œil ſur tout. 2. parce que ſon alliance eſt eternellement ſignée du Sang precieux de J.C. 3. pour la ſeverité de ſon jugement, qui eſt de n'avoir jamais paix avec l'impie qui combat de prés & directemēt l'Autheur de la paix & de la vie.

Secondement, il eſt expedient de conſerver la fidelité mutuelle entre les hōmes, puis que force unie eſt plus forte, & il eſt écry que tout Roiaume diviſé ſera deſolé.

Cecy eſtant ſuppoſé, je vous allegue 24. raiſons qui ſerviront de meditatiōs pour vous preſerver des

mal-

malheurs du peché, les huit premieres regardent le pecheurs, les autres huit previendrõt le mépris de Dieu qui eſt offenſé, & les dernieres effraieront le pecheur pour les peines qui luy ſont cõminées, ce qui vous doit animer au premier rencontre à charger voſtre ennemy, parce que ſes forces ſont dans la ſurpriſe qui reſiſte au commencemẽt, auſſi eſt il écrit: *Beatus qui tenebit & allidet parvulos ſuos ad petram.* Bien-heureux qui tiendra & briſera ſes petits à la pierre, je veux dire non ſeulement les grands crimes dans leurs ſources, mais auſſi les moindres pechez à la Pierre qui eſt J. C. ſur qui je bâtis ce petit ouvrage, enſuite de ce que dit l'Apoſtre: *Fundamentum enim aliud nemo poteſt ponere præter id quod poſitum eſt, quod eſt Chriſtus Jeſus.* Car on ne peut établir un autre fondement que celuy qui eſt étably, qui eſt J. C. pourtant je vous le propoſe par un diſcours familier, cõme il requiert de nous en ſimplicité & verité, pour le plus grand pro-

Pſ. 136

1. Cor. 3.

fit

fit des Ames, me conformant aux foibleſſes de tous les âges, auſquelles l'homme ſe trouve le plus enclin & ordinairement ſelon ſa nature le plus engagé : En quoy j'ay travaillé aux inſtructions les plus ſalutaires, & enſeignemens les plus neceſſaires qu'il m'a eſté poſſible, pour ſatisfaire aux obligations qui nous reſtent au ſentier du ſalut, afin de ſuivre en cecy ponctuellement l'avis que l'Apoſtre donne aux Hebreux, *Hebr.* 12 quandil dit : „ Eſtre neceſſaire d'ô-
„ ter toute charge & le peché qui
„ nous talonne, pour courir avec
„ plus de viteſſe au combat de pa-
„ tience qui nous eſt propoſé, don-
„ nant l'œil ſur l'Autheur de la Foy,
„ & le Conſommateur J. C. qui s'ay-
„ ant proposé la joye, a ſoûtenu la
„ Croix, mépriſant la confuſion, &
„ les ignominies, & ainſi a pris ſean-
„ ce à la dextre de Dieu.

PRE-

LEs grandes folies des hommes dans les recheutes criminelles de leurs offenſes ſi peu reconnuës, méme des plus ſçavans, me font publier hautement avec le Sage cette belle leçon à tous ceux qui aſpirēt d'eſtre enfans de Dieu, voicy ces termes: *Fili ſi te lactaverint peccatores* Pr. 1. *ne acquieſcas eis.* Comme s'il vouloit dire, Mon enfant, ſi les pecheurs ſous pretexte de beauté ou de bōté, vous ont dōné des doux & charmans attraits ne leur preſtez l'oreille, & n'acquieſcez à leurs deſſeins, parce qu'ils ne propoſent que des biens trompeurs & apparans.

Dieu s'eſt uny à noſtre nature, & dans icelle il s'eſt engagé dans nos miſeres juſqu'à la mort, & nous ſommes ſi hebetez que nous ne voulons pas nous unir à luy pour avoir part à ſes perfections & à une vie heureuſe. S. Auguſtin remarque fort bien que l'homme eſtant creé pour Dieu & à ſon Image capable de joüyr de luy, il ne vit pas de ſoy mais de Dieu, de ſa vie & de ſon eſprit: conſiderez maintenāt ce que deviendroit l'Ame sās Dieu, ſans doute ce ſeroit une Ame ſans Ame, une Ame ſans vie, une Ame ſemblable à un cadavre, & ſi on a horreur de voir un corps ſans Ame, on en auroit d'avantage

de

de voir une Ame sans Dieu. Telle est l'aveuglement des hommes, telle sa malice. Prouvons cecy, toutes les fois que l'hõme peche mortellement, il a le nom qu'il vit & il est mort, il a dõc une Ame sans corps ou un corps sans Ame, parcequ'il est mort à la grace, une Ame sans vie, parce qu'il n'agit meritoirement & une sãs mouvement, parce qu'il ne se laisse pas cõduire par les inspirations celestes & joug, s'il faut dire ainsi, mais tres doux de la grace, d'où ne peut sortir qu'un endurcissement à la mort, & si vous voulez cecy n'engendre qu'une ignorãce mere de tous les malheurs propre à nous precipiter aux dangers & abîmes funestes : Ce que n'estant preveu par un masque fatal, elle amuse & déguise nos idées & nos sens, pour nous ensevelir en plein jour sans flambeau & sans lustre. Disons donc que *l'unique ennemy de Dieu & de l'homme, c'est le peché.* Et comme le mortel est un maistre, les veniels sont les valets, & qu'on ne me die plus que le diable, le monde, la chair, nous ont sollicitez à consentir, puis que cela vient de nôtre malice, méme ce que nôtre peché est en effet, eux n'en sont que les instrumens éloignez, car nous les pouvõs glorieusement combattre avec les armes de la Croix, cette unique enseigne de victoires

étoires ſpirituelles, d'un JESUS crucifié, humilié & exalté à l'imitation de qui nous devons étre auſſi crucifiez, & humiliez, ſi nous voulons étre avec luy exaltez ; par leurs ſollicitations nous ſerons crucifiez ; par les combats, nous ſerons humiliez, mais à la fin nous ſerons glorieuſement exaltez de J. C. ſi nous daignons l'imiter.

C'eſt donc le ſeul peché qui cauſe en nous l'averſion de Dieu & qui fait porter la ſentence de noſtre condemnation, puis que luy ſeul nous fait quitter Dieu impudemment pour le ſeul reſpect de noſtre ſatisfaction au grand mépris de ſon honneur.

Jer. 3. Je ne dis pas cecy ſans authorité, car le Prophete qui a eſté ſanctifié de Dieu dés le ventre de ſa Mere, étably pour arracher & detruire, pour edifier & planter, ou bien pour perfectionner les Ames au Royaume des Gentils, nous l'aſſeure quand il dit en ces termes, parlant aux pecheurs : *Scito & vide quia malum & amarum eſt reliquiſſe te Dominum Deum tuum, & non eſſe timorem mei apud te dicit Dominus Deus exercituum*, comme s'il diſoit, Connois & vois s'il y a un mal ſous le Soleil, icy bas ſur la terre, ou plus bas dans les enfers, c'eſt d'avoir quitté ton

Sei-

Segneur & ton Dieu, pourtant enſeignent tous les Theologiens, que le peché mortel eſt le plus grand mal qui ſoit au monde, parce que deux choſes s'y rencontrent. L'abandonnement de Dieu; c'eſt la premiere, la converſion à la creature, c'eſt la deuxiéme. A ces deux choſes correſpondent deux ſortes de peines, celle du Dam & celle du ſens. La peine du Dam conſiſte dans la privation de Dieu, que le pecheur encourt pour avoir mépriſé les ordres de ſon Dieu, & cette peine cauſe infiniment plus de mal aux damnez, que la peine du ſentiment: d'autant que Dieu comme eſtant un Bien Infiny, eſt un Eſtre qui cauſe un regret infiny, quand on s'en trouve privé. La peine du ſens qui correſpond à la cõverſion à la creature, ne provenant que du feu ou autres choſes creées, & ne pouvant affliger les damnez, ſinon à proportion de leur nature, qui n'eſt que limitée dans ſon activité. Connois donc & conſidere ô! homme que le plus grand mal qui te peut arriver, c'eſt d'eſtre privé de ton Seigneur, & qu'à celuy là ſeul ſera bien qui aura la crainte de Dieu, dit le Sage, & aux derniers jours, il trouvera benediction. *Timenti Dominum bene erit, & in diebus conſummationis illius benedicetur.* Eccl. 1

APPRO-

APPROBATION.

CE Traité *de l'ennemy de Dieu, & de l'homme, le Peché*, ne contient rien de contraire à la Foy Catholique, ou aux bonnes mœurs, mais est remply de bons & salutaires enseignemens, & je le juge digne d'estre imprimé. Donné à Liege le 17. d'Avril 1670.

HEN. DE WERPEN, Lic. & Professeur en la S. Theol.

PERMISSION.

NOus en permettons l'impression, le 21. Février 1671.

JEAN ERNEST BARON DE SURLET, Vicaire General de Liege.

PARTIE

PARTIE I.

DE LA NATVRE, ET DE L'EFFET DU PECHE'.

CHAPITRE I.

Des mal-heurs du pecheur touchant ſa perſonne en cette vie.

MEDITATION I.

Que le plaiſir du pecheur n'eſt que d'un momẽt trompeur, & accompagné de mille regrets.

LE monde eſtant plein de biens trompeurs de vaine gloire, ou de richeſſes, & des corruptions de la chair, ſans que perſonne ſe ſoucie de ce qui eſt eternel, voulez vous que je vous diẽ, d'où vient que nonobſtant le ſel contre ces corrup-

tions, qui ſont les Docteurs, les Peres ſpirituels, & tant de livres devots, on y fait ſi peu de fuit, & on a ſi peu de ſoif des biens eternels? Eſcoutez S. Auguſtin, c'eſt que tout eſt plein d'une ſoif êtrange des biens temporels, car tandis que l'homme ne ſera pas libre de l'amour des choſes viſibles, il eſt impoſſible qu'il ſe rende ſuſceptible de l'amour de ſon Dieu, qui ſeul le peut rendre bien-heureux; & ſelon le meſme Docteur, il y a un amour utile & un nuiſible, qui s'empéchent mutuellement. Que ſi dit il, l'amour nuiſible eſt oſté, l'amour utile ſuccedera; & ſi l'amour utile ſubſiſte, le nuiſible n'aura pas d'entrée, comme un vaſe plein qui n'eſt plus capable d'autre liqueur pour pretieuſe qu'elle ſoit; & puis il adjouſte, Faites écouler ce que vous avez, pour prendre ce que vous n'avez pas; comme s'il diſoit, Quittez les affections du monde ſi vous voulez joüir des celeſtes. Cecy nous doit proportionnément à mon deſſein, faire rentrer en nous meſmes, & dire, O miſerable pecheur, qui que tu ſois, alteré de cette ſoif mortelle? conſidere ceſte propoſition veritablement dorée de Saint Pierre Chryſologue: Le plaiſir que le monde promet n'eſt qu'un moment au

pris

prix de l'Eternité des malheurs qu'on doit endurer ; tu es un neant ou plûtot un avorton de confusion, & le Dieu que tu offenses est eternel. Tu es une victime destinée à jamais pour les flammes, & celuy que tu mesprises doit estre ton Juge rigoureux, estant eternellement juste, comme il est puissant pour te punir, la vie que tu menes n'estant que temporelle pour longue qu'elle puisse estre : & le plaisir que tu pretens, de peu durée, car il sera entrecoupé de mille regrets, dit le Sage en ces termes : *La joye sera mélée de douleur, & la tristesse sera le bout de la joye.* Prov. 14. Ouy paillard, prodigue, ces danses, ces jeux, ces vanitez, & ces presents trompeurs n'auront pas tousiours leur course. Superbe, ces ambitions, ces bravades & ces vaines gloires, ne seront pas tousiours dans le lustre : garde un revers de fortune qui te suit.

Platon cét Oracle entre les anciens, voyant un jour un jeune homme de noble extraction, qui avoit prodigué tout son bien dans les voluptez, luy dit à un coing de ruë, où il le trouva mangeant un quignon de pain : *Mon Amy, si tu n'avois pas fait un si bon dîner tu aurois maintenant dequoy mieux souper.* Voulant

dire que ſon mauvais ménage eſtoit la ſource de ſes miſeres.

Il n'y a rien de plus vray, que les richeſſes, les voluptez, & tout ce qui nous careſſe icy bas eſt trompeur, periſſable & damnable, puis que les premieres *ſe preparent des aiſles pour prendre leur vol à guiſe d'Aigles vers les Cieux*, & les autres nous tendent des pieges pour nous precipiter, ce qui eſt arrivé à cét homme, dont parle S. Luc qui diſoit à ſon ame. *Mon ame tu as de grands biens amaſſez pour pluſieurs années, repoſe-toy, mange, boy, fais bonne chere: Mais Dieu luy dit, inſẽſé cette nuit on te redemande ton ame, & pour qui ſera ce que tu as amaſſé.* A quoy S. Jeã ajoute que les hõmes riches, s'imaginent n'avoir affaire de rien, mais qu'ils ſe trõpent, ne ſçachãt pas qu'ils sõt miſerables & aveugles, & que *la ſource de tous maux, c'eſt la cõvoitiſe.* Mais poſons qu'il n'y euſt aucun meſlange de triſteſſe, ce que le Sage nië ouvertement, le plaiſir de l'impie ſera-t'il de longue durée? rien moins, car Job dit, *que la joye de l'hypocrite eſt à guiſe d'un point.* Et nonobſtant que les plaiſirs ſoient de petite durée, ne croyez pas que les peines ſeront telles, car ſelon le meſme, *Ils paſſent leur vie au beau milieu des voluptez, & le poinct de plaiſir*

Trov. 23.

Luc. 12.

1 Tim 6.

Trov 14.

Job 20 & 21.

receu

receu leur livre passage dans les enfers. Tel est mon ame le moment du plaisir des pecheurs ; le commencement & la fin consistent en un mesme point, il finit dans sa source, & passe comme le vent : il est en mesme temps dans son Orient & dans son Occident ; la peine qui luy est opposée ne finit jàmais ; elle surpasse toutes choses en durée, estant esgalle à celle de Dieu mesme : & si tu veux sçavoir ce que c'est de sa grandeur ? Ie dis que le moindre degré de peine que les damnez doivent endurer, surpasse sans comparaison tous les maux du monde qui sont possibles & imaginables. La raison est, d'autant que la peine doit estre mesurée à l'aulne de l'Eternité. O moment d'un plaisir apparant que tu es deplorable ! O Eternité de peines que tu es peu reconnuë des mortels ! ô homme d'une vie si depravée que de preferer le plaisir d'un moment au goût des delices eternelles ! dont il est escrit : *Que l'œil n'a point veu, ny l'oreille n'a point entendu, ny le cœur de l'homme n'a point conçeu, ce que Dieu a preparé à ceux qu'il aiment.* Et puis que le moindre degré de grace que Dieu nous donne, est de plus haute estime, comme estant surnaturelle, que tous les biens du monde, qui

1. Cor. 2.

ne sont appuyez comme celle-là sur les merites inestimables de celuy qui est la richesse du Pere Eternel J.C. Nous dirõs donc avec le Prophete, *Que la chair se taise à la face du Seigneur*, si elle veut des delices *qu'elle se taise* à la veuë de J.C. en croix; si elle aime les vanitez *qu'elle se taise* avec luy attaché tout nud à la colomne: si elle veut des honneurs *qu'elle se taise* pour JESUS mené aux Tribunaux des Juges, & au calvaire d'ignominie; enfin si au nom de ceste petite creature qui doit estre baptisée on dit *abrenuncio*, qui veut dire: *Je renonce aux tentations des malins, aux pompes du monde, aux corruptions de la chair*, & qu'on luy met le sel à la bouche, dont le propre est de dessecher les humeurs de la chair qui la feroiẽt tendre à sa corruption, cela veut dire *que la chair se taise* par les merites de IESUS, qui qui nous veut rẽdre incorruptibles. Aussi nous avons ceste coustume de prendre de l'eau benite (laquelle pour sa benediction contient le sel) qui nous est donnée au visage, où sont les sens qui fomentent les vices, comme si l'Eglise vouloit dire *que la chair se taise*, bouchant les portes aux vanitez, ostant tout desreglement qui peut amuser nos puissances

Zach. 2.

&

& facultez, afin que les forces du malin ſoient enervées à l'aſpect de Jeſus qui en a triomphé : Et puis mon Ame tu diras, ô amour ! ô naiſſance ! ô vie ! ô Sang ! ô amour de mon divin Redempteur ! que tu ſois à jamais collé à mon cœur pour ne te perdre de veuë, ny d'eſprit ; & que conformément à mon eſtre, ma naiſſance, ma vie, ma mort, & s'il ſe peut faire, mon ſang puiſſe ſigner un amour reciproque au voſtre, dans le temps, eſperant ſa confirmation dans l'Eternité.

MEDITATION II.

Que le plaiſir du pecheur eſt hideux & adominable.

L'Homme pour eſtre ſage doit aimer & eſperer, principalement le bien veritable & permanent, dont ſa ſeule joüiſſance le peut rendre eſgalement honneſte & bien-heureux, & tout enſemble avoir en horreur les biens ſenſibles & paſſagers qui ne peuvent que nous expoſer aux meſpris, & nous rendre mal-heureux : cecy eſt fondé dans l'Eſcriture, ou il eſt dit en termes exprés, *Que quiconque veut aimer ce monde ſe rend ennemy de Dieu,* 1 Jac. 4
En effet le pecheur pour ſe cõfondre luy méme

méme, doit aviſer ce qui reſte encore des biens du ſiecle qui ſont paſſez, examinant quel bon-heur ils ont produit dans l'ame, & il verra au cõtraire qu'ils ont engendré un pente gliſſante aux mal-heurs: que s'il en eſt ainſi des biens ſenſibles qui ſont paſſez, pourra-t'on eſperer autrement pour les futures? aſſeurement que non; car d'eux ne peut arriver que la neceſſité au mal, qui cauſera ſans doute une finale impenitence, puis que ſelon les Theologiens, de la couſtume tolerée ſe fait une convoitiſe, méme une autre nature, à quoy ſi on ne reſiſte, ſe fait une neceſſité. Voyez le livre de l'experience, Des biens ſenſibles de la chair n'en peut ſuivre que la volupté & la convoitiſe des plaiſirs illicites: Du monde ne peut provenir que le faſte, la vaine gloire, ou l'appetit dêreglé des richeſſes, pour les poſſeder par dol, uſure ou envie contre le prochain; mais du plaiſir au ſervice de Dieu, pour l'aymer, s'enſuit le deſir ſaint & juſte comme d'un Ange. Le pecheur donc, doit ſagement reconnoiſtre qu'il eſt ſorty du nombre des hommes, lors qu'il ſe proſtituë aux plaiſirs des beſtes, où les demons & ſa convoitiſe l'emportent, pour les renfermer dans leurs cathe-

gories,

gories, ou il eſt d'autant plus hideux, qu'eux, qui depourveus de raiſon & de graces, ſe retreuvent dans les entrepriſes de telle pourſuite; mais il s'enfonce dans les ordures de ſes convoitiſes & iniquitez, luy qui doüé de raiſons les pourroit eviter, aſſiſté qu'il eſt de la grace de Dieu, & en ce que les beſtes ſuivent l'impreſſion de la nature, luy y conſent par ſon libre arbitre. O impudence que tu es noire! la briefveté du plaiſir le devroit retirer cõme j'ay fait voir dans la precedente, mais icy, je vois que la turpitude du crime le doit faire encore d'avantage, puis que perſonne enfin n'oſeroit commettre en preſence d'un homme, ce que le pecheur oſe entreprendre à la face de Dieu, ô choſe deplorable! de vouloir joüir des biens viſibles & ſenſuels avec telle perte que celle d'un Dieu.

Mon Ame telle eſt la ſottiſe de l'homme, il tâche d'eſtablir ſa fortune & beatitude dans la ſource de ſes mal-heurs, delaiſſant ſon Dieu, dont la jouyſſance eſt celle de tous les biens, car tu vois qu'il veut joüir d'un bien apparant, comme celuy qui ſe veut contenter d'une viande qui n'a qu'un goût decevant, & neglige celle qui contient le goût le plus ſouverain;

rain ; car l'homme qui ſuit ſon plaiſir ſe prive de ſon Dieu, qui par eminẽce contient tous les biens & les perfections des creatures. Telle eſt ſa turpitude, car lors qu'il ſe rejouyt de ce que les brutes ſe recréent, comme un chien, ou un porc dans les ordures de la chair, ou comme un crocodil dans ſes larmes, ou comme un Pan dans ſa gloire, ſon ame eſt faite ſemblable aux animaux qu'il imite, & il ne l'apprehende pas. Horreur mon ame ! il vaut mieux pourtant avoir le corps ſemblable à ces animaux, que ſelon l'ame leur eſtre fait ſemblable dans leurs operations, puis que l'ame ſans comparaiſon eſt de plus haute eſtime ; comme eſtant l'image de Dieu immortel ; & que le change ſeroit d'autant plus hideux & deplorable, que l'ame ſurpaſſe en perfectiõ le corps. Que ſi maintenant noſtre corps ſe metamorphoſoit en beſte toutes les fois que nous en imitõs la vie, quoy que l'ame demeureroit dans ſa dignité, qui n'auroit horreur de nous voir ſubitement un tel monſtre de la nature ? neantmoins cecy ſeroit plus tolerable que ce qui ſe fait devant les yeux de Dieu par tout peché mortel ; car noſtre corps retient ſa forme humaine, lors que l'ame quitte la ſienne,

pour

pour estre changée en une plus affreuse que celle d'une beste, ou d'un demon, qu'il imite ; Pourtant dit si bien le Prophete à mon propos: *Ne devenez pas comme le cheval & le mulet qui n'ont point d'entendement.* Ps. 31. v. 9. Cét avertissement est la mesme chose, que si Dieu disoit à l'homme: Ne devenez pas comme le cheval & le mulet, qui depourvus d'intelligence & de raison, se precipitent passionnement dans la satisfaction de leurs appetits, & qui ont coustume de le continuer, ne soit qu'on leur met le frein: ou il suppose que ceux qui ne s'approchent de Dieu, mais au contraire s'en esloignẽt par le peché, sont faits semblables aux bestes, non quant au corps, mais bien quant à l'ame; puis qu'il specifie en terme exprés le defaut de l'intelligence, accusant l'ame dont elle doit estre une faculté, & nullement du corps. *Que la chair* donc *se taise*, encore une fois *à la face du Seigneur*, de qui nous sommes l'image vivante, qui peut resister à tout en qualité de maistre, car l'ame doit commander au corps, ouy *que la chair se taise*, & qu'elle obeysse à l'esprit, qui l'anime, mais aussi que cét esprit soit au preallable sujet à l'Esprit saint qui l'inspire, afin que considerant

ſiderant la haute fin pour lequel il eſt creé, il uſe du moyen qui ſont les hautes lumieres de la grace, pour y arriver; *Que la chair enfin ſe taiſe*, pour ne jamais plus s'eſtudier aux plaiſirs illicites & divertiſſemens des ſens exterieurs, par où entrent les renforts continuels du malin, à qui ſi nous cooperons, nous faiſons le meſme que ceux qui éguiſent le couſteau pour ſe l'enfoncer plus avant dans le ſein; car plus on y prendra du gouſt, plus en ſera t'on bleſſé. Ainſi le dit S. Iean, *D'autant plus que le pecheur ſe ſera glorifié & trouvé au lieu des delices, ſon tourment & ſa douleur ſeront proportionnez à la grandeur de ſon orgueil.*

Apoc. 18.

MEDITATION III.

Que dans le plaiſir du pecheur il y a plus d'amertume que de douceur.

COmme il n'eſt pas temps de goûter du miel lors qu'il eſt meſlé de quelque venin, auſſi ne faut-il pas s'amuſer aux voluptez quand il faut combattre.

l. 1. Reg. 14. Nous liſons que Jonathas à la deffaite des Philiſtins, quoy que aprés un genereux combat, fut condamné pour avoir cõtrevenu à la deffence du Roy ſon Pere, dont

dont la malediction estoit confirmée par ſerment contre celuy qui oſeroit prendre refection avant le ſoir ; dequoy n'ayant eu aucune connoiſſance & entendãt ſon arreſt : Quoy dit ce grand Prince, *pour avoir gousté un peu de miel du bout de ma baguette, faut-il qu'il m'en couſte la vie?* Nous laiſſant à entendre chere Ame, que ce miel repreſente la volupté deſirée contre les ordres divines, lors qu'il faut combattre l'ennemy, qui cauſe tous les malheurs, & la mort eternelle, ſi elle n'eſt prevenuë, comme fit ce Prince, par ſon innocence. A quoy pour ne manquer pas d'authorité, J'ajoûte celle d'Architas Tarentinus homme ſage & grand politique entre les Romains, qui parlant d'affaires d'Etat, & du moyen de conſerver les corps des mortels, diſoit qu'il n'y avoit rien de plus dangereux pour corrompre les Royaumes & ruiner les peuples que la volupté. Ceſte verité a eſté reconnuë de nos premiers parens Adam & Eve, qui n'eurent pas plutôt mangez du fruit deffendu, *que leurs yeux furent ouverts* dit le Texte Sacré ; pour conſiderer la perte, dans les mal-heurs qui devoient arriver à la poſterité, & tout enſemble prendre reſolution de la voye par où ils pourroient *Gen. 3*

ſortir

ſortir du paradis de volupté, d'où ils furent au plutôt bannis par l'Ange Exterminateur, qui armé d'un glaive flamboyant juſtement au chemin qui menoit à l'Arbre de Vie les menaça de mort, à quel deſſein ils ſe reveſtirent de peaux de beſtes pour achever une vie miſerable qu'ils avoient commencé par la volupté, qui les fit au plutôt reſſentir les effets hõteux de la chair corrompuë, & labourer une terre maudite, en ſuitte de cét arreſt divin qui les obligea enfin à manger du pain à la ſueur de leur front. Telle fut la punition de nos premiers parens dans la Loy de la nature; mais nous qui ſommes de la ſuite funeſte dans la Loy de Grace beaucoup plus criminels, parce que nonobſtant ſes graces & inſpirations ſacrées, nous paroiſſons ſi ſouvent ſacrilegues de ſes merites, comme rachetez au prix du precieux Sang de JESUS CHRIST, ſerons nous affrãchis, aprés avoir de la ſorte violé ſes loix ? ô que non ! *Car la joye eſt aſſiegée par ſes voiſins de plainte ou de deüil*, ſelon le Sage, & comme dit fort bien Eſaye, *Sur la terre de mon Pere croiſtront êgallement les buiſſons & les eſpines*, à plus forte raiſon regorgeront elles ſur les maiſons de joye & Cités de volup-

Prov. 4.

Iſ 32.

volupté. *Bien-heureux donc le peuple*, dit le Prophete Roy, *qui aura touſiours Dieu pour ſon Seigneur*, lequel beatifiera d'un eternel bon-heur, ſes ſujets, lors que les impies ſeront obligez de crier comme eſcrit le Sage en ces termes. *Que nous a profité noſtre ſuperbe ou bien la vantiſe de nos richeſſes? tout cela a paſſé comme l'ombre, & nous ſommes peris au milieu de nos mal-heurs.* Et plus bas. *L'eſpoir de l'impie eſt comme un un poil follet emporté du vent, & comme l'ecume écartée par la tempeſte, ou bien comme une fumée noire diſſipée par le vent.* Et puis il dit au nõ du pecheur, *Nous nous ſommes laſſez dans les chemins d'iniquité, nous avons marchez par de voyes difficiles, enfin nous nous sõmes perdus dans nos malices.* Cepourquoy dit excellemment Job, *Pour un peu de temps ils ont eſté eſlevez, & pour touſiours ſeront-ils humiliez, comme toutes choſes.* Enfin ils ſeront emportez dans la grange, pour eſtre briſez & froiſſez comme des épics de bled. Choiſis dõc ce que tu veux, ſois avare, ſois luxurieux, ſois ambitieux dans la convoitiſe des honneurs; *Combien d'epines?* dit S. Auguſtin, *& combien de ſollicitudes enfantẽt les amours propres, avec les richeſſes de ceſte vie?* Le Prophete Roy, conſiderant les vanitez du ſiecle, ne peut

Pſal. 142.

Sap. 5

Iob 24

Aug. in Pſ. 102.

peut que faire une triſte harangue aux hommes, deplorant leurs deſaſtres pour les exhorter à ſecoüer le joug de ces vanitez & mauvaiſes traditions des hommes, qui pourroient embraſſer la vie Evangelique, & recevoir avec facilité la doctrine du Ciel. Voicy ſes paroles. *Enfans des hommes juſques à quand aurez vous le cœur peſant? pourquoy aimez vous la vanité, & cherchez vous le menſonge.* Cõme s'il vouloit dire, Juſques à quand vous retiendront ces choſes periſſables, comme oppreſſez ſous leur joug? pourquoy aimez vous tant ces vains plaiſirs du monde, qui tend à ſa ruine? pourquoy avec tant d'empreſſement vous emportez vous à l'eſtude des vaines opinions des hommes? ſçachez que le Seigneur a rendu admirable ſon Saint par prodiges & miracles, operez pour la confirmation de la verité de ſa doctrine, & a fait entendre une voix diſant, *Celuy-cy eſt mon Fils bien aimé en qui j'ay prins mon bon plaiſir:* Eſcoutez le, car la connoiſſance qu'il vous donnera par ſes conſolations Evangeliques cauſera en vous une joye dans le cœur, parce que maintenant nous avons trouvé le froment des Eleus en corps; le vin en Sang, & l'huile en Chréme de grace & bene-

Pſ. 4. v. 3.

Ibid. v. 8.

benediction. Et tout au contraire, reconnoissons comme chante d'un air doux le Poëte Chrestien Boëce, que le desir de volupté est plein d'inquietude; & la jouyssance de repentir.

Habet hoc omnis voluptas,
Stimulis agit fruentes
Apiumque par volantûm
Ubi grata mella fudit,
Fugit, & nimis tenaci
Linquit icta corda morsu.

C'est à dire.

Semblable à ces petits voleurs
Qui desrobent aux fleurs
Leur douce manne:
Le plaisir profane
Offrant ses attraits
Laisse tous ses traits
Dedans l'Ame
Qu'il enflamme,
Et pour un peu de miel,
Dõt il flatte les cœurs, il les remplit de fiel.

Chrestiens? l'Ame demeure aussi long temps au milieu des malheurs, qu'elle aime autre chose que Dieu, qui ne se peut perdre sinon par une volonté entieremẽt determinée; & au contraire elle est és douceur du bien veritable, lors qu'elle joüit de son amour; Disons encor *que la chair*

se taise en la presence du Seigneur, en qui elle se doit mortifier, pour pouvoir joüir de luy en repos, estant tres-necessaire, ou bien d'esteindre ses concupiscences, ou bien de se preparer aux douleurs: *Qu'elle se taise*, enfin sous l'ombre de son Dieu, de qui le propre est de changer le fiel en douceur; & les amertumes & souffrances vous seront en l'autre vie une grappe de raisin de cypre, contenant en soy le vin de joye & de liesse.

MEDITATION IV.

Que le peché fait des estranges dégats dans l'Ame.

LOrs que David fuioit les persecutions de Saül, il demanda au Prestre Abimelech, s'il n'avoit point d'arme deffensive à luy prester, sur quoy il fit responce qu'il avoit le coutelas du Geant qu'il avoit tué; David là dessus, luy dit, qu'il auroit à le luy donner, à raison qu'il luy serviroit à propos, puis qu'il estoit à l'espreuve, quoy qu'il auroit de la peine à le manier. Mondains quand je vous vois aveuglez du peché, & dans ceste posture, negliger les armes du salut, je suis touché de compassion à vous dire un mot qui doit

doit servir de coutelas pour égorger l'ennemy qui vous talonne de prés: voulez vous que je le die? Helas l'hõme pecheur en son Ame, il est mort à la grace, & il pense vivre, passant les jours & les nuits, parmy les vanitez de ses pernicieux desirs, où il est precipité, mesmes jusques aux bords de l'enfer qui luy reste avec le dernier instant de vie corporelle, si telle estoit la disposition de la Divine Justice pour la vengeance de ses crimes. Qui dit cela, c'est Dieu par la bouche de son Prophete, en ces termes: *L'Ame qui aura peché mourra*, & si nous voulons entendre un Apostre il vous dira que *le peché engendre un meschant enfant qui est la mort*. En verité, je puis dire que le peché fait en l'ame, ce que la mort fait au corps, car si le corps est privé de tous sens & operations; le peché prive l'ame de sa grace, & par consequent des merites & fonctions spirituelles: & comme selon les Philosophes, il y a une sorte de foudre si subtile & de telle activité, qui fait liquefier une espée sans en offenser le foureau, & casse tous les os d'un corps sans en percer la peau; ainsi le peché est ce foudre qui tuë l'ame sans crever le corps, David le dit ainsi. *Le peché à mon insçeu a ruiné, brisé, &*

Ezech 18.

Iac. 1.

Ps. 72

reduit mon ame à neant, & a fait de tels dégats que tous mes os ont esté disloquez, enfin toutes mes facultez ont esté en desordre.

O homme! qui nẽ te souciespas de meliorer ta vie par une sainte mortification de tes sens, ou déreglement d'agir, si tu estois une fois au rang des morts, pour considerer ce que c'est que le peché, tu verrois que si Dieu est un bien souverain & infiny, le peché est un mal si contagieux, qu'il fait mourir en certaine façon les choses mesmes immortelles, & quant au corps & quant à l'ame: Telle
Gen. 2 estoit la condition de l'homme dans l'estat d'innocence à qui on avoit dit: *Dés le jour que tu auras mangé du fruit deffendu, tu seras obligé à la mort*; l'homme dõc n'auroit pas mouru, s'il n'avoit mangé du fruit de l'arbre de science du bien & du mal, car il auroit esté rendu immortel par le fruit de l'Arbre de Vie, ce que le seul peché luy a osté. Je dis mesme que JESUS CHRIST impeccable de sa nature, pour son respect a esté rendu mortel, pour nous faire voir ceste verité, qu'il sera le tison d'enfer, pour y entretenir le feu, & que pour un peché seul tous les demons ont esté rendus hideux & difformes, eux qui estoient de si belles creatures,

res, creées pour une si haute gloire. Mais toy ô Homme combien plus hideux seras-tu icy, ou dans les enfers, devant Dieu, pour toutes les fois que tu auras peché, puis que tous les demons pour un seul ont esté ainsi changez?

Helas pecheur! tel est le peché, il bannit tout homme du Ciel comme fit autrefois Dieu, chassant Adam du Paradis Terrestre, il le prive du bon-heur du temps & de l'Eternité, pour le donner aux mal-heurs: Son fardeau est si lourd que le Firmament pour solide & massif qu'il est, n'a sçeu en soustenir la charge; Lucifer cét Ange de lumiere pour un temps, mais de tenebres maintenant & à jamais, le connoit à ses despens; la terre s'est ouverte ne pouvant endurer Coré, Dathan & Abiron, IESUS-CHRIST méme ce grand Athlas du monde voulant porter nos pechez dans sa Croix à succõbé soûs le poids. Que si maintenant Aristote vous a dit que la mort est la plus terrible des choses. Ie diray avec plus de verité que c'est le peché, car la mort ne nous prive que de la vie, dont la joüissance est un combat mortel, mais le peché nous ôte la vie de la grace, nostre seul bon-heur, puis que le moindre de-

gré d'icelle surpasse tous les biens creéz, & nous prive de Dieu mesme, qui est nostre force, nostre salut, & nostre gloire. Le Sage ayant reconnu cette verité donne ceste advis salutaire à tout le monde de *fuir le peché cõme une veneneuse vipere*, car il a tant de laideur que s'il pouvoit estre cõsideré des yeux de nôtre Ame, tout hõme le detesteroit & fuiroit comme un mõstre de la nature, & cõme une peste devorante; & la vertu que l'homme neglige, attireroit à soy par sa beauté, tout le monde, si elle pouvoit estre une fois considerée des yeux du corps. C'est donc elle que l'homme doit suivre pour imiter les Anges, qui aiment mieux d'estre precipitez dans les enfers que de commettre un seul peché, ce que nous voudrions indispensablement pratiquer, si la foy nous estoit assez forte, pour connoistre sa difformité, car nous ferions plustot le choix de mille morts que de le commettre. La chaste Susanne en a eu de hautes connoissances, car la mort & l'infamie du monde luy estant representée, avec l'horreur du peché, elle aima mieux avoir le deshonneur d'estre lapidée, que de commettre la paillardise, disant: *Hé! que me voicy dãs des detresses, si je consens à peché je*

Eccl. 21.

Dan. 13.

suis

ſuis déja mort ſi je ne le fais point, je ne m'échapperay pas de vos mains; mais il vaut bien mieux paſſer par tous les tourmens que vos malices pourront executer contre moy, que de pecher à la face du Seigneur. O divine reſolution! mais ô marbre! ô bronze! ô homme ſans ſentiment! qui n'ayant aucune apprehenſion de la Iuſtice Divine prend ſes ébats & ſes divertiſſemens ſans ſe ſouçier d'eſtre traitre & ennemy de Sa Majeſté; oſant de nouveau conſpirer contre icelle, par de continuelles recheutes, apres en avoir obtenu de ſa bonté ſi ſouvent le pardon.

Horreur chere Ame! Balthazar vit une fois une main rampante ſur la parois de ſa chambre, qui eſcrivoit l'arreſt de ſa condemnation, ſon viſage changea de couleur, tous ſes oſſemẽs à force de trembler ſe diſloquoient, les colomnes de ſon corps, les cuiſſes & les genoux s'entrechocquans: mais toy nonobſtant la ſentence de mort portée, tu n'as aucune honte: ô ſot! ô aveugle! ô inſenſé! tu devrois imiter ce bon Manaſſés qui apres ſon peché n'oſoit regarder le Soleil, diſant qu'il en eſtoit indigne. David en avoit telle vergogne que pour ſa confuſiõ il la faiſoit ſçavoir hautement au monde, Dan. 5.

n'y

n'y osant aucunement comparoistre, & disoit saintement : *La honte me vient tousiours au devant, & la confusion me charge le visage.* Les exemples des Rois, mon Ame, vous devroient exciter puissammẽt à suivre ce qui doit rendre les penitens Royalement heureux, en suitte de l'avis du Prophete, disant en la personne du Seigneur. *Convertissez vous à moy, mais que ce soit de tout vostre cœur, en jeusnes,* Joel 2. *pleurs, & plaintes.* Deschirez & brisez vos cœurs, non pas vos vestemens, qui ne sont que des deüils exterieurs, & amusemens inutils, que si vous vous y arrestez, vos regrets ne seront pas veritables. Voila le moyen pour arriver au port d'une legitime conversion, & dites avec un S. Paul, *Seigneur me voicy, faites de moy ce qu'il vous plaira*, je ne suis qu'un avorton de vos creatures. Souspirez avec une Magdelaine nettoyant & arrousant de chaudes larmes les pieds d'un si bon Maistre qui a fait tant de pas pour vostre salut; quittez les occasions & recheutes mauvaises, fuyant les compagnies qui vous y precipitẽt, & vous tiendrez le party de Saint Pierre, qui reconnoissant son peché & ses blasphemes, sortit au plustot & les pleura amerement, pour ne jamais finir

les

les regrets, ny recidiver dans les crimes ; ſçachant bien que Dieu a preparé ſes foudres pour les faire pleuvoir ſur les teſtes criminelles, qui ne s'efforcent point à bien faire ; tels ſont les chefs des calamitez de ceſte vie, ſçavoir les guerres, la peſte, & la famine, & ſelon le Roy Prophete : *Il fera pleuvoir des pieges ſur les meſchans, le feu, le ſoufre, & la tempeſte ſeront leur partage* ; à quoy j'ajouſteray, *que la chair ſe taiſe à la veuë du Seigneur*, car il eſt juſte, & il a aimé la juſtice ſelon le meſme Roy Prophete au Pſeaume dixieſme ; & à la fin ſelon que dit l'Apoſtre, *Il rendra à un chacun ſelon ſes œuvres.* Ouy *qu'elle ſe taiſe icy*, pour apprendre à diſcourir avec les Anges, & icy pour lors elle meritera d'être eternellemẽt avec eux. Pſ. 10.

MEDITATION V.

Que le peché nous rend eſclaves des demons, & nous prive des ſervices des bons Anges.

SAint Jean vit autrefois un Ange qui verſoit contre le Soleil une phiole pleine de la colere de Dieu, tâchant par ce moyen d'offuſquer ſa lueur : Conſiderant de prés ce myſtere, il me ſemble Apoc. 16.

ble que c'eſt une figure de la malice du demon qui d'ordinaire verſe la phiole de ſa fureur pour aveugler le beau flambeau de noſtre Ame, qui eſt la raiſon, l'inclinant au peché; afin que de la rendre eſclave de ſes loix. Saint Jean Climaque n'eſt pas loing de cette penſée, lors qu'il dit, *Auſſi long temps que le flambeau ſpirituel brillera dans noſtre Ame, les puiſſans ne pourrons voler le threſor de la vertu, de la grace, & des merites.* Et moy en ſuite j'ajouſte qu'il ne nous pourra captiver ſoûs ſon Empire, parce que decouvrant ſa tyrannie, nous viendrons facilement aux moyens de ſecoüer ſon joug, car qui ne ſçait que l'aveuglement de Samſon ce grand prodige de force, ne fut cauſe de ſa captivité par les Philiſtins. Autant en peut on dire du pauvre Roy Sedecias, à qui les deux yeux furent pochez, par le commandement de Nabuchodonoſor, & mené captif en Babylone, ſans eſpoir de pouvoir venger ſa querelle, ny le meurtre de ſes enfans. Jugez de meſme du malin, car ſon ſtratageme eſt d'oſter d'abord cette belle flamme de nos Ames par le peché qui nous precipite aux malheurs des plus miſerables ſervitudes: témoin Pharaon qui aprés toutes ſes playes, ſans avoir

Iud. 16.

reconnu ſon mal-henr, fut ſi meſconnoiſſant de la Divine Juſtice, que ſe preſumant de paſſer au travers de la mer rouge qu'il voyoit diviſée par une Providence prodigieuſe, pour ſervir d'un paſſage heureux au peuple de Dieu; il n'appreheuda pas ce piege & ſon malheur couverts ſous une telle faveur, car au milieu de cét ocean, où il eſtoit arrivé, les ondes qui faiſoient de deux coſtés, un rempart effroyable ſe rompirent, & les flots s'entre-chocquans & eſcumãs pour ainſi dire de rage, par de murmures horribles, furẽt le juſte tombeau de ſes crimes. Ainſi David fait adultere tomba par aprés dans un ſanglant homicide; Voyez auſſi le plus ſage de tous les hommes Salomon, aprés l'edification du Temple où eſtoient dreſſez les Autels pour rendre à ſon Dieu les hommages, & les ſacrifices de reconnoiſſance, oublieux de la ſageſſe receuë de Dieu, aima les femmes eſtrangeres, & pour cette complaiſance il devint idolatre comme elles, & d'autant plus criminel, qu'il devoit eſtre recõnoiſſant à Dieu de ſa gloire & de ſa ſageſſe.

Telle eſt la ſervitude du pecheur, mon Ame, car les demons ayant charmé les ſens, ils menent l'homme où ils veullent,

&

& si Dieu luy faisoit voir la verité parmy les delices & les voluptez de ceste vie, il verroit que tous les momens sont autant d'esprits malins, armez de chaisnons brûlans, pour luy ceindre les reins, & pour agrandir les flammes sous la captivité de ses concupiscences, qui se réjoüissans de leur prise, Dieu leur permet cette soumission faite par la creature, à qui ne peut rester que le joug d'une tyrannique servitude, pour avoir refusé celle d'un Dieu qui est doux ; car qui ne sçait que le servir, c'est regner & posseder le Royaume de delices, avec l'avãtgoût de l'eternel bonheur: êtant veritable ce que dit S. Aug. en ces termes: *Ou bien noussõmes à Dieu ou au diable, car il ne peut y avoir de milieu, ny dõt l'Empire succede de l'ũ à l'autre.* Ainsi le dit S. Jeã par un bel Embleme qui luy fut re-
Apoc. 16. presenté dans l'apparition de deux Anges qui versoiẽt leurs phioles sur le Royaume de la beste, representé par le monde, où l'un remplit l'air d'espesses tenebres, comme dit le Texte, mais l'autre ayant jetté sa phiole fit venir le jour, ce qui nous veut faire voir l'incompatibilité de la succession d'un Empire à l'autre, car le diable c'est Ange noir ne demande qu'un Royaume tenebreux, où il puisse aveugler ceux

ceux qui luy sont subjets, pour maintenir son Empire, & l'autre cét Ange de lumiere ne pretend que brillans pour esclairer le sien, & conduire ses sujets dans le sentier de la verité, où se trouve la perfection chrestienne dans la fuite du mal, & claire poursuite du bien, ce que reconnoissant le Roy Prophete disoit pour nous *Seigneur faites écouler un rays de vostre divine lumiere, & dessillez mes yeux pour connoistre la verité, afin que sous l'appuy de vos grace, nous puissions arriver à vous, car le peché nous a poché l'œil d'intelligence, qui nous devoit consoler.* L'homme peut asseurement découvrir la somme de son mal-heur dans les visions de Saint Jean, icy specifiées sous le symbole de tenebres & de lumiere, car aussi long temps que le Royaume tenebreux subsiste sous l'esclavage de Satan, le Soleil de la Divine Justice est en eclipse, ce qui l'empêche de pouvoir joüir de la protection certaine de ses ministres, qui brilleroient comme des estoilles, pour le conduire au port heureux du salut, sans le laisser à la fureur des ennemis. Comme enseigne le livre d'Esther, où il est escrit pour les pecheurs en ces termes: *Nous avons pechez à vostre face, pourtant sommes*

Ps. 42

Hest. 4

nous

Tob. 3 *nous livrez aux ennemis.* Tobie en disoit autant quand il considéroit ceux de sa Patrie, trainez captifs en Ninive par Salmanazar Roy des Assyriens disant. *Le seul sujet pourquoy nous sommes pillez & menez prisonniers, c'est d'autant que nous n'avons pas obey à vos ordres grand Dieu.* Partant je conclus avec la belle pensée du Pro-

Dan 6 phete Daniel, qui considerant la durée d'une longue & ennuyeuse captivité de soixante dix années, en impute la cause aux iniquitez des Peres: & disoit en pleurant: *Pour nos iniquitez & celles de nos Peres, Jerusalem & vostre peuple sert d'opprobres aux voisins.* Car telles doivent estre

Io. 8. les peines du peché, puis que selon Saint Jean, *qui fait le peché doit estre l'esclave du peché.* Et comme dit S. Pierre, *Quiconque est vaincu est esclave de celuy qui l'a vaincu.*

2. Pet 2. v. 19. O! que doit donc estre heureux, l'esclavage sous le triomphe de la Croix, où nous sommes écrits selon que j'espere, comme estant rachetez au prix du Sang

1. ad Cor 6. de JESUS-CHRIST dit l'Apostre; dequoy nous devons faire gloire de porter en nous le Nom du Seigneur, ayant pour tousiours la memoire de nous revestir de JESUS-CHRIST Nostre Sauveur, qui fera taire la chair & le vieil homme, avec

ſa cõvoitiſe, pour pouvoir dire avec joye, *Je vis, mais non plus moy-meſme, c'eſt JESUS-CHRIST qui vit en moy. Que la chair donc ſe taiſe devant la face du Seigneur,* Autrement dit le Sage. *La ſervitude de Satan ne manquera pas, car il commande qu'on luy mette les fers aux pieds, parce que celuy qui eſtoit deſtiné pour la gloire, doit eſtre enſevely au tombeau de la confuſion.*

ad Gal 2.

Eccl. 33.

MEDITATION VI.

Que le peché nous donne de furieuſes attaques attaque par les remords de conſcience.

LA plus grande douceur d'une impie, ſi on luy en peut attribuer une, ſelon le Prophete Job, ce ſont des vers; ce qui ne ſe doit pas ſeulemẽt entendre des vers corporels, & qui ſont engendrés de corruptions, & de pourriture de la nature, par les voluptez & excés des années, mais auſſi des vers de la conſcience, qui comme vipereaux rongent continuellement le cœur des mortels, par la ſeule memoire de leur vie paſſée.

Job 24.

Et effet l'experience que le pecheur en reſſent, r'entrant dans ſon cœur, quand ce ne ſeroit que pour avoir commis un ſeul peché mortel, n'eſt elle pas tyranni-

que

que, car il entend au pluſtot que la conſcience l'accuſe, & luy dreſſe cette triſte harangue: Ha! miſerable où cours-tu de pied levé à la pourſuite des appetits illicites, d'une volonté criminelle, qui ne panche qu'aux vanitez du ſiecle, aux vengeances, aux envies furieuſes, aux gloires luciferienes, & aux ambitions des charges, dont tu te juges indigne, car tu ſçais bien que de tout cecy rien n'en peut provenir que la diſgrace du prochain & le danger du ſalut. Où eſt ton Dieu pour qui que tu es creé? tu ne dois vouloir ny t'employer à autre choſe qu'à ce qui concerne ſon bon plaiſir, quoy qu'il ſembleroit eſtre le plus contraire. *Car il dirige*
Sap. 8 *ordinairement le tout ſelon le ſecret de ſa douce Providence.* Connois en verité qu'il te void pour eſtre un jour ton Juge ſans appel. Voila en bref ce qui touche vivemẽt le cœur d'un criminel dés le commencement de ſon delit. Mais quand il aura fait à ſa volonté, que dis-je? La penſée de vengeance, d'envie, ou de quelque larcin dans une choſe d'importance, ſi elle a eſté entierement deliberée, quoy qu'à l'excluſion du dire, ou de ce qui s'auroit pû faire, & n'a eſté fait, pour l'infamie, elle eſt devant Dieu criminelle: & puis

la

la pauvre conſcience conclura, tu as conſenty malheureux à une vengeance mortelle; aux deſirs de la chair corrompuë, ou à une temerité contre l'honneur du prochain; quoy? tu as conſenty à un moment de plaiſir pluſtot apparent que veritable, à ſi grands fraix, & dés ſi long temps cherché pour le tyran de tō cœur, où il laiſſera un monſtre de regret: ô freneſie effroyable des hommes!

Les Payens pour exprimer quelque image groſſiere de ſa tyrannie, ont depeints trois furies, qui executrices des crimes, cherchoient de toutes parts les ſcelerats pour les accabler de deüil, d'injures, & d'ennuis: ainſi ſe trouvent le plus ſouvent les criminels, car encor qu'ils ne voyent pas touſiours le Juge, qui doit porter la ſentence de leur condamnation, & que mémes perſonne ne les auroit veus, ſi eſt il neantmoins que la conſcience les bourelle, les pourſuit, & les accuſe, comme devant eſtre le premier boureau de leurs crimes, enſuite des ordres divins.

Je pourrois rapporter pluſieurs exemple, qui confirmeroient comme la conſcience à vexé les impies par des ſpectres, des ſonges & des viſions eſpouvantables, comme nous liſons dans

Plutarque, où je renvoye les curieux, me cõtentãt de dire avec le grãd Orateur Romain que c'ét une grãde douceur que d'etre ſans crime. *Vacare culpâ magnum eſt ſolatium,* ou bien ſi vous aimez mieux le dire du Sage. *Lata mens quaſi juge convivium.* Qui veut dire que la bonne conſcience eſt comme un feſtin de delices continuelles, & que la mauvaiſe n'eſt qu'un cruel tourment, pourtant ajoûte-il le méme. *Læti cordis os efflores cit.*

Cic. l. 2.

Prov 15.

De qui le cœur ſe réjoüit,
La bouche floriſſante rit,
Le contraire eſt d'un mauvvis cœur,
Qui donne à tous puante odeur.

Que ſi Diomedes à la table du Roy ne pouvoit manger auſſi long temps qu'il voyoit le coutelas déguainé preſt à luy fendre la teſte, l'impie qui a memoire de ſon peché, & void le portrait de ſon crime, ſera-t'il à ſon aiſe? Non, non; car les bourreaux qui luy ſont au dedans, pouſſent de plus en plus la lancette dans la chair vif, pour rendre le cœur foible à la fin; Adam, Caïn, Eſau, & pluſieurs autres l'ont reſſentis en eux meſmes, l'un par ſa nudité, l'autre par ſon viſage bléme, à qui Dieu dit: *N'eſt-il pas veritable ſi tu as mal fait, qu'au pluſtot le peché*

Gen 4

ſera

ſera à ta porte ? D'avantage ſi l'homme n'eſtoit pas aveugle pour conſiderer l'eſtat de ſon Ame, il la verroit bientoſt faite comme ſon enfer, car qu'y a-t'il dans l'enfer qui ne ſoit dans un pecheur ? dans l'enfer le feu y brûle, les malins y font leur reſidence, le peché ſert de bois, pour entretenir le feu, les tenebres y ſont, les furies s'y retrouvent avec des horreurs, effroyables, les vers de conſcience y rongent, & on n'y entend que blaſphemer ; De meſmes dans le pecheur ; le feu de la concupiſcence bruſle, les malins le tourmentent ; les aveuglemens du peché s'y retrouvent, les furies des paſſions l'emportent aux pourſuittes criminelles, les vers de conſcience y ſont esbranlez de mille façons pour le boureller, on n'y entend que murmures, execrations & blaſphemes, contre la Bonté, Providence, & Juſtice Divine, à meſme temps que Dieu le careſſe, afin qu'il ne ſe precipite pas aux abiſmes ; il luy envoye des inſpirations ſaintes pour le faire aſpirer à une autre vie plus heureuſe : ô l'inſenſé que fera-il, tous ſes mẽbres ne fremiſſent ils pas pour une telle ingratitude, ne blanchit-il pas de crainte pour avoir negligé les graces que Dieu luy fait ? Non il ne

blanchit pas seulement, ny ne fremit, mais encor impie qu'il est, il se defie de de la bonté de son Dieu, il ne se confie pas en soy-mesme, & ne se veut fier à personne: telle est sa torture. O le triste, mais tres-juste spectacle! que de voir des personnes d'une bonne posture, s'amaigrir tellement pour le seul remord de la conscience qui les ronge; j'en connois qu'on ne leur voyoit que la peau sur les os, lors que je leur dis que Dieu ne leur seroit jamais tyran, si nous luy estions fidele creature, & si l'on vouloit voir un heureux changement d'estat, qu'il ne restoit que le choix d'une meilleure vie avec le regret du passé, dans la confiance en sa bonté, pour esprouver en asseurance ceste verité. Ce qui a esté fait, & j'ay vû qu'on s'en a bien trouvé. Cecy m'avoit esté enseigné du Roy Prophete: disant si bien à mon propos, comme il se consoloit en sa personne dans ceste pensée: *Je ne tomberay point dans la confusion: lors que j'auray tousiours tous vos commandemens devant mes yeux.* Et ailleurs: *Bien-heureux l'homme qui selon vos loix aura accomply son desir, car il parlera en asseurance à ses ennemis à la porte.* Ce que Saint Jerosme entend à l'heure de la mort qui doit estre

Psal 118.

Psal. 126.

l'entrée

l'entrée à l'autre vie, puis que l'Apoſtre dit que *là meſme eſt la liberté où ſe retrouve l'eſprit du Seigneur*. Et tout au rebours là meſme voit-on une execrable ſervitude, où ſe rencontre celuy du demon. L'homme donc fera ſagement s'il quitte celle-cy, pour aſpirer à celle-là ; & le dire de l'Apoſtre ſera veritablemẽt reconnu, qui dit que *delivré du peché on eſt fait le veritable miniſtre de la Iuſtice*. Attendant la courõne promiſe & reſervée au dernier jour à ceux qui l'auront exercé, car Dieu en ſera le juſte Juge : & pour finir ſelon mon deſſein, je ſuivray touſiours la penſée du Prophete, qui dit: *Que la chair ſe taiſe donc en preſence de ce Juge*, qui doit eſtre ſi rigoureux, afin d'eſtre affranchis des vers & des remords de conſcience, nous en procurans un moyen neceſſaire qui eſt le changement de noſtre vie.

2 Cor. 2.

Rom 6

Zac. 2

MEDITATION VII.

Que le peché nous prive de tous les biens Spirituels, ſans aucune participation aux ſuffrages & prieres des Saints.

VN Prince genereux quand il void quelque place forte dans ſes terres, où commande des Bandoliers qui le meſ-

prisent, & sa justice, avec une quantité de voleurs qui ruinent son Pays, battant la campagne, & faisant mille dégats impunement au grand interest des pauvres Sujets, qui ne font que remplir la Cour de plaintes à cause de leurs ravages & forfaitures; ce Prince envoye sommer la place, puis la bat furieusement, & ne la pouvant emporter par les armes, il y jette le feu, cause la famine, fait faire secretement des mines, & les faisant joüer emporte la place, avec ces brigãds à l'improviste.

Dieu ce grand Prince des Armées & souverain Reparateur de nos Ames, en fait de mesme, car voyant un homme tenir bon en un jeune corps, comme dans une fortereſſe, où il fait une retraite de voleurs spirituels, pour exercer une infinité de cruautez, commettant toutes sortes de vices, & rempliſſant la Cour celeste de plaintes pour ses mal-versations, le somme souvent de se rendre par plusieurs inspirations saintes, puis luy envoye des maladies, pauvretez & miseres, le chargeant d'injures, calomnies, mauvais procés, bref de toute sorte de visites corporelles & spirituelles, (car *aux pecheurs sont destinez plusieurs fleaux* dit David) &

Pſ. 31.

ne

ne les pouvant vaincre par compoſition, il fait joüer les mines de ſa Divine Juſtice, le fait ſauter de la Communion des Saints, les prive des prieres & merites des Ames juſtes, dont il auroit pû joüir au grand avantage du corps & de l'Ame, par une heureuſe evaſion des perils, auſquels tout homme eſt ſujet du temps de cette vie mortelle; ce que je pourrois prouver par pluſieurs belles Hiſtoires qui parlent des aſſiſtances & tuteles des Anges: mais j'ayme mieux laiſſer la liberté aux curieux de les chercher ailleurs, afin de n'eſtre pas importun à mon deſſein, me contentant aprés avoir fait le recit des dommages du corps & de l'Ame, d'entrer à ceux qui ſont de la ſocieté & converſation civile, que voicy.

Perſonne n'a aimé un meſchant homme, beaucoup moins doit-il être eſtimé digne d'honneur, parce que telle doit être ſon ignominië & ſon meſpris, mais cela eſt de petite conſideration. Helas! que tout homme conſidere avec moy de combien de bon-heur, il eſt privé eſtant hors du nombre des enfans de Dieu; car joüiſſant de ſa grace il participoit à tous ſes merites, auſſi bien que des Ames juſtes. Rien ne ſe faiſoit dans l'univerſité

du

du Christianisme de bon, & d'illustre, touchant les prieres & bons desirs, rien dans les Cloîtres de la Religion Catholique les plus austeres, selon les vœux de pauvreté, chasteté, & obedience, qu'il n'y participoit. Rien de parfait ne s'operoit par tant de braves Anachoretes, dont le cœur & l'Ame n'estoit qu'un à raison de l'union mutuelle aux pratiques charitables de vertu, tantôt pour le service du prochain, tantôt pour la gaace de Dieu, par des resignations sinceres à la Providence Divine, qu'il ne recevoit selon son merite ensuitte de cette sainte communication. Rien d'illustre ne se passoit par de genereuses resolutions de ceste vie mortelle, qu'il n'en profitoit à merveille, secoüant le ioug trop amere de la prosperité à l'imitation de l'Apostre qui au beau milieu de ses sacrées aspirations à son Dieu, disoit: *J'estime que tout n'est qu'une*
Phil. 3 *perte en comparaison de la haute science de* JESUS CHRIST *mon Seigneur, pour l'amour duquel j'ay renoncé à toutes choses, & je considere toutes choses comme de la bouë, afin que je le puisse posseder.* Rien de genereux dans les Martyrs, rien de Saint entre les Confesseurs, rien de chaste ne se voyoit dans les Vierges, de majestueux dans tant de

Pa-

Patriarches, Prophetes, Apoſtres, que les graces & merites ne s'augmentoient de de plus en plus à proportion de ce qui ſe faiſoit ou eſtoit fait, en tant que le tout pouvoit eſtre communiqué. Enfin il n'y avoit rien de venerable dans la vie de la Mere Vierge, rien d'adorable dans ſon tres-cher Enfant, ou dans les merites de ſon Sang, rien de ſureminent dans la Divinité, qu'il n'en pouvoit eſtre participant, avec le centuple de ſa recompenſe dans la gloire, s'il auroit perſeveré juſques à la fin. Ainſi croyons nous par le dixieſme article de noſtre Foy *Je crois la Communion des Saints.* Cecy veut dire, pourveu que je ſois un membre vivant par la grace dans l'Egliſe, je puis par les merites de JESUS CHRIST participer aux merites des juſtes; maintenant ô pecheur? tu es comme un Caïn demembré du corps des fideles, & retranché comme une piece de chaire pourrie, tu es rendu ſi impuiſſant que tu ne peux faire aucune action meritoire digne de ceſte gloire de delices eternelles; tu es privé de toutes bonnes prieres, aumoſnes, mortifications, & œuvres de charité corporelle ou ſpirituelle, que tu aurois pû meritoirement exercer, ou participer des autres, à la gloire

gloire de tõDieu,& celle de ta persõne au jour de la retribution glorieuſe, oüy tu es comme une branche ſeche & aride qui deſtachée de ſon tronc, eſt inutile pour le fruit preſte à eſtre jettée au feu. L'Apoſtre nous le ſignifie, quand il dit: *Si je*
1. Cor. 13. *n'ay la charité rien ne me profitera.* Soit que nous conſiderions les bonnes œuvres faites dans l'eſtat de la grace, mais mortifiées par le peché; ſoit celles qui ont eſté faites dans l'eſtat du peché & par conſequent mortes & inutiles pour la gloire. O malheur! ô eſtat pernicieux? que tu es un cruel bourreau à l'homme qui n'agueres pouvoit dire avec David: *Seigneur je ſuis*
Pſal. 163. *fait participant de tous ceux qui ont crainte de vous*, car l'union de charité nous fait participer à tous les ſacrifices qui ſont offerts icy, & ailleurs, de jour en jour à Sa Majeſté, & ce par une ſeule intention pieuſe, car telle eſt la liberalité Divine pour les fideles ſujets, un peu humiliez; dõt l'accroiſſement des merites ſe fait par l'application des Indulgẽces que N. Mere la ſainte Egliſe reſerve dans ſon threſor inépuiſable, que JESUS-C. enrichit avec ſes Saints. De plus ſi quelqu'un pour être debile de corps ou foible de courage, ne pouvoit ſouſtenir la rigueur de l'auſte-

rité;

rité, pour faciliter le moyẽ de ceſte participation ſainte, Dieu l'oblige à ſe confier à la multitude des Ames religieuſes qui s'affligent par les diſciplines, les cilices, les mortifications, les jeuſnes, les veilles, & obſervances tres-eſtroites de leurs vœux : car nous devons croire que tout cecy ſe fait au profit du corps de l'Egliſe, & de tout autre membre qui ſubſiſte en grace ; comme les pieds dans un corps humain s'ils s'avançent, la main, ſi elle travaille, l'œil s'il regarde, la bouche ſi elle mange, c'eſt pour le bien de tout le corps, dit l'Apoſtre ſelon ma penſée : *Moy qui me réjoüis maintenant dans les ſouffrances que j'endure pour l'amour de vous, & qui accomplis en ma chair ce qui manque aux ſouffrances de JESUS-CHRIST pour l'Egliſe qui eſt mon corps.* Ce qui ſe doit entendre quant à l'application des merites d'icelles, car encore que N. Seigneur ayt ſatisfait pour tous. Il veut neantmoins que nous ſatisfaſſions auſſi pour nous meſmes, qui ſommes les prevaricateurs de ſes loix, ce qui ne ſe peut faire ſans l'application de merites de ſa Paſſion, qui doit eſtre par la frequentation, des Sacremens, où ſe retrouvent les graces, & la ſource ad Col. 1.

des

des bonnes œuvres, pour la perfection des Ames fideles, qui doivent patir les contrarietez de ceſte vie, par une ſainte imitation de ſon exemple.

Aug. tract. 32. in Ioan. *Oſtez donc* dit Saint Auguſtin *l'envie, & ce qui eſt voſtre, eſt mien: à raiſon que je puis participer aux biens que vous operez, je banniray pareillement l'envie de mon cœur, & vous joüirez de ce qui eſt mien.* C'eſt donc *l'envie qui nous ſepare*, dit ce grand Saint, *& la charité qui nous unit*; puis que nous nous devons mutuellement communiquer auſſi bien le ſpirituel que le temporel: car comme dans une maiſon bien reglée un chacun a ſon employ, les garçõs ſont au negoce, & les filles au tracas du menage; ce pourquoy le bien avec le gain doit eſtre commun: Il en eſt de meſme dans la famille de JESUS-CHRIST, nous ſommes freres & ſœurs, tout ce que nous meritons doit revenir au commun bien ſpirituel, ſi donc je jeuſne meritoirement & qu'un autre prie ou préche, ou ſoit affligé de maladie, je participe à leurs bonnes œuvres, pour le regard de mon jeuſne qui eſt meritoire; & cét autre participe à mõ jeuſne, à raiſon de ſa Predication, ou de ſa priere: ce que vous faites donc eſt mien, & ce que je fais eſt voſtre,

comme

comme ne devant concourir qu'à un méme threſor par un gain commun dans le Sang de JESUS-CHRIST; & voila la premiere communication qu'on doit entendre eſtre mutuelle avec les Saints & les Ames juſtes.

Il y a de ſurplus une autre communication qui ſe doit entendre quant aux choſes ſacrées de l'Egliſe, comme ſont la meſme participation au Sāg de JESUS-C. aux mémes Sacremens, aux mémes graces, aux mémes aſſeurances dans les promeſſes Evangeliques, & dons du S. Eſprit; parce que nous ſommes appellez à la méme foy, au méme eſpoir des biens ſurnaturels, & ſacrez de noſtre Mere la Sainte Egliſe, & voila ce qui concerne la deuxiéme communication, qui ſelon leurs explications ſignifient preſque le méme, excepté que l'une eſt differente de l'autre, parce que par icelle on communique avec les Saints & Ames juſtes, & l'autre eſt une participation des choſes ſacrées de l'Egliſe: Tellement donc que les riches ne croyent rien autre choſe que les pauvres, les Princes n'eſperent rien autre choſe que ceux de la lië du peuple, c'eſt le meſme Dieu, la méme Foy, le méme Bapteſme, une méme Loy, une méme

Euchari-

Euchariſtie, méme viande ſpirituelle, & une méme parole de Dieu, comme ceux qui ſont bourgeois d'une méme ville, joüiſſant de méme privilege, à raiſon de la commune liaiſon & ſocieté politique. Ainſi nous l'enſeigne le Roy Prophete conferant la Jeruſalem celeſte avec la terreſtre. *Jeruſalem eſt baſtie comme une*
Pſ.121 *Ville*, dit-il, *dont tous les habitans ſont unis & liez enſemble.* Car elle participe aux biens ſpirituels que JESUS-CHRIST y a plantez par ſes Predications & par les exemples de ſa Vie, les arroſant de ſon Sang, par ſa Mort, pour les faire de plus en plus fructifier dãs les fideles juſqu'à la recompenſe de la gloire.

Je finiray donc avec le Prophete, di-
Zach. 2. ſant : *Que la chair ſe taiſe devant la face du Seigneur.* Puis que l'eſtat du pecheur eſt ſi funeſte que nulle de ſes actions pour bonne qu'elle ayt eſté avant le peché, ne luy peut perſuader une eſperance aſſeurée, ny obtenir le moindre degré de grace, quoy de telles actions bõnes pourroiẽt avoir eſté operées par d'autres, dans l'êtat de la grace pour un tel deſſein.

MEDI-

MEDITATION VIII.

Que le peché engẽdre une obſtination au mal, obligeant enfin le pecheur à eſtre une victime d'enfer.

TOut homme bien ſenſé eſtimera touſiours qu'il eſt bon de craindre dans ceſte vie l'êtat mal-heureux du peché, parce que lors on eſt abandonné de Dieu, & une peine luy correſpond eternellemẽt dans l'autre vie, dont le pecheur en doit eſtre rigoureuſement jugé & puny, ne ſoit que la converſion ſurvienne au plutôt : mais une fille qui eſt dans un malheureux rencontre d'impudique & ne veut pas quitter l'occaſion prochaine du peché, au contraire, elle aime tendrement un jeune homme entre les autres qui la ſollicite aux plaiſirs illicites, & de qui on ne la peut ſeparer : n'eſt elle pas dans un grandiſſime peril de ſa pudicité, & de ſon ſalut ? ouy ſans doute ; car elle ayme le peril.

Il en eſt de meſme de noſtre Ame, Chreſtien, auſſi long temps que nous vivons icy bas agitez de mille combats, tantôt de l'eſprit contre la chair, tantôt de la chair contre l'eſprit, & particulierement

en

en meſme temps que l'Ame eſt dans le peché garottée de mille liens ; une meſchante opiniaſtreté de nos deſſeins dans la careſſe malheureuſe de la chair, nous l'enfonçe d'avantage dans la bouë ſans eſpoir d'en ſortir. Auſſi *perſonne ne hayt ſa chair*, dit tres bien l'Apoſtre, au contraire un chacun la carreſſe comme une eſpouſe. Cecy fait dire à un Prophete. *Que l'impieté eſt allumée comme un feu qui conſommera les buiſſons d'eſpines, & ſe faiſant un brazier comme d'un bois bien épais ſera environnée de ſa fumée.* Cõme s'il vouloit dire par là, que l'impieté eſt maintenant entre nous juſqu'au plus haut degré de ſa malice, parce que les buiſſons d'épines qui ſont les hommes, par un long uſage de leurs crimes, ſont rendus ſecs & arides, qui fort propres à brûler prendront feu, ſe formant un brazier comme d'un bois fort épais pour paſſer en fumée avec la vanité de leurs cœurs : En effet maintenant la chair afflige l'Ame, par une pente gliſſante aux vains plaiſirs, l'Ame cauſe mille ennuis au corps, & le pecheur paye la peine deuë au peché ; la chair accuſe l'Ame du conſentement donné, l'Ame accuſe le corps de ſon appetit dereglé ; ainſi ſe forment un procés fort prejudi-

ad Eph. 5.

Eſaye 9.

ciable

ciable entres les freres, & par longs dilais avec les contentions des parties, le consume enfin l'heritage paternelle és mains des estrangers; le plus souvent la superbe donne le tort à l'envie, celle cy à la superbe, l'un & l'autre à la malice d'un avare; l'avarice à tous deux; & le reste des autres, à la luxure ou à la paresse; ainsi le pauvre criminel pour la liaisõ d'une societé politique ne peut que subir une sentence fatale, qui s'ayant emparé du cœur precipitera l'homme dans les malheurs, & laschant la bride à sa convoitise, il s'éscriera cõme dit le Sage: *Tout ce que mes yeux ont desirez, je ne leur ay pas denié, ny empesché mon cœur de joüir de toute volupté*, Ecc. 2 verifiant en cela le dire de l'Apopostre. *Que Dieu a abandonné les pecheurs aux desirs de leurs cœurs, & il a permis qu'ils soient tõbez dãs toutes sortes d'impudicitez, & que par elles ils ayent des-honnoré eux-méme leurs corps, eux qui ont chãgé la verité de Dieu en mensõge, & qui ont servy la creature plustot que le Createur.* Rom. En quoy on ne peut douter qu'ils n'ayent accomply le nombre des iniquitez de leurs Peres, afin de moissonner ce qu'ils auront semé d'un cœur endurcy aux crimes, d'où ny l'enfer, ny les menaces ne les pourrõt retirer,

car à un esprit criminel il ne peut pas manquer un horrible aveuglement, suivy d'une honte cruelle en tout ce qui est representé à ses yeux : D'icy les graces sont diminuées de là les crimes & les pestes de l'Ame, sont augmentées; ce qui fait que les carreaux & foudres du Ciel sont rendus inutiles,& les ennemis plus forts : & puis la conscience crie,s'en
Ps 80 est fait, & pourtant : *Ils suivront l'egarement de leurs pensées*, dit le Prophete Roy: puis que cela leur goûte mieux que les douceurs celestes. Le Prophete n'est pas loin de ceste pensée, quand il dit en
Ezech 29. ces termes: *Voicy que je viens à toy Pharaon Roy d'Egypte grand dragon qui prens ton repos au beau milieu de tes fleuves, oüy voicy que j'ajanceray un frein à tes machoires, j'empoisonneray tes poissons, & t'ayant tiré du beau milieu de ton fleuve, je te chasseray aux deserts avec eux pour te laisser en proye aux bestes de la terre; puis je te donneray aux oyseaux carnaciers pour en estre devoré.* Par là nous voulant enseigner, que tous impies, avares, & lubriques pretendent leur repos au milieu des voluptez, un chacun se veautrãt en elles, comme pour rencontrer le souverain bien, s'imaginant d'avoir conquis des honneurs & des riches-

richeſſes de leur propre induſtrie, auſſi bien que le moyen de raſſaſier leur ventre. Mais voyez ce que Dieu dit, J'ajanceray un frein à tes machoires, afin que tu ſois ſerré de calamitez à guiſe d'un cheval reveche, & reduit à la raiſon, afin que tu conſideres ta miſere. J'attraperay dit-il tes poiſſons grands & petits; par exẽple ton Ame, tõ corps & tout ce qui eſt des œuvres de ton eſprit criminel, & & trãſporté de céte vie à l'autre, qui doit eſtre le bourreau de tes crimes, je t'ẽporteray du milieu des voluptez, où tu te glorifiois, & cõme poiſſons ravis hors des ondes, je te precipiteray au milieu des enfers, où tu ſeras laiſſé pour dépoüille aux demõs, qui te tourmẽteront avec autant de cruautez qu'ils ſurpaſſent les bêtes ſauvages & carnacieres. Horrible mais veritable ſentẽce du Seigneur contre les impies! car tel doit eſtre leur deſaſtre, & telle leur fin.

Saint Thomas cet Ange de l'eſcole diſoit, comme témoigne celuy qui a écrit ſa vie. Je ne ſçay comme ſe peut faire que l'homme dans l'eſtat horrible du peché, puiſſe concevoir la moindre joye pour un peu de temps quel qu'il ſoit, veu que cét eſtat eſt de ſoy meſme mauvais qui ne peut que trainer avec ſoy enſuite

de l'inimitié de Dieu une ſujection à toutes ſortes de malheurs. Ainſi nous le fait entendre Saint Gregoire, qui avoit l'œil aſſez ouvert pour deſcouvrir les embuſches & laſſets du peché, quand il dit, que le peché qui n'eſt bien-tot nettoyé par la penitence de ſon lourd poids, traine les Ames à un deuxiéme, à cauſe que le Tout Puiſſant de ſon juſte Jugement les permet de tomber, parce que deſtituées de la grace, elles ne peuvent eſtre preſervées de ſa douce protection, car l'opiniaſtreté d'une volonté de fer ayant entrainé l'eſprit dans le vice, elles ne peuvent eſtre amendées, ne ſoit par une juſte correction du paſſé: ce que n'eſtant de miſe, l'affection croit naturellement dans la choſe aimée, qui fait multiplier les actes juſques à une entiere ſatisfaction.

Greg. l. 25. Mor.

L'exemple ſe trouve dans le Roy David, qui aprés le peché d'adultere commis pour avoir dilayé la penitẽce, tomba dans l'homicide, & cõtinuant dans ſes crimes, il voulut par aprés ſuppoſer un faux heritier au grand ſcandale du peuple.

Ainſi Saint Pierre ayant renié ſon Maiſtre la premiere fois, il n'en fut pas content, mais il pouſſa juſqu'à la troiſiéme, qu'il noircit pas de terribles anathemes

themes & imprecations, tant il eſt veritable ce que diſent tous les Theologiens que ſans la grace de Dieu ſanctifiante, on ne peut long-temps eviter le peché mortel, non pas méme en eſtat de grace, ne ſoit qu'on ſoit particulieremẽt aſſiſté de Dieu, pourtãt dit fort bien le Sage. *Ne tardez de vous addreſſer au Seigneur, & ne differez de jour à autre voſtre converſion*, car ſubitement viendra ſon ire & au jour de vengeance il vous perdra. Le docte Bellarmin raconte à ce propos un bel exemple, dont il en eſt le fidele teſmoin en voicy le narré. „ Lors que je donnois la „ viſite à un de mes amis dit-il, homme „ riche & de noble extraction, & qui „ avoit commis un grief peché, eſtant au „ lit malade, je luy dis qu'il n'y avoit „ rien de plus ſalutaire à la fin de la vie „ qu'une contrition veritable des offen„ ſes commiſes, & que Dieu ne meſpri„ ſera jamais un cœur contrit & humi„ lié; lequel me demandant ce que c'eſtoit „ une contrition, il me fit ſçavoir qu'il „ n'entendoit pas ce que je voulois dire, je „ luy dis donc qu'il eſtoit neceſſaire de ſe „ repentir des meſfaits de la vie paſſee, „ avec une franche reſolution de les cor„ riger, par amour, dans la fuite des oc-

Eccl. 5

7. de arte bene mor.

„ casions : alors il me repartit, je ne suis „ dit-il maintenant capable de cela, me „ faisant entendre qu'il ne sçavoit ce que „ je luy voulois: ce qui me donna dit-il un „ signe asseuré de sa reprobation ; verifiant en cela le dire de Saint Augustin, qui dit : *Que le pecheur est frappé de telle façon à sa fin, qu'il s'oublie soy-mesme en mourant, comme il avoit oublié Dieu en son vivant.* Car de plusieurs peut-on dire en verité ce qui a esté dit du peché de Judas, qu'il estoit gravé au milieu du cœur d'une pointe de fer & d'une ongle de diamant, tellement qu'il n'y pût avoir aucun accés aux inspirations saintes, comme seroit la memoire du Juge tres-rigoureux, duquel il n'y a point d'appel ; ou bien celle des tourmens d'enfer qui sont inconcevables, beaucoup moins l'avant-goût de la gloire eternelle qui degoûte tous voluptueux, parce qu'il n'affectionnent que ce qui est present, dont ils ne sont privez qu'a regret, ce qui fait dire à Jeremie que les pechez ne sont escrits legerement avec une plume dans le cœur de plusieurs, mais gravez bien avant avec une pointe de fer, non dans un coing seulement mais sur la surface totale, d'où ils ne peuvent estre effacez facilement de l'éponge

Aug.

Jer. 17.

l'éponge d'une penitence legerement conceuë, qui se fait ordinairement sans fruit par les pecheurs endurcis.

Il est donc temps de se joindre avec le Roy penitent, & dire du fond du cœur, *J'ay peché contre le Seigneur*, ou avec le Publicain, *Dieu soyez propice à moy pecheur*, ou avec le Roy Manasses, qui disoit: *J'ay peché au dessus des grains de sable qui se trouvent dans la mer, & je ne suis pas digne d'enviſager le Ciel, toutesfois vous estes le Dieu des penitens, & vous ferez paroistre vostre bonté en me sauvant, car je m'en connois indigne.* Ou s'écrier avec le Prophete Roial. *Seigneur destournez vos yeux de mes offenses, & effacez toutes mes iniquitez. Effacez tous mes crimes, selon la grandeur & la multitude de vos bontez, parce que je reconnois mon iniquité, & que mon peché est tousiours devãt mes yeux.* 2 Reg. 12. Luc. 11. 2 Par. 36. Pſ. 50. 11 & v. 3. & 5.

Et afin que la confiance ne manque pas dans cette grandissime bonté, j'ose bien dire que ny la multitude des crimes, ny la briefveté du temps, ny l'extremité d'une heure, ou l'enormité de vie, n'empeschera pas le pardon, pourveu que la contrition soit veritable; car comme Saint Cyprien: *Jamais ne sera trop tard le veritable repentir*, & Saint Augu-

S. August. in 1. Auguſtin. *Reconnoiſſez & regardez voſtre peché en la maniere que vous le devez, & Dieu ceſſera de le regarder en la maniere que vous avez tant ſujet de craindre.*

Voyez le larron dãs sõ dernier ſupplice, & le prodigue lequel retournant à ſon Pere, de qui il avoit diſſipé les biens, luy dit un air doux, faiſant parler ſon cœur qui

Luc. 15. teſmoignoit veritablement ſon regret. *Mon Pere j'ay peché contre le Ciel & devant voſtre face, ce qui me fait avoüer que je ne ſuis pas digne d'eſtre reconnu voſtre enfant.* Voyez encor S. Auguſtin & tant d'autres, qui, ou Apoſtres, ou Roys penitens nous doivent apprendre cette verité que j'emprunte de ce penitent Docteur ſus mentionné, afin de faire fin à ce pre-

Aug. ſer. 7. de Tẽp mier traité, voicy ces termes: *Rien ne nous peut faire ſi penitens aſſeurez, que l'averſion du peché, & l'amour de Dieu.* Ce qui fait que ce qui ſembloit doux dans le peché, ſemble amer par amour aux pecheurs dans la penitence, qui luy porte le degoût au cœur. Voila le ſentiment de ce grand Saint, Ame Chreſtienne, que j'employe en ces premieres Meditations pour vous induire à la pratique aſſeurée d'une vraye penitence, proteſtant par charité, de tous les malheurs que vous

épouſez,

épouſez, lors que vous encourez l'inimitié de Dieu, digne de tout amour, le poſtpoſant premierement à une goutelette de voluptez plus courte qu'un moment. 2. Vitiée de mille regrets. 3. Acquiſe par l'infamie. 4. Avec grandiſſime perte de l'honneur, de l'innocence, de la chaſteté, & de la grace Divine & humaine. 5. La perte de la garde & protectiõ des bons eſprits, dãs une ſucceſſion des cruelles furies d'enfer, dont on eſt fait eſclave. 6. La tyrãnie cõtinuelle de la conſcience, par les furieux éguillons, dont l'Ame pechereſſe eſt tourmentée, & la beauté du corps ternie comme vous avez pû conſiderer dans la Meditation VI. 7. Privée de l'heritage des biens ſpirituels, & fruſtrée des prieres & ſuffrages des Saints. 8. Par un endurciſſement de noſtre eſprit au mal, qui la deſtine pour victime aux flammes eternelles, par le moyen d'un moment de plaiſir decevant. Je finiray donc en diſant comme j'ay commencé, *Que la chair ſe taiſe à la face du Seigneur*, afin que l'entretien de ces Meditations vous puiſſe perſuader à cõbattre genereuſement l'ennemy ſous l'étendart de la Croix, pour enfin atttraper ceſte gloire de delices que je vous ſouhaite paſſionnement.

CHA-

CHAPITRE II.

Du mépris que le pecheur commet contre la Bonté Divine.

MEDITATION I.

De l'indignité du pecheur, entant qu'il en veut à son Dieu.

SI dans les precedentes Meditations il vous sembleque j'ay dit beaucoup de choses, sçachez pourtant Ame Chrêtienne que ce n'est encore rien en consideration de ce que je dois dire maintenant, car tout peché mortel est un crime de Leze Majesté Divine. Soyez en repos & je diray où cecy a son fondement, jusqu'où un crime s'etend, combien ceste Majesté est immense & incomprehensible; de quelle puissance, de quelle force ou vertu, & puis vous apprendrez si l'injure faite à un Roy n'est pas de plus haute consideration sans comparaison, que celle qui auroit esté faite à un roturier; ce qu'estant bien consideré, vous trouverez selon la raison & selon les Theologiens, que l'affront s'augmente à proportion de

la

la dignité de la personne lezée, ainsi nous disons qu'un dementy donné à un Roy est un crime de Leze Majesté, mais quand il est donné à un de la lië du peuple, il est bien de moindre consideration, si nous parlons en terme d'injure, autrement il n'y auroit aucun tort, si nous considerons la personne qui le donne qui est le Roy, supposé qu'il le donne à un roturier, qui auroit parlé contre la verité; & si le roturier le donne au Roy absolument parlant, soit qu'il ayt dit la verité ou non, il luy perd le respect, parce que c'est une personne publique, cõstituée en dignité, de qui onne peut aucunement oster l'authorité.

Cecy supposé pour les Rois & les puissãs du monde, que dirons nous du Roy des Roys injurié de sa creature, avec qui il y a une infinie disproportion, mais de quelle façon pourrons nous noircir ceste indignité? Ecoute pecheur qui que tu sois, c'est ton Seigneur que tu offenses, de qui la nature est eternelle, la Noblesse est premiere, la Sageſſe est incomprehensible, & la Bonté est sans pareille: c'est ton Dieu, de qui la justice est veritable, la misericorde est infinie, les pouvoirs sont sans foiblesse, & les delices sont sans dégoût.

goût. C'eſt ton Dieu de qui la prudence eſt aimable, la providence eſt douce, & le domaine ſouhaitable, acquiſe par une Redemption Royalle. „ C'eſt tõ Dieu de „ qui la protectiõ eſt paternelle; les voyes „ ſont exemplaires, les veritez univer- „ ſelles, & la vie eſt immortelle. C'eſt ton eu au deſſus de qui rien ne peut être, dehors de qui rien ne peut ſubſiſter, „ ...is qui rien n'a eſté, outre qui rien ne „ ſera, au deſſus de qui rien ne peut vivre. „ C'eſt ton Dieu de qui toute choſe de- „ pend, avec qui toute choſe eſt faite, „ dans qui tout demeure. C'eſt ton Dieu *Rom. 11.* „ de qui tout provient, par qui tout eſt „ conſervé, en qui tout ſe doit rappor- *Heb. 2* „ ter. C'eſt ton Dieu de qui la foy nous „ excite, l'eſperance nous eſleve, & la *Mat. 7* „ charité nous unit. C'eſt ton Dieu, qui „ donne ordre de demander & le fait „ trouver, il fait frapper & donne ou- „ verture. C'eſt ton Dieu lequel delaiſ- „ ſer c'eſt tomber, à qui ſe convertir c'eſt „ reſſuſciter, en qui demeurer icy bas „ c'eſt combattre. C'eſt ton Dieu que per- „ ſonne ne perd s'il n'eſt trompé, que per- „ ſonne ne cherche s'il n'eſt admoneſté, „ que perſonne ne trouve s'il n'eſt net- „ toyé. C'eſt ton Dieu lequel ignorer,

c'eſt

„ c'eſt la mort, qui connoiſtre c'eſt la „ la vie, qui meſpriſer c eſt perir, à qui „ ſervir c'eſt regner. Juſqu'icy Saint Auguſtin. Recueillez de là l'indignité du pecheur que d'oſer attaquer par affront une telle Majeſté & une Dignité ſouverainement bonne, qui eſt d'attendre le temps opportun pour la converſion, & punir le pecheur comme il peut, en méme temps qu'il eſt injurié.

Que ſi cela ne ſuffit pas? Vous pouvez rehauſſer voſtre penſée conſiderant la baſſeſſe de voſtre perſonne, car l'affront croiſt à proportion de la condition qui eſt le deuxieme chef de l'indignité, car quelle comparaiſon y a-t'il entre le Createur & la creature, entre le mortel & l'immortel, entre le valet & le Maiſtre, entre le neant & le Pere de l'Univers, entre un hõme & ſon Dieu: qu'elle comparaiſon d'un tel eſclave, en conſideration d'un tel Redempteur, qui l'a racheté à ſi haut prix, pour luy donner non ſeulement la liberté temporelle, mais auſſi l'eternelle, avec les delices ſurnaturelles, pour le retirer, non pas d'un malheur ſelon le temps, mais des malheurs qui n'auront jamais de fin.

Oüy Ame Chreſtsenne, il nous a racheté

cheté au prix de ſon Sang, qu'il a donné non pas en partie, mais juſques à la derniere gouttelette, qui a paru du coſté de ſon cœur. Je ne dis pas pour un qui l'auroit eu en reverence, mais pour un qui le foulleroit & blaſphemeroit, non par mégard & à l'inſçeu, mais à deſſein & par malice, non par une habitude mauvaiſe & inveterée, mais inventée à plaiſir & par deſpit. O excez de bonté & miſericorde d'un Dieu! ô cataſtrophe horrible! ô impieté d'une creature!

Autrefois le Patriarche Noë durant le deluge ouvrit la feneſtre de ſon Arche, ayant apperceu quelque ſerenité de l'air, & laſcha ſon corbeau pour éprouver ſi quelque arbre ou montagne ſeroit découverte par la diminution des eaux, lequel ayant oublié le benefice de ſa liberté laiſſa ſon maiſtre ſans ſervice, s'envola ſur quelque cadavre flottant ſur les ondes, & s'en ſaoüla ſans y retourner; mais la colombe qu'il envoya pour la ſeconde fois ne manqua pas à ſon devoir, car elle apporta dans ſon bec un rameau d'olive verdoyant, qui réjoüit le bon Patriarche de ſon retour, & la receut avec toute ſorte de careſſe.

A ce que je vois, le pecheur eſt bien loin

loing de ceſte fidelité de la colombe, mais bien fort reſſemblant à ce corbeau, dont la couleur repreſente l'indignité & tout enſemble l'impieté d'une Ame criminelle, car ſi le corbeau apres avoir eſté ſauvé du deluge des eaux a negligé ſon liberateur, le pecheur tiré des abyſmes de ſon neant, ou le Tout-Puiſſant l'euſt pû laiſſer, incapable de tout bon-heur, neglige ſon Createur, ſecoüant le doux joug de ſon ſervice par le meſpris de ſes ordres & de ſa volonté tres-juſte : à quoy s'enſuit l'obligation à la mort eternelle. Mais le Sauveur par ſa bonté, dans le deluge de ſon Sang, luy donnant la liberté des enfans de Dieu, pour le ſauver de ce deuxieſme abyſme, il le meſpriſe, aimãt mieux ſe vautrer au deluge des ordures de ſes concupiſcences, comme ce corbeau, ſe jettant ſur les cadavres des biens du mõde, méconnoiſſant de tant de bienfaits d'un ſi glorieux Patriarche de Bonté.

Orſus donc Ame Chreſtienne, il vaut bien mieux imiter la fidelité de la colombe, & rendre avec joye les devoirs à un ſi bon Maiſtre, car ſelon Saint Auguſtin le peché eſt un mal ſi grand, que les Anges avec tous les bien-heureux, mémes

tout

tout ce qui est de parfait en bõté & beauté, s'il estoit menacé de sa ruine, cela seroit plus souhaitable que la moindre injure ou peché veniel, commis contre la Bonté souveraine de Dieu. Voicy ces
Aug. mots. *Pecher c'est deshonnorer Dieu, ce que l'homme ne doit pas faire, encore bien que tout devroit estre rendu à son neant, excepté JESUS-CHRIST qui est Dieu & Homme.* Ne voulant pas mesme excepter sa Vierge Mere, d'autant que l'honneur qui doit estre consacré à Dieu en mesme tẽps qu'il se perd par le moindre peché, touche de prés la Divinité & la gloire de sa personne: les biens & perfections quelles qu'elles soient des pures creatures, ne posant aucune perfection en Dieu, & le mal diminuant pour ainsi dire autant qu'il peut l'authorité de la Majesté Divine dans l'estime du pecheur qui se convertit du costé de la creature, au mẽpris du Createur & de ses Preceptes. Que si la moindre offense cause ce mal-heur, que dirons nous des plus enormes crimes qui se commettent si facilement & en si grãd nombre, certes l'esprit humain ne pourra jamais en comprendre l'indignité, ce pourquoy je vous laisse dans cette pensée priant avec le Roy Prophete que Dieu

que

que vous mepriſez, *Charge voſtre face d'ignominies, afin que vous cherchiez en reverence ſon Saint Nom.*

MEDITATION II.

De l'impudence du pecheur oſant offenſer Dieu en ſa preſence.

LA Foy nous enſeigne que Dieu par ſon immenſité remplit le Ciel & la terre, & qu'il eſt en tout lieu, de trois ſortes de façon, ſçavoir par preſence, par puiſſance, & eſſence. Je dis par preſence, car il connoit intuitivemẽt les choſes les plus reculées de nos ſens, telles que pourroient eſtre nos plus ſecretes penſées. Ainſi le dit S. Paul, en ces termes: *Tout eſt découvert à ſes yeux.* Et comme dit le Prophete. *Je remplis le Ciel & la terre dit le Seigneur.* Heb 4. Ier. 23.

Il eſt en tout lieu par puiſſance & operation, car il produit tout, eſtant produit il le conſerve, le conſervant, il le gouverne. *Il opere tout dans tout*, dit l'Apoſtre; rien ne pouvant eſtre ne ſoit que par ſa Toute-puiſſance il ſoit produit, conſervé, ou gouverné, parce que ſelon le Sage: *Il arrive d'un bout à l'autre fortement, & il diſpoſe le tout avec douceur.* Tel- 1. Cor. 12. Sap. 8.

lement que rien ne se fait à son insceu, parce que tout doit estre dirigé selon ses ordres, car rien ne peut estre dans la nature qui n'ayt part à ses douceurs.

Il est en tout lieu par essence, substance, ou grandeur de sa nature, comme dit Jeremie, rempliſſant le Ciel & la Terre de son essence. Et selon Saint Augustin : *Dieu est dans tous les coings de l'Univers, cõme une Ame est dans tous les membres de son corps, presente par sa puissance & par sa nature.* Nonobstant quoy le pecheur est bien si effronté, & si impudent, qu'il ose commettre ses saletez à la face du Seigneur, & luy perdre le respect deu à sa Majesté Divine par injures, & affronts insignes ! ô aveuglement ! ô impudence noire ! mais j'entends qu'il me dit que c'est dans des choses de peu de consideration, & que Dieu les pardonne fort facilement, comme estant d'une misericorde infinie. Il est ainsi : mais cela ne se peut faire sans la disposition requise qui doit estre un veritable regret ou une douleur surnaturelle de l'avoir offensé, avec un propos pour le moins virtuel de n'y plus retomber, qui doit estre dans la preparation de l'Ame, car pour le plus souvent par coustume, le pecheur

s'ap-

s'approche du Prestre pour se confesser, & c'est une chose deplorable, que n'ayant que des pechez veniels, à plus forte raison, s'il a des mortels, faute de cette preparation necessaire pour recevoir l'absolution, la Confession sera de nulle valeur & sacrilegue, pour n'avoir supposé la matiere requise à ce Sacrement, qui doit estre le peché commis, legitimement confessé, & veritablement detesté par une douleur surnaturelle, qui seule peut constituer une attrition, comme dit fort bien le Sacré Cõcile de Trente en ces termes: *C'est un don de Dieu & un mouvemẽt du S. Esprit, non pas qui reside dans le cœur mais qui pousse & frappe pour y entrer.* Etant asseuré d'une certitude de foy, que le peché soit-il mortel ou veniel, pour petit qu'il soit, est un acte qui deplaist à Dieu, & par consequent detestable, parce que son honneur & respet luy est osté à sa face, qui en telle consideration, est une espece de contumelie. Le Sacré Concile requiert aussi en ce cas l'espoir d'obtenir le pardon, & le propos d'eviter les occasions de ne plus l'offenser, ce qui est compris virtuellement dans le regret s'il est veritable qu'on a, d'avoir offensé son Dieu. Sess. 14. c. 4.

En outre, je dis ,que ſi les motifs de la douleur ſont ſeulement naturels, comme par exemple, ſi une jeune fille eſtoit triſte d'avoir perdu ſon honneur, ou d'avoir encouru la diſgrace de ſes parens, ou bien les menaces & le ſujet de la punition, ou pour n'oſer paroiſtre en public à raiſon de l'infamie: ſi un larron eſt triſte d'avoir commis le larcin, parce qu'il craint d'eſtre apprehendé, ou l'eſtant, il eſt trifte d'avoir commis le larcin, à raiſon des peines qui luy ſont preparées, comme le gibet ou les foüets publiques: ſi une perſonne mariée s'accuſe avec larmes des pechez commis, à raiſon de la dureté du mary, ou du mauvais meſnage & gouvernement de ſa famille; ſoit pour querelles, ou prodigalité de biens par les yvrongneries, & partant donne ſes larmes pour tel reſpet; la Confeſſion, ſi l'erreur n'eſt corrigée eſt de nulle valeur,& ſacrilegue;jugez ainſi d'un yvrogne triſte pour ſon infamie, ou de l'indiſpoſition de ſon corps; ou bien de ſes ſaletez, ou de l'argent depenſé & perdu, & ainſi d'un autre pour des injures receuës & données,ſeulement parce qu'elles ſont injures du prochain, qu'il aime, ou veut aymer humainement, ſans diriger

la

la penſée vers Dieu qui le commande, toutes ces larmes dis-je, ſont inutiles comme eſtant purement naturelles & humaines, & par conſequent impropres à deteſter l'offenſe de Dieu, ou l'obligation à la peine du peché, eſtablie de la part de Dieu pour humilier le pecheur, pour quoy les Sacremens ſont ſeulement inſtituez, comme eſtant de ſoy ſurnaturel, & non pour deteſter l'offenſe d'une perſonne ſeulement humaine, ou les peines pareillement encouruës, tout quoy n'eſt que naturel & au dehors de l'intention Divine.

Je dis cecy pour obvier aux abus de ce ſiecle qui trop tard ſeront eternellement deplorez, à raiſon des ignorances groſſieres & facilement vincibles, ſi la diligence eſtoit de s'informer du ſalut & du veritable ſervice de Dieu, à quoy nous ſommes tres-eſtroittement obligez, mais l'eſprit du monde veut ſacrifier à Moloch, avec l'encens des nouveautez du temps, s'eſtudiant pluſtot aux inventions humaines, & vanitez du ſiecle, pour ne pas dire aux chanſons ſcandaleuſes & lubriques, dont le plus ſouvent les cervelles ſont remplies. Mirez vous icy, Lecteur, vous en eſtes,

ſi non du tout au moins en partie.

De plus ceſte ſainte inſtruction eſt eſt même neceſſaire de neceſſité de moyen, à ceux qui tombez dans les pechez mortels ou veniels, pretendent recevoir l'abſolution au moyen du Sacrement de Penitence, & particulierement je veus icy admoneſter pluſieurs Ames devotes, & Religieuſes, afin que dans leurs frequentes Confeſſions elles ſe gardent fidelement de ſemblables inconveniens, car il vaudroit mieux, & il ſeroit plus ſouhaitable, n'ayant que des pechez veniels, d'être ſevrez de la Confeſſion & renvoiez avec de l'eau benite à la Communion, que d'y eſtre admis avec peril de la nullité d'un Sacrement de ſi haute conſequence, car ſouvent faute d'un propos veritable quelquefois peu apprehendé de perſonnes d'un eſprit foible ou diſtraits de quelque paſſion, ou bien à raiſon d'un repentir mal conceu, ou faute d'un examen de conſcience neceſſaire, ou de l'humilité & integrité requiſe, comme j'ay icy allegué; on admet une grande irreverence qui ſoüille l'Ame d'un ſacrilege mortel, à quoy ſi le penitent fait une ſerieuſe reflexion toutes les fois qu'il s'approche du Preſtre, il ſera bien toſt fait

un

un Ange de lumiere d'un esprit de tenebres qu'il est, par ses aveuglemens.

Mais rentrons en la matiere d'où je m'estois écarté, pour dresser l'intention des penitens, qu'ils doivent observer toutes les fois qu'ils ont besoin de reconciliation, & disons Ame Chrestienne que tout homme vit en Dieu selon ce que dit l'Apostre en ces termes: *C'est en vous que nous avons la vie, le mouvement & l'estre.* Act. 17. v. 18. Nous ne pouvons donc subsister sans luy, ny en vie, ny en estre, pour lequel conserver, il ne veut pas estre esloigné de nous, mais tousiours il veut estre prest à nous maintenir, ainsi que nous enseigne le Psalmiste, quand il dit: *Dieu est à ma droite, afin que je ne sois pas émeu.* Psal. 15. Et nous vivons de telle sorte aujourd'huy, que nous n'avons pas honte de Dieu, sans nous soucier aucunemẽt de son œil, ny de sa Justice, mais seulement des hõmes; semblables à ces vieillards criminels de la chaste Susanne, qui sçachans que les portes du verger étoient bien fermées s'éjoüirent d'estre à l'abry de cét œil du monde, sans se mettre en peine de la science de Dieu qui jette à plomb ses rais pour découvrir toutes choses. Ainsi David apprehendoit d'avãtage l'œil d'Urie qu'il

qu'il fit exposer aux premiers chocq pour en estre quitte au plustot, que la Justice Divine vengeresse de ses crimes: peu ressemblant à cette genereuse Penitente qui dans la conversion n'apprehendoit aucun respet du monde, n'ayant honte que de son Dieu à qui elle eut recours, cõme à son Medecin, rien ne la pût empécher de poursuivre sa pointe, non pas les paroles du monde; non les ruses des Courtisans dans la compagnie des Dames, non pas méme les dures reproches du Pharisien, ny la honte de tous ceux qui banquetoient dans sa maison: elle n'a de de la honte que pour ses pechez, & se prosternant aux pieds de son divin Reparateur, elle ne l'ose regarder au visage. Cé-te resolution Ame Chrestienne, vous seroit salutaire, je vous la souhaite de grãd cœur pour la gloire du Createur, toutes les fois qu'il s'agira de luy faire honneur dans la fuite des offenses, car on doit negliger tout respect humain pour se souvenir de son Dieu. Voila le modele que je propose à imiter toute Ame, c'est la Magdelene penitente qui baise les pieds de son Sauveur, témoignant qu'elle veut suivre ses pas sacrez qu'elle void imprimez au chemin du salut; car nous devõs

tenir

tenir le méme chemin qu'il a frayé dans ſa vie mortelle, ſi nous pretendons d'arriver à l'immortelle, où il eſt conſiderant nos pas, pour voir ſi nous ſommes dignes de ſon ſéjour: oüy voila le changement que je ſouhaite à un chacun.

Si donc auparavant nous marchions avec orgueil & à teſte levée, la face pleine d'effronterie, la mine bouffie d'impudence, donnant par tout des œillades impures, voyons ce beau miroir d'une Ame vrayement penitente, la voicy avec un viſage mortifié, un front plein de vergogne & de reſpet, une façon toute modeſte, les yeux changez en un torrẽt de larmes, arrouſant les pieds ſacrez du Sauveur du monde.

Dans la Loy ancienne Dieu vouloit expreſſement que perſonne ne fut ſi temeraire que de comparoiſtre vuid & ſans preſent devant ſa face, conſiderons donc céte Majeſté raviſſante qui nous regarde, & faiſons luy offrande des onguents les plus riches de nos Ames, pour le maintien de ſon honneur, & pour vanger de la ſorte ſa querelle, un chacun faſſe des mieux ſelon ſon pouvoir, puis qu'on luy en veut juſqu'à une telle impudence, afin d'avoir le bon-heur de

nous

nous conjoüir dans un changement de vie, puis que l'abſinthe des paſſions criminelles doit eſtre metamorphoſé en douceur, les épines en roſiers, les puantiſes en parfums tres odoriferans, les infections de l'ame en cyvettes, & les poiſons en potions ſalutaires. Autrement l'impudence de l'eſprit cauſera une eclipſe dans l'Ame pour l'irreverence qui ſe commet à la face de la Majeſté Divine, auſſi long temps que l'eſtat du peché ſubſiſte.

Et afin qu'une vifve apprehenſion méme d'un peché veniel, dont l'homme ne fait pas grande eſtime, nous diſpoſe à en recevoir l'abſolution legitime, conſiderons ſi un Roy avoit fait ſçavoir à tous ſes ſujets qu'une action de peu de conſideration comme ſeroit un menſonge leger de plaiſanterie, ou de pareil badinage, ne luy ſeroit pas agreable, pour une antipatië qu'il auroit à de ſemblables actions, quoy que pourtant il n'eut pas établi aucune loy prenale contre ceux qui les auroient commiſes; que diriez vous? Si en ſa preſence à méme temps un de la lië du peuple, l'entendant publier contreviendroit à ce cõmandement en la preſence du peuple, ne ſeroit-il pas coupable d'une grande irreverence & d'un

mépris

mépris de la perſonne du Roy, avec le ſcandale de la populace ? aſſeurement qu'il témoigneroit pour le moins le peu de ſoing qu'il auroit des ordres de ſon Roy : Ainſi Dieu par ſa Loy eternelle nous fait ſçavoir qu'un menſonge leger, quoy que ce ſeroit pour eviter une grande querelle, luy deplaiſt, parce qu'il eſt de ſa nature mauvais, n'ayant aucune circonſtance par ou ce puiſſe eſtre une action honneſte & licite, & partant eternellemẽt déplaiſante à Dieu; & nonobſtant cette connoiſſance, nous nous reſolvons ſi ſouvent à le commettre auſſi bien que d'autres ſemblables actions legeres, non à la face d'un Roy de la terre, mais du Roy de gloire qui remplit l'Univers, comme j'ay cy deſſus dit, de ſa preſence, puiſſance, & eſſence. Penſez à cela Ame Chreſtienne & croyez qu'on n'eſt pas moins coupable devant Dieu, qu'auprés des hommes, mais que les mépris croit à proportion de la perſonne, & Majeſté offenſée.

Que s'il y a, ſoit icy ſoit ailleurs, un ſi grand nombre d'actions qui ſe commettent continuellement dans cette vie, par les hommes au mépris du Createur ? Voyez s'il n'a pas bonne raiſon de les punir.

punir ou en cette vie, rigoureusement par guerre, peste, famine, maladies, & mortalitez, comme il a fait autrefois la curiosité du Roy David (faisant le denombrement de son monde par quelque esprit de vanité, que les sçavans ont reputé venielle) par la perte de soixante & dix mille personnes qui moururent en trois jours; ou bien dans l'autre par les flammes purgatives, dõt les moindres peines surpassent les plus grands maux du monde, car il n'admettra rien de soüillé au Royaume des Cieux. Voyez enfin s'il punit de ceste façon les moindres fautes, comme on doit prevenir ceste impudẽce par une esprit de sa crainte, & si elle est admise, la reparer au plustot par un veritable repentir, ou par des exercices de bonnes œuvres & gain pieux des Indulgences. Autrement que deviendrions nous à la fin ? certes à un esprit impudent contre son Dieu, luy qui n'est qu'un ver de terre, & un neant de confusion, ne peut arriver que ce, dont le menace le Sage, quand il dit: *Parce que tu as mépriſé le Seigneur à ſa face pourtant s'en veut il mocquer, afin que ſortant de ce monde; tu ſois à jamais en opprobre & avec confuſion au rang des morts, car Dieu détruira le pe-*

Sap. 4

cheur

cheur avec son peché. Mais pour obvier à ce malheur, je supplieray avec le Roy David. *Seigneur faites nous voir nos impudences, & remplissez nos visages d'ignominie, & nous adorerons vostre S. Nom.* Pſ. 83 Sçachant bien que rien ne nous humiliera d'avantage que la connoissance de nostre extreme vileté.

MEDITATION III.

De l'impieté du pecheur, osant desirer l'aneantissement d'un si bon Pere.

C'Est un grand malheur de voir que le pecheur est si effronté que d'offenser Dieu en face, mais le pis de tous, est d'estre reconnu pour une impie & d'une telle impieté, qu'autant qu'il est en sa puissance, il est parricide de son Dieu. Voyez en premier lieu comme Dieu est le Pere d'un chacun, & puis l'impieté du pecheur, & vous verrez son parricide.

Selon les Theologiens tout homme est capable de trois sortes d'estre, sçavoir de l'estre naturel, de l'estre de la grace, & de l'estre de gloire: Selon ce triple estre Dieu est appellé legitimement nostre Pere, & nous ses enfans, non pas selon la nature, (car en telle qualité il n'en a qu'un

qu'un seul qui est JESUS-CHRIST) mais bien ses enfans par adoption. Selon l'estre de la nature nous sommes ses enfans adoptifs, d'autant que nous avons esté creez à son Image, afin dit S Augustin, *que dans la gloire nous soyons semblables à son Fils selon la nature.* Selon l'estre de la grace nous sommes ses enfans par adoption, d'autant qu'estans rebelles & depravez par le peché, il a voulu par une bonté paternelle nous envoyer son Fils, pour laver de son Sang nos propres crimes, & nous adopter à l'heritage de la gloire Selon l'estre de la gloire nous sommes appellez ses enfãs adoptifs, parce qu'il nous a donné son Esprit par qui nous avons espoir d'arriver à la Resurrection glorieuse de nos corps pour joüir de la felicité eternelle avec luy & son Fils. D'où vient que selon ces trois raisons principales, il n'y a rien qui nous doit estre plus cher que cét adorable nom de Pere, en qui nous devons avoir une confiance totalemẽt filiale, parce qu'il agit avec nous comme un Pere veritablement misericordieux avec ses enfans; car si un Pere ou une Mere, dit Saint Augustin au lieu icy preallegué, peut oublier ses enfans pour n'avoir pas compassion d'eux, ou

Aug. serm. 13 de verb. Apost

si

si nous avons perdu le titre de veritables enfans, le Seigneur n'aura pas pourtant perdu le nom d'un bon Pere, pour ne le pas souvenir de nous: En second lieu pour les mémes raisons nous sommes admonestez de l'excellence de nostre nature. *Voyez* dit Saint Jean: *Qu'elle charité le Pere celeste a eue pour nous, de nous donner le nom d'enfans de Dieu, & de faire qu'en effet nous le soyons*, non de la volonté de l'homme, mais nez de Dieu méme. Car selon l'Apostre nous n'avons pas un esprit de servitude ou d'esclave, mais d'adoption; en quoy nous pouvons dire & l'appeller doublement Pere. De plus nous sommes enseignez de la part de Dieu par des preceptes salutaires, comme nous lisons à la preface de la Messe, quand nous voulons prier, de dire: *Nostre Pere qui est és Cieux vostre Nom soit sanctifié, &c.* Oüy que ce nom de Pere soit en haute estime & reverence auprés de nous, afin que nous soyons avertis de ne degenerer jamais d'un si bon Pere, de qui nous devons porter les veritables images, non pas quant à la representation de sa personne; mais selon l'imitation des mœurs & expressions des vertus qui nous doivent rendre conformes à l'image de son Fils, & puis

1o. 3.

1o. 2.

Act. 17.

puis que nous ſommes de ſa race, comme dit l'Apôtre, nous devõs maintenir l'honneur de noſtre naiſſance, ſans degenerer d'un naturel, qui eſt de telle nobleſſe; que Dieu ne forcera jamais perſonne pour l'attirer à ſoy, car encore que ce Pere tres-benin ſemble pouſſer un chacun au ſalut, voulant que tous ſoyent ſauvez, il ne jugera pas toutesfois digne du ſalut, celuy qui n'aura point eſté éprouvé volontaire, c'eſt à dire deſireux de ſon ſalut, car lors qu'il donne quelque terreur, envoyant des maladies ou autres ſemblables afflictions, ſon deſſein eſt de nous faire volontaires & deſireux du ſalut, ne nous voulant pas ſauver malgré nous: auſſi ſon procedé eſt de faire du bien à ceux qui le deſirent, non pas à ceux qui ne s'en ſoucient; & ce d'autant plus largement & avec plus de liberté pour ainſi dire, que ceux qui le reçoivent en feront grande eſtime, car toute Ame doit connoiſtre que d'avoir en recommandation ſon ſalut, c'eſt une des choſes que Dieu a paſſionnément deſiré: Que s'il n'a rien tant aimé? que vous en ſemble, devons nous avoir rien de plus cher apres Dieu que noſtre ſalut? rien moins, car ſi nous aimons Dieu & ſes

Saints

Saints, le salut de nostre Ame nous sera donné pour recompense.

Le devot S. Bernard pour nous inviter à un amour reciproque nous forme un idée assez curieuse de cét excés d'amour de Dieu en nostre endroit, car il dit, que si en nous se retrouvoit la vie de tous les enfans d'Adam, & les jours de tous les siecles, avec toutes les souffrances des Martyrs qui ont esté, & qui seront jusqu'à la fin du monde, toutes les genereuses resolutions ne seroient rien en comparaison de ce que Dieu a operé en son son Fils pour nostre salut. *Ber. ser. de deb. quad.*

Lors donc que nous aurons donné tout ce que nous sommes, & tout ce que nous pouvons, tout cela ne sera que l'apparence d'une étoille en comparaison d'un Soleil, ou comme un goutte d'eau en comparaison d'un grand fleuve, ou bien un grain de poussiere conferé avec une montagne demesurée. O dignation grande & plus qu'estonnante d'un si bon Pere pour un enfant si denaturé & si impie! Voila mon Ame des raisons tres-puissante pour nous persuader la verité d'une bonté paternelle que Dieu a pour nous, & toy pecheur voicy la source de ton impieté.

Il eſt ton Pere par creation, car il t'a fait à ſa reſſemblance & pour ainſi dire moulé deſſus la forme de ſa nature Divine, mais par le peché tu as effacé & delabré céte belle image, la rendant plus abominable que tous les demons, oüy d'avantage que tout l'enfer.

Il eſt ton Pere à titre de Redemption, & quand à l'eſtre de la grace, & je vois que Saint Jean t'appelle *Engeance de viperes, fils du diable*, & non ſans raiſon, car ſi tu operes les œuvres du diable tu communiques avec eux, & tu ne peux être que de la race d'un pere de menſonge, avec qui tu partageras enfin une fois ſon heritage à ton malheur; & ſi tu veus ſçavoir le ſentiment d'un Prophete, tu luy ſembles un enfant d'Egyptien noirci par tes crimes, qui devroit eſtre par l'innocence blanchy comme un Iſraëlite.

Jo. 8.

Amos 9.

Il eſt ton Pere à titre de glorification, car il a preparé ſa gloire pour tous les hommes qui le voudront imiter. Que ſi tu aime la ſuperbe ou l'envie, n'eſt tu pas enfant de Satan? Si l'impureté n'eſt tu pas enfant de Sodome? Si méchant ou impie, n'eſt tu pas enfant d'un ſerpent qui jette ſon venin? Oüy pecheur voila ta naiſſance, voila ta noirceur: le Prophete

nous

nous le fait entendre quand il dit de la part de Dieu en termes expres: *Si je suis vostre Pere où est mon honneur* ? Est ce l'honorer que de vivre de la sorte, ou bien honnorer le Satan pour le respect de qui tu l'offenses? O parenté noire ! ô impieté detestable, & abominable ! c'est en vain dõc que tu voudras te glorifier d'estre du nombre des enfans de Dieu & sectateur des Saints! c'est en vain que tu te glorifieras d'estre fidele, & avoir des Patriarches, & des Docteurs, asseurez & inebranlables pour la fermeté de la veritable Religion, si tu n'aimes la verité en imitant leurs vertus : au contraire tu seras reputé pour un enfant noir, parce que tu suis les crimes dont ton Ame tient la couleur, car l'êclat & la splendeur du Pere, ou du Docteur ne profitera pas à l'enfant, ou au disciple, soit il de la Religion ou non, s'il est seulement de nom, heritier, ou écolier; & non de vertu & preud'hommië. *Mal. 1.*

Ce que dit Saint François est digne de consideration lors qu'il nous enseigne, que plusieurs ont esté par leurs vertus estimez grands en noblesse, mais que beaucoup d'autres aspiroient d'estre en estime faisant le recit seulement des gene-

rositez & actions heroiques des hommes vertueux.

Oüy Ministres flatteurs vous pretentendez d'avoir la Foy de JESUS CHRIST, mais c'est par de fausses imaginations & apprehensions fantastiques, car vous avoüez qu'il a jeusné quarante jours & autant de nuits, & vous ne voulez pas imiter sa Vie; méme ce qui est damnable entre vous, c'est que vous imitez le Satan qui promettoit au Seigneur tous les Royaumes, pourveu qu'il le voulût adorer, car vous permettez des libertez damnables à vos sectateurs, & sous belles promesses vous voulez seduire les Catholiques, ainsi que vous entretenez les vostres, leur enseignans que Dieu n'a deffendu aucune viande, afin de les persuader à ne pas jeusner, ny observer un si Saint Caréme & si religieusement institué, comme devant servir d'une pieuse disposition, & Tres-Saint preparatif à la Communion du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, de qui nostre Mere la Sainte Eglise, veut faire profession d'imiter la Vie, afin que mortifiant la chair & relevant l'esprit, nous puissions effacer les crimes, acquerir les vertus, attendant les recompenses promises que nous ne pou-

pouvons obtenir, sinon par les merites de JESUS-CHRIST, ainsi nous observerons le dire de l'Apostre qui veut que *Nous nous degagions de tout ce qui nous appesantit, & des liens du peché qui nous serre si étroittement, afin de courir par la patience dans cette carriere qui nous est offerte, jettant les yeux sur JESUS-CHRIST, comme sur l'Autheur & le Consommateur de la Foy.* Hebr. 12.

Oüy mauvais Chrestiens vous pretendez d'estre enfans de Dieu & coheritiers avec luy, & ses Saints, & vous ne rendez aucune peine pour les imiter; sçachez enfin que les Patrons que vous invoquez, & le Seigneur que vous mesprisez, seront les Juges de vos impietez & parricides criminels: puis que toutes les fois que vous offensés mortellement, vous recherchez jusques à la mort le Createur que vous devez adorer pour Immortel.

Oüy prenant la place d'un nouveau Herode vous voulez perdre JESUS-CHRIST, non cét Enfant de l'estable, mais ce Souverain regnãt dans les Cieux; son Sceptre, ny sa puissance ne vous agréent point, parce qu'il peut exiger raison sur les crimes pour s'en vanger en son temps, pourtant voulez vous secoüer

ſon joug : oüy, s'il eſt poſſible, qu'il ſoit debouté de ſon Throſne ; & parce que cela ne peut étre, pourtant entrez vous en furie, vous le hayſſez pour ſa trop grande puiſſance, & ne pouvant autrement, vous le banniſſez de voſtre cœur, vous le meurtriſſez autant que vous pouvez, lors que vous ſuffoquez en vous céte Image Divine qui eſt la Charité. Saint Bernard le dit en ces termes : Choſe horrible ; le pecheur perſecute à outrance ſon Autheur, car autant qu'il peut il met les mains ſur ſon Dieu, il le tuë de ſa propre volonté, car il voudroit determinement que Dieu n'auroit point le pouvoir de prendre vengeance de ſon crime, ou bien qu'il n'euſt pas la volonté de le punir, ou méme qu'il n'en euſt connoiſſance. Il vaudroit donc que Dieu ne fuſt pas Dieu, ou qu'il fuſt injuſte pour ne pas punir, ou enfin ignorant : Mais ſi le pecheur eſtoit en la place de Dieu pour faire reüſſir le tout ſelon ſes volontez, aſſeurement qu'il luy ſemble que ſon affaire iroit des mieux : ô ! cruelle mais execrable malice, que de vouloir attenter ſur le Tout-Puiſſant, luy oſter ſa ſageſſe, le priver de ſa Juſtice autant qu'on peut,

Ber. ſer. de Reſ.

luy

luy pocher l'œil de connoissance, enfin luy enviant sa nature & son estre; conspirer pour ainsi dire à sa ruine. Voila Ame Chrestienne ce qui nous devroit estre tousiours devant les yeux, pour prevenir sa rigueur au jour de vengeance, d'où il n'y aura pas d'appel pour pouvoir obtenir quelque maintenuë contre tant d'offenses & impies parricides, car on ne luy peut aucunement resister à raison de sa main Toute-puissante qui nous fera succomber à sa Sageſſe, à qui ne manque le moyen de faire voir les effets de sa Justice, quand il a dessein de punir. Et puis que tu luy as poché souvent l'œil de sa connoissance, tu seras aussi privé de l'œil de sa misericorde lors qu'il se mocquera de toy au milieu des malheurs, pour à quoy vouloir obvier grand Dieu, je vous conjure de vouloir *couvrir nostre face de nos ignominies*, lors qu'on peut esperer la conversion pour ne pas ressentir les effets de vostre colere dans l'autre vie, où il n'y a plus de resource; & nous aurons le bon-heur *de sanctifier vostre Saint Nom*, par une diligente recherche qui ne nous peut que recréer par sa douceur. Ps. 82

MEDI-

MEDITATION IV.

De l'ingratitude du pecheur, au meſme temps que Dieu luy eſt le plus obligeant.

l. 2. Reg. 12.

LA plus grande honte que receut David, fut lors que le Prophete Nathan le tança de ſon peché luy faiſant une liſte de toutes les graces qu'il avoit receuës du Ciel, nonobſtant quoy il avoit payé ſon Dieu d'une noire ingratitude, voicy quelque terme de la reproche faite au nom du Seigneur. *Je t'ay conſacré* dit-il, *Roy ſur Iſraël & je t'ay delivré de la main de Saül. Pourquoy donc as tu meſpriſé ma parole juſqu'à là que de faire ce mal en ma preſence?* Ce qui fut cauſe qu'il dit ſon *peccavi Domino* reconnoiſſant d'avoir offenſé ſon Seigneur. Auſſi voyons nous dans la Sainte Eſcriture, que les Prophetes n'ont pas un plus fort argument pour confondre les peuples, que de propoſer les bien-faits que Dieu verſe continuellement ſur ſes creatures.

En effet, il n'y a perſonne qui n'ayt experimenté la Bõté de Dieu, ſoit dans le pardon des pechez cõmis contre ſa Divine Majeſté. Soit dans l'evaſion des peines & quantité de perils ou où euſt tombé, ſi

par

par ſa grace il ne les auroit prevenus, ſoit dans céte adorable longanimité qu'il a pour tous pecheurs qui perſeverans dans les crimes l'un plus, l'autre moins, ſelon ſa douce providence ne les veut prendre ou punir, mais les attendre long temps à penitence, afin qu'ils puiſſent rencontrer le pardon & le ſalut à ſon grandiſſime contentement : puis qu'il a préché luy méme, *qu'il y aura joye entre les Anges ſur un pecheur penitent*. D'où vient, que pour un de ſes benefices nous devons rendre de graces immortelles, & glorifier le Seigneur, dit le Sage, ſelon noſtre poſſible, d'autant que ſon admirable magnificence, nous devancera de beaucoup. Afin que nous l'exaltions ſelon nos pouvoirs en le beniſſant parce qu'il eſt au delà de toute loüange. Luca. 15. Eccl. 43.

Le premier peché que le Prophete Eſaye a improperé à l'Antiquité par un cõmandement exprés de Dieu, ç'a été l'ingratitude, comme un des plus deteſtables devant Dieu, voicy ces termes qu'il annonce tout ébranlé, ne ſçachant pour ainſi dire à qui s'addreſſer : *Cieux entendez moy, terre preſtez vos oreilles à une treſ-juſte plainte, j'ay elevé des enfans avec tous les ſoings poſſibles, qui apres m'ont mé-* Iſ. 1.

priſé

prise, neantmoins le bœuf connoit son possesseur, l'Asne la creche de son maistre; mais mon peuple ne m'a pas reconnu. En effet si le pecheur faisoit un denombrement des bien-faits qu'il a receus les cõferant avec les revoltes & rebellions commises contre la Providence & Justice Divine, il verroit bien-tost l'excés de son ingratitude, de combien de trahisons il est coupable, & de quelle punition il est digne, car le bon Sauveur n'a pû faire d'avan-
Is. 5. tage allentour de sa vigne, je dis de son Ame, qu'il n'a fait, pour le conduire au salut; mais au lieu de produire des grapes & des raisins de benediction, elle a donné des chardons & des buissons d'épines, n'apprehendant pas qu'ils seront un jour les instrumens de sa juste colere pour la brûler eternellement.

Si les Payens ont osé dire qu'appeller un homme ingrat ce seroit accumuler sur sa teste toute sorte d'injures, J'oseray bien dire en Chrestien, que comme c'est une belle & solide vertu que la memoire du benefice receu, ainsi il n'y a pas un vice plus abominable devant Dieu & les hommes que l'ingratitude. Je dis méme que ce vice est plus que d'une beste. car nous voyons que les animaux sont

pousſez

pouſſez par je ne ſçay quel inſtinct à reconnoiſtre ceux qui leur font du bien ; comme on lit d'un Dragon qui aprés avoir eſté élevé avec un jeune garçon en une Cité d'Acaië, fut mis en liberté, & renvoyé au deſert, pour eſtre d'une ſi demeſurée grandeur que les hommes en avoient horreur ; entre temps le jeune garçon étoit en âge de l'adoleſcence lors que retournant de quelque ſpectacle curieux, & paſſant à travers d'un bois rencontra quelques voleurs, contre leſquels il fut obligé de crier à l'ayde, ce qu'entendant, ce Dragon qui eſtoit là aux environs, il accourut tout en furie, ce qui le mit en grande peine, mais ayant chaſſé ce voleurs & en défait une partie, il conſerva ſon bien-faiteur qu'il avoit reconnu de la voix. Stapl. ton.

Quoy de plus furieux qu'une Panthere? Quelqu'un ayant aſſiſté à delivrer de petits Panthereaux d'une foſſe, la Mere approcha de cét hõme & ſe fit compagne de chemin, le fétoya de queuë & de teſte, & le mena hors des lieux deſerts pour le mettre en aſſeurance des autres beſtes ſauvages & carnaciers.

Ainſi nous liſons d'un Lyon furieux lequel fut aſſiſté par Androdus chaſſeur, qui

qui le rencontra par mégarde dans sa caverne, & luy arracha une épine de la patte, qui pour reconnoissance nourrit cét homme de plusieurs sortes de venaisons; lequel, quelque temps apres estant retourné à Rome, fut exposé aux Lions pour en estre devorez, à raison qu'il avoit commis quelque crime, où ce Lion qui avoit esté attrapé entre-tant par des chasseurs, le reconnoissant, ne le voulut aucunement toucher, & le caressa de toute façon: ce qui fut cause qu'ils furent tous deux mis en liberté, & pour une memoire solemnelle Androdus mena son Lion par les ruës qui le suivoit comme un chien domestique, le peuple disant: *Voila le Lyon qui a esté l'hoste de l'homme, voila cét homme qui a esté le medecin du Lyon.*

Que si telle reconnoissance peut animer des bestes brutes & sauvages, en quelle cathegorie logerons nous l'homme ingrat, de qui nulle courtoisie ne peut animer l'insensibilité? Je ne sçaurois mieux le comparer qu'à un monstre de la nature, car un centaure ou bien un homme avec une teste de poisson est à admirer, parce que toute chose semblable combat la nature: mais un chien ou

un

un Lyon qui sont selon la nature, on ne les admire pas. Ainsi on n'admire pas les pechez qui proviennẽt de la corruption de la nature, sçavoir la colere, la superbe, la gloutonnie, la lubricité & autres, mais si nous parlons de l'ingratitude, l'Univers la deteste & abhorre comme un monstre, car tout ainsi que c'est une chose naturelle d'aimer ceux qui nous aiment, ainsi c'est estre un monstre entre les hommes, que ne se point monstrer reconnoissant à une personne bienfaisante, particulieremẽt telle que celle d'un Dieu, à qui il faut rendre amour pour amour, benefice pour benefice.

Mais mon Ame quand je me propose l'immense charité de laquelle Dieu nous a aimé & nous aimera eternellement, je ne me puis contenir de faire une demande, sçavoir qui haïssons nous lors que nous commettons un peché mortel? n'est ce pas cét aimable Pere de qui nous recevõs tous les jours par sa liberalité nostre vivre, nos vestemens, avec l'air vital? oüy mõ Ame depuis la teste jusqu'aux pieds tu es un don de Dieu: autant qu'il y a de cheveux sur les testes, ce sont autant de soins qu'il a pour le bien de ses creatures, autant qu'il y a de momens de vie,

ce

ce ſont autant de benefices qu'elles reçoivent.

En premier lieu, il nous a livré à une Mere dans ſes flancs pour nous donner l'eſtre & la vie, autant d'années à ſon ſervice, dont nous nous rendons indignes autant de fois qu'il y a de momens de vie.

En outre, je dis que comme la dignité de ſa bonté nous eſt incomprehenſible, ainſi l'indignité de noſtre ſervice ne peut eſtre reconnuë par la foibleſſe de l'eſprit de l'homme, & nonobſtant autant de fois que nous reſpirons, ou que nous ſouſpirons, ce ſont autant de benefices que Dieu nous donne, quand ce ſeroit au milieu des maladies les plus cuiſantes que nous voudrions avoir changé avec la mort, car nous devons conſiderer les loyers que Dieu nous a preparez par ſes merites, ſi nous les recevons & en uſons à ſa plus grande gloire. Que ſi Ame Chreſtienne tu veux voir une choſe qui ſemble eſtre incroyable & pourtant eſt tres veritable, la voicy: En méme temps que nous offenſons nous recevons les plus grands benefices, & des graces tres-avantageuſes du Ciel, car Dieu faiſant voir la malice du peché, il nous donne les

graces

graces pour l'éviter, & le pouvoir pour le combattre; c'eſt pour lors que mortels comme nous ſommes à tous momens, nous encourons l'obligation à la mort eternelle, ſi Dieu nous y vouloit precipiter, enſuite de ce qui a eſté predit à nos premiers parens: *Au jour que vous en aurez mangé vous mourrez.* Oüy nous pouvons mourir à tout inſtant de vie. mais quand en ſerons nous plus ſujets que lors que nous calõnions Dieu méme qui nous y oblige? oüy nous ſommes lors dans l'état le plus dangereux, puis que nous ſommes arrivez juſqu'aux bords des abyſmes eternelles, où il ne tient qu'à Dieu de nous precipiter, car il nous retient ſeulement par un cheveu de nos teſtes qu'il fortifie, afin qu'il ne ſe rompe, il le ſerre afin qu'il ne luy échappe; & il y met ſa main pour plus grande aſſeurance, afin de nous maintenir par un des plus ſolides ſouſtiens de ſa protection Divine, ſe reſervant les ſecrets effets de ſa Providence pour nous attendre à une legitime penitence & ſainte converſion, & enfin au ſalut. Que ſi ce benin nourricier de nos ames nous delaiſſoit comme il en a de tres juſtes ſujets, à un danger ſi ouvert ou la malice nous a trainez, que devien-

Gen 3

drions

drions nous? selon sa Divine Justice; quand nous le delaissons le premier, il le peut faire le deuxiéme; mais il n'en veut rien faire ce Pere de misericorde & de consolation, qui nous console dans toutes nos miseres, & il prend plaisir à redoubler ses faveurs à mesure que les hommes s'en rendent les moins reconnoissans & les plus indignes. En voicy les preuves: A mesme temps qu'on le trahissoit, il nous a laissé tout son thresor. Je dis son Corps, son Ame & sa Divinité avec l'heritage de son Amour pour toute céte vie mortelle, oüy à mesme temps que le traitre Judas salisoit ses pieds aux allées & venuës pour le vendre; il preparoit l'eau pour le nettoyer de ses ordures, dés qu'il seroit de retour, car vous sçavez qu'i luy a lavé les pieds avec les autres, Oüy un peu avant sa passion & sçachant asseurement la fuite scandaleuse de ses Disciples nonobstant leurs belles promesses, il leur baisa les pieds qui demarcheroient si laschement de la fidelité de leurs parolles, car ils s'enfuirent tous. Il baisa le perfide Judas lors que sa bouche vomissoit cét horrible scandale & ce blaspheme impië *Ave Rabbi. Ie te saluë Maistre*, & à méme temps de sa prise.

2. Cor. 12.

Matt. 26.

Ipse

Ipſe eſt tenete eum. C'eſt luy prenez-le. Il regarda Pierre de l'œil de ſa miſericorde, lors qu'il le renioit, & le blaſphemoit par execration & anatheme. *Egreſſus foras flevit amare. Sortant de la chambre il commença de pleurer amerement ſon peché pour ne jamais finir.* Helas ! cét amant Divin pleure avec tendreſſe ſur la ruine de Jeruſalem, & pourquoy ? C'eſt à raiſon de ſon ingratitude, à méme temps qu'elle ne veut pas reconnoiſtre la viſite de ſon Liberateur. Et nous durant l'heureuſe uſure de ſes benefices, nous mordons la mamelle qui nous a allaité, oüy nous l'exulcerons, nous la dilanions & de main & de pied au beau milieu de ſes dons, nous luy donnons des coups de poignards, nous hurtons Dieu à Dieu ou par envie ou par affront, & par un ſanglant mépris nous luy donnons le defy. Avec tout cecy que diray-je Chreſtien ? T'appelleray-je ennemy ? non, car il te veut avoir pour ſon enfant, diray-je que tu es une mulle regimbante & ſans eſprit? non, car tu es doüé de la raiſon ; diray-je que tu es en furie & enragé ? non, car tu es en pleine liberté. O enfant ennemy ! ô homme enragé ! ô Ame pleine d'eſprit & inſenſée que tu commets d'impietez.

Jer. 2. „ O Cieux, dit le Seigneur par la bou-
„ che de Jeremie, estonnez vous, du re-
„ proche que j'ay à faire à ces insensez, &
„ & vous ô portes azurées de ces demeures
„ eternelles soyez desolées de la douleur,
„ du regret & du deplaisir que vous en
„ devez ressentir: Mon peuple par deux
„ insignes lâchetez m'a fait deux grands
„ & s'est fait aussi deux grands maux.
„ C'est dis-je qu'ils m'ont delaissé, moy
„ qui suis la source d'eau vive, de qui
„ tous les biens se derivent, pour s'aller
„ creuser des cisternes, & des cisternes en-
„ tr'ouvertes de tous costez qui ne peu-
„ vent pas retenir une goutte d'eau. Et
„ plus bas il ajoûte. Et tous ces desastres
„ ne te sont ils-pas arrivez, pour avoir
„ delaissé ton Seigneur & ton Dieu, lors
„ méme qu'il t'estoit le plus favorable.

Voila une des justes plaintes du Seigneur faite par un Prophete contre des ingrats, qui ne reconnoissans pas ces graces, attribuent aux industries de la terre, ce qui provient des influences des Cieux. Vois donc mon Ame, que telles reproches te regardent de prés, & sois enfin touchée d'un juste creve-cœur, car si tu rends mal pour bien, le Sage a déja porté sentence contre toy, car il dit: *Que*

Prov. 17.

l'homme

l'homme qui porte son ingratitude jusqu'à rendre à son bien-faiteur le mal pour le bien, privera pour jamais sa maison de toutes sortes de hon-heurs & de prosperité. Afin donc de prevenir un malheur si funeste prie avec le Roy penitent, *Que Dieu te remplisse d'ignominie icy bas*, afin de rencontrer un meilleur hoste icy & dans les Cieux. Ps. 82

MEDITATION V.

Du mépris de Dieu & de sa Bonté.

C'Est un grand malheur que de s'abuser de la bonté de Dieu, mais c'est bien pis que de mépriser le donateur: S. Bonaventure remarque pour relever nos pensées avec l'estime que nous en devõs faire, que Dieu a deux sortes de noms, le premier c'est. *Celuy qui est.* Par où nous est signifié qu'il a un estre absolu, & de soy independant d'aucun autre, mais que cét étre veut dire une substãce infinie. Le deuxieme c'est *Estre bon.* Par où est signifiée la Divine Essence en qualité de cause, car Dieu par sa Bonté a tout fait, voulant en communiquer aux creatures une bonne partie, veu que pour estre bon & connu pour tel, il faut estre un distribu- *l. 1. sñ. Theol. al p. 2. lit. I.*

teur liberal de son bien, & comme Dieu est la perfection, dont l'homme en est avantageusement favorisé, ce pourquoy il veut qu'un chacun se perfectionne de plus en plus, en reconnoissance de ceste Bonté Infinie qu'il a en son endroit, car
Mat 5 il dit : *Soyez parfaits comme mon Pere celeste est parfait.* Non pas qu'il le faut entendre selon l'egalité, mais bien quant à l'imitation, ne voulant à autre dessein conferer ses graces que pour l'avancemẽt à la perfection: aussi pour nous avoir été communiqué le moyen de ce faire, nous en devons rendre un compte tres-exacte à sa Majesté Divine.

Saint Augustin nous voulant monstrer
l.1 cõf Aug c.1 de Deo. que le nom, *Estre bon*, est propre à Dieu. Il fait un denombrement de toutes choses que nous connoissons estre naturellement bonnes pour nous faire voir ceste
Luc. 21. verité, & il dit. „ Le Ciel est bon, la terre „ est bonne, les arbres sont bons, les „ hommes sont bons ; & ayant avancé „ quantité de choses creées, il ajoute, ce- „ cy est bon, cela est bon, ostés cecy & ce- „ la (car ce sont choses perissables) & „ considerez celuy qui est bon de soy mé- „ me & independant de toute bonté, „ ainsi vous reconnoistrez que Dieu n'est

pas

„ pas bon d'un bien estranger, mais bon „ de son bien, qui est le bien de tous les „ biens. D'où se void ouvertement que ce n'est qu'une honte d'aymer les creatures, parce que dans elles on y découvre quelquefois une bonté perissable, mais qu'il faut aymer Dieu qui est la source de toute Bonté. Le nom de Bonté donc rend Dieu aimable au dessus de toutes choses, & cõme il est un Bien Souverain, en l'aymant pour tel nous joüissons de luy autant qu'il est possible à une creature, & lors que nous referons tous les biẽs créez à sa Bonté, d'autant qu'ils sont emanez de Dieu méme, pour lors nous n'en abusons pas, au contraire il s'ensuit en nous une vie parfaite, joüyssant de ce que il faut joüyr dans une possession meritoire, pour user seulement de ce qu'il faut user, sans en abuser par une possessiõ damnable, car joüyr c'est adherer au bien souverain qui est Dieu, & user c'est referer tous les biens créez à ce Souverain Bien, sans s'en servir que pour son respect.

Ainsi le faisoit le Bien-heureux François d'Assise, de qui on lit que tout ce qu'il trouvoit estre bon ou plaisant il le regardoit comme une participation de

ſon Dieu, & le referoit à la gloire de ſon facteur.

Ainſi le Bien-heureux Patriarche de la Compagnie de JESUS Ignace qui faiſoit tout à la plus grande gloire de ſon Dieu, enſuite de la deviſe de S.Paul qui eſt. *Soit que vous mangiez, ſoit que vous beuviez, faites le à la plus grande gloire de Dieu.* Sçachant bien que vouloir joüyr dequoy il faut uſer ſeulement, nous établirions noſtre derniere fin dans les biens créez & paſſagers, uſant de Dieu & de ſes biens par un amour de pure convoitiſe, dequoy pourtant il nous faut joüyr icy bas, je veux dire, rapporter tout à luy dans le temps, pour le trouver avec toutes les delices de ſes biens dans l'éternité de gloire.

1. Cor. 10.

Tout ainſi, Ame Catholique, quand tu approches de cœur ou d'eſprit cét adorable Sacrement de l'Autel, tu dois conſiderer qu'il eſt le racourcy de toute benediction, ou ſont compris tous les dõs de Dieu & l'Autheur de la grace; qui ſe donne en perſonne pour eſtre le ſacrificateur & le ſacrifice, ce qui eſt la choſe la plus excellente que Dieu a jamais ſçeu faire, pour témoigner en aſſeurance l'excez de ſon amour, & le moyen le plus

propre

propre pour agrandir nos merites dans l'accompliſſement de la gloire : dequoy ſi nous en uſons mal, il eſt d'une telle nature qu'il cauſe la mort & damnation: De méme le pecheur quand il offenſe ſon Dieu il doit s'imaginer que le mépris de de celuy qu'il offenſe eſt autant plus grād que la Majeſté de la perſonne eſt excellente: Que ſi nous parlons de ſa ſainte parole, cette nourriture ſuccrée de noſtre Ame, je dis que ſi on la mépriſe, quād ce ne ſeroit que dans un des moindres de ſes preceptes, elle doit eſtre le ſujet de noſtre jugement & condamnation : *Car quiconque ayant gardé toute la loy, la viole en un ſeul point, eſt coupable comme l'ayant toute violée*, dit le Seigneur. Sur quoy S. Auguſtin forme une queſtion en ces ter- mes : Je vous demande mes freres que vous ſemble devoir étre de plus haute eſtime le Corps de JESUS-CHRIST ou la parole de JESUS-CHRIST? à quoy il répond luy méme en Docteur : Celuy là dit-il, ne peche pas moins qui mépriſe la parole de Dieu, que qui foulle aux pieds le precieux Corps de JESUS-C. car qui n'obſerve ſes ordres & ſes preceptes mépriſe Dieu qui les a porté.

Iac. 2

1 50. Hō. 15

Faiſons icy une reflexion ſur ce défaut toutes

toutes les fois que nous pechons nous mépriſons ſa parole, ſon authorité, & la rectitude de ſes loix, nous foulons ſa perſonne Divine, & en méme temps nous éprouvons l'indulgence de ſa bonté, qui ne prend pas vengeance comme il peut de ce mépris ! que s'il nous opprimoit ou écraſoit de ſes foudres & careaux ? s'il nous precipitoit corps & Ame dans les enfers comme il le peut à l'inſtant du crime, par une ſentence de ſa Juſtice, qui l'empecheroit ? Il eſt un Pere de pieté, & luy ſommes enfans impiës, s'il pardonne nous le perſecutons, s'il ne tuë pas nous ſommes dans des furies, oüy nous blaſphemons celuy qui veut conniver avec nous, & que nous devrions craindre comme Juge, adorer comme un Pere, & honnorer comme Seigneur.

Celuy là ne ſeroit pas reputé pour un bon eſpoux, ou d'avoir plus d'amour qu'un rocher, qui ayant tout quitté pour ſe rendre dans un pays eſtranger, où il auroit eſtabli ſon ſéjour, ſans avoir aucune memoire de ſa femme ny de ſes enfans, ou autres amis, & mémes ne voudroit entendre aucune nouvelle d'eux, ny du lieu de ſa naiſſance, & porteroit un degoût & une averſion mortelle à la perſonne

sonne qui s'en informeroit, N'auroit on pas sujet de dire quoy que par temerité, qu'un tel est attaché à un autre, par un amour illicite & qu'il n'est plus d'intention de retourner dans son pays. Oüy Ame Chrestienne nous sommes icy tous voyageurs dãs un pays êtranger, où nous faisons nostre séjour, comme il semble presque pour n'en jamais sortir, le Ciel pourtãt est nôtre patrie, JESUS-CHRIST est nostre Epoux, la beatitude est nostre heritage, les bien-heureux sont nos Ayeux: qui ne s'enquiert du moyen pour arriver à cette celeste Patrie, neglige Dieu qui y preside, poursuit son interest, devoye du sentier veritable qu'il connoit; & entendant des nouvelles de ce costé là, la seule memoire luy engendrant au cœur un degoût estrange, ne monstre t'il pas asseurement le mespris qu'il a de son Autheur, étãt attaché aux amours des choses illicites; en quoy il poche l'œil de la Foy & de l'esprit, d'où se fait qu'il ne peut affectionner les biens solides & veritables de la Patrie celeste donnant la liberté à l'œil de chair pour se veautrer dans les ordures. Ie ne sçaurois mieux comparer celuy qui se gouverne de la sorte, qu'à une méchante & adultere publique, qui

ſeroit fille de méchãte race de meurtriers, qui ſoüillée dãs ſon ſang, & miſerablemẽt couverte; auroit eſté lavée ſoigneuſement, & anoblië de quelque Roy; qui l'auroit enſuitte dõné à ſon fils pour l'affection qu'il luy portoit; mais oublieuſe de tels bienfaits, par aprés ſelon l'ordure de ſa naiſſance & de ſes paſſions, ſe proſtitueroit de nouveau à d'autres, violant la foy ſi eſtroittement, promiſe à un ſi bon Epoux par un mariage ſi avãtageux. Cecy eſt fondé ſur la reproche que le Prophete fait de la part de Dieu à la Synagogue ingrate quand il dit. „ Ie t'ay lavé Ez. 17 „ d'eau toute nette, j'ay oſté la ſaleté de „ ton ſang, je t'ay oingt d'huile & de „ parfums, orné d'habillemens de tou„ tes couleurs, & paré de toute ſor„ te d'ornemens, enrichy de joyaux d'or „ & d'argent, ſi bien que tu as paru la „ plus belle qui fuſt au monde, dit le „ Seigneur Dieu, aprés tout cela par un „ abus malheureux de tes perfections tu „ t'es abandonnée aux fornications.

O eſtrange reſolution & cruauté plus que barbare du pecheur qui neglige cette abîmes des bontez Divines, mépriſant le Seigneur apres de tels excez de bienfaits en ſon endroit!

L'ap-

L'application de cecy, c'eſt que toute Ame a eſté lavée de la ſacrée roſée de Bapteſme, nettoyée du Sang de IESUS-CHRIST, elle a eſté oingte d'huyle des Sacremens qu'il a inſtitué pour conferer les aſſiſtances les plus ſouveraines avec les plus beaux ornemens de la grace neceſſaires, pour eſtre admiſe aux Epouſailles ſacrées de JESUS CHRIST, annoblie au deſſus de toute creature, mais apres tout cecy elle s'eſt abandonnée aux fornications & adulteres dans la recherche des creatures, negligeant avec effronterie la gloire d'un ſi bon Maiſtre & ſi adorable Epoux que nous devons aymer & ſervir au prix de la vie corporelle, puis que toute Ame reçoit de luy les alimens neceſſaires de la vie ſpirituelle par la participation de ſon Corps & de ſa Divinité dans la Sainte Communion, où nous trouvons les avantgoûts des delices qu'il nous a preparez dans l'Eternité de gloire. Et pour tout cecy pauvre Ame, tu mépriſes de ſi ſaintes inſpirations, tu violes la fidelité promiſe à ſa Divinité, au ſacré Bapteme, n'apprehendant pas le precipice des ordures, & apres les malheurs eternels: Admirons donc enfin Ame Chreſtienne une bonne fois cette Immenſe Bonté à nous

bien

bien faire, cette douceur à nous gouverner, céte Clemence à nous pardonner, céte patience à nous attendre, céte miſericorde à nous porter compaſſion dans les malheurs, enfin cette juſtice à nous preparer, ou bien les loyers d'une gloire immortelle, ſi nous ſommes bons, ou les châtimens des malheurs eternels qui ſont preparez à ceux qui ne les auront prevenus par le moyen de la penitence, ou Dieu nous appelle avec tant de douceur & longanimité tous les jours de cette vie.

Voyez comme il a fait avec S. Thomas l'Apoſtre incredule, il le vient trouver tout exprés en ſa chambre, & ayant conferé avec luy en toute benignité, il luy monſtre ſes playes, & luy donne ſon cœur, luy permettant l'attouchement, ce qu'il n'avoit permis aucun de ſes Diſciples depuis ſa Reſurrection, & il le convertit miraculeuſement, luy faiſant reſſentir ce que s'eſtoit de ſes douces charmes pour le faire adherer à la verité. Que ſi Dieu par ſa providence paternelle ſe comporte en noſtre endroit, comme il fait, tantoſt par des inſpirations ſecretes, tantoſt par des remonſtrances de tant de de bons Predicateurs, tantoſt par les conſeils des Confeſſeurs, tantoſt par les exemples

emples des saintes Ames qui nous sont charitablement proposez : Que vous en semble, nostre vie ne sera t'elle pas en abomination devant le Seigneur ? Certes c'est ce que nous devons apprehender. Mais si cela ne vous suffit pas considerez l'entretien charitable de ce pain du Ciel qui descend incessamment sur nos Autels au Sacrifice adorable, mais Sacrifice de grace & de justice, ainsi appellé, d'autant que Dieu agrée les plus dignes actions de graces que luy pourroient estre renduës pour tous les benefices receus de sa main liberale, car estant offert le Pere Eternel est forcé pour ainsi dire, puissamment à nous octroyer de nouvelles graces, pour suivre le sentier de la vertu, pour augmẽter les merites & enfin la gloire. Considerez aussi ce que c'est de ce Sacrifice de Justice, car il l'a institué & offert comme vous sçavez, non à autre fin que pour satisfaire à la Justice de son Pere Eternel si souvent irritée par nos injustices. Voila en quoy on l'appelle Sacrifice de Justice. Autrement le Sage a porté ceste sentence que *l'impie est hay de Dieu & son impieté.* Sap. 4
Pour aimer mieux mon mépris que le vostre Seigneur, je souhaitte avec le Psalmiste penitent, *Que vous daigniez couvrir*

ma face d'ignominies, pour me persuader au plustot un mespris qui me fera avoir en respet l'estime que je dois faire de vostre personne qui est au dessus de tout prix. Ainsi le dit le bon David : *Imple facies eorum ignominia & quærent nomen tuum.* Car considerant le mespris qui se fait du Createur par la presomption d'une Ame pechereſſe, elle ne peut estre mieux corrigée que par la confusion & l'ignominie.

Sap. 82.

MEDITATION VI.

De l'aneantissement des merites de JESUS-CHRIST causé par le pecheur.

D'Autant plus que j'avance en matiere, autant plus grands sont les excés du pecheur. Car j'entens le sang non pas d'un Abel qui crië vengeance, mais d'un Agneau innocent de qui la langue ne fait pas de bruit quand on l'égorge, & qui veut porter les méfaits d'autruy quoy qu'il luy coute la Mort, il les veut laver de son Sang & charger sur son dos avec la Croix de ses souffrances, ainsi le dit Saint Iean : *Voila l'Agneau de Dieu qui porte*, oüy voila *qu'il oste les pechez du monde.* Helas! par quel excés de malice a-t'il êté tué,

Io. 1.

&

& de quelle façon ? Selon le deſſein des Juifs qui eſtoient les inſtrumens de cette tyrannie, de la plus infame & cruelle mort, car emportez de rage & d'animoſitez contre noſtre aymable Sauveur, ils diſoient : *Condamnons-le de la mort la plus honteuſe, la plus infame de la Croix* ; à laquelle il a eſté rendu obeiſſant, pour pour pluſieurs raiſons, quoy qu'elle fut la plus odieuſe aux hommes & la plus vilaine. Sap. 2

En premier lieu, d'autant que les diables auſſi bien que nos premiers parẽs avec le reſte des creatures n'ont reſpirez que l'orgueil, mais le Sauveur nous voulant monſtrer le ſeul chemin du Ciel, il a deſcendu ſouverainement par humilité juſques dans l'ignominie de ſes ſouffrances.

En ſecond lieu, d'autant que la Mort de la Croix eſtoit la plus convenable à la reparation du ſalut, car nos premiers Peres l'ayant perdu par le fruit d'un arbre deffendu, il eſtoit bien-ſeant que JESUS-CHRIST le reparaſt par le moyen d'un autre arbre qui fut le bois de la Croix, où ce fruit vivifiant, je dis le Corps de Noſtre Divin Reparateur fut pendu ; ſelon quoy S. Pierre dit : *Il a porté nos pechez.* 1. Pet. 2.

chez dans ſon Corps ſur le bois, & comme comme chante N. Mere la Sainte Egliſe à la preface de la Paſſion. *Ut qui in ligno vincebat in ligno quoq; vinceretur per Chriſtũ Dominum noſtrũ.* Afin dit elle que celuy qui avoit triomphé par le bois (ſçavoir le diable au paradis terreſtre contre nos primogeniteurs) il fuſt vaincu par le bois ſur Calvaire en la perſonne de JESUS-CHRIST.

En troiſiéme lieu, d'autant qu'il nous vouloit faire voir l'excez de ſa patience, & nous en apprendre l'exercice endurant courageuſement à ſon imitation les traverſes de céte vie, particulieremẽt quand il y va de ſon honneur, de ſon vœu, & de ſa gloire, pourtant fait il à un chacun
Thr 1 cette devote remontrance, diſant : *O vos omnes qui tranſitis per viam attendite & videte ſi eſt dolor ſicut dolor meus ! Vous tous qui paſſez ces chemins faites halte au pied de ma Croix, & voyez s'il y a douleur ſemblable à la mienne !* Oüy conſiderez ſi on a jamais veu pareille patience que de ſouffrir pour de tels ingrats & donner la vie & le Sang entierement, dont la premiere goutte, ou ſi vous aimez mieux une larme de ſes yeux, ou bien la moindre ſueur ou action de ſon corps, auroit eſté

eſté plus que ſuffiſante pour racheter mille mondes, s'il y en auroit eu autant, car la nature humaine eſtant unie hypoſtaſtiquement au Verbe Divin, elle conſtituoit avec luy une perſonne infinie & capable d'un merite infini. O patience que tu es adorable!

Si je conſidere mon Dieu l'eſtime de vos ſouffrances, dans la mort de la Croix, à proportion de ſes quatre dimenſions. Je trouve que la premiere, qui eſt la longueur nous propoſe une patience toute extraordinaire, & une longanimité pareille, par où vous attendez le pecheurs à penitence, leur octroiant le temps de ſe reconnoiſtre, ainſi que dit le Prophete en ces termes: *Dieu vous attend pour vous pardonner par compaſſion.* Et le Prophete Royal n'eſt pas loin de céte penſée, car entre les belles qualitez qu'il reconnoit dans ſon Dieu, il l'appelle: *Tardif à punir & grandement miſericordieux*, patient en longanimité, pour attendre le pecheur à une melioration de vie, à deſſein de faire miſericorde. *Iſ.* 30. *Pſ.* 102.

La ſeconde dimenſion, c'eſt la largeur qui nous propoſe l'excez d'amour que JESUS-CHRIST mourant en Croix a eu nõ pas de moindre êtenduë enverſes

amis que ſes ennemis, indifferemment à l'endroit des juſtes & des injuſtes; des innocens & des criminels. Ainſi nous l'a-t'il voulu faire entendre quand il a dit, qu'on ne ſçauroit trouver une plus grande charité, que de donner ſa vie pour ſes amis, ce qu'il a fait le donnant pour le reſpect des pecheurs qu'il deſiroit d'avoir pour amis, les affectionnant par une dilection immenſe quant au ſalut & quant à la gloire: car ſelon S. Matthieu, il eſt comme un excellent pourvoyeur, *qui fait lever ſon Soleil ſur les bons & ſur les meſchans, & fait pleuvoir ſur les juſtes, & ſur les injuſtes.*

Jo.15.

Mat.5

La troiſieme qui eſt la hauteur nous propoſe le chemin de Paradis, car la Croix eſt le ſeul chemin veritable, par où on arrive au port heureux du ſalut, c'eſt méme l'echelle que JESUS CHRIST a monté, & d'où il a voulu nous attirer à ſoy, afin que là nous ayant fait compagnon de ſes fouffrances, il nous introduiſiſt és beaux ſéjours de la gloire, comme il promet luy méme en ces termes: *Quand je ſeray une fois élevé de terre, j'attireray tout à moy.* Où il veut dire toutes ſortes de perſonnes, ſoit quãt à la nation Grecque ou Latine, ſoit quant à l'êtat Regulier, ou

Jo.12

Secu-

Seculier, Roys, mariez, ou non mariez. Oüy j'attireray ceux qui sont en dignitez Ecclesiastiques, les sçavãs & les idiots; les artisans & roturiers; les manchots ou estropiez, &c. Ce sera par l'inclination de ma teste sur cette Croix, où j'elargiray mes bras pour les embrasser au baiser de paix, & par l'ouverture de mon costé, les pieds & les mains cloüez, je leur feray libre accés à mon cœur, pour enfin faire sçavoir hautement à un chacun que je donne avec grande profusion de mes graces les Ames à la gloire, les corps à l'immortalité, les perdus au salut; les vivans aux merites; & les morts à la vie eternelle.

La quatriéme qui est la profondeur, propose l'abyme de ses jugemens, l'ineffabilité de ses desseins, les secrets de ses conceptes, & la hauteur de ses mysteres, dont les quatre bouts du monde pourrõt participer aux merites incomprehensibles de céte Croix; le haut bout servira aux bien-heureux, le bas sera pour les Ames du Purgatoire, les deux costez serviront pour les justes & les injustes, qui sont encor au monde, capables de merite & de conversion: & si je parle de la personne du Fils de Dieu, le haut de la

Croix marque son obeyssance, le bas son humilité, le droit sa misericorde, & le gauche sa patience.

Admirons cecy mon Ame, par le peché nous l'avons perdu, & pour ce seul respect JESUS-C. a voulu estre elevé sur la Croix : céte Croix a esté mise sur une montagne, céte montagne sur le Calvaire, parce que les choses perduës on les expose sur les hauts lieux, pour estre par cela plus facilement reconnuës; il a donc esté pendu en Croix, afin que nous le reclamions en asseurance; & comme les miseres d'icy bas nous accablent de tous costez, l'Eglise Nostre Mere & son Epouse, saintement reconnoissante, veut animer un chacun à s'en souvenir en tout lieu, nous l'exposant és hauts lieux sacrez, pour nous former au cœur des saintes & hautes impressions de son service : estant aussi tres-raisonnable que si Nôtre Divin Sauveur a mouru pour tous à la veuë de tout le monde, ce sacré Epoux de nos Ames soit exposé és lieux profanes, publiques & champétres, afin que les plus desesperez, & les voyageurs estrãgers, ne soient point privez au moins d'une si devote reconnoissance & pieuse memoire, puis qu'une si funeste tragedie a

esté

esté l'ouvrage du salut.

De plus il a esté exposé sur une montagne pour nous faire souvenir des montagnes eternelles qui nous sont promises, si nous voulons icy bas monter le Calvaire, je veux dire endurer les fortunes mauvaises, & tout autre malheur, car nous devons compatir (si nous voulons estre glorifiez) avec IESUS-CHRIST à qui s'a esté une necessité de passer par les souffrances, pour avoir entrée à la gloire, comme dit S. Luc à ce propos: *Ne falloit il pas que IESUS-CHRIST souffrist tout cela, & qu'il entrast ainsi dans sa gloire.* Luc. 24. Nous monstrant par là, que le chemin des souffrances est l'unique moyen pour y arriver.

Enfin il est mort sur un Calvaire lieu des morts, afin d'agréer la mort lors qu'il luy plaira nous l'envoyer, pour l'endurer selon la disposition de son Pere, à son imitation, nous resignant à sa sainte volonté; ce qui nous découvrira la playe de son costé pour estre abreuvez de cette liqueur sacrée de son cœur, d'où sortent les graces neceſſaires pour recevoir ce baiſer de paix, qu'il nous presente en Croix, où nous ne pouvons arriver, ne soit que nous suivions ses pas marquez au chemin

des souffrances & sentiers de ces loix.

Il est donc en haut pour estre reclamé, il est en haut pour estre plus facilement trouvé, il est en haut pour estre reconnu, il est en haut pour estre adoré, il est en haut pour estre aimé, il est en haut pour nous enseigner, afin que nous le trouvions : enfin il est en haut pour nous glorifier.

Hé Ame Chrestienne ! qu'elle action de grace rendez vous pour de tels benefices ? Oüy qu'elle diligence faites vous pour seconder ces pieux desseins ? Assemblez vous possible les gouttes de Sang ou de sueur de son Corps, ou bien les larmes de ses yeux ? pensez vous aux espines, aux cloux, aux foüets, ou bien à la lance qui l'a percé jusqu'au cœur ? Rien moins, la Croix & les calomnies, la colomne & les mépris, les crachats & les vilenies, avec les soupirs elancez, & les coups soustenus pour nostre salut sont en oubly : Ce precieux Sang de l'Agneau égorgé crie vengeance contre les blasphemes, les envies, les orgueils, les lubricitez, & les haines couvantes dans nos cœurs, où nous devrions loger son amour, & celuy du prochain, avec le plus humbles de nos respects.

Que

Que diray-je donc sur tout cecy ? certes tout pecheur foulle aux pieds le Sang de Nostre Seigneur, lors qu'il l'offense mortellement, comme les Juifs lors qu'il le flagelloient faisant sortir son Sang precieux à force de coups, car sans en faire plus d'estime que de la bouë, ils couroiẽt à droite à gauche & de tout costé pour donner toute satisfaction à leur rage : je dis encor moins foulons nous de la bouë volontairement, mémes je puis dire qu'il le jette au vent comme faisoit autrefois celuy qui dans sa rage en prennoit de sa main, & le jettoit contre le Ciel qui l'avoit frappé d'un de ses foudres ; c'estoit Iulian l'Apostat, puis crioit, *tu as vaincus Galileen.* En ce fort different de nous qui profanons ce Sang Sacré apres l'avoir receu à la Sainte Communion, le jettant contre nous mémes, toutes les fois que nous le prenons par la teste, par le Corps, & par le Sang. Luy crioit *vicisti.* Tu as vaincu ; mais nous, nous crions *victus es.* Tu es vaincu, puis que nous enervons les forces de ses merites par nos crimes : c'est donc en vain que nous sommes Chrestiens, quand l'espoir en IESUS-CHRIST nous est rendu inutil, & infructueux quant au merite ; oüy c'est en

vain

en vain qu'il a esté crucifié pour nous, lors que nous crions avec ceux de Ierusalem, *que son Sang soit sur nous & sur nos enfans.* Sa Mort nous servant d'un malheur, car en effet S. Paul nous asseure que IESUS-CHRIST ne nous profitera de rien, quand il dit en ces termes : *Vous n'avez plus de part à IESUS-CHRIST, vous estes decheus de sa grace.* Voyez donc si N. Divin Sauveur n'a pas sujet de se retirer de nous, puis qu'il est mocqué de nous, lors que nous luy tournons le dos, pour estre du party de Satan, pourtant disoit fort bien Saint Cyprien s'addressant à ses freres : „ Que dites vous pecheurs, que „ dites vous mes freres, n'est-ce pas estre „ cruel de mépriser ainsi un Dieu fait „ Homme pour nous, & mort pour nous, „ & aneãtir de la sorte ses merites, l'expo- „ sant en mépris aux demons, pour avoir „ secoüé son joug qui n'est que douceur, „ & suivre celuy du malin qui n'est que „ fiel & amertume ? Pour moy je choisiray avec le souhait du Psalmiste, *d'estre chargé d'ignominie* au service du Seigneur, *à dessein de faire état de son S. Nom*, plutost que de suivre l'ennemy du salut dans la gloire du monde.

ad Gal 5.

Ps. 82

MEDI-

MEDITATION VII.

Que par le peché on rétablit une nouvelle Croix au Fils de Dieu

L'Egliſe Noſtre Mere enſuite du Sacrifice cruel immolé ſur l'arbre de la Croix, ne ſouhaitant rien tant qu'un doux ſouvenir de la Mort de noſtre charitable Redempteur, qui doit eſtre le Sacrifice non cruel, le plus meritoire qu'Elle peut offrir pour ſes enfans, ne s'employe qu'à dreſſer des Autels auſſi bien dans nos cœurs qu'ailleurs, pour immoler au Pere Eternel cette Hoſtie Adorable cachée ſous les eſpeces Sacramentelles du pain & du vin, qui eſt le don le plus ſouverain que tous les fideles ſont obligez de luy rendre, en reconnoiſſance de tous les benefices receus, & proteſtation veritable de noſtre Religion & ſujection; mais le pecheur dit S. Paul, ne ſonge à la fabrication de ces Autels materiels ou ſpirituels qui ſe trouvent dans les cœurs des fideles erigez en perfection par des ſemblables reconnoiſſances, au contraire il fabrique des nouvelles Croix, *Crucifiant de nouveau le Fils de Dieu*. Parce qu'ils renouvellent la cauſe adHeb 6.

pourquoy

pourquoy il a voulu endurer la Mort ; *L'exposant* dit-il *encor aux mocqueries.* A raison d'une mauvaise vie & recheutes pernicieuses dans les offenses : car si le Sang de JESUS CHRIST une fois donné n'auroit pas expié tout ensemble les pechez du monde, il faudroit que nostre Divin Reparateur ensuite du decret de son Pere s'exposast aux crachats & aux coups, à la Croix & aux souffrances ; au Sang & à la Mort, toutes les fois que les hommes pecheroient mortellement ; car telle estoit son acceptation, sa charité, & son election, pour nous bienfaire eternellement.

Surius 3 Maij Nous lisons de Sainte Anthonine, que comme elle estoit cõdamnée à la bordelle, Alexandre porté de compassion pour la conservation de sa virginité, usa d'un beau stratageme, car sous pretexte de la connoistre, il entra dans ce lieu infame où elle estoit renfermée, & là estant arrivé, il l'informa de son dessein, à quel effet il luy donna ses habits, afin qu'elle en sortiroit heureusement, ce qui fut fait, car Alexandre revestu des habits de cette Vierge demeura en la place ; jusqu'à ce que le stratageme découvert, dõna entrée à leur glorieux Martyre. Dites moy si quel-

quelqu'un connoissant le sujet de la condemnation de ce chaste Chrestien, le voiant mõter sur l'échelle au lieu du supplice, ne luy portoit pas compassion, au contraire se mocqueroit de son procedé, méme se presenteroit pour executer sa sentence, ne seroit-il pas digne de mort? Or tous Chrestiens font le méme, lors qu'ils offensent mortellement, car Nostre Divin Sauveur s'estant revestu de nos habits, je veux dire de la nature humaine, pour nous sauver de l'obligation aux flammes eternelles, encouruës par nos pechez, il nous en a delivré par ses merites; & lors que nous voyons charpenter le gibet pour le pendre, forger les cloux pour le crucifier, affiler la lance pour le percer, accommoder les cordes pour le garotter; les liens de nos appetits dereglez nous empeschent d'en avoir compassion, comme estant arrestez à la cadene de nos crimes, nonobstant quoy Dieu nous avertit serieusement d'avoir compassion de nostre Ame, quand il dit: *Voyez s'il y a douleur semblable à la mienne.* Et nous crions aux tyrans, aux bourreaux, méme nous le voulons estre en personne, lors que nous nous complaisons dans les offences, sans nous en retirer

Thren. c. 1.

retirer aux premiers avertiſſemens. O rage ! ô furie intolerable du pecheur.

Quād l'Ap. voulut faire voir aux Hebr. la grandeur de l'offence de ceux qui pechoient contre la Loy, il uſa de cet argument. „Celuy qui avoit violé la Loy de „Moyſe étoit condāné à mort ſans miſe- „ricorde. Cōbien donc croyez vous que „celuy-là ſera jugé digne d'un plus grād „ſupplice, qui aura foulé aux pieds le Fils „de Dieu, & qui aura tenu pour une choſe „vile & profane le Sāg de l'Alliāce par le- „quel il avoit été sāctifié. Enſuite de quoi je puis dire conformement, que lors que nous injuriōs Dieu par une offenſe mortelle nous forgeons des nouveaux cloux, nous courons au charpentier pour preparer de nouvelles Croix, nous affilons les lances pour le percer, nous preparons les colomnes & les eſpines, les éponges & les cordages, pour le crucifier de nouveau, avec beaucoup plus d'impieté & d'effronterie que les Juifs : & puis alteré qu'il eſt de nôtre ſalut, nous luy preparōs par des mocqueries un breuvage d'amertume lors que nous blaſphemons ſon S. Nom, par l'impatience des choſes adverſes, qu'il permet pourtant par un effet de ſa Providence pour nous faire enfin arri-

Heb. 10.

ver

river au port heureux du salut: Enfin nous le crucifions sur un nouveau gibet d'ignominie, où nous le mépriſons avec le reſte des Juifs le laiſſant au milieu de deux inſignes voleurs: Premierement lors que nous le reconnoiſſons patiſſant pour nous ſans en avoir de compaſſion par une converſion legitime: Secondement lors que nous aggreſſons nos freres Chreſtiens (quoy qu'ennemis) par detraction, rapines & calomnies, ſans avoir égard à la charité que noſtre Divin Sauveur leur veut porter, pour nous faire voir par là noſtre obligation: & parce qu'en tel cas l'honneur ſeroit oſté, ou le bien mal acquis, Dieu nous oblige tres eſtroittement aux reparations, & cependant on n'en veut rien faire.

Que ſi nous omettons de bien conſeiller noſtre proche, ou le corriger quand il y a eſpoir d'amendement, ſans nous ſoucier de l'honneur & de la gloire de Dieu; en matiere d'importance, nous le poſtpoſons à Barrabas, particulierement lors que nous le voions detracter à nos yeux, ou malfaire avec complaiſance, car en tel cas dit le Sage: *Dieu a commandé à un* Ec. 17
chacun d'avoir ſoin du ſalut de ſon prochain, méme on en doit eſtre autant

ſoigneux que du ſien propre, comme j'ay dit dans la Meditation precedente. Mais le contraire ſe pratique le plus ſouvent, car maintenant on courre avec les larrons & on veut aſſûrer la portion avec les adulteres de *L'Epoux*: Tellement que *Dieu* ſelon le Pſalm. *a jetté les yeux du haut du Ciel ſur les enfans des hommes, pour découvrir* dit-il *s'il y en a quelqu'un qui connoiſſe & qui cherche Dieu, & il a trouvé que tous ſe ſont deſtournez du droit chemin, & tous devenus inutiles, & qu'il n'y a pas un qui faſſe bien, non pas juſqu'à un ſeul.* Ce qui me fait dire qu'un chacun le vend derechef, non pas pour la deuxiéme ou troiſiéme fois; mais tout autant de fois qu'on l'offenſe mottellement : & pour dire en un mot c'eſt tout de méme que ſi en vain il fuſt mort, puis que les merites de ſa Paſſion, ſont rendus infructueux; ſon Sang tres-precieux eſtant ainſi foullé, & ſa Mort laiſſée en vitupere; car encor bien que cela n'eſt fait formellement d'intention ou à tel deſſein expreſſement, on le fait pourtant autant qu'on peut tacitement & virtuellement; & partant interpretativement & ſuffiſamment, pour eſtre reputé criminel devant Dieu. Car ainſi le dit l'Apoſtre au lieu ſus allegué

Pſ. 52

gué des Hebreux, *Crucifiant derechef le Fils de Dieu.* Ce qui devroit veritablemẽt émouvoir tous les cœurs : mais dit Saint Matthieu, *Un chacun ne comprend pas cette parole.* Il eſt pourtant tres-veritable puis que Dieu l'a revelé qui ne nous veut, ny peut tromper, ſon Verbe ayant voulu étre Homme pour ſouſtenir la verité : Je dis eſtre hõme mais pauvre à merveille, qui n'ayant où mettre ſa teſte quand la neceſſité l'a preſſé à prendre repos, les pierres luy ont ſervy de chevet, & la terre de lit ; ſa vie n'ayant eſté qu'un paſſage, durant laquelle il a fait du bien à un chacun, gueriſſant les malades & delivrãt tous ceux qui eſtoient oppreſſez du diable ; & pour tous ces bien-faits, il a eſté trahy, vendu, & meurtry, enfin pendu ſur une Croix de mépris & d'ignominie, payant dans ſa chair les debtes eſtrangeres, pour delivrer les conſpirateurs de ſavie obligez aux puiſſances des tenebres, & enfin leur faire part de ſa lumiere dãs l'heritage de ſa gloire ? Voila ſon Sang pecheur, qui crie de la terre vengeance devant la face de Dieu, avec plus de ſujet que lors qu'on le crucifioit ; le grand Docteur d'Afrique nous le dit ainſi : *La Croix du pecheur n'eſt plus ſenſible, puiſque c'eſt*

Heb. 6

Aug. ſer. 181

c'eſt malgré moy que j'y ſuis pendu que celle que j'ay monté pour ton reſpect. Et Saint Bernard en ces termes: *Pourquoy affligeons nous derechef celuy qui eſt dans les detreſſes? les playes du peché bleſſent d'avantage le Fils de Dieu que celles qu'il a ſouffert en ſon Corps.* Et il en donne la raiſon. *Parce que dans la Croix la nature humaine a paty ſeulement.*
Ber. *mais dans le peché la Divine méme eſt bleſſée.* Voila mon Ame ce qui te doit émouvoir à reſiſter puiſſamment aux crimes. Voicy ce que tu dois craindre.

Aman avoit fait preparer un gibet pour Mardochée Oncle de la Reyne Eſther, mais il y fut pendu luy méme, enſuite des ordres tres-juſtes du Roy Aſſuerus; ainſi tu as peut eſtre charpenté juſqu'icy la potence pour JESUS, mais Dieu par ſon arrét te la rendra en peine. Pour prevenir cette infortune tragique, *Seigneur faites nous reconnoiſtre cette ignominie, & nous chercherons voſtre Saint Nom.* Le Roy Pſalmiſte me l'a appris, quand il dit en ſi beaux termes pour le biẽ de tous les pecheurs, *Imple facies eorum ignominiâ & quærent nomen tuum Domine* Car il
Pſ 82 vaut bien mieux en cecy charpenter pour ſoy que pour autruy, & crucifier noſtre chair avec ſes convoitiſes.

ME-

MEDITATION VIII.

Que le pecheur conſpire par une nouvelle trahiſon contre ſon Dieu.

THeophilacte dit, que lors que Judas communia, il tira de ſa bouche le Tres-Saint Sacrement du Corps Sacré de JESUS-CHRIST à la derniere Cene, le gardant à deſſein de l'emporter aux ennemis de Noſtre Divin Sauveur pour s'en mocquer avec eux par un grandiſſime abus, ce qui fut la ſuite de ſes malheurs, entendez les termes. „Judas a pris „ le pain dit-il ſans le manger, mais l'ay„ ant caché dans ſon ſein, pour le mon„ ſtrer aux Juifs, il a bû à contre cœur „ le Sang, d'autant qu'il ne le pouvoit „ cacher, il tira le Sacrement hors de ſon „ ſein, leur diſant Meſſieurs: cela ne vous „ ſemble-t'il pas ridicule que JESUS de „ Nazareth nous a voulu perſuader que „ cecy que je vous apporte c'eſt sõ Corps? De quoy non content il s'opiniaſtra à vouloir livrer ſon Maiſtre pour la ſeconde fois, redoublant ſon infidelité au Jardin, qui luy fut beaucoup plus ſenſible que ne furent toutes les douleurs de ſa Paſſion; car Pilate ayant fait pluſieurs

Math c. 26.

demandes au Fils de Dieu, il le fit flageller sans que Nostre Seigneur repartit autre chose que cecy : *Pourtant qui m'a trahy & livré entre tes mains a fait un plus grand peché.* Comme s'il eust dit, il est vray ô juge ! que tu as commis un grand peché me faisant flageller, mais Judas qui m'a livré entre tes mains a bien plus peché que toy, d'autant que selon Theophilacte c'estoit le peché d'infidelité. Reste maintenant à prouver de quelle façon il a esté plus sensible que toutes les douleurs de la Passion du Fils de Dieu, ce que je monstre en cette sorte, & pour commencer. Je dis que le peché peut estre consideré doublement de la part de celuy qui offense, & de la part de celuy qui est offensé. Celuy maintenant qui commet le peché, soustrait la malice & le mal, mais le Fils de Dieu oste la douleur, voyant cette creature en un mauvais estat, méme il prend la peine de l'en retirer, pourtant dit tres-bien le docte Salvian, ô ! pecheur *souviens toy aussi d'avoir compassion du Redempteur qui est touché de compassion pour ta cheute funeste.* Il est donc veritable que plus grand est le peché plus grand est le ressentiment. Cela presupposé, je puis conclure cette pensée que le

Ibid.

Salvian.

peché

peché de Judas pour avoir esté jusqu'à un tel excés d'infidelité, l'offense a esté plus grande que n'a esté celle de Pilate : l'infidelité de l'autre étant l'occasion de l'offense de celuy-cy, & que le peché de Iudas a esté plus sensible au Fils de Dieu que les douleurs de sa Passion, causée par l'injuste condamnation de Pilate. En outre je conclus que nos pechez (comme étant la cause principale de la Passion) sont beaucoup plus grands en consideration de l'offense, que n'ont esté ceux des Iuifs; n'ayant esté que les instrumens de nostre malice ; car là où il y a plus de connoissance, là ordinairement plus de volonté ; plus il y a de liberté, plus y a-t'il de malice ; plus y a-t'il de crime, plus grande est l'injure ; plus d'injure, plus de ressentiment, & plus de douleur.

Pecheur si je t'appellois traistre Iudas ; ou Pilate, ou si je te prenois pour un Caïphe, tu me tirerois en cause d'injures devant le Iuge, tu ne veux pas estre estimé tel, & tu fais profession de l'estre ; combien de fois l'as tu trahy & vendu, non pas à trente deniers, mais possible pour un sol, mais pour un liar, oüy pour un morceau de pomme. Ainsi ont conspiré nos premiers parens au paradis terrestre,

choſe pourtant ſi facile à obſerver; mais pour nous, nous avons promis la fidelité à Dieu au ſacré Bapteſme, renonçans à Satan & à toutes ſes œuvres, au monde & à toutes ſes pōpes, que ſi nous y contrevenons ne ſommes nous pas condamnables d'infidelité? oüy veritablement, car en effet adherer à un ſi bon Maiſtre, dōt les promeſſes ſont veritez & juſtices, ce n'eſt que ſageſſe, au contraire celles de Satan, ne ſont que menſonges & ſottiſes.

Et parce que le Mariage eſt un Sacremēt où ſe doit garder inviolablemēt la fidelité, pour perſuader à un chacun l'obligation d'une obſervāce ſi legitime, je trouve que Noſtre Divin Sauveur a contracté un Mariage ſolemnel dans ſon Incarnation, épouſant noſtre nature par une union tres-eſtroite, & nous obligeant par là à une fidelité ſainte de ſon ſervice; mais combien de fois avons nous manquez à noſtre charitable Epoux, adulterans avec les creatures? ce que nous faiſons lors que nous portons nos affections du coſté des plaiſirs & voluptez du monde, au grand mépris de la Foy, luy promiſe ſi eſtroittement au Bapteſme, enſuite du Mariage qu'il a fait ſi ſolēnel par l'union hypoſta-

tique

tique de son Verbe avec nous.

Je decouvre encor un autre dans le S. Sacrement de l'Autel où le Verbe Divin est uny à nostre Ame par la grace, le corps à nostre cœur, sa personne Divine à nostre foiblesse, ses richesses sont unies à nos miseres, & sa Bonté à nostre malice. Tu en es dõc indigne le recevant sur la langue, si tu es detracteur, parjure ou blasphemateur; oüy tu en es indigne si tu ne secouës le joug de superbe, l'aigreur de vindicatif ou de perfide. Ouy tu en en es indigne si tu le recois avec tes injustices & lubricitez, ou hypocrisies & envies couvantes au cœur sans melioration de vie, ou satisfaction aucune. O faux jeusneur qui t'abstiens de viandes pour te remplir de vices! ô paillard vilain & puant! ô paresseux indigne de vie! ô juge impië, que de t'abuser d'un tel Mariage, où tu es entrerenu d'une viande si delicate, du pain des Anges, qui a servi & sert de remede à tous maux.

J'avance à celuy de l'Eglise avec Jesus-Christ, dont le Sang, pour estre confirmé, à servy d'encre pour signer la fidelité, la Croix de plume, l'Agneau Immaculé a esté l'Ecrivain, authorisé méme du Pere Eternel pour porter &

oſter les pechez du monde. O dignation ſacrée & ſucrée de tous les Catholiques ! ſon Coſté percé a ſervy d'écritoire, ſon Ame en eſtoit le teſmoin & l'appuy, & ſon Cœur le parchemin : Oüy Chreſtien, & tu le trahis, ne ſçais tu pas quels malheurs entrainent les adulteres d'un tel Mariage ?

Si je conſidere ce que c'eſt de ſa turpitude, je trouve qu'il a touſiours eſté jugé ſi contraire à la nature, & tant ennemy du bien commun, qu'il n'y a eu jamais nation ſi barbare, ny peuple ſi ſauvage, qu'il ne l'ayt touſiours puny, deteſté & fuy cõme la peſte. Cecy ſe preuve par toute ſorte de Loix, 1. par celle de la Nature, 2. par celle de Moyſe, 3. par celle de la Grace, oüy par les Loix Diviines, Eccleſiaſtiques, & Civiles.

Les Egyptiens le puniſſoient plus ſeverement que le meurtre, les Romains le preferoient au crime de Leze Majeſté, les Iuifs les lapidoiẽt tous vifs, les peuples Gynneens au rapport de Plutarque menoient la perſonne qui en eſtoit entachée & convaincuë au milieu d'une place publique ; & la faiſant aſſeoir ſur un pierre la diffamoient à la veuë d'un chacun, où ayant demeuré un long temps,

on

on la metroit sur une aneſſe qui faiſoit le tour de la Ville; ainſi un affront inſigne s'imprimoit au cœur des hommes qui ne pouvoit eſtre effacé.

Mahomet a laiſſé dans ſon Alcoran pour Loy de la punir publiquement juſqu'à mille coups. Lycurgus ce grand Legiſlateur l'a fait marcher de méme rang que le parricide, portãt loy de le punir cõme qui auroit aſſaſiné ſon Pere. Et comme il avoit eſtabli de tres-belles loix contre tous les vices, horſmis le parricide & l'adultere, interrogé pourquoy il les avoit obmis, il dit, je ne penſe pas qu'il ſe trouve jamais homme ſi deteſtable que de les oſer commettre. Zeleucus auſſi Legiſlateur Payen, a ordonné qu'on arracheroit les yeux aux adulteres, mais le malheur arrivãt que ſon Fils y euſt tõbé, on luy demanda quelle punition devoit eſtre executée, il dit abſolument qu'il falloir ſuivre la Loy: à quoy le peuple s'oppoſant, pour l'obſerver, il fit crever un œil à ſon Fils, & ſe pocher l'autre.

Que ſi les Loix ſont tellement portées & ſi rigoureuſement obſervées entre les hommes, que dirons nous du Mariage ſpirituel de l'homme avec Dieu? que dirons nous d'une trahiſon ou d'un tel acte

d'in-

d'infidelité, qui se commet par le peché mortel, plus noir qu'un enfer, n'y a-t'il pas de loix pour le punir?

Le pecheur Ame Catholique, fait tort à sa nature, parce qu'il esteint la raison, il fait tort à Dieu, parce qu'il chocque ses Divins preceptes ; il fait tort aux Anges, parce qu'il rebutte leurs inspirations saintes ; il en fait autant à l'Epoux sacré de son Ame JESUS-CHRIST, car il luy dresse des trahisons nouvelles, violant la Foy promise au Sacré Bapteſme, qui par aprés a esté confirmée par profession publique de Nostre Mere l'Eglise à la participation commune des autres Sacremens, où ce Divin Instituteur preside en charitable Epoux. Il fait tort au Royaume de l'Eglise, parce qu'il precipite aux dignitez les indignes, & à guise d'un enfant bâtard il prodigue l'heritage d'un Chrestien, qui sont les Sacremens, ne meritant pas d'estre du nombre, encor moins de vivre, pour estre spectateur d'une si parfaite union : bref il fait tort à tout le monde lors qu'il entre en alliance avec luy joüissant de ses biens pour n'en vouloir user qui est le comble de son malheur, parce qu'il y establit sa beatitude, où il traine le reste des creatures

par

par ſes exemples, ne pouvant attendre que le precipice, car les biens qu'il aime, & dont il pretend joüir, ne ſont que periſſables.

Ainſi nous ſommes pis que Iudas & que tous les Iuifs enſemble, car ce qu'ils ont fait, ç'a eſté par ignorance, ſans avoir une cõnoiſſance de JESUS CHRIST, mais nous au contraire nous le faiſons croyant en luy, & partant reconnoiſſant l'injure : d'où l'on peut inferer ce que c'eſt de noſtre turpitude ; veu que la ſurabondance des graces rehauſſe la malice, & la connoiſſance avec la volonté les crimes. Saint Auguſtin nous enſeigne cecy, quand il dit, que *les Iuifs qui ont crucifié* JESUS-CHRIST *voyageant ſur la terre, ils l'ont moins offenſé, que ceux qui l'offencẽt repoſant dans les Cieux* Et S. Anſelm. dit : „ Quand on peche mortellement „ qu'on eſt pis que le diable, car dit-il, „ le diable perſiſte dans ſa malice, parce „ qu'il eſt reprouvé de Dieu, mais moy, „ en méme temps que Dieu me rappelle; „ le diable s'endurcit lors que Dieu le punit, & moy lors qu'il me careſſe ; que „ que ſi tous les deux en ont contre Dieu, „ le diable en veut à Dieu, d'autant qu'il „ l'a delaiſſé, mais moy je luy en veux, quoy

Aug. ſer. 181

„ quoy qu'en me cherchant, pour me
„ conduire au ſalut, il y ayt laiſſé la vie.
„ Voila donc ajoute-il, que l'image de
„ celuy que j'avois en horreur, eſt moins
„ abominable que la mienne. Et voicy en ſomme le ſujet ce deuxiéme chapitre. 1. Que c'eſt Dieu, mais d'une bonté immenſe en noſtre endroit, qui eſt offenſé, & lequel quoy qu'il ſoit extrememẽt miſericordieux, ne laiſſe pas pourtant d'eſtre un Juge pareillement rigoureux. 2. Qu'il eſt offenſé en face par une eſpece d'impudence. 3. Par une cruauté telle qu'on deſire ſa ruine. 4. Lors qu'on le trouve le plus liberal. 5. Avec preſomption de ſa longanimité. 6. Au grand mépris de ſon Sang. 7. Par le reſtabliſſement d'une croix nouvelle. 8. Ce qui fait que le pecheur eſt plus cruel qu'un Judas, que tous les Juifs, & que le diable méme.

Courage donc mon Ame, deteſtons cette cruauté, ne ſoyons pas en un inſtãt faits parricides d'un ſi bon Pere pour un neant, en preſence des bien-heureux, qui par compaſſion deplorent noſtre deſaſtre, où les malins trouvent le ſujet de ſe conjoüir, faiſant feſte de nos malheurs, preſts à nous faire faire le ſaut dangereux, ſi

Dieu

Dieu ne nous en preſervoit par ſa bonté, nonobſtant le droit qu'il a de nous punir toutes les fois que nous l'offenſons; Conſiderons icy combien de fois il en a eu le ſujet, & de là inferons la rigueur de ſes jugemens qui ſont bien autres que ceux des hommes, comme autre eſt le raiſonnement naturel au regard des raiſons eternelles, ſelon leſquelles; ſi nous voulons eſtre ſage, nous devons juger de nos crimes, afin que nous puiſſions eſtre extremement humiliez, puisque la moindre de ſes lumieres nous eſt incomprehenſible. Pour prevenir donc toute confuſion, *Seigneur chargez nous d'ignominie & nous aurons la diligence de rechercher voſtre Saint Nom.* Le Pſalmiſte nous en donne les aſſeurances, quand il dit: *Impple facies eorum ignominia & quærent nomen tuum Domine.* Pſ. 82

[*✠*]
[*]

CHAPITRE III.

Des peines deuës au peché pour sa malice.

MEDITATION I.

Que le pecheur a esté puni dans les Anges rebelles.

J'Ajoute icy pour finir cette premiere Partie, les furieux ravages & les horribles defaites que le peché a causé, & que Dieu nous fait voir à la face de cét Univers par les punitions étranges, dont il chastie les pecheurs, pour faire des hautes impressions dãs les cœurs des hommes & sur nos sens, parce qu'elles sont plus puissantes pour nous faire detester ce qui nous est nuisible, comme estant les choses les plus sensibles à la nature. La preuve sera prise hors des effets, car c'est icy que je veux representer des scenes tragiques & horribles: Horreur! donc Ames Catholiques, horreur! car si je hausse les yeux du costé des Cieux, je vois au beau milieu de l'Univers, au principe de sa crea-

creation ce Pan Angelique (combien estoit il noble de nature pensés vous) je dis ce Lucifer, combien majestueux êtoit il n'agueres dans sa posture? combien lumineux dans son pennache? combien esclatant dans les Cieux ? il joüissoit d'une liesse inconcevable & en un instant il est banny de ceste celeste Patrie avec toutes les confusions possibles, & le voila changé en diable, metamorphosé en maudit de son Dieu, & precipité par ces esprits glorieux non pas sur la terre pour l'ecraser, non dans la mer pour le noyer, non pas seulement dans l'air pour estre foudroyé, mais dans les enfers au milieu des flammes pour le consumer, non pas d'une façon telle quelle, mais sans resolution par une furie & rage continuelle pour une eternité de malheurs. O sottise! ô catastrophe funeste. En voicy l'Histoire, comme l'écrit S. Bernard.

Lucifer ayant appris par quelque sorte de revelation, que le Fils de Dieu espouseroit une fois la nature humaine, ensuite du decret Divin qui portoit. *Adorent eum omnes Angeli ejus.* Que tous les Anges adorent mon Fils, sçavoir lors qu'il sera uny hypostatiquement à la nature humaine, Lucifer pour lors le premier Ser. 19 inCär.

mier, le plus beau, & le plus parfait entre les esprits, prit de la sujet, & resolut déslors par un esprit de jalousie de ne s'humilier jamais, enviant ce bon-heur à l'homme; & conspirant contre le decret Divin. O malheur combien est tu lourd, puis que tu as preferé le moment à l'eternité, le mal au bien, la peine aux merites, que tu es hideux & abominable! puis que tu as preferé ta gloire à celle de Dieu, qui est la beauté & toute bienseance, & toy la turpitude & l'horreur de l'Univers.

Il devoit considerer les perfections eternelles avec les bienfaits d'un si obligeant Createur, reconnoissant ses obligations pour luy en rendre les graces immortelles, & adorer le decret de sa sageſſe & de sa puissance infinie, & comme il le connoissoit par la foy, incomprehensible en bonté, l'obligation luy restoit de le reverer en esprit d'honneur, & adorer les sacrez resforts de sa providence, sans se soucier des charges estrangeres pour s'acquitter des siennes.

Ezech. 28. Le Prophete exaggerant par invective sur sa cheute funeste, luy reproche d'abord ses graces & perfections, dont il estoit doüé auparavant: dequoy s'ayant abusé il a ruiné son honneur, foullé sa gloire

gloire & rendu sa fortune malheureuse, & puis il dit: *Quomodo cecidisti de cælo Lucifer qui mane oriebaris* ? Comme s'il auroit voulu dire comment a-t'il esté possible que toy qui paroissois entre les Anges comme un Soleil, tu te sois abusé de tant de graces ? toy qui se levoit au dessus des autres dés le point de ta creation avec tant d'excellence & de majesté, à qui cét Adorable Createur avoit donné entre tous de si amples puissances & perfections, toy le Prince des esprits d'honneur, le chef-d'œuure du Ciel, oüy ce merveille de l'Univers : ô ! qu'il eust biẽ mieux vallu que jamais tu ne les eusse receuës, & que tu n'eusse jamais esté creé. Comme on dit de Judas qu'il n'eust jamais esté né, ou enfin comme dit le Prince des Apostres voulant tançer des ingrats. Il eust mieux vallu que tu n'aurois jamais connu la voye de justice, que l'ayant connuë, faire un naufrage honteux de tant de graces au grand mépris d'un tel bienfaiteur : car tu estois le Prince des enfans de Dieu, & le premier flambeau de ses lumieres, maintenant tu es le Prince des demons & le Recteur des tenebres.

Saint Denis d'Areopage n'a sçeu comment

ment te diviniſer, lors qu'il a dit que tu eſtois l'image de Dieu, l'eclair de lumiere invisible, une glace tres-pure; & comme il n'y a rien de plus beau que Dieu, rien de plus parfait que la lumiere, rien de plus poly qu'un miroir: tu eſtois l'image du premier, le ſigne de l'autre, & & le troiſiéme en effet. Et ſi je puis ajouter la penſée du devot Anſelme qui dit, que ſi un Ange ſe monſtroit au Firmament & là que toutes les eſtoilles fuſſent comme autant de Soleils, cét Ange par ſa beauté les offuſqueroit du tout, & ſa lumiere cauſeroit un eclipſe; méme il ajoute que cét Ange ſurpaſſeroit d'autant l'eclat de ces Soleils, comme le Soleil eſt lumineux au regard de la terre opaque & tenebreuſe. Que ſi on dit cela d'un Ange? que doit on juger de ta beauté & perfection? Puis qu'un Archange contient en ſoy toutes les perfectiõs & beautez de tous les Anges enſemble, enſuite dequoy je puis dire avec verité que tu étois le racourcy des perfections & excellences de toutes les creatures, comme eſtant la premiere.

Le Prophete Daniel autrefois penſa mourir au ſeul éclat d'une pareille beauté, cõme il raconte luy méme, eſtant laiſſé

ſans

sans force, la face toute changée, & renversé comme par un éclair, car il estoit gisant cõtre terre pour la terreur qui s'estoit emparée de son cœur, ceux qui estoient pour lors auprés de luy, s'estant enfuis dans des cachots obscurs pour n'en pouvoir soûtenir l'éclat, mais ayant senty une main qui le redressa sur ses genoux & sur ses mains, dit le Texte Sacré, il ne resta pourtant sans crainte & sans tremblement, quoy qu'on le vinst consoler: Que si telle est la force d'un Ange, combien plus grande sera celle du Prince des Seraphins, qui doit contenir toutes les excellences & perfections de tous les Cherubins, du reste de tous les Hierarchies celestes, dont la nombre de ces bienheureux esprits est connu seulement de Dieu, pour la grande multitude d'iceux. quoy que Saint Bonaventure avec plusieurs autres reconnoisse trois Hierarchies divisées en nœuf Chœurs, dit-il, chaque Chœur doit avoir ses legions, une legiõ contient 6566. unitez, & chaque Chœur contient autant de legions qu'une legion contient d'unitez.

Avisez pourtant ce que dit le Docteur Seraphique icy, que Dieu seul les connoit en asseurance, méme les grains de

ſable de la mer & les eſtoilles du Firmament : ce qu'eſtant ſuppoſé ô merveille ! quelle donc devoit eſtre ta beauté ? quelles tes perfections? mais Catholique? quelles ne trouvera-t'on pas en Dieu, qui les contient toutes infiniment, cõme elles ſont eternellement incõprehenſibles. O ! malheur ! pour toy Lucifer comment es tu donc decheu? tu portois ce nom parce que tu luiſois en perfection par ta beauté, par ta bien-ſeance, & par tes graces, tu precedois en puiſſance, en eſprit, en ſcience & en nature, au delà de tout autre, dés le principe de ton eſtre, voila ta fortune heureuſe ; mais venons à la cheute & à l'infortune. Quoy tu admets une ſeule penſée ! tu y conſens, ô Cieux ! voila cét aſtre tant luiſant, cét Ange de lumiere eſt fait à l'inſtant un eſprit de tenebres, il tõbe de l'Empirée, il perce les Cieux, il fend les nuës, il remplit l'air de regrets, paſſionné de rage contre ſon Divin Facteur, & le reſte des eſprits bien-heureux; méme il menace les creatures ſi elles ne veullent conſpirer contre Dieu: pourtant traine-t'il la troiſiéme partie de ſes compagnons à ſon party. Et pour envier en deſpit de la Divinité le bon-heur de nos primogeniteurs & de leur poſterité, il les

effraye

effraye par visions horribles, enfin traversant les mers & la terre, il fit le naufrage mal-heureux de ses graces au milieu des flâmes eternelles, que Dieu pour sa punition aussi bien que pour celle de ses sectateurs, crea à l'instant de son crime. O perfidie! ô cheute funeste!

Saint Bonaventure dit, que ces Anges endurent une double ruine, une qui est spirituelle, l'autre qui est locale. La spirituelle se fait voir en ce qu'ils sont décheus de la pureté de la nature, dont ils joüissoient avant le peché passant de la lumiere aux tenebres, de la science à l'obscurité, de l'innocence à la coulpe, du plus haut des bon-heurs au plus bas des mal-heurs eternels. La ruine locale se fait voir dans les sombres tenebres de l'enfer, où il n'y a qu'un aveuglement extreme qui les prive de la claire visiõ de Dieu, qui les force aux rages, obstinez comme ils sont dans le mal, & qui les rẽd confus dans le sentiment de la verité, ayant estécreéz dans les biens pour se voir condamnez aux souffrances.

La cause n'a esté qu'une seule pensée qui a pris sa fin dans un moment. O pensée que tu es fatale! puis qu'un moment leur a causé ce malheur, que d'estre eternel-

lement privez de cette vision heureuse de Dieu, que la bonne pensée des Anges victorieux a pû conserver pour toûjours pareillement en un instant.

Cheres Ames faites icy reflexion sur cette pẽsée, & dites qu'un amour de Dieu sur toutes choses, ou bien une pensée douloureuse pour l'avoir offensé nous peut sauver, mais une pensée mauvaise de gloire, de vengeance ou d impureté, &c. nous peut condamner, supposé qu'elle soit determinée, encor que la pensée ne sortiroit son effet, & je concluray qu'il n'y a rien de plus fatal à l'homme que le peché, oüy c'est une vipere, un venin dans le sein & une peste dans l'Ame, je dis méme un enfer ; & comme Dieu l'a puny dãs les Anges rebelles ainsi les punira t'il en nous, mêmesil commence dés à present par les guerres & miseres de cette vie mortelle, & quoy que nous entreprennions tost ou tard il nous faut payer icy, par les souffrances, touchez du doigt de Dieu, ou ailleurs, touchez de sa
Iob 19 main : ce que Job nous veut insinuer parlant en la personne des trespassez, quand il dit : *Ayez compassion de moy au moins vous mes amis, parce que la main du Seigneur m'a touché.* Oüy c'est un fairelefaut,

ou

ou bien faut-il faire penitence, ou on ſera bruſlé, car il faut de l'eau pour êteindre le feu, les larmes d'icy bas eſteindront les flãmes du Purgatoire & le feu d'enfer, & pour commencer diſõs avec S. Auguſt. *Seigneur hachez icy bas de vos trenchans, brûlez nous du feu materiel de ce temps, pour nous purifier à l'eternité. Hic ure, hic ſeca, ut in æternum parcas.* S. Augu. ſt.

MEDITATION II.

Que le peché a eſté puny en la perſonne d'Adam.

DIeu par ſa bonté voulant communiquer quelque partie deſes perfectiõs au dehors crea l'homme, qui par ſa lumiere viendroit en connoiſſance du ſouverain bien, le connoiſſant l'aimeroit, l'aimant le poſſederoit, & le poſſedant ſeroit bien-heureux; ce fut pour cette fin que Dieu forma le corps d'Adam par le miniſtere des Anges aux champs de Damas; les obligeant à raſſembler du limõ de la terre dont ſon corps fut pétri, & compoſé comme dit Saint Bonaventure, puis ayant formé quelque poſture il luy inſpira en face un ſpiracle de vie, creant l'Ame à meme inſtãt, qu'il unit au corps,

& ainſi fut bâty l'homme à l'image de Dieu, pour ce qui touchoit la nature; & à ſa reſſemblance pour ce qui regardoit la grace.

Je dis à l'image de Dieu ſelon la nature, car il a cela par avantage au deſſus des Anges en ce qu'il a une convenance avec Dieu interieure & exterieure, ce que les Anges n'ont pas ſelon l'interieure. Il a la convenance ſelon la memoire, l'entendement & la volonté commune avec les Anges, mais ſelon l'exterieure, l'homme a une convenance que les Anges n'ōt pas, car tout ainſi que le Fils de Dieu provient du Pere, ainſi de l'homme viēt l'homme ſelon la méme nature, & comme Dieu eſt preferé à toute choſe creée de l'Univers, ainſi l'homme eſt preferé aux creatures qui reſident dans les bas lieux du monde, qui ſont les elementaires; de plus comme Dieu eſt en tous lieux, ainſi l'Ame de l'homme eſt dans tout ſon corps, entierement dans la teſte, dans les pieds, dans un doigt de la main, ce qui ne ſe peut trouver entre les Anges.

Et puis que nous entrons dans la dignité de l'homme pour êtaler ſes eloges, je trouve qu'il eſt ſage par la raiſon, il eſt

inno-

innocent par sa vie, il est puissant ensuite de la disposition Divine.

Le premier paroist en ce qu'il est fait à son image & qu'il est sage: le deuxiéme en ce qu'il est fait à sa ressemblance selon la grace, & qu'il est innocent: le troisiéme en ce qu'il est preferé aux animaux, sur qui il a la surintendance, comme estant tous destinez à son service, & ce par disposition Divine. D'où on peut connoistre que les creatures sublunaires ne sont pas seulement sujettes à l'homme, mais aussi les Anges, qui sont deputez pour en estre la garde fidelle, méme les demons qui sont laissez pour son exerice, dont s'il s'en sert bien sera l'accroissemẽt de son merite, & le surcroit de sa courõne. J'ose bien dire encor d'avãtage, que Dieu méme en suite de sa promesse, sera obligé de faire selõ la volonté de ceux qui ont sa crainte, car ceux qui auront esté compagnons de tribulation le seront aussi de consolation; mémes je puis dire que les méchans relevent & exaltẽt davantage les bons en les persecutant, qu'en leur rendant de grands services. D'où vient donc enfin, d'où vient une cheute si funeste? ô! homme qui estois creé sans coulpe & sans miseres, mémes sans aucun

feu

feu de convoitiſe, au contraire tu avois quatre ſortes d'aydes, une à bien vouloir qui eſtoit la conſcience, la deuxieſme pour combattre le mal & exciter à bien faire qui eſt appellée ſyndereſe ou principe naturel ; la troiſieme eſtoit la ſcience qui devoit delivrer l'entendement pour connoiſtre Dieu : la quatrieme c'eſtoit la charité qui nous careſſoit pour aymer Dieu au deſſus de tout, & le prochain à l'imitation de nous mémei, aſſiſté de trois ſortes de reconnoiſſance, 1: de celle de la chair pour connoiſtre le monde en perfection, 2. de celle de la raiſon pour connoiſtre l'Ame, 3. de celle de la contemplation pour connoiſtre Dieu. Ainſi par l'œil de chair on pourroit voir ce qui eſtoit au dehors, par l'œil de la raiſon on pouvoit voir l'interieur, & par l'œil de contemplation ce qui eſtoit au deſſus de tout.

L'homme dans l'eſtat de l'innocence eſtoit ſans peine, ſans faim, ſans ſoif, & ſans chaleur incommode ; l'infirmité ne le pouvoit atteindre puis que ſans endurer la mort, il devoit eſtre ravy tout vivant qu'il eſtoit dans la gloire, il êtoit ſans honte ny vergogne, parce que la nature devoit bannir l'erreur de cette

diffor-

difformité pour étre conceu sans pudeur, enfanter sans douleur; tous les membres du corps devant composer un harmonie glorieuse, sous le respect d'une sainte obeyssance à la raison, afin que par l'asseurance de tant d'aydes estant orné de la sorte, il eust joüissance du Paradis terrestre, lieu selon S. Damascene de toute joye, & exultation, éclairé de l'air le plus tẽperé, courõné de plantes tousiours fleurissantes, dont les odeurs suaves le devoiẽt remplir; affranchy des courses des animaux, à l'abry des tempestes; verger extremement riant, parsemé des roses, comblé de delices sans dégoust, & plein de repos. Mais ô malheur! je change de scene nulle creature n'avoit encor failly, & le Prince de la nature dans ce bas univers tombe le premier, & les fleurs estoiẽt dans leur joye printanniere avec paix & tranquillité: voila la scene, mais voicy bien une plus malheureuse, on mange d'une pomme, qu'arrive-t'il? ô malheur! Ce chef-d'œuvre de l'univers, le desir du Ciel, & de la terre, ce grand commandant des Elemens, le Roy des animaux, qui tous avoient obey à sa volonté & qui plus est, le Seigneur de soy-méme, si prudent, & si sage, que pour estre le racourcy

de

de toute perfection en ſcience, & bonheur, en quelles ſervitudes eſt-il decheu? il eſt la balle de tout malheur, l'objet de mocquerie, l'eſclave de ſoy-meſme, car d'un mal on eſt venu à tous les autres. O pecheur! conte ſi tu peux les playes & cõbats de la terre & ceux des ondes dans l'ocean, les rigueurs du Ciel, les foudres, les greſles, les frimats, les ſterilitez & chertez des biens, les pauvretez, les incendies & les ravages, ſont toutes autant de punitions deſtinées à nos delicts.

Repenſes aux defauts de ton pauvre corps le plus mal-heureux de tout les eſclaves du monde, voy les maladies, les fievres, les peſtes mortelles, les contrarietez de la vie, les varietez de la mort qu'il faut ſoutenir, voy les peſtes de l'Ame, les paſſions de colere, les rongemens de cœur, les hay nes, les envies mortelles, les detreſſes, les procez, les injures, les guerres, les infortunes, les apprehenſions des morts preſentes, ou futures. D'où vient tant d'enfans miſerablement mort dãs les flancs de leurs meres? la cauſe en a eſté cette gloutonnie premiere par la deſobeyſſance de nos primogeniteurs; que ſi nous apprehendons une fois cecy

nous

nous ne pourrons que nous escrier avec de tres sensibles regrets. O peché, peché! ô mal, mal! qu'as tu cousté de Sang, & que cousteras tu de morts, combien de rouës & de gibets, combien de corruptions & de carcasses! pourtant miserable Adám l'origine criminelle de tout malheur, Dieu le voulant ainsi, tu as esté ensevely dans le Calvaire lieu de croix & d'echaffaux, lieu de pourriture, & de supplice, enfin lieu des criminels dont tu as esté le premier, qui a causé la plus cruelle mort de la Croix au plus Innocent Bienfaiteur du salut de nos ames JESUS-CHRIST, qui avec son Pere Eternel avoit esté le Createur premier; S. Cyprien, Origene, S. Athanase, S. Epiphane, S. Ambroise, & presque tous les plus anciens, tiennent cette opinion, estant ainsi convenable que celuy qui avoit esté la cause premiere de la mort, fust ensevely au lieu commun des criminels: & tout au contraire, quoy que Nostre divin Redempteur ayt souffert la mort entre les ignominieuses, la plus infame; neantmoins sa sepulture a esté la plus glorieuse en suite de la Prophetie d'Esaye, qui porte ainsi. *Et son sepulchre sera glorieux.* Dieu par sa providence le *Is.* 11.

reque-

requerant en depit des tyrans pour temoigner ſon innocence,& faire voir que celuy qu'ils avoient crucifié n'eſtoit pas criminel:mais moy comme je le ſuis j'attendray ſous cette croyance le Calvaire icy bas, eſperant de participer aux merites de ce ſepulchre de gloire, au jour de la reſurrection heureuſe. Donc mon Seigneur: *Hic ure,hic ſeca ut in æternum parcas.* Nous faiſant icy paſſer par les flammes & les raſoirs, pour nous pardonner eternellement.

MEDITATION III.

Que le peché eſt puny rigoureuſement par le feu d'enfer.

CE ſeroit faire Dieu menteur que de vouloir douter des ſupplices que les damnez doivent endurer eternellement, je dis méme que ce ſeroit l'accuſer d'injuſtice, de lourdiſe & d'ignorance, s'il ne vouloit recompenſer les bienfaits,qui n'eſt que combattre l'univerſité de la nature ; auſſi bien que de laiſſer les méfaits impunis.

Gregl. 3. Mor Gregoire le Grand en a dit autant en ces termes à ceux qui en doutoient,s'il eſt faux dit ce grand homme, que Dieu a me-

a menacé les criminels pour les retirer de leurs injustices, ses promesses seront autant fausses qu'il nous a fait pour nous attirer à l'observance de ses loix, ores qui sera si insensé que de se presumer de le dire? jusqu'icy S. Gregoire.

Saint Jerosme écrivant sur le méme sujet: Pensez vous mes Freres dit-il, que les Prophetes prechent en joüant, que les Apostres parlent en riant, que JESUS-CHRIST menace en enfant? non, non, ce n'est pas pour joüer qu'il y a de supplices comme eux mesmes les ont soutenus, pour maintenir la verité de leur dire; & puis que la seule pensée des Anges rebelles & la premiere morsure d'un Adã ont esté punies si cruellement, croyez vous que nos delits ne le seront pas? sçachez que Dieu est juste & un Juge d'equité, mais comme sa puissance se fait voir dans l'ouvrage de nostre creation, sa Sageste dans le procedé de sa providence, & sa Clemence dans celuy de nostre Redemption, aussi fera-t'il paroistre sa Justice en nous punissant: car selon Saint Augustin, si le deshonneur & la difformité du peché peuvent estre, c'est une chose bien seante, que la beauté de la justice subsiste dans la nature, & si le peché nous

Hier. Ep. ad Pam.

priv e

prive de la vie eternelle, c'eſt la raiſon que le pecheur encourre la mort ſeconde par un tres juſte jugement de Dieu, dans la dãnation eternelle, & ſi la juſtice nous unit à Dieu, que ce ſoit pour la vie de la gloire.

Mon Ame deſcendons donc une fois en vie, oüy deſcendons dans les enfers, afin que la mort ſurvenant nous n'y devions le voyage pour la fin de noſtre pelerinage, là nous y verrons une autre ſcene qui eſt ce feu horrible qui nous fera prier Dieu de nous en vouloir preſerver: car nous y verrons nos pechez cruellement punis dans les ames damnées, des blaſphemes ſemblables aux noſtres, des calomnies, detractions, envies, vengeances, hypocryſies, injuſtices, impudicitez, & yvrogneries. Oüy pecheur, le feu eternel ſera la peine de ton peché & du mien: penſe maintenant ce que c'eſt d'un feu; aprés, ce que c'eſt d'un qui eſt eternel: & le mariage de tous les deux, nous fera dire qu'il n'y a rien de plus violent que le feu, rien de plus long que l'eternité: par ce feu l'Ame & le corps ſeront tourmẽtez juſqu'aux entrailles, les deux extremitez de ce feu ſeront la perſonne qui en doit eſtre bruſlée, & le grand

Dieu

Dieu justement punissant: nostre feu materiel & usuel en comparaison de l'Eternité n'en est pas un point, que si vous desiriez scavoir qu'elle est son activité, c'est de tousiours brusler au matin, au soir, de nuit, & de jour. Je me trompe c'est une nuict continuelle à raison de l'obscurité de ses flammes, & puanteurs estranges de ses exhalaisons; ce qui pourroit causer aux miserables une mort cruelle s'il estoit possible, quoy qu'elle ne seroit que tres-souhaitable, mais on n'y meurt point; là c'est une fin sans fin, sont des deffaillances sans deffauts, car dans ce lieu, la mort est en vie, la fin commence, & les deffaillances ne peuvent faillir.

Saint Bonauenture dit, que la puanteur du corps d'un damné, si elle estoit sur la terre seroit capable d'infecter entieremẽt tout l'Univers, & une Ame dãnée aimeroit mieux reprendre son corps à demy pourri & mangé des vers, au jour de la Resurrection universelle, que de le recevoir avec la difformité qu'il aura pour paroistre au jour du Jugement. O spectacle horrible! ô tragedie sans pareille! qui se jouë dans un lieu, mais le plus esloigné du Ciel, & le plus hideux de l'U-

Bonau. sum. Theol.

l'Univers, où il n'y a qu'une horreur ſempiternelle, lieu qui ſera enfin depravé par les immondices des corps puants & corrompus à la renovation de cét Univers, qui ſeront d'une infection telle, qu'on n'aura jamais ſenty de ſemblables, car elles decouleront des elemens qui doivent eſtre purgez par le feu de conflagration à la fin du monde, lieu le plus profond de la terre, & le moins conditionné qui puiſſe eſtre, dont la premiere qualité eſt d'eſtre ſans lumiere, comme eſtant une caverne clauſe ſans trou, porte, ou feneſtre, & où il n'y a voie ny accés pour entrer, ne ſoit que Dieu le donne. 2. Il eſt opaque & tenebreux puis qu'il eſt environné d'une muraille autant epaiſſe que depuis le centre de la terre juſqu'à ſa ſurface ſans aucun creneau ny ouverture, & comme le feu vomit des flammes, elles ſont tant ſombres & enfumées ou meſlées d'obſcuritez, à raiſon qu'elles n'ont pas de lortiſes, que S. Gregoire dit, que bien que le feu d'enfer ne ſeroit pas lumineux pour conſoler les damnez, il eſt pourtant en quelque façon pour les tourmenter d'avantage La 3e. qualité de cette caverne c'eſt la violence & l'excés du feu qui affligera les mal-

mal-heureux admirablement, comme étant d'uue matiere ſolide & reelle, cõpoſée, & allumée de la main deſa fureur qui doit eſtre l'inſtrument de ſa Juſtice pour agir proportionnement dans les Ames & dãs les corps. La 4. qualité eſt que ſon feu outre qu'il eſt chaud à merveille; il contiẽt en ſoy une froidure intolerable, ainſi nous l'eſcrit Saint Gregoire dans ſes Morales, en ces termes: „ Dans l'enfer ſe trou-
„ ve une froidure inſupportable, un feu
„ inextinguible, & un ver immortel,
„ une puanteur ſans pareille, des tenebres
„ palpables, des fleaux pour chaſtier les
„ corps des mal-heureux, des viſions de
„ demons horribles, de cõfuſions êtrãges
„ pour les pecheurs, & deſeſpoir eternel
„ de tout bien, & il ajoute: Que ſi dans
„ les ſupplices il n'y doit eſtre aucun or-
„ dre, pourquoy donc dit-il ſelon l'E- Matth. 13.
„ vangile qu'il faut *lier l'yvraye en gerbes*?
„ Cela veut dire, que ceux qui ſeront
„ damnez on les mettra par compagnie,
„ comme eſtant trouvez d'égale, & pa-
„ reille malice, & obligez à peines pareil-
„ les; les ſuperbes avec les ſuperbes, les
„ luxurieux avec les luxurieux, les ava-
„ res avec les avares, les fauſſaires avec
„ les fauſſaires, les envieux avec les en-

„ vieux, les infideles avec les infideles, pour estre bruslez. Laissant par là à entendre que comme aux Cieux il y a diverses demeures à proportion des merites, reservées pour les bien-heureux, ainsi aux enfers y doivent estre divers supplices pour la varieté des criminels & des tourmens proportiõnez aux peines selon
Apoc. 18. ce Texte: *Multipliez ses tourmens & ses douleurs à proportion qu'elle s'est élevée dans son orgueil, & qu'elle s'est plongée dans les delices.* Car tout de mesme que le Soleil atteint nos corps avec la méme chaleur & la méme force par tout, nous n'en sommes pas pourtant eschauffez également, à raison des proprietez & qualitez de nos corps; ainsi dans les damnez c'est la méme gehenne qui les afflige, mais non pas d'une méme égalité de tourment, à raison que ce qui cause l'inegalité de santé dans nos corps pour la reception de la chaleur du Soleil, fait de mesme dans nous la difference de nos demerites, quãt à la punition des crimes.

Apoc. 14. Tel donc sera le feu d'enfer, dans ses operations dit l'Ecriture: *Les damnez seront tourmentez dans le feu & dans le souphre devant les Saints Anges & devant l'Agneau, & la fumée de leurs tourmens s'e-*

le-

levera dans les siecles des siecles, sans qu'il leur reste, aucun repos ny jour ny nuict. Is. 33.

De ce mesme feu parle le Prophete, lors qu'il dit: *Qui de vous autres pourra subsister avec ce feu devorant?* nous voulant enseigner par là, que si les pecheurs delicats ne peuvent pas endurer la moindre douleur de teste sans des regrets tres sensibles, comment pourront ils endurer le feu d'enfer devorant eternellement jusqu'à la rage? Et cela sans faire aucun difference d'un Roy avec un roturier, ou d'un Ecclesiastique avec un Seculier; ce que considerant je pourrois appeller l'enfer, le pressoir de l'ire de Dieu, car comme le vigneron foulle tous les raisins egallement & indifferemment l'un & l'autre, ainsi les diables tourmenterõt les damnez sans pitié & l'un & l'autre, de quelle condition q'uils soient, mais proportionnement aux demerites, comme il est dit cy-dessus en suite du Texte de l'Apocal. chap. 18. Et parce que le souvenir de l'enfer a de grandes forces pour nous retirer du peché, je vous le décriray cõme le Bienheureux Martial Disciple de J. C. l'a entendu d'un qu'il avoit resuscité, comme rapporte S. Bonaventure, afin de reformer celuy qu'on a sup- Sum. Th. Alph. 26.

posé de S. Patrice & de son Cœmitiere; dequoy parlant Joannes Wiguerius dit, qu'on forge beaucoup d'illusions & de sottises (cela soit dit en passant pour oster les erreurs qui pourroient se gliſſer sans fondement.)

Voicy sa description: Dans l'enfer il y a pleurs & amertumes, là sont des tenebres, & des hurlemens effroyables, des plaintes & des detresses excessives, là des froidures & des flammes tres-cuisantes, des fumées horribles sans sortise, & sans deffaut, des puanteurs intolerables, des pourritures & des miseres execrables, des rages & des vers qui ne mourront jamais; là des geolliers qui tenailleront les damnez, & ce avec des cris & des grimaces effroyables. Et pour confirmer d'avantage cecy, le méme Docteur Seraphique dit que S. Jean l'Evangeliste ayant resuscité un autre luy recita ces deux vers, qui contiennent huict sortes des peines d'enfer: les voicy:

Vermes, & tenebræ, flagellum, frigus & ignis,
Dæmonis aspectus scelerum confusio luctus.

Ainsi le conte ce Poëte resuscité par S. Jean Evangeliste;

Les

Les vers, nuits, & chaſtois, la froidure
& les flammes,
L'aſpect du diable, la vergogne, & les
larmes ;

Et ſi vous voulez entendre un Religieux agoniſant à la veuë de deux diables, il maudit l'heure de ſon entrée à la Religion, parce qu'ils eſtoient ſi hideux, que le ſeul aſpect l'ẽportoit au deſeſpoir, & il dit à ſes freres, que s'il y avoit dans ſa chambre un feu de ſouphre & d'airain liquefié, où il devroit eſtre plongé pour y demeurer juſqu'à la fin du monde, il l'aimeroit mieux s'il en avoit le choix, que de voir pour la deuxieme fois la forme hideuſe de ces demons.

Voila mon Ame, voila les peines d'une ſeule penſe deliberée en matiere d'importance, quoy que l'effet ne ſoit pas enſuiui, & ſi vous me demandez Chreſtiẽs, pourquoy Dieu punit eternellement une telle penſée, ou un peché conſommé, dont l'effet eſt tant ſeulement tranſitoire, comme la penſée.

Je vous dis en premier lieu que le pecheur n'ayant retracté cette penſée ou ce peché commis par une legitime penitence, il demeure auſſi long temps dans l'eſtat abominable de ſon peché, privé de la

grace de ſon Dieu, & pourtant mourant impenitent de telle offenſe, qui ſelon ſon eſtre eſt eternelle, il encourt la peine ſelon l'eternel de ſon Dieu qui hayt à jamais l'impie & ſon impieté.

2. Deplus la tache du peché mortel eſt eternelle, donc la peine qui luy reſpond le doit eſtre auſſi.

3. Le peché eſt contre une perſonne infinie, donc ſi les Seigneurs temporels ont des priſons pour enfermer des criminels de Leze Majeſté, & les punir ſelon que s'eſtend leur pouvoir, devant & meſme apres leurs morts, à plus forte raiſon Dieu punira les ſiens de peines infinies quant à la durée.

4. Et comme le pecheur ſuffoque en ſoy le bien qui le peut faire vivre eternellement, ainſi pour avoir meſpriſé un tel don, Dieu fera paroiſtre ſa Juſtice, exigeant de luy une ſatisfaction eternelle.

5. Et parce que la perverſe volonté des reprouvez eſt eternelle, en ce qu'ils voudroient touſiours cueillir les fruits de leurs plaiſirs, pourtant doivent ils demeurer eternellement dans les peines.

6. Et ſi la creature eſt dans une erreur infinie lors qu'elle prefere ce qui eſt fini & borné à ce qui eſt ſans fin & sãs limite,

soit en le jugeant par l'entendement, soit en le desirant par la concupiscible, soit luy adherant par l'irascible, il s'ensuit donc qu'une peine infinie luy est deuë.

7. Que si on suppose qu'une Ame condamnée aux flammes eternelles n'aura jamais des regrets de son peché, il ne faut que cela pour persuader à un chacun que Dieu ne changera jamais sa sentence.

Enfin le peché nous separe eternellement de la vie qui est Dieu, pourtant qui offense entre dans l'obligation à la mort eternelle; cela est certain mon Ame, que si tu le crois tu ne pechera jamais mortellement, si la memoire ne te manque.

De cecy on peut inferer ce que c'est de la grandeur de nos offenses, puisque de telles peines luy sont deuës. Afin donc Seigneur que je le previenne, ebloüissez mes yeux de ces flammes, oüy chastiez moy, & me rongez de ces vers pour en estre preservé eternellement. *Hic ure, hic seca ut in æternum parcas.*

MEDITATION IV.

Que le peché eſt puny par la perte du Ciel & de Dieu méme.

OUtre les peines du ſens & les remords de conſcience que les damnez ſouffrent, il ſe trouve quelque choſe de plus que l'eternité d'icelles, ſçavoir Dieu de qui on a fait une perte malheureuſe, dont la privation eſt apellée la peine du dam, qui conſiſte non ſeulement dans la privation de la viſion de Dieu, mais encor dans la privation de ſa protection Divine, qui fait que les diables s'aigriſſent d'avantage, & comme des bourreaux inexorables ils ne ceſſent d'executer leurs enormitez & tyrānies contre ces miſerables, & cette peine eſt ſi grande en enfer que pluſieurs ſiecles de tourment n'en peuvēt égaler un ſeul moment, veu que la peine du dam eſt le tourment le plus grand qui peut eſtre conſideré par un eſprit creé ou increé, puis qu'il n'y a rien de plus grand que Dieu, de ſoy méme incomprehenſible, & infini, dont la viſion ſeule rend ſes ſujets bien-heureux: car en elle conſiſte l'entiere beatitude, dont la privation engendre

engendre une triſteſſe au cœur des damnez, ſelon le decret Divin, qui eſt de les tourmenter d'une façon inconcevable, leurs faiſant connoiſtre que de tels malheurs proviennent de leur faute, & qu'ils en ſont privez pour avoir mépriſé, injurié, & calomnié ſa Bōté infinie, à quoy comme le bien eſt ſouverain, dont ils ſont privez, il n'en peut ſuivre, que cét excés de triſteſſe qui les afflige extremement. Ainſi le dit fort ſagement S. Jean Chriſoſtome, quand il eſcrit en ces termes: „Il ſemble à pluſieurs entre les „moins ſenſez & idiots, que c'eſt aſſez „une choſe ſouhaitable d'eſtre exempt „de la gehenne du feu, pour moy je dis, „que ce ſont bien des plus griefs tour„mens ſans comparaiſon d'eſtre rejettez „de cette gloire, & d'eſtre rebuttez de „cette face entierement Divine: Et ſi vous poſez mille gehennes & autant d'autres tourmens, ce n'eſt rien de conferable à la privation de cette gloire avec le rencontre de ce malheur, que de paroiſtre l'objet de l'averſion Divine, enſuitte de cét arrét. *Allez maudits au feu eternel.* Mat. 25. Car dit le méme Docteur, cecy engendrera un tel tourment, que ſi nulle autre peine exterieure ſe rencontroit aux enfers

enfers pour affliger les damnez, celle-là seule, qui est d'estre chassé & privé de son Dieu, suffiroit pour leur causer un supreme regret.

Cecy sera fait diversement de la part du sujet à raison de la varieté des causes, car plus grande sera la peine afflictive, qui proviendra de la privation du bien souverainement infiny pour avoir commis un peché enorme, que pour le moindre, & pour plusieurs, que pour un seul peché mortel; la peine du dam aussi bien que la peine du sentiment restant inegalles dans les damnez parce que les pechez sont inégaux selon la difformité, quoy que selon l'objet ce sera la méme privation de la claire vision de Dieu, & le méme feu. O! quel regret pour lors de voir à l'œil que de sa faute on sera privé d'un Dieu tant aimable, banny du Ciel & sequestré de la cõpagnie de ses ayeux & autres parens & amis bienheureux que nous avons tãt aimez dãs la vie mortelle, dont ce nous estoit un grandissime bon-heur de joüyr de leur presence. O! quel regret d'estre dechassé par les esprits bien-heureux avec une confusion extreme, dont les inspirations saintes, nous auront esté si souvent inutiles, pour les avoir

propo-

postposé à un moment de plaisir illicite.
„ Helas mon Ame ! quelle pensée se-
„ ra donc à cette heure dit Hugues de S.
„ Victor, quelle tristesse, quel deüil, lors
„ que les impies seront separez de la con-
„ gregation des enfans de Dieu privez de
„ l'aspect des bien-heureux, abandon-
„ nez aux furies pour enfiller & enfieller
„ de mille regrets, le pelerinage de leur
„ condãnation, ensuite de cette rude sen-
tence, *Nescio vos, je ne vous connois pas.*
Avec ces folles vierges & paresseuses
delaissées à la porte, à dessein de les
„ en forclore à jamais, & pour les ren-
„ fermer poursuit le méme Saint dans un
„ lac sans mesure, & dans un abîme sans
„ fond remply d'ardeurs incomparables,
„ plein de puanteurs & de douleurs in-
„ supportables, où il n'y a que miseres &
„ tenebres, sans ordre, mais une horreur
„ eternelle sans esperanee du bien & sans
„ desespoir du mal. Et puis que nous
parlons de tous les maux, ajoûtons les
principal des malheurs qui est d'estre pri-
vez de tous les biens, car la vision & frui-
tion de Dieu bien-heureuse les contient
entierement par eminence, comme as- *Aug. l. 3. 9. Evãg c. 39.*
seure S. August. par ces parolles. „ Tout
„ se peut dire de cette ineffable fruition
de

„ de verité, & d'avantage peut on dire „ toutes choſes en general, que moins on „ peut dire d'elle quelque choſe en par„ ticulier, puis qu'elle contient l'univer„ ſité des choſes. Car là eſt la clarté & l'éclat de ceux qui ſont illuminez, là le repos & la paix de ceux qui ont eſté exercez dans leur vie & enfin parfaitement éprouvez; là eſt la patrie & le ſéjour des voyageurs, là ſont les viandes preparées pour les indigens avec les couronnes des victorieux, & ce que les infideles auront deſirez par erreurs, ſçavoir les biens du ſiecle qui ne ſont que tranſitoires; la pieté des enfans veritables les trouvera beaucoup meilleurs dans le Createur, comme les contenant dans ſon eminente bonté & perfection.

Quand la Magdelene quoy qu'abſente de ſon Sauveur ſçavoit où il pouvoit eſtre, elle ſe conſoloit à eſcrire des lettres, mais quand elle vint à le chercher au ſepulchre & qu'elle ne l'y trouva pas, elle ne pût rencontrer choſe aucune qui la pût conſoler, non pas méme les Anges qui eſtoient là; non elle ne fut jamais ſi ébranlée. C'eſt la penſée d'Origene qui dit en la perſonne de la Magdelene, *Je ne cherche pas des Anges mais bien*

Orig. Hō. de Mag.

mon

mon Seigneur & le Seigneur des Anges. Car la choſe qui donne plus de tourment aux Ames qui aiment Dieu, c'eſt de ne ſçavoir le moyen de le trouver. Ainſi Samſon ne ſçachant que Dieu l'avoit quitté, il ſe leva & fut trompé, car ſe trouvant ſans Dieu, les ennemis luy coururent ſus & le ſurprirent, puis luy ayant arraché les yeux, il rencontra le ſurcroit des malheurs dans l'abandõnement de ſon Dieu, comme le declare Saint Ambroiſe en ces termes parlant de Samſon. *Il demeuroit* dit-il *ſans allégreſſe de cœur & de vertu, & ſans aucune vigueur ou bien-ſeance, reſtant comme une beſte, ſans reſolution ny courage, pour eſtre privé de la preſence de ſon Dieu.*

J'ay dy que la peine du dam eſt ſi grande que pluſieurs ſiecles de tourment n'en peuvent eſgaler un ſeul moment, maintenãt j'oſe bien dire d'avantage, que pluſieurs eternitez de peine dus ẽs enfer ne la peuvẽt égaler, joint qu'il n'y a point de comparaiſon entre la creature & le Createur, ny entre les peines du ſens que reſſentent les damnez avec les regrets qu'ils ont d'eſtre privez de la viſion beatifique, attendu que ſelon toute bonne Theologie, Dieu recompenſe les ſiens au cen-

centuple outre la condignité de leurs merites, & il punit les méchans au dessous de la condignité de leurs démerites; outre quoy les peines du sens ont pour objet la creature, mais la peine du dam a Dieu méme selon son essence. Et puis que nous sommes dans les termes de privation, je dis qu'il y a un terme duquel, & un terme auquel on aborde; le terme duquel on est privé qui est Dieu, demeure infiny quant à sa Dignité, & selon sa noblesse, & partant cause dans l'Ame un regret infiny; mais le terme auquel, qui sont les peines du sens, elles demeurent tousiours limitées & bornées dans leurs activitez, proportionnement à leur nature, quoy que la peine du dam, & les peines du sens soient infinies quant à leur durée, parce qu'elles sont eternelles.

Et pour mettre à fin cette matiere je la confirme ulterieurement par ce qui arriva au Fils de Dieu, car vous sçavez que
Mat 4 le diable tenta le Sauveur au desert par trois diverses fois, & S. Luc dit que la troisiéme tentation achevée, le diable le quitta pour avoir reconnu quelque chose de Divin dans sa personne, car il ne l'avoit pû vaincre que par ses ruses. Sur cecy

Saint

Saint Thomas dit qu'il l'a voulu reſerver juſqu'au temps de ſa Paſſion lors qu'il ſeroit dans ſes ſouffrances les plus cuiſantes ſur la Croix, ſe promettant une victoire glorieuſe ſur ſa perſonne; mais comme il vid encor arriver des eſtranges prodiges à ſa mort qui témoignoiēt quelque choſe de Divin, il n'eut pas le courage de l'attaquer, ce pourquoy comme remarque Saint Athanaſe, Dieu le voulut éprouver uſant d'un ſtratageme étrange, diſant: *Eloi Eloi lammaſabactani*, qui veut dire mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'avez vous delaiſſé, voicy les propres paroles du Saint qui ſont fort energiques. Lors qu'il avoit horreur de la Majeſté Divine, il a eſté contraint de s'enfuir & ſe reconnoiſtre pour vaincu voyant les prodiges qui arrivoient à ſa mort, enſuite de quoy il reconnut JESUS CHRIST pour ſon Createur, mais pour luy donner nouvelles forces, Dieu uſa de ce ſtratageme, l'excitant par ces paroles, dit Saint Athanaſe, mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'avez vous delaiſſé. Ce que le diable n'eut pas plutoſt entendu qu'il ſe reſolut de le tenter de nouveau, s'imaginant qu'il eſtoit impoſſible qu'une perſonne abandonnée de ſon Dieu, fuſt

S. Ath. ſer de paſſ.

ſon

ſon Fils, ou qu'il euſt aſſez de force pour reſiſter aucunement, de ſorte donc que ny la ſainteté de JESUS-CHRIST ny les tourmens de la Croix donnerent tant de ſujet d'eſtonnement au malin, qu'entendant qu'il eſtoit delaiſſé de Dieu, il reprit de courage pour luy livrer l'aſſaut, ſe promettant une victoire aſſeurée

Cecy eſtant bien apprehendé, faut-il encor douter que le pecheur ne ſoit un mauvais marchand, puis qu'il poſtpoſe une Bonté immenſe à une choſe ſi abjette & à ſi vil prix, les eternels aux caduques & periſſables, les choſes aſſeurées & permanentes aux incertaines & inſtables ? Non en verité, car s'il meurt en ſon peché le marché eſtant conclu, il ſera privé du ſouverain bien, de JESUS, de ſa Mere, enfin de tout bien.

Mais ces joyes comme elle ſont immenſes & exceſſives ne les entendra t'on pas ? n'en ſera t'on pas participant en certaine façon ? non, le pecheur n'en joüira jamais, & s'il le void en quelque façon ce ſera pour les deplorer à jamais comme choſes perduës. O ! *enfer donc plus grief qu'un enfer*, dit S. Chryſoſtome, *que d'eſtre privé de Dieu*. Seigneur pour échapper de ces flammes & malheurs extremes

de

decoupez nous, hachez nous, reduiſez en cendres & pouſſieres tous nos déreglemens: afin que mortifiez pour voſtre gloire vous daigniez nous pardõner. *Hic ure, hic ſeca ut in æternum parcas.*

MEDITATION V.

Que le peché ne peut eſtre expié de nulle peine ſuffiſante.

C'Eſt une choſe aſſeurée que Dieu comme Juge & Seigneur Souverain de toutes choſes, s'il auroit voulu, il auroit pû pardonner gratuitement & la coulpe & la peine, & reſtituer l'homme dans ſon premier eſtat. Méme il auroit pû ſe contenter d'une ſatisfaction qui auroit eſté poſſible de la part de l'homme & ainſi luy pardonner ſon peché. J'ajoute enfin qu'il auroit pû conſtituer un homme dans lequel il auroit uny toutes les volontez des hommes, & comme chef auroit ſatisfait pour tous, comme Adam pechant avoit ſuffiſamſamment offenſé pour une punition univerſelle: mais cette ſatisfaction n'auroit pas eſté ſuffiſante pour l'expiation de l'offenſe commiſe, car ſi l'homme ne peut maintenant ſatisfaire pour les benefices

 receus;

receus; comment pourroit il satisfaire pour la peine infinie encouruë eternellement à raison de l'offence, veu que posé tout ce que l'homme peut avoir, n'est pas bastant de payer la debte du benefice de sa creation. Car comme dit le Philosophe. L'homme ne peut rẽdre l'equivalent à Dieu, aux parens & aux maistres. Et Saint Luc dit: *Dites lors que vous aurez accomply tout ce qui vous est commandé: Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous estiõs obligez de faire.*

Luca 17.

Je dis méme que l'homme ne peut satisfaire à l'equivalence de la peine temporelle deuë au peché veniel, & ce quant à l'aversion que le pecheur a de son Dieu, car comme la satisfaction ne correspond pas aux pechez, sinon selon l'offense de Divine, ainsi je dis que le pecheur selon l'aversion qu'il a de son Dieu, ne peut satisfaire pour son peché, si la satisfaction n'est appuyée sur les merites de JESUS-CHRIST, d'où je conclus que sans la grace il n'y a pas de satisfaction pour les pechez veniels, non pas méme pour les peines restantes du peché mortel, parce que si on vient à mourir dans un seul mortel, telles peines dureront eternellement avec le peché, qui n'est pas remis faute du prin-

cipe

cipe de remiſſion, ou de ſatisfaction, qui ne peut eſtre en enfer, comme eſt la foy vivante par la grace que JESUS CHRIST nous a acquiſe par ſes merites, qui ſont l'appuy & le fondement de noſtre ſalut. Pourtant dit le Prophete que *ſans Dieu, il n'y a pas de ſalut.* Enſuite dequoy j'oſe dire que tous les bien-heureux ſoient ils Seraphins, Patriarches ou Prophetes avec toutes leurs plus agreables actions, quand je dirois la Vierge MARIE avec tous ſes merites, elle ne pourroit ſatisfaire parfaitement pour un ſeul peché mortel ou veniel. Mettons donc d'un coſté de la balance tous les merites des Saints, le prix du Sang des Martyrs, les jeuſnes, mortifications, & auſteritez de tant de mille Religieux, les charitez & Oraiſons ardantes de tant de mille Vierges, les actes des plus parfaits Seraphins, avec les plus genereux de la Mere de Dieu, ce ne ſera rien en contrepoids de la malice du peché mortel; telle eſt l'opinion de tous les Theologiens pour les raiſons predites, puis que toutes ces actions ne ſont que d'un prix qui eſt finy & ne peuvent conſtituer une ſatisfaction infinie, pour le mépris d'une perſonne de Majeſté infinie. C'eſt donc Dieu ſeul dit Eſaye *Is. 45*

Ibid. *qui oſte les iniquitez,* oüy c'eſt *cét Agneau*
Ie. 1. *ſeul qui ſans plainte porte les pechez du mõde,* ſelon la rigueur de ſa juſtice.

O! la veritable miſericorde de Dieu s'écrie Saint Leon: lors qu'il avoit à la main beaucoup de moyens pour la reparation du genre humain, il a voulu choiſir principalement cette voye par où il detruiroit l'ouvrage du demon, non par la vertu de ſa puiſſance, mais en rigueur de ſa Juſtice. O! pecheur que tu es racheté à haut prix.

Et puis que l'Ecriture ſainte traite en divers endroits des tourmens que les damnez doivent endurer dans les cinq ſens de la nature, en quoy les bien-heureux ſeront recreez & glorifiez: n'ayant ſuffiſamment exaggeré ce qui concerne leurs peines dans la troiſiéme Meditation de ce troiſiéme Chapitre, je les allegueray pour une plus ample deduction de ce qu'on doit ſouffrir eternellement enſuite du ſujet y repris, pour continuer icy la matiere projettée, qui eſt que le peché ne peut étre expié de nulle peine ſuffiſante, ſelon la rigueur de la juſtice Divine.

Et pour commencer conformement avec le narré de la recompenſe, je collige de pluſieurs Ecritures ce qui ſuit.

Pre-

Premierement, les damnez seront punis par la veuë, cõme les bien-heureux serõt réjoüis à la veuë de la gloire & de l'humanité du Fils de Dieu, de la Vierge Mere & de tous les Saints, ainsi les yeux des damnez seront tourmentez d'horribles tenebres, puis de fumées de soulphre allumées & miparties en flammes, sans sortise ny ouverture aucune, ce qui les environnera avec un excés de tourment, que S. Matthieu appelle, pleurs & grincement des dents, non pas dit Wiguerius qu'il y ait un écoulement de larmes ou resolution d'icelles, car on n'y mange & on n'y boit, pour les continuer, ny méme commẽcer, car elles seroient bien tôt consommées, mais on les prend pour une commotion & troublement de teste & & des yeux, comprenant la douleur interieure & exterieure tout ensemble dont les corps des damnez seront tourmentez. Enfin la veuë sera blessée d'aspect horrible des demons, qui, quoy que naturellement esprits, prendront des corps hideux formez de matieres les plus puantes, ainsi se doit entẽdre le Prophete quand il dit en ces termes : *On te preparera un lit de tigne, dont le couvert seront des vers.* Et ailleurs. *La couche qui doit servir de repos*

Apoc. 21.

Matt 8

Is. 14.

Is. 34.

ſeront des Dragons, &c. Laiſſant à entenpre que les diables prendront des corps ſemblables aux animaux qu'il ſpecifie pour tourmenter les damnez, qui pendant leur vie ont offenſé Dieu deſirant de voir des choſes belles & agreables pour en faire leurs plaiſirs, pourtant ils ſeront mangez des vers & d'autres animaux, cõme dit l'Ecriture au lieu ſus alleguez, confirmez par celuy cy. Et il permettra
Deut. 22. que les oyſeaux carnaciers les devorent, non pas qu'il y ait, ou qu'il y puiſſe eſtre quelques animaux apres le jour de la renovation de cét Univers, mais bien en pareilles repreſentatiõs hideuſes à noſtre façon d'entendre & de parler, pour nous faire voir ce dire veritable : *Par*
Sap. 11 *quels ſens on aura peché, par ceux la meſme on ſera vexé & puny.*

Secondement, les damnez ſeront vexez dans l'oüie, où les Saints auront leurs plaiſirs, pour les joies qu'ils entẽdront des inſtrumens muſicaux & celeſtes, dont il ne faut douter qu'ils les toucheront à ra-
Pſal. 149. vir, ainſi l'enſeigne le Pſal. en ces termes: *Les exultations de Dieu reſonnerõt dans leurs gorges.* Au cõtraire les dãnez n'entendrõt que pleurs, blaſphemes & maledictions.

En 3^e. lieu, les damnez ſeront punis dans

dans l'odorat car les Saints seront recréez d'odeurs tres suaves, qui sortiront des corps des bien-heureux, selon cette Ecriture. *Vos Saints Seigneur fleuriront à guise d'un lys, & seront comme l'odeur d'un baume devant vous.* Au contraire les damnez seront infects par leurs puanteurs, qui sortiront des corps plus abominables que celuy d'Antiochus, de qui parle Machabée, infectant une armée entiere jusqu'à n'en pouvoir souffrir l'odeur : pourtant dit le Prophete Esaye, au lieu d'une odeur suave dans l'enfer se rencontrera une puanteur, parce qu'il est le cloaque de toutes les putrefactions les plus abominables de l'Univers, qui sortiront des corps qui auront esté brulez par le feu de conflagration, celuy de l'enfer ne les pouvant que rendre au dernier puants pour la sanië croupissante qui les rendra infects.

Deplus, ils seront tourmentez dans le goûter, où les bien-heureux trouveront leurs satisfactions, non au moien de quelque viande ou boisson, mais par quelque changement de la langue qui se fera au moyen de quelque benefice d'une certaine humidité communiquée de la part de Dieu, augmentant le bonheur dans la

suavité

ſuavité de ſes faveurs, mais pour peine aux damnez leur ſera appliquée une qualité aigre qui ſera ſur la langue plus amere que le fiel ou venin, ainſi le dit le Deuteronome: *Le fiel des Dragons ſera leur vin & un venin d'aſpic incurable, leurs raiſins ſeront raiſins de fiel, & une grappe tres-amere.*

Deut. 32.

Pluſieurs diſent que les demons ſeront emploiez comme des Apotecaires qui dãs des corps horribles, accommoderont des potions eſtranges, & puis Lucifer forcera les damnez, criant comme il eſt dit dans l'Apocalypſe de S. Jean. *Donne à cét alteré le Calice de la Colere de Dieu.* Ou comme dit le Prophete: *Tu les abbreuveras juſqu'à la lië, & tu devoreras les fragmens.* Enſuite dequoy mettant le pot à la bouche ils ne le pourront ſouffrir, car ils ſeront forcez à vomir pour l'amertume du boiſſon: alors les demons ſe mettront en poſture pour leur ſauter aux yeux par des mocqueries, & ils diront avec des grimaces horribles, ce qui eſt eſcrit dans Eſaye en ces termes: *Tu as beu, oüy tu as beu de la main de ton Seigneur le Calice de ſon indignation, & tu l'as beu juſqu'au fond, méme juſqu'aux lies.*

Ap. 17

Ezech 23.

Iſa. 15.

Enfin ils ſeront tourmentez dans l'atouche-

touchement par le feu eternel, qui sera l'instrument de vengeance, selon la Justice Divin, qui les brulera sans les consumer, Dieu les conservant en estre, pour les faire passer du chaud au froid, & du froid aux morsures des bestes, que les corps assumez des demons figureront, comme l'Ecriture nous l'enseigne, quand elle dit: *Je les abandonneray aux dents de bétes enragées qui les dilanierõt & traineront sur la terre.* Deut. 22. Ce qui sera fait à proportion des demerites, tellement que les membres du corps qui auront beaucoup offensez, seront d'avantage tourmentez. Ce pourquoy le mauvais riche se plaignoit d'avantage de sa langue, que de nul autre de ses membres, qui avoit offensé d'avantage par gloutonnie qu'autremẽt, requerant une goûte d'eau pour étancher sa soif.

La seule pensée de tels supplices nous devroit faire avoir horreur, mais encor plus nous en cõsiderons les causes: le croirez vous mon Ame? l'on ne persecute pas dans l'enfer, mais on y pardonne; moindre est la peine que la coulpe, moindre est l'eternité que le moment! il en est ainsi. Ny le Ciel, ny l'enfer ne peuvent expier suffisamment la coulpe, car si toutes

tes les mers se changeoient en larmes, les Cieux en gemissemens, l'Univers en soûpirs, cela ne sçauroit esteindre la moindre étincelle de cét incendie. Je dis d'avantage, s'il y avoit autant de mondes en cendres, & de cilices qu'il y a d'estoilles au Firmament pour expier un seul peché, & qu'il y auroit autant de Cieux remplis de bien-heureux, comme il y a de goutes dans l'ocean, ou de grain de sable dans son fond, méme de la pousiere sur la terre, ou dans les airs, tout cela resteroit sans effet: & si j'ay osé avancer tous les vœux des Anges & du reste des bien-heureux, j'avance d'abondant les peines des damnez, joint les flammes de l'un & de l'autre, qui de charité, qui des tourmens, icy ou ailleurs, dans l'enfer ou dans la gloire, méme j'ose dire si chacun d'eux estoit infiny pour endurer des peines infiniment infinies, & pour offrir des victimes eternelles.

O! chose incroyable, mais veritable, jamais cecy ne pourroit satisfaire pour une seule injure commise cõtre Dieu. Peux tu comprendre cecy mõ Ame? si tu peux, ce sera ton profit d'y penser, mais si tu ne peux & que cela t'apporte de l'obscurité, confesse ingenument que le peché est le

plus

plus grand mal qui se peut imaginer : ce pourquoy tu dois prier le Seigneur de t'en vouloir preserver, disant qu'il te veüille brusler du feu de son Divin amour, pour pouvoir envisager l'anathomie des passions déreglées, les mortifiant saintement, afin d'arriver à la vie seconde & heureuse. *Hic ure, hic seca ut in æternum parcas.*

MEDITATION VI.

Que le peché est puny dans la personne de JESUS-CHRIST.

LE Roy penitent ayant éprouvé la punition de son peché, se trouve obligé de dire avec un extreme regret, en ces termes : *Mes iniquitez se sont elevées par dessus ma teste, elles m'ont accablé comme un fardeau tres-pesant.* Surquoy Arnobius dans le Commentaire sur ce Pseaume, demande, quand est ce que nos iniquitez surmontent nostre Chef, dit-il? & il répond, nostre Chef c'est JESUS-CHRIST, & quand nous agissons contre ses divins preceptes, nos iniquitez font courber nostre Chef, par là nous faisant entendre que nos iniquitez ont fait courber JESUS-CHRIST lors que nous luy

Ps. 37

avons

avons fait porter le fardeau de nos offenſes, ayant par avance ſouſtenu la marque de pecheur dans la Circonciſion, ce qu'entend l'Apoſtre, quand il dit: *Qui pro nobis peccatum fecit*, car il a voulu eſtre chargé de nos peines, comme s'il auroit eſté le criminel, afin d'eſtre l'Hoſtie & le Sacrificateur au temps de la Paſſion, & comme dit Lindanus ſur le méme ſujet, la charge des offenſes luy a eſté inſupportable eſtant rendu à l'extremité des miſeres comme l'exprime le Pſalmiſte par ces termes en la perſõne de JESUS CHRIST,

2. Cor. 5.

Pſ. 37 *Je ſuis devenu fort miſerable, je ſuis continuellement courbé, je marche malheureuſement tout le jour avec un viſage triſte,* & comme un ſourd & muet me laiſſant mener comme un Agneau d'innocence & de victime à la boucherie, ſans rendre calomnie pour calomnie, *parce que j'eſtois preſt à recevoir les chaſtimens, quoniam ego in flagella paratus ſum.* Pourvoiant en diligence à la gueriſon du peché.

D'icy mon Ame tu peux apprendre que Noſtre Seigneur a eſté las de porter le fardeau de nos offenſes, commençant dés ſon bas âge, pour le continuer tous les jours de ſa vie, nous cherchant au ſalut, & ſi Samarie luy a ſervy d'un lieu de

repos

repos à raiſon de ſa trop grande foibleſſe, ce n'a eſté que juſqu'au rencontre de la Samaritaine, de laquelle aiãt chargé les paillardiſes cõme il avoit fait dés longtẽps le gros de nos iniquitez. Il s'efforça d'aller plus outre, mais le reſſentãt tres grief, courbé au jardin ſous ce lourd poids, la face contre terre, les yeux noyez de larmes, le corps percé d'une ſueur de Sang, il a eſté obligé de preſenter cette requeſte à ſon Pere, que s'il eſtoit poſſible cette charge horrible, oüy ce Calice d'amertume paſſaſt de luy, mais s'il falloit le porter ſur le Mont de Calvaire, & là boire l'eponge de fiel & d'aloës meſlé, que ſa volonté fut faite.

Oüy mon Ame, cette foibleſſe l'a ſurpri pour avoir chargé le lourd poids de tes offenſes, qui luy ont fait faire les longs voyages de ton ſalut, dans les deſerts de la montagne d'Olive & de Calvaire, juſqu'à y laiſſer la vie, alteré d'un excés d'amour, & de la ſoif de nos larmes.

Mais ô! paradoxe, ô! choſe incroyable, cette peſanteur du peché a-t'elle pû cauſer une telle ſueur & ſi extraordinaire? Oüy ce grand Athlas du monde a ſuccombé ſous le faix du vice O! peché malheureux combien tu es lourd, je vois

que

que tout a branlé, oüy tout a crevé ſous ſon joug, il n'a pas plutoſt eſté chargé ſur cét Ange rebel que tout a paty diviſion juſqu'aux abiſmes qui ont été creées pour l'engloutir. Je vois la terre ſe fendre ſous les pieds de ces murmurateurs, Coré, Dathan & Abiron, Jonas traverſer les flots de la mer juſqu'à eſtre devoré de la Baleine, & s'il a tombé ſur cette ville tant ſolide de Jeruſalem, il n'y a laiſſé pierre ſur pierre, il a ruiné tellement les villes de Sodome & Gomorre que tous les baſtimens ont crevez, les pierres ſe reduiſant en cẽdres & les bois en pouſſieres, car telle eſt ſa force, la fẽme de Loth ſurpriſe d'effroy & de compaſſion (ce que Dieu luy avoit deffendu) eſtant changée en ſtatuë de ſel pour ſa punition, & pour nous laiſſer un ſel de ſageſſe, qui nous devroit preſerver d'une telle pourriture.

De plus, j'entend crier le Prophete Roy enfoncé dãs les abîmes les plus confuſes où il eſtoit delaiſſé, diſant ces belles paroles : *Seigneur, je m'écrie vers vous du profond abyſme où je ſuis, Seigneur eſcoutez ma voix* : Enfin je viens à JESUS CHRIST mémes, qui l'ayant chargé ſur ſes bras enſuite du decret de

Pſal. 129.

ſon

son Pere Eternel, on l'a veu presque tousiours, ou couché, ou courbé, ou las ou assis & accablé du lourd fardeau de nos pechez, méme dés que les ordres Divins ont esté portées pour entreprendre la reparation du monde: le Ciel quoy que tres solide ne l'a pû soustenir, ny les Anges l'en garantir, ou les Elemens l'en empescher; pourtant la terre luy a livré passage pour entrer dans un estable, les bestes ont presté leur creche, & la Vierge MARIE luy a tenu compagnie, méme jusqu'à la Croix & sur le Calvaire, puis de la vie à la mort, & de la mort au sepulchre; d'où il est entré dans les enfers pour là s'en decharger & le punir eternellement.

Et si vous voulez sçavoir mon Ame, où on l'a veu las ou assis, ç'a esté prés du puits étanchant la soif de la Samaritaine On l'a veu la face contre terre au Jardin des Olives en compagnie de trois grands Apostres, S Pierre, S. Jean, & S. Jacques: toute la Ville de Jerusalem l'a veu si las en sortant de ses portes, qu'il ne pouvoit porter sa Croix: Enfin tout un peuple l'a veu pancher la teste, donnant son dernier soûpir en Croix, ne la pouvant tenir droite sous un si lourd fardeau; aprés quoy je ne trouve personne

qui

qui se puisse exempter des flammes de son Amour Divin, non pas méme les diables ou les damnez aux enfers, puis qu'il y fait paroistre sa misericorde, lors qu'il ne les punit pas comme ils ont meritez. D'où l'on peut voir que l'Essence de Dieu avec tous ses attributs, se rencontre aussi bien dãs les enfers que dãs les Cieux. Les hõmes ne se peuvẽt aussi exẽpter de ses flãmes, car il est venu en terre, ou estant arrivé il les a conversé familierement en qualité de Maistre pour leurs monstrer le chemin de salut, les assistant en medecin dans les gueriſons spirituelles ou corporelles, & apres avoir fait l'aimable divertissant dans la creche en humilité & benignité, du temps de sa vie, il a preparé un theatre de patience au Calvaire, voulant faire une sortise d'ignominiẽ à la mort, pour nous apprendre à l'endurer à son imitation, aussi bien que toute autre adversité, par une parfaite resignation, ensuite de l'embelissement dernier du portrait charmant de sa vie.

O! scene tragique; ô! homme si tu fais le denombremẽt des crachats, des calomnies, des épines & du reste des souffrances souffertes par cette Homme-Dieu, qui n'avoit affaire de nous, tu arriveras au haut

haut de ce qui se peut dire de l'estime de ce Sang qui fait le prix de nostre salut, car la Vie & la Mort d'un Dieu incarné, c'est ce qui le releve. O! mystere incomprehensible, si tu l'aurois mieux considéré, je crois que tu dirois avec S. Anselme, qui dit: *Que s'il voyoit le peché d'un costé, & de l'autre l'enfer ouvert, il aimeroit mieux pur & innocent entrer dans cette gehenne, que de posseder les Cieux criminel du peché.* Anſel

Sus donc Chrestien, ne fais plus par tes crimes succomber cette puissance infinie sous une charge si sanglante; non, ne le fais plus mourir; car aussi long temps que tu auras ce rocher sur les espaules tu seras dans le peril de crever au dessous avec cette impuissance d'envisager les Cieux sans la grace specialement Divine, qui te peut laisser comme un Job plein de pourriture, estendu sur le fumier de tes crimes. Enfin écoute ce charitable Samaritain il veut laver tes playes du vin de son Sang & les bander des liens de son amour Divin, & si tu as un reciproque dans le temps, la gueriſon eternelle de tes foiblesses ne manquera sous l'aspect heureux de ton Medecin; & puis que nous discourons de la chirurgie spiri-

tuelle, en quoy mon Dieu vous reüſſiſſez ſouverainement, afin d'arreſter ce Sang boüillant de nos convoitiſes, brûlez icy nos corps, ſciez les, oüy percez les apoſtumes de nos vilenies, & j'ajouteray les vœux de Saint Auguſtin, *Hic ure, hic ſeca, ut in æternum parcas.*

MEDITATION VII.

Que le peché eſt puny dans cette vie.

LOrs qu'on ſouffre la perſecution des tyrans pour la gloire de JESUS-CHRIST ou de ſon Egliſe; telle perſecution eſt cõme annexée à la beatitude, & ſemble déja eſtre en partie la couronne & la recompenſe du Juſte, de méme le lieu où le peché a eſté perpetré ſemble avoir quelque connexité avec le criminel, s'il eſt apprehendé pour y faire paroiſtre la punition exemplaire, comme un ſurcroit de ſon mal-heur, ce que les Loix politiques & Civiles requierent les plus ſouvent; auſſi ay je repreſenté les peines des Anges rebelles qui maintenant brûlẽt malheureuſement dans les enfers, avec les mõdains qui ſont leurs aſſociez, hommes impies, parricides de leur Seigneur, & meurtriers de leur Dieu.

Mais

Mais icy, je veux repreſenter le peché brulant ſur la terre, à raiſon des ravages qui s'y font, & pour commencer, Je conſidere cette terre ne produiſant que des épines & des chardons pour le ſalaire du pecheur qui la cultive en diligence pour ſon entretien à la ſueur de ſon frõt; les plantes & les fleurs, ne profitent qu'à la mercy des bouraſques & des tempeſtes du temps, dont les fruits le plus ſouvent ſont ſujets aux corruptions & pourritures tres infectes, ce qui fait que pour un benefice de la nature & un ſoulagement de la vie, on eſt obligé de ſuivre les ordres d'une infinité de maladies differentes qui nous font faire un ſéjour malheureux dans le tombeau; car les appetits dereglez des choſes de ce bas Univers, oüy cette terre jaune ou blanche & tout ce qu'elle porte ronge les cœurs, le reſte des metaux l'altere, le Ciel par ſes influences, l'air par ſon intemperie avec les autres Elemens ruinent les corps par maladies & alterations corrompuës; les corps combattent la partie ſuperieure qui eſt l'Ame, faiſant un gros de ſes paſſions pour enfin nous precipiter aux enfers. O! vœux pernicieux, ô! damnable pelerinage.

Et puis que nous parlons des pelerinages, suivons l'enfant prodigue, & sans nous écarter de nostre matiere, entendons luy faire une relation de ses voyages : Si je ne me trompe pecheur, c'est ton image ; icy se jouë ton personnage, tu es cet enfant debauché : conte nous donc un peu ta fortune, quelle est cette Region loingtaine, où tu es allé, quittant un si bon Pere par ton peché, n'est-ce pas dans les deserts de cette vie, entre les miseres & les rebelliõs de tes passions ? Ces bestes furieuses & carnacieres que tu aurois dompté les reduisant sous les moindres loix de ton Empire, ensuite du premier domaine accordé à l'homme ; mais ton peché l'a ravy & t'a dechassé de ce lieu d'asseurance & d'innocence.

Oüy Chrestien, le peché est une Region loingtaine qui deffend de negocier avec le Ciel, où le pecheur se rencontrant il fait banqueroute à son Dieu, il perd son credit, il dissipe sa substance, enfin il engage tous les biens de la grace & de ses merites aux paillards & impies, pour faire compagnie aux porcs sur le fumier des vices. O ! prodigue, abominable pecheur que tu es, lors que tu abandonnes ce Dieu de gloire, O ! que tu entreprens

un

un long voyage, car on dit que le *ſalut eſt éloigné du pecheur*, où les demons s'eſtant engagez une fois il y a plus de ſix mille ans, ils y ſont encor & n'en reviendront jamais. *Pſal. 118.*

Le pauvre Adam ayant entrepris d'y voyager avec ſa femme & ſes enfans, il s'y a tellemẽt perdu, qu'il y euſt demeuré égaré quatre à cinq mille ans, cherchant en diligence pour ſe retrouver au chemin droit du ſalut, pour ſe reconnoiſtre, ne fuſt que Dieu luy euſt dit, Adam ou es tu?

Cayn, Pharaon, le mauvais Riche, & tous les Hereſiarches, ſont tombez dans les meſmes malheurs, & ils n'en ſont & n'en ſeront de retour à jamais, faiſant perte de cette gloire qui ne devoit jamais perir. Voila enfin l'effet d'un ſeul peché mortel, il brigande toute noſtre ſubſtance à l'inſceu, & quand on s'en voudroit ſervir, à la plus grande faim, on s'en trouve privé, à quoy ne peut ſuivre qu'un rage d'enfer au milieu des malheurs eternels.

O! qu'il vaut mieux entendre un Dieu dans la creche de miſere & pauvreté volontaire, ou bien dans les deſerts & ſolitudes heureuſes par la fuite des compag-

nies pernicieuſes, car ſi nous montons la Croix du Seigneur par la vertu de patiẽce, ou ſi nous deſcendons au ſepulchre par une ſainte meditation de ſa mort, la deſcente que nous ferons dans les enfers pendant cette vie, nous fera avoir une ſainte averſion du peché, afin de n'en pas reſſentir les malheurs apres la mort: en quoy Dieu nous cherche en diligence pour nous en preſerver à jamais.

Cyp. ſer 8. S. Cyprien diſcourant ſur les degats que le peché enfante dans ce pelerinage mortel; pour exprimer une choſe ſi prodigieuſe dit: Que le peché fait à l'ame, le meme que la greſle fait aux fruits, l'aſtre mauvais aux plantes, la peſte aux trouppeaux, & la tempeſte aux navires. Je dis de plus, que le peché fait ce que les matelots firent à Jonas, car quãd il arrive dans une Ame, les diables s'employent à vuider le vaiſſeau, & jettent toutes les marchandiſes de la grace, des merites & des bonnes œuvres en la mer, puis precipitent l'Ame aux enfers; en quoy ne manquent pas les demons pour la ravir; comme à Jonas ne manqua une Baleine horrible pour le devorer.

Voyez ce qu'a pû faire l'adultere d'un David, le larcin d'Acan, les blaſphemes

du Prince des Apoſtres, les paillardiſes Magdelene, les uſures d'un S. Matthieu, la morſure d'Adam, la gloire d'Eve, & la penſée des Anges rebelles, liſez les Hiſtoires & vous verrez combien de furies & de ruines de Royaumes a cauſé une ſeule envie. Conſiderez la vanité de David pour avoir fait le denombrement de ſon peuple, combien de mille perſonnes ſont peries par la peſte, quelle famine dans la Ville de Jeruſalem juſqu'à enbrocher & roſtir les propres enfans pour les manger, auſſi bien que le cuir de leurs ſouliers; combien de peuples ſubmergez dans le deluge, quelles incendies dans les Villes, quelles ſeditions dans les Republiques, quelles ravages dans les familles. Vous y verrez auſſi dans les pechez des parens, les mauvais gages pour leurs enfans, & dans les pechez des enfans les peines des parens: vous verrez des familles entieres pour le larcin d'un pied de terre uſurpé, ou une debte niée ſans fondemẽt ſolide, ou bien un Aniverſaire preſomptivement negligé, ſans droit ny raiſon, deſtinées à la damnation eternelle, de pere en fils & ſous-neveux juſqu'à la troiſiéme & quatriéme generation. O malheureuſe piece d'heritage qui n'eſt perie

dans

dans le premier usurpateur injuste, mais qui en damne une telle suite, qui participe au mesme peché. Que si cela se fait icy bas (comme il est veritable) qui est un un sejour de pardon, & où Dieu fait paroistre entierement sa misericorde en nostre endroit, que doit on attendre dans l'autre vie qui sera le jour de vengeance, sinon l'heritage des mal-heurs eternels?

Et bien Chrestien? Veux tu encor douter que Dieu ne soit pas juste? Et apres tout cecy y a-t'il une goutelette de sang dans tes veines qui ne se glace, ou bien un sentiment de ton corps qui ne soit ébranlé, y a-t'il un poil de ta teste qui ne se herisse de peur? O! moy miserable que d'ignorer des choses si necessaires, & soustenir un joug de mal-heur à si vil prix, sur un doute si peu fondé, pour un moment de plaisir, pour une pensée, que diray-je? Ah mon Ame! on cherche tes larmes, on cherche ta justice, on cherche tes soupirs, & ta bonne vie icy, à cette heure, à ce moment, à ce pas, non plus loing, resoud toy à cette veuë, que tes sanglots se fassent retentir, hâte toy, car il est temps, prens conseil, informe toy du doute sagement; dans le doute il n'y a rien d'asseuré,

seuré, apprehende de mourir dans iceluy, pardonne à tes ennemis, rends le bien mal acquis, fais la reparation de cét honneur osté, ce sont tes obligations, le Ciel le veut, le Seigneur te le commande, la raison le requiert, oüy l'Eternité bienheureuse le merite, autrement la malheureuse le payera.

Mon Ame si tu t'aymes & ta vie presente & future; fais tant que tu peux, dis que jamais tu ne t'exposeras à un danger de si haute importance, que ton salut, sois tousiours present à ton esprit, qu'il te soit dãs le cœur, dãs les yeux au lit, au jeu à la table, les jours & les nuits: fuy le venin & le serpent, fuy la mort, fuy les flammes; elles sont à tes pieds à ton insceu, elles te sont au dos: fuys, fuy je t'en prie, Sodome brusle, fuy sur les montagnes, vois que ton peché brusle par là, que dis-je? il bruslera eternellement dans les enfers si ce n'est en toy, au moins ce sera dans la personne des damnez: fuy donc là, afin que cette peste ne t'allumes: fuy loing & vite. Mais quoy? puis qu'il faut que le peché soit icy brussé ou ailleurs, Seigneur bruslez le icy, dans nos personnes, pour ne le faire eternellement. Voila mes prieres voila les vœux

que

que j'emprunte de Saint Augustin. *Hic ure, hic seca, ut in æternum parcas.*

MEDITATION VIII.

De l'aversion que Dieu porte au peché.

SI les coleres des puissans du monde sõt tousiours à apprehender, à combien plus de raison seront celles du Souverain Dieu? chose admirable Dieu ne hayt rien de tout ce qu'il a fait, ostez moy le peché: je vois qu'il a donné les yeux sur le reste des choses & il les a avoüé bonnes: supposé le peché, ny les Anges, ny les hommes, ny la Vierge ne le peut adoucir, non elle ne luy peut complaire, tellement que
Ps. 5 j'ose dire avec le Psalmiste, *Vous hayssez tous ceux qui commettent l'iniquité, & vous perdrez tous ceux qui parlent avec mensonge.*

Autrefois Seigneur touché interieurement d'une douleur de cœur, vous vous estes repenti d'avoir creé l'homme, parce que ses offenses vous avoient mis en colere, aigrissant vos desseins qui n'estoient que tres-justes: pourtãt avez vous prins vengeance de luy, estant tres raisonnable que le criminel soit puny. Mais mon Ame quoy de plus terrible que la

colere

colere dans un Dieu à qui le peché a causé un repentir eternel ?

Si vous monstrez du Sang à un Elephant il est agité de mille furies, & si le peché paroist une fois devant Dieu, il foulle tous ses serviteurs & enfans adoptifs, méme il en veut contre son Fils unique & naturel, il faut enfin qu'il se décharge à quel prix que ce soit : Abraham, Jacob, David, les Propheres, les Apostres, & les Martyrs avec les millions de Bien-heureux ne le pourront empescher par leurs merites.

Le Verbe Eternel a eu les ordres de mourir au Jardin des Olives, où il prioit son Pere, afin que ce Calice passast de luy, & ce dans la plus charmante posture qu'on auroit pû inventer, pour l'incliner à compassion, mais en vain ; car il a fallu souffrir pour adoucir sa colere contre le peché, & tu ne l'admires pas pecheur ? ô ! aveuglement abominable.

La hayne du Tyran Herode fut bien grande envers le petit Enfant JESUS, puis qu'il fit faire un massacre general de tous les Innocens de la Judée, pensant attraper nostre aymable Sauveur, mais la hayne de Dieu est bien plus grande contre le peché, puis qu'il fait mourir son Fils

Fils ſans avoir jamais commis aucune offenſe : d'icy meſure l'amour d'un Dieu pour les hommes, puis qu'il fait mourir ſon Fils innocent qu'il aimoit infinimẽt, pour procurer le ſalut de ceux mémes, qui le calomnieroient.

Je pourrois alleguer celle d'Herodias, cette endiablée courtiſane, hayſſant cette Voix des deſerts, ce Prince des Ermites Saint Iean Baptiſte, preferant ſa teſte à la moitié du Royaume de la Iudée, mais qu'eſt-ce de la teſte d'un Saint à qui on envioit la vie, en comparaiſon du Fils de Dieu, ce Fils d'amour incomprehenſible & Eternel, pour le voir ignominieuſement mourir ſur une Croix avec plaiſir, pour le ſeul reſpet du pecheur, à qui Dieu vouloit une fois teſmoigner l'excez de ſon amour. Qu'eſt-ce de celle d'Aman contre Mardochée au prix de celle d'un Dieu contre ſon Fils, oüy pecheur quelle eſt la tienne contre ton Dieu ? que de luy en vouloir dela ſorte, luy qui a voulu décharger la ſienne pour ton reſpect, contre ce charitable Enfant de MARIE, qui contenoit en ſoy tous les ſecrets Divins, & luy faire porter les marques, les playes & les peines de toy criminel, que tu devois ſouffrir en perſonne par toutes les

igno-

ignominies possibles, pour les avoir mille fois meritées. Quoy ? en charger un Fils innocent d'un tel Pere, fruict d'une telle Mere Vierge, & Dame de l'Univers : au prix de leurs honneurs, pour honnorer ceux qui les calomnioient & pour les magnifier eternellement en la presence de Dieu son Pere & de tous les hommes, au prix de ses larmes, de ses travaux, de ses soupirs, & de son Sang, laissant la vie & son honneur pour toy ingrat, impie, parricide, & meurtrier.

Voila Chrestien, voila ce que nous n'apprehenderõs jamais sinon lors que ce Verbe Adorable portera sa sentence contre nous, pour avoir rendu cét amour inutil, en quoy nous devrions estre les plus reconnoissans, oüy c'est ce que ce beau Soleil nous veut faire voir à l'œil si nous voulons, lors que de sa Croix il donne les flesches de son Diuin amour sur le blan de ton cœur, souspirant & respirant des flammes brillantes à merveille, si tu le veux tant soit peu considerer.

Allons donc mon Ame sur la montagne de Calvaire, allons vitement, hâtons nous à nettoyer les bourbiers de la valée de Iosaphat, marchons avec courage, l'ennemy

nemy nous presse, voila que c'est assez avoir trempé dans les épaisses tenebres de nos pechez, sortons des grottes de nos corruptions, humons la bonace qui nous aspire, ouvrons les yeux à l'aspect le plus heureux de cette lumiere de lumieres, là on le void briller sur le chandelier flam-
Jo. 1. boyant de la Croix, d'où *il éclaire tous les hommes naissans & respirans l'air de cét Univers*, tu ne l'aura pas plutost enviſagé, qu'il te fera voir la grandeur de tes crimes, qui l'ont attaché & fait mourir en Croix: là tu verras quelle est leur malice, puis que les eaux du deluge ne l'ont pû noyer, la peste de David ne l'a pû esteindre, ny le feu de Sodome brusler, & ne le pourra jamais le feu d'enfer consommer; mais il a fallu le Sang du Fils de Dieu pour le pouvoir estouffer.

Tu es donc cette Salamandre infernale qui te pais des flammes les plus devorantes, oüy tu es cét idolatre Jebuzeen qui te maintiens dans la Terre de Promission au grand dépit des Israëlites, qui ne t'ont pû jamais dechasser: tu es ce monstre sauvage qui a habité si long temps les grands deserts du monde, d'où les Patriarches ne t'ont pû bannir, les Prophetes attraper, ny les Roys surprendre, le pre-

cur-

curseur méme plus que Prophete par ses jeusnes ne t'a pû affamer, ny par ses mortifications dompter, ny par ses predications debouter. Non toutes les forces du monde ne te peuvent tuer, il faut un JESUS CHRIST seul pour te vaincre par sa Croix, & te releguer aux enfers.

Enfin le peché est un neant sans vie, il est né sans estre, & il y a plus de six mille ans qu'il fait l'insigne voleur, il a fait mourir les Ames les plus fortes, & condamner les hommes les plus justes. Ouy, il a brigandé quantité de pauvres marchands qui negocioient heureusement pour le Ciel, c'est ce vieux sorcier qui par une vaine gloire a perdu tant d'Anges & tant d'hommes, faisant des horribles carnages & des cruautez funestes. Sçais tu cela mon Ame? l'avouës-tu? ouy me dis tu; c'est donc assez, car tu vois qu'il a esté favorisé du monde, caressé des paillards, & maintenu des demons: il est pour regner au monde & pour infecter les plus hautes montagnes, je dis pour faire tomber les plus justes. Le feu naturellement brusle tout, l'air corromp tout, l'eau emporte tout par ses forces, la terre donne le tout à la pourriture, mais le feu ne l'a pû brusler jusqu'à cette

heure,

heure, l'air ne la pû corrompre, l'eau ne l'a pû engloutir, & la terre le veut souffrir pour en dechasser l'Autheur méme de la vie; car je lis dans l'Evangile de S. Iean, que IESUS-CHRIST ayant voulu
Io. 1. venir en personne, *ses sujets mémes ne l'ont pas receu.*

Sus donc mon Ame, si jusqu'à maintenant tu as été du nombre de ceux qui l'ont refusé avec de telles ignominies, & que tu as suivy les ordres du gouverneur de ces tenebres, que je viens de decouvrir par ces Meditatiõs: sois plus sage, cõsidere enfin ce flãbeau d'amour allumé en croix, reçois-le en tes bras, caresse-le; ce sera ton asseurance contre cét ennemy qui ravage cét Univers par ses ministres, & le subjugue par necessité, comme dit Saint Matthieu en ces termes: *Il est necessaire*
Math 18. *qu'il arrive des scandales mais mal-heur à l'homme par qui le scandale arrive.* Sois donc collé à son amour, il te protegera, il te sauvera, car il fait le mesme que ce grand Alexandre faisoit en assiegeant des Villes, ce genereux Prince commandoit d'allumer un flambeau & faisoit sçavoir au son des trompettes, que quiconque se rendroit avant ce flambeau brulé, il luy donneroit la vie, mais une fois esteint, qu'il

qu'il n'y auroit esperer ny grace ny compassion, ainsi ce grand Dieu, pour reduire nos consciences allume ce grand flambeau, & le pose sur ce grand chandelier de la Croix, d'où on l'entend hautement dire qu'il a soif de nostre salut, il pardonne mémes à ses ennemis faisant sçavoir qu'un chacun y aura sa part s'il veut; il confie son esprit avec les nostres dans les bras de son Pere; il nous asseure d'estre receus en ses bras aussi long temps que le flambeau de nostre vie, je dis la raison nous esclairera, car apres la mort, le flambeau esteint il n'aura pas de compassion de nous.

Dieu de toute Bonté qui n'avez creé l'homme, pour le damner, encor moins pour vous offenser, faites que nous travaillions à l'ouvrage de vostre amour, aussi long temps que le flambeau de nostre vie brulera; & sur tout Seigneur que nous ne soyons jamais abandonnez de vous & privez de vos graces; soyez nous une lumiere eternelle pour ne vous perdre jamais de veuë, car le pis de nos malheurs, c'est d'estre sevrez de vos douceurs. Que ce beau Soleil que vous nous proposez sur la Croix nous éclaire au milieu des tenebres de cette vie pour n'aimer riẽ que

vous, faites nous voir le prix de nostre salut, l'honneur de vostre vie & la turpitude de la nostre, pour esteindre de nos larmes cét ennemy, s'il se rencontre dans nos cœurs, afin que nous puissions consacrer la fortune de nos armes & signer de nostre sang la fidelité de nos services pour le respect de vostre gloire. Que si la l'aridité & sechereſſe de nos Ames nous empéchoit d'agir de cette resolution magnanime & genereuse. Seigneur bruslez nous, car nous sommes des bois secs & arides, mais que ce soit selon les vœux du S. Docteur d'Afrique. *Hic ure*, oüy que ce soit icy bas, si nous sommes froids ou tiedes & comme bois glaçez par nos pareſſes, pour n'estre propres à étre allumez du feu de vostre amour, oüy que ces bois verds soient coupez & divisez. *Hic seca*, afin de rencontrer dans la gloire un pardon eternel. *Ut in æternum parcas.*

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

PARTIE II.

DES SIX AGES DE L'HOMME,

AVEC DES INSTRUCTIONS NECESSAIRES DANS TOUS LES AGES,

POUR POUVOIR ARRIVER AU SALUT.

Et comme il est obligé de croire & de faire selon les avis des SS. Peres & de l'Escriture Sainte.

PREFACE AU LECTEUR.

AMy Lecteur, comme le nouveau Vaſe retient ordinairement pour longues années, & quelquefois pour touſiours, la bonne ou la mauvaiſe odeur, dont il a eſté premierement imbu, auſſi les premieres impreſſions de l'homme, comme eſtant les plus importantes, m'ont emploié à faire une diligente recherche dans les Saintes Ecritures, pour embellir ſon Ame, dés le beau commencement de ſon âge, la voulant remplir de belles idées, leſquelles pourront former la rectitude de ſes mœurs en perfection le reſte de ſa vie, ce que j'ay fait avec autant plus de ſoin, outre les obligations de ma charge, que j'ay conſideré devoir eſtre convenable pour la faciliter dans les moyens les plus aſſeurez du ſalut: Car comme l'homme ſelon la nature ſuccede en perfection aux Anges, il doit dés ſon

bas

âge les suivre dans la perfection de vie, s'exerçant dans la noble pratique des vertus, & estudes des bonnes mœurs, qui sont chrestiennement necessaires pour combattre les inclinations mauvaises, qu'il tire de la nature corrompuë, dans les personnes des premiers parens par le peché d'origine, duquel il est entaché dés le premier instant de sa conception : ce pourquoy, comme c'est une perfection Divine selon ce grand S. Denys d'Areopage' Disciple de S. Paul, que de cooperer à Dieu pour le salut des Ames, j'ay trouvé à propos voulant pourvoir aux obligations de ma charge, & à celles des parens & tuteurs ou autres superieurs de famille, de tirer hors des Escritures les enseignemens les plus necessaires qu'elle donne à un chacun dans son âge, ainsi que vous les verrez icy specifiez pour tel fin. Et puis que Nostre Seigneur nous recommande l'innocence & simplicité d'enfance, faute de laquelle l'homme ne pourra entrer dans le Royaume des Cieux, mon dessein est de conduire sa vie dans la mesme simplicité, & commencer par l'enfance, comme estant la plus indigente de doctrine, & la plus susceptible de mauvaises mœurs, qui ne Matth 18.

peuvent estre que la corruption des familles & ruine des Republiques: car de la jeunesse bien ou mal eslevée ; depend la bonne ou perverse police, bien-heureuse ou malheureuse œconomie & pernicieux gouvernemẽt d'ũ êtat entier. Pour à quoi pourvoir je consacre mes labeurs, proposant ce petit modelle à toute personne selon son âge pour le faire vivre en innocence, afin d'avoir le bon-heur de mourir en JESUS-CHRIST & participer à la beatitude promise par ces parolles. *Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur.* Estant asseuré qu'apres avoir bien vescu, il ne nous peut manquer une heureuse mort, comme dit fort bien S. Augustin en ces termes : *Qualis vita, finis ita.* Telle vie, telle fin.

PARTIE II.

DES SIX AGES DE L'HOMME.

CHAPITRE I.

Du premier âge de l'Homme ou de son Enfance jusqu'à 7. à 8. ans.

INSTRUCTION I.

De la bien-seance qu'il y a de rechercher Dieu autant qu'il est possible pendant cét âge, & du soin qu'en doivent avoir les parens pour leur enfans, touchant cette sainte recherche.

LE plus admirable & le plus pressant argument qui fut jamais fait, pour nous porter puissamment à la recherche de nostre Souverain Reparateur, me semble estre celuy

2. Cor. 5. celuy-cy de l'Apostre, *la charité de JESUS-CHRIST nous presse.* Rien ne presse tant le cœur de l'homme que l'amour, si un homme sçait qu'il est aimé de qui que ce soit, il est pressé d'aymer reciproquement, que si c'est un homme du commun qui est aymé d'un grand Seigneur ou d'un Monarque, certes il en est bien plus pressé.

JESUS-CHRIST Dieu Eternel, Tout puissant & tout charmant qu'il est, nous a aymé de toute eternité, jusqu'à vouloir souffrir dans le temps la mort, & la mort de la Croix, n'est ce pas là un pressoir pour presser nos cœurs? Il nous a cherché au salut, dés les sacrés flancs de sa Mere, oüy méme dés le premier instant de sa Conception; il a esté le charitable Samaritain qui a guery les playes de nos offenses, je dis le Souverain Reparateur du monde: que vous en semble? ne merite-t'il pas qu'on le cherche par un amour reciproque dés le premier instant de nostre conception par tous les moyens possibles? asseurement qu'il est raisonnable; Saint Jean Baptiste ce plus que Prophete, & qui l'a esté dés le ventre de sa mere, nous l'a ainsi enseigné comme escrit l'Evangeliste Saint Luc, quand il dit: *qu'Eli-*

qu'Elisabeth sa mere n'eut pas plutost entendu la visitation de la Vierge qui la venoit visiter, qu'il tressaillit de joye dans ses flancs, à raison de l'arrivée de son Sauveur. Car lors fut faite la premiere revelation de l'Incarnation du Verbe par les hommes, sçavoir par la Vierge & par Sainte Elisabeth sa cousine, ayant esté faite auparavant par les Anges. Voicy les mots de l'Evangeliste qui le rapporte fidelement: *Et d'où me vient ce bonheur que la Mere de mon Seigneur vienne vers moy, car vostre voix n'a pas plutost frappé mon oreille, lors que vous m'avez salüée, que mon enfant a tressailly de joye dans mon sein. Et vous estes bien-heureuse d'avoir crû, parce que ce qui vous a esté dit de la part du Seigneur sera accomply.* La voyant dés lors devoir estre Mere de son Sauveur. Luc. 1. Luc. 1.

Le Roy Prophete n'est pas beaucoup esloigné de cette pensée: lors qu'il dit: *Cherchez en tout temps la face du Seigneur.* Car s'il faut le chercher tousiours, qui ne void que le premier instant de nostre vie comme l'estant aussi de nostre temps, doit estre employé à une tant sainte recherche?

Que si dans une telle circonstance de lieu, & de temps, cela ne se peut accomplir

plir en nous à raiſon de l'inſuffiſance de noſtre nature liée de toute façon dans les flancs maternels ? la Mere ne doit pas eſtre quitte de telles obligations, comme devant ſuppléer au defaut de l'enfant qu'elle porte, que Dieu veut ſauver avec le reſte des hommes : car l'eſprit ſaint & le bon Ange qui le gouverne auſſi bien que le fruict, luy font ſçavoir hautement le danger extreme de l'eſtre mortel, tous les inſtans de la vie, & que l'enfant eſt deſtitué des remedes de ſon ſalut, auſſi long temps qu'il eſt privé du Sacré Bapteſme. Elle doit donc tous les jours faire pour l'enfant ce qu'il devroit luy meſme pratiquer s'il eſtoit capable de devotion, & de toutes autres exercices ordinaires d'un bon Chreſtien, juſqu'à ce qu'il puiſſe en perſonne s'acquitter de tels devoirs, ſans aſſiſtance d'autruy ; ſçavoir l'offrir à Dieu tous les jours le matin & le ſoir & autres heures du jour, pour eſtre lors faite une victime ſacrée au ſervice de ſon Dieu, & dés ce premier inſtant de vie, eſtre mis en chemin pour le rechercher & pour ne le jamais quitter.

Mais peut eſtre me direz vous, ſi jeunes & vieux le doivent chercher en tous temps indifferemment, donc ne le trou-

ve-

veront-ils jamais ? car c'eſt l'ordinaire lors qu'on a trouvé ce qu'on cherchoit auparavant, on ne le cherche plus : par ce que pour lors on le poſſede en joye. D'ailleurs je trouve qu'Eſaye ſuppoſe qu'on le peut trouver quand il dit en ces termes : *Cherchez-le au temps qu'il eſt poſſible de le trouver*, à quoy je reſpond avec Saint Auguſtin. *On le cherche pour avoir le bonheur de le trouver avec autant plus de douceur, & on le trouve pour le chercher avec autant plus d'avidité.* Et comme dit Saint Jeroſme, *qu'il ne te ſuffiſe pas de l'avoir cherché une fois, mais quand tu l'auras trouvé, cherche-le touſiours pour le poſſeder avec autant plus de perfection.*

Iſ. c. 5.

Aug. l. 15 de Trin. c. 2. to 2o

Que ſi vous autres parens vous le voulez trouver pour vos enfans, *cherchez-le mais ſoyez au preallable convertis, & puis venez*, dit le Prophete Eſaye, & comme Sophonias, *Cherchez le Seigneur vous tous qui faites profeſſion de vivre avec douceur.* D'où vous pouvez connoiſtre, que les Prophetes requierent la debõnaireté ſans inquietude en le cherchant, & la charité, ſi on veut avoir le bon-heur de le trouver : car autrement le cherchent les juſtes, autrement les pecheurs : les juſtes le cherchent par charité & ils le trouvent ;

Soph. c. 2.

les

les pecheurs les cherchent dans l'iniquité & ils en sont privez, selon le dire de S. Jean en la personne de JESUS-CHRIST, en ces termes : *Je m'en vas & vous me chercherez, & vous mourrez dans vostre peché.*

Jn. 8.

Le moyen donc de suppléer à l'insuffisance de l'homme dans son enfance, dés le premier instant de sa conception pour chercher Dieu & avoir le bon-heur de le trouver en certaine façon pour l'enfant : sera de la part des parens d'avoir une sollicitude chrestienne à se maintenir en grace avec Dieu, & chercher en tout temps sa face pour satisfaire au dessein du Prophete Roy, conformement à la volonté de Dieu specifiée dans l'Evangeliste, *Cherchez le Seigneur & vous fortifiez, cherchez sans cesse son visage*, & vous eschapperez les mal-heurs qui pendent sur les testes criminelles, ou des parens, ou des enfans, à raison des pechez dont vous estes soüillez : ou si vous voulez selon la grace qui vous est insuse, Dieu preparera de bonnes & saintes dispositions dans le fruit que vous esperez, pour sa naissance à la grace, car Dieu ne forme pas le corps seulement d'une façon souveraine, mais aussi principalement l'ame, la decorant

Psal. 104.

S. Luc 6. 14.

corant dans ſa racine de la varieté de ſes dons par les merites des parens: lors que par l'eſtat de la grace, & l'exercice des bonnes mœurs, ils diſpoſent Dieu à octroyer la benediction premiere à leurs enfans, afin que par leurs merites il ne ſoient provoquez aux malheurs, qu'il permet, pour la punition de leurs crimes.

Le deuxieſme moyen dont ſe doivent ſervir les parens pour trouver Dieu au grand bon-heur de leurs enfans; de qui ils doivent eſtre illuminez ſelon l'Ecriture de S. Iean, qui dit: que *Dieu illumine tout homme venant en ce bas monde*, ſera de concevoir une grande devotion envers le Corps Sacré de JESUS-CHRIST, dans la Sainte Euchariſtie, & de communier ſouvent à l'honneur de la Vierge leur Patrone particuliere, puis que ſon enfantement a eſté ſans douleur; car étant affranchie des maledictions des premiers parens, elle devoit eſtre la benite entre les autres femmes, & par conſequent donner avec joye ſon premier né. Ioh. 1.

Le troiſieſme, ſera de le recommander ſouvent à ſon bon Ange Gardien, car comme il doit eſtre pour la garde de la mere, ainſi le ſera-t'il pour le fruit auſſi long temps qu'il ſera une partie de la mere,

mere, sous espoir qu'au jour de sa naissance un particulier luy sera deputé.

Par l'Ange de la mere donc, sont empeschez les demons ou les hommes malins, crainte qu'ils ne luy procurent l'extinction de son estat dans les flancs de la mere avant d'arriver à la sacrée rosée de Baptéme, car Dieu de son secret jugement permet souvent aux causes secondes d'agir selon leur nature, & par la negligence des parens, s'ensuit une punition exemplaire de leur delict, & se fait, que le fruit soit suffoqué par malefice, ou autrement par les embûches des demons, qui courent la ronde cherchant en diligence ceux qu'ils puissent devorer. Partant je conclus que la protection & fidele tutele des bons Anges, est tres-necessaire pour y resister. Cecy se pourroit confirmer par plusieurs Histoires, mais je ne veux pas estre prolixe en cette matiere.

Le quatriesme, comme ce seroit la plus enorme espece de parricide, que de porter les mains violentes contre soy méme par un meurtre de sa propre nature, ainsi la mere seroit extremement recherchable devant Dieu, si au plustot qu'elle a cõceu elle ne s'abstenoit de ce qui pourroit

roit nuire sõ fruit. Ce pourquoy étãt animé les parẽs doivẽt veiller à ne luy pas éſtre cõtraire en aucune façõ, ſoit en viande, ſoit en boiſſon, ou fatigue exorbitante, ou charge de corps trop onereuſe, ſoit par abſtinence & affliction indiſcrete, ou bien par paſſion de colere, hayne & triſteſſe trop violente; ce pourquoy les maris ſe doivent donner de garde à ne pas eſtre l'occaſion à la femme de tels excés par des commandemens indiſcrets, querelles, ou percuſſions & autres ſemblables mauvais traitemens; car autant plus que les parens auront eſté diligens en telles precautions ſerieuſes, & exercices ſpirituels, autant plus heureuſe ſera la naiſſance du fruit contre les dangers qui pourroient arriver, & leſquels n'arrivent que trop ſouvent, faute de telle décharge des parens envers leurs enfans.

INSTRUCTION II.

De la façon par laquelle on doit procurer l'état de la grace.

ENcore que l'enfant d'une heure ou d'un jour, ne ſçait que ſervir à Dieu, c'eſt gouverner le plus noble & le plus glorieux Royaume, aprés celuy de la gloire. Selon cette Ecriture, *Servir à Dieu*

c'eſt

c'est regner. Neantmoins les parens doivent sçavoir, que ceux-là seuls joüyront de cette mesme gloire qui seront trouvez possesseurs de la grace. De plus, nous voyons que la nature luy a donné cét instinct de se plaindre aux premieres mesaises, afin que les parens l'entendant crier au temps de sa naissance, connoissent qu'il est mortel tous les instans de sa vie, & luy subviennent au plustot dans la plus pressante necessité, laquelle ne peut estre autre chose que celle de son salut, ou de l'integrité & innocence de son Ame principalement au temps qu'il ne se peut assister. Et certes, il n'y aura charité ny recompense qui pourra égaller celle de ceux qui leurs auront procuré ce bien, auquel il n'y a pas de comparable, comme estant la conservation du droit de gloire, de laquelle nous ne sçaurions assez admirer ou comprendre les bonheurs, puis qu'elle contient en soy l'heureuse vision de Dieu au beau milieu des delices eternelles.

La grace maintenant, que l'enfant reclame au plustot aprés sa naissance, ne se peut obtenir dans une telle circonstance du temps, sinon par le sacré Baptéme, comme estant le premier Sacrement instituë

ſtitué de JESUS-CHRIST, auquel on doit avoir les premieres viſées pour leur naiſſance ſpirituelle à la grace : veu que ce Sacrement eſt la porte par où ils entrent dans l'Egliſe, hors de laquelle ne peut eſtre aucun ſalut. Auſſi long temps donc que l'enfant n'eſt pas baptisé, il demeure ennemy de ſon Dieu & heritier de l'enfer, à quoy s'il eſt en danger de mort, les parens doivent d'autant plus obvier : & prendre garde, afin qu'il ſoit au pluſtot aſſeuré. Que ſi pour je ne ſçay quelle conſideration ou reſpect humain pour les Parains & Maraines abſens, on le laiſſoit long temps dans un tel eſtat que d'eſtre ennemy de Dieu, encor qu'il ſe porteroit de mieux, ou qu'on differeroit les ceremonies de l'Egliſe, le privant des aſſiſtances ſpeciales de Dieu, ou des Patrons, deſquels il devroit porter déja le nom, & participer aux merites ; les parens ſeroient reſponſables de tels prejudices pour ces petites Ames, car leur vie eſt fort fragile, & peut facilement eſtre oſtée, par la moindre incommodité : mémes elles ſont plus expoſées aux malins & pernicieux dangers de leur vie & de leur ſalut, faute de telle protection de leurs Patrons, & des tres-

saintes ceremonies de l'Egliſe.

Telles conſiderations pourront animer les parens contre de tels incõveniens, & puis qu'ils engendrent leurs enfans morts ſpirituellement par le peché d'origine ; ils doivent pour le moins ſuppléer par de tels pieux devoirs, & eſtre faits peres des vivans, car ils ne ſont pas ſeulement peres ſelon la chair, mais ils le doivent eſtre ſelon l'eſprit & le ſalut de leurs Ames, leur procurant la vie de la grace promiſe, & acquiſe par les merites de JESUS-CHRIST.

Et comme le Baptéme eſt une regeneration ſpirituelle, par laquelle nous ſommes faits nouvellemẽt enfans qui ne devons deſirer que le laict de la vraye ſageſſe, pourtant nous doit on commettre à la foy & ſous la tutele de perſonnes prudentes, qui par leurs ſoins & probité, nous ſervent d'exemples, & de modeles pour nous ſubminiſtrer en cas de beſoin le ſel de ſapience, afin de ne manquer au moyen neceſſaire du ſalut ſi la mort prevenoit les parens : Tels doivent eſtre les Parains & Maraines par la treſſainte conſtitution de l'Egliſe, que les enfans comme portant le meſme nom, devront honnorer comme des Patrons vivans & vrays

vrays prototypes de leur vie, & deſquels ils puiſſent humer les ſaintes aſpirations à la celeſte patrie.

De cecy parlant le grand S. Denys, il dit, que de ſon temps telles eſtoient les promeſſes des Parains, *Je promets que lors que cét enfant ſera arrivé à la capacité d'une ſacrée intelligence, je l'induiray par exhortations ſerieuſes à faire profeßion de ſuivre les divines promeſſes que je viens de faire en ſon nom, & renoncer à tout ce qu'y peut eſtre contraire.*

D'où ſe void clairement que ce n'eſt pas une ſimple ceremonie, mais bien une obligation, qu'ils ſignifient d'accepter au nom de l'enfant, qu'ils levent au ſacré Baptéme, quand ils répõdent le touchant de la main; pour tels reſpect ſont ils appellez de ce grand Docteur d'Areopage au dernier chapitre de ſa celeſte Hierarchie. *Les ſuſcepteurs de ſalvation ſainte, ſous leſquels l'enfant doit eſtre le reſte de ſa vie comme ſous un Pere ſpirituel.* Ainſi le confirme S. Auguſtin leur parlant en ces termes: *Vous autres femmes & hommes qui avez receu des enfans au Bapteſme, je vous admoneſte avant tout de reconnoiſtre devant Dieu que vous avez eſté leurs fidejuſſeurs, ce pourquoy exhortez les tous les jours qu'ils* Serm. 183 de Temp

ayent à garder la chasteté, aymer la justice, conserver la charité; avant tout vous même ayez le sacré Symbole des Apostres, l'Oraison Dominicale, pour les monstrer à ceux que vous aurez receu des sacrez Fonds Jusqu'icy donc parle ce grand Docteur de l'Eglise.

Toutes les fois donc, que les Parains sçauront que leurs filieuls ont affaire de bons conseils ou services, qu'ils sçachent, qu'ils ne doivent pas manquer de leurs en donner, & de les tenir dessous leur protection particuliere, car de telles charges, pour tel respect, sont exclus les heretiques & gens de mauvaise vie, ou idiots & sans esprit, l'Eglise les reputans incapables d'un si saint institut; & comme ils portent le nom d'un Saint qui leur est imposé au Baptéme pour signifier qu'ils sont adscrits dans le livre des vivãs qui doivent estre heritiers de la gloire, il faut que les Parains en diligence se donnent de garde que leurs filieuls n'en soiẽt effacez, s'ils les voyoient degenerer de leurs glorieux Patrons, & courir à cette funeste sentence du Prophete Roy portée ensuite de leurs crimes en ces termes:

Ps. 68 *Qu'ils soient effacez du nombre & du livre des vivans, & que leurs noms ne soient point*

écrit

écrits parmy ceux des juſtes; parce qu'ils n'ont pas invitez leurs vies.

INSTRUCTION III.

De ce qui ſe doit faire au ſacré Baptéme, pour conſerver cette méme grace.

APrés le ſacré Baptéme receu, nous devons croire ſelon qu'il eſt couché aux Galates chap. 3. *Que ceux qui ſont batiſez en JESUS-CHRIST, ils ſont reveſtus de JESUS-CHRIST.* Gal. 3

Ce pourquoy enſuite de ce veſtemẽt ſacré dont l'enfant ſera reveſtu, cõme c'eſt l'ordinaire que les perſonnes raiſonnables ſe mettent en l'aſſeura nce de la Tres-ſainte Trinité, par une ſainte impreſſion de la Croix (laquelle contient en ſoy tous les principaux myſteres de noſtre Foy) au pluſtot qu'ils ſont habillez du matin. De meſme les parens devront faire tous les jours pour l'ẽfant ce qu'il devroit luy meſme pratiquer, s'il eſtoit capable de devotion, ſçavoir le benir, l'arrouſer d'eau benite, l'offrir à Dieu ſoir & matin, pour le preſerver contre tous malefices juſqu'à ce qu'il le pourra faire en perſonne. Car il eſt eſcrit dit le Roy Prophete: *Vous donnerez Seigneur voſtre benediction* Pſ. 3

diction aux justes. Tels que sont les petits enfans aprés le Baptéme, ensuite qu'ils
Ps.23 l'auront receu de la main du Prestre & de leurs parens. Et ailleurs, *l'innocẽt de mains & le net de cœur qui n'a pas receu son Ame en vain, recevra la benediction de son Seigneur.* Cette benediction selon l'opinion du Sage est bien d'une telle force & esti-
Ec.29 me, *qu'elle debordera à guise d'un torrent.* Et ailleurs elle est d'une telle grãdeur, dit-il,
Is.43 *qu'elle surpasse toute loüange.* Et si nous croyons à S. Paul, sa proprieté est de be-
Eph.1. nir *de toutes sortes de benedictions spirituelles pour le Ciel.*

Aprés cét exercice spirituel à l'endroit des enfans, je trouve que la nature enseigne aux meres d'allaiter leurs enfans de leur propre laict, si elle leur en pourvoye suffisamment. L'exemple de la Vierge, leur doit donner l'esprit pour l'imiter ainsi que nous chante l'Eglise en ces termes: *La Vierge estant seule allaitoit de ses propres mammelles remplies par l'operation du S. Esprit.*

En effet cecy ne peut estre qu'une chose digne de mépris entre les Dames de ce temps, lors que sans juste cause & necessité, elles dedaignent d'allaiter leur propre enfant, ce que quelqu'uns ont

dit

dit eſtre peché mortel, mais le docte Navarre avec pluſieurs autres le tient eſtre ſeulement veniel.

Les Dames de l'ancien Teſtament en ont uſé tout autrement au temps méme qu'il eſtoit plus neceſſaire pour la propagation du genre humain, ainſi le liſons de Sara allaitant Iſaac, Rebecca ſon Jacob, Anne le bon Samuel, & cette noble mere des Machabées, allaitant ſes ſept Fils. A quoy j'ajouſte les principales raiſõs qui declarent l'obligatiõ de ce devoir.

La premiere eſt, d'autãt que le lait de la mere eſt celuy qui peut étre le plus util, & le plus convenable à maintenir la nobleſſe du cœur & la vigueur du corps de l'enfant, où le laict eſtranger ne luy peut que nuire, & le faire petit à petit degenerer du naturel & generoſité, ou nobleſſe & belles qualitez de la mere; car ſi la nourrice eſt impudique, cruelle, groſſiere, ou vindicative, elle communiquera facilement avec ſon laict l'infirmité du corps ou de l'eſprit, car nous liſons que Sainte Catherine de Swede par ſpeciale providence de Dieu a eu horreur des mammelles des femmes impudiques anhelant ſeulement aprés celles de ſa mere, leſquelles elle ſuççoit ſans difficulté. Ainſi

Surius si de Sainte Catherine fille de Sainte Birgitte, de Saint Robert & autres.

La deuxiéme, est d'autant que si on le laisse allaiter d'une nourrice, il en aura plus de respect que de sa mere, & la mere moins d'amour, car on a beaucoup plus d'inclination à un enfant qu'on a allaité de sa propre substance, qu'avec celuy qu'on n'a pas eu de communication: ainsi on remarque plus d'affection parmy ceux du cõmun peuple entre les parens & les enfans, que dans les familles des nobles, parce qu'à grand peine les voyent ils une fois ou deux par an, & outre que les meres sont ordinairement plus infirmes quand elles n'allaitent point, & leurs enfans peuvent estre changez à leur grãd regret, & au détriment desdits enfans, comme on a vû autrefois, ce qui se peut facilement prouver par plusieurs Histoires, que vous pouvez voir autre part.

De plus, il sera convenable de couvrir l'ẽfant de quelque habit benit, & l'asseurer de quelque Agnus Dei, Croix ou Reliquaire, veu que les dãgers ne sont que trop frequens, particulierement aux personnes de tel âge, destituez de tout pouvoir & remede defensive, ne soit que ceux qui en ont la charge leurs subministrent. Ce sera une

chose

choſe auſſi fort raiſonnable lors qu'il commencera de diſcerner un peu les choſes, ou diſtinguer les objets, de luy laiſſer manier dans la liberté de ſes bras quelque chapelet ou belle image, pour luy rendre cela plus familier les inſtrumens de devotion ; & dans la liberté de ſes pieds ou autres avancemens de ſon âge, luy apprendre à les honnorer par pluſieurs genuflexions : ou les baiſer & careſſer par des reſpectueuſes & devotes affections, luy faiſant prononcer le Sacré Nom de JESUS, & celuy de MARIE, faire le ſigne de la Croix, luy apprendre le Symbole des Apoſtres, l'Oraiſon Dominicale, la Salutation de l'Ange, pour s'addreſſer à Dieu & à la Vierge Mere, & cela en langue vulgaire, comme eſtant le plus ſalutaire, le plus edificatif, & meritoire ; & auſſi le plus propre pour le maintenir dans la devotion : la langue inconnuë n'étant que trop ſujette pour nous porter inſenſiblement aux diſtractions dans nos prieres, leſquelles pour le plus ordinaire oſtent le goût & la douceur de noſtre Ame, lors qu'elle prie ſans avoir attention ou intelligence de ce qu'elle dit.

Enſuitte les informer des divins preceptes & de ceux de l'Egliſe pour connoiſtre

noistre par là les volontez Divines, comme aussi la dépendance de ceux de l'Eglise, & l'obligation qu'il y a de les observer, si nous voulons estre en verité, & chrestiennement fideles. Et puis que nous traittons icy du maintien de la grace, leur enseigner qu'elle ne peut estre acquise ny conservée sinon par les merites de JESUS-CHRIST, nostre souverain Repateur, qui ne nous peuvent estre appliquez que par les Sacremens qu'il a luy méme instituez pour telle fin; sçavoir pour nous conduire au salut, pourveu que nous le recevions souvent avec les dispositions requises, qui ne sont autres que la Foy de leur institut, la sainte Esperance d'en joüyr, & la Charité bien-faisante, qui est l'unique forme des vertus pour estre annobly de leurs glorieux effets. Tout cecy se doit faire succintement, petit à petit, en perfection, correctement & avec bon ordre, notamment en ce qui est de la devotion, avant & aprés le repas, & avant & apres le repos, sans laquelle rien ne nous peut arriver de bon, durant laquelle autãt qu'il se peut faire avec patiẽce & douceur, il ne les faut pas permettre de s'amuser à des bagatelles qui sont cõmunes selon la foiblesse de leurs âges.

Enfin

Enfin les parens doivent eſtre comme deux beaux Soleils, communiquant par leurs rayons un luiſant exemple de bonne vie & de vertus, particulierement s'abſtenant des pernicieux vices de la langue, qui ſont les juremens, maledictions, detractions & autres parolles impudiques, & meſeantes, dont les oreilles des petits ſont remplies, tant par mégard, le plus ſouvent, que par l'excés des parens ou autres vicieux, deſquels on permet trop librement la converſation, d'où ils doivẽt employer tous les ſoins poſſibles pour les retirer, afin que voltigeant comme l'Aigle du Deuteronome au deſſus de leurs petits, *ils les provoquẽt à ſe dõner du côté du Ciel, afin de découvrir ce qui les pourroit empécher au chemin du ſalut.* Car dit Lactãce, les enfans ſont engẽdrez à telle cõdition, qu'eſtant engendrez à Dieu, ils luy rendent les ſervices qui luy ſont deus, & comme ce n'eſt pas aſſez d'avoir planté & accommodé un jardin, mais il le faut arrouſer dans la ſeichereſſe & particulierement les jeunes plantes, & retrancher les mauvais germes ou branches ſuperflues: ainſi il ne ſuffit pas d'avoir mis au mõde des enfans, & le laiſſer sãs la culture des bõnes mœurs & ſans fruicts, mais il les faut faire pro-

Deut. 32.

duire

duire par bonnes instructions & exemples le germe de pieté, afin que comme
Psal. 127. écrit le Prophete, *ils soient comme des nouveaux plants d'Oliviers* pour éclater dans la famille du Seigneur; & non pas des figuiers infructueux pour estre coupez & jettez au feu, non pas des enfans de chair, mais d'esprit, engẽdrez seulement quant au corps, à la terre; mais aussi à l'immortalité selon l'Ame; non pas au temps, mais enfin à l'eternité.

INSTRUCTION IV.

De la prudente correction. & autres enseignemens necessaires à tel âge.

Prov. 22. PArce que selon le Sage, *la folie est naturellement attachée au cœur de l'enfant*, on luy doit quitter doucement ses mauvaises inclinations, au plûtot qu'on les découvrira, car là méme il est dit, *que la verge de la discipline la bannira*, empéchant soigneusemeut les paroles peu seantes, crainte que les mauvaises coûtumes ne leurs engendrent une nature corrompuë, d'où il seroit fort difficile de les degager, attendu que Job atteste en ces ter-
Job 22 mes: *Leurs ossemens seront remplis de vices dés leurs jeunesses, & ils n'en seront point affran-*

affranchis juſqu'à la mort; laiſſant à entendre que les mauvaiſes habitudes tolerées dans les enfans, croiſſent avec leur âge, & s'endurciſſent comme des oſſemens, ou s'y fortifient comme une troupe de brigands & de voleurs dans une fortereſſe, determinez à ne le jamais quitter, ſinon par la mort. Le Sage n'en dit pas moins quand il eſcrit: *Chacun retient en ſa vielleſſe le ply qu'on luy a donné durant ſes jeunes ans.* D'où l'on peut facilement inferer que ſi les parens pour les negliger les abandonnent aux affections du corps, leurs mauvaiſes habitudes, ſe rendront naturelles: mais ſi de bon-heur on les range au chemin de la vertu, ils y continuëront de bien en mieux juſques à l'extremité de leur âge. Ils ne leur doivent donc pas eſtre trop indulgens, car cela les perdroit, dit le Sage en ces termes: *Un enfant laiſſé à ſa liberté, deviendra reveche.* Il faut donc que la verge d'une correction diſcrete les gouverne avec prudence, & non pas la trop rigoureuſe; il faut acheter ſelon le vieu Proverbe l'huyle & le ſel pour ſuppurer les playes, ou bien avec le Samaritain, les baigner de vin & d'huyle pour les fomenter & purger. Pourtant diſoit Zacharie parlant de

Prou 22.

Eccl 30.

Zach. 11.

la

la correction. *Je m'ay procuré deux verges, la premiere je l'ay appellé bien-seance, la deuxiéme, je l'ay appellé foüet, & avec ces verges j'ay gouverné mon trouppeau.* Ou bien selon l'Apostre Saint Paul: *Tancez, priez, reprenez.* Faisant le mélange de rigueur avec la douceur de charité, car ainsi est ce que Dieu dispose de tout. *Disponens omnia suaviter.* Que si quelque reveche ou opiniastre ne se laissoit regir par amour, il faudroit user de la verge de rigueur, de reproches & de foüet, comme d'un moyen plus efficace pour le dompter & l'humilier, quoy que le Prophete Roy recommande indifferemment la douceur, sçachant qu'elle est fort propre pour rompre la colere, & dompter méme les plus revéches.

2 Tim 4.

Ps. 89

Afin que la correction soit d'autant plus efficace, je trouve bon d'ajouter le bon exemple de vie, de la part des parens, ou autres qui s'employeront à de tels devoirs, parce que peu profitera l'admonition de bouche, si celle des bonnes œuvres ne devance: car comment pourra le Pere ou la Mere enseigner avec fruict la chasteté, la pieté ou la temperance, si leur vie est impudique, si elle est viciée par les vanitez & sollicitudes du siecle;

ou

ou corrompuë par les excez & yvrogneries, au grand mépris du ſervice Divin.

Le Pere enſeignera-t'il à ſon enfant la crainte de Dieu tant neceſſaire au ſalut? ſi dans le moindre travers ou infortune il s'emporte juſqu'aux blaſphemes. Enſeignera-t'il la ſobrieté? s'il retourne tous les jours trẽpé comme une ſouppe du cabaret: ou bien enſeignera-t'il la patience, ſi par paroles ou par effect pour le moindre ſujet il pourſuit ſes ennemis? Non, non; car celuy n'a pas mal rencontré, quand il a dit: *De qui la vie eſt perverſe il n'eſt pas dans ſon pouvoir de tançer méme ſon valet.* Au contraire on le jugera digne d'autant de mal-heurs, qu'il aura corrompu d'autres par ſes mauvais exemples.

Outre les preceptes & obligations ſous peine de peché de la part des parens, maiſtres ou autres ſuperieurs. Je trouve qu'ils doivent preluire en exemple comme des beaux luminaires, continuellement eſclairant leurs ſujets comme des eſtoilles, afin que leur famille ſoit faite un firmament de lumiere pour un bel ornement de l'Univers, & afin qu'aprés l'heureux cours de leur belle vie, ils puiſſent dire, nous vous avons allumez un flam-

flambeau de nos vertus que vous devez suivre parmy les tenebres de ce temps, & comme disoit à sa mort le prudent Seneque, lors qu'il vouloit donner le dernier adieu à ses amis. *Je vous consigne en testament l'image de ma vie.* Sçachant bien que tous les lineamens de vie, & gouvernemens de nos âges, doivent estre le vrays tableaux de vos Ames, afin que vous le proposant pour imiter, il en soit fait enfin un beau chef-d'œuvre de vostre nature, qui vous fera reconnoistre pour maistre dans la celeste patrie; car il est escrit que non moins esclateront dans les Cieux ceux qui auront esté instruits, que ceux qui auront enseignez: puis que le S. Esprit parlãt par le Prophete dit, que *ceux qui auront estez bien instruits reluiront comme la splendeur du Firmament, & ceux qui en auront enseignez plusieurs à la justice, comme des estoilles dans toute l'estenduë de l'Eternité.*

Dan. 12.

Au contraire il est escrit, que quiconque aura perdu son enfant faute de bon exemple, instruction sainte, ou salutaire reprimande, il sera condamné comme s'il l'avoit selon l'Ame impitoiablement meurtry, ainsi le dit Saint Matthieu: *Quicon que aura donné sujet de scandale*

Math 18.

ſcandale aux petits par paroles ou actions mauvaiſes, merite qu'on luy pende une pierre de moulin au col & qu'on le precipite au fond de la mer. Car les Anges qui ſont commis à leur garde, & qui aſſiſtent continuellement devant la face du Tres-haut, luy demanderont une telle vengeance, & l'impetreront toſt ou tard; la raiſon eſt, d'autant que le *Royaume des Cieux leur appartient*, comme il eſt couché en S. Matthieu chapitre 5. *Ipſorum eſt regnum cœlorum.* En effet on ne leur ſçauroit faire un plus grand tort que de les priver de de telle partage par la negligence damnable qu'on a de les inſtruire ou faire inſtruire, principalement dans leur jeune âge en tout ce qui concerne la Foy & les bonnes mœurs, d'où depend le bonheur des familles entieres, puis que de la jeuneſſe bien ou mal eſlevée depend la bonne ou perverſe police, la bien-heureuſe ou malheureuſe œconomie & gouvernement d'un eſtat.

Que ſi juſqu'icy on a lourdemẽt manqué, faute de telle direction, le Sacrement deConfirmatinn environ les 6 à 7. ans donnera inſenſiblement de nouvelles forces aux eſprits des enfans; il faudra donc au pluſtot que la raiſon commen-

cera de se monstrer, le leur faire administrer. Ainsi l'enseignent les Theologiens, asseurez sur l'Apostre des Gentils, qui
2.Tim 1. dit parlant de ce Sacrement. *Je vous admoneste de resuscíter la grace de Dieu (qui est en vous) par l'imposition des mains*. Par où l'on peut voir que S Paul parle du Sacrement de Confirmation, lequel est institué pour conferer la grace seconde, qui est l'augmentation de la premiere, conferée par le Bapteſme, laquelle il ne peut avoir perduë à raison de l'imperfection de son âge, qui n'est pas encor capable de connoissance & de raison, pour pouvoir discerner en perfection le mal d'avec le bien, ou le peché mortel d'avec le veniel, & par consequent ne le peut rendre criminel devant Dieu faute d'une parfaite volonté qui ne se peut encor trouver à tel âge: pourtant, donc l'Apostre au lieu preallegué nous admoneste de resuscíter la grace premiere, la fortifiant par le Sacrement de Confirmation, si possible elle estoit ebranlée par la foiblesse ou l'ignorance de l'enfant, faute de la diligẽce des parens, à les faire instruire, puis qu'il est écrit aux Actes des Apôtres
Act. 8 & 19. *Qu'ils leurs imposoient la main, & ensuite d'icelle recevoient le S. Esprit*. Et au méme lieu,

il eſt ſpecifié que Saint Paul leurs ayant impoſé la main, le Saint Eſprit venoit & les favoriſoit du don de langue, & méme prophetiſoient, ce qui ne peut eſtre qu'une preuve infaillible de mon dire: & pour conclure ce premier âge de l'homme, apprenez de ces quatre inſtructions icy, à gouverner ſagement ſon enfance, ſi poſſible la negligence vous avoit eſgarez d'un ſi ſaint employ ou direction, & par une deuxiéme offrande que vous ferez de l'enfant par le Sacrement de Confirmation, vous ſupplérez aux défauts commis, renouvellant la premiere offrande faite par le Baptéme, & la fortifiant par celle-cy, en qualité d'un dépoſt ſacré au ſervice de Dieu : accouſtumés-le auſſi à bien prier & ce ſans intermiſſion ſelon l'Apoſtre, auſſi bien dans la proſperité que dans l'adverſité, afin que l'un & l'autre le delecte dans les volontez du Seigneur.

Inſtruiſez-le dans les choſes de la Foy, ce que c'eſt de Dieu & de JESUS-CHRIST, comment il le faut aimer comme Createur de toutes choſes, le craindre comme Juge Souverain, & le reverer comme l'unique Reparateur des hommes : le reconnoiſtre preſent dans l'Ho-

stie aprés les mots immediatement prononcez avant l'Elevation visible, qui se fait d'icelle au milieu de la Messe, & cela réellement en Corps, en Ame, & Divinité, sous les especes du pain & du vin; desquels la substance est annihilée par la vertu des paroles du Prestre, & convertie en JESUS-CHRIST, qui est autant puissant & parfait icy en tout, comme il est dans les Cieux entierement & sans division aucune, immolé comme victime à son Pere, pour adoucir sa colere, & estre fait le charitable Mediateur, pour nous meriter les graces necessaires au salut.

Faites luy aussi connoistre le mal & le bien, & comme il faut avoir en horreur celuy-là & aymer celuy-cy, poursuivant la vertu, & detestant le vice: ensuite des divins preceptes, & regulierement ce que c'est de la recõpense des bons & de la punition des méchans; du Ciel, & de l'enfer.

Vous luy enseignerez aussi ce que c'est de la misericorde & compassion charitable à l'endroit des pauvres, luy faisant porter l'aumosne pour petit qu'il soit, les servir ou autrement compatir à leurs miseres; sur tout autant que possible sera,

vous

vous ferez la ſeparation des filles d'avec les garçons au temps du repos & du jeu, pour l'impureté que le ſathan peut ſolliciter, ce qui n'eſt que trop notoire: & vous bannirez de leurs cœurs l'oiſiveté, ſi vous employez vos enfans tantoſt à quelque honneſte exercice, tantoſt à la lecture des bons livres, ou autre apprentiſſage convenable à leur naturel.

Enfin le ſoir & matin admoneſtez-les à ſe mettre en la garde des bons Anges, à ſe recommander à Dieu (& cela tous les jours) auſſi bien leur vie que leur ſalut, & la condition à laquelle l'Eſprit Saint voudra les appeller; & que tout cecy ſoit à ſa plus grande gloire & honneur.



CHAPITRE II.

Du deuxiéme âge de l'homme, ou de sa puerilité, & de ce qu'il est obligé dans iceluy jusqu'à 14. ans.

INSTRUCTION I.

De l'obeyssance qu'il doit à ses parens ou Tuteurs, pour ensuite d'icelle arriver à celle qu'il doit à Dieu.

PUis que dans cét âge l'homme se doit avancer dans l'esprit d'intelligence, & quitter ce qui est de l'enfance, selon l'advertissement du Sage, quand il dit en forme de reproche. *Petite jeunesse jusqu'à*
Prov. 1. *quand aymerez vous ce qui est de l'enfance*, laquelle n'est que sottise, & ne recherche que ce qui luy peut nuire. Pourtant là méme donne t'il cette instructiõ, comme estant une des plus importantes pendant cét âge, voicy ces mots: *Mon enfant,*
Ibid. *dit-il, tenez l'oreille attentive aux preceptes de vostre Pere, & ne dedaignez point les advertissemens que vostre Mere vous dõne, afin que les bonnes mœurs jointes à la pieté vous donnent*

donnẽt plus d'ornement que les chaiſnes d'or & les pierreries. Sçachant bien que (ſi lors ils ont quelque intelligence comme il ſuppoſe) la vraye ſageſſe ſe doit acquerir par l'oüye, ainſi qu'il dit auparavant en ces termes: *Le ſage eſcoutant deviendra plus ſage.* Ibid. Et comme il eſt neceſſaire d'avoir la crainte de Dieu avant que de joüyr de la meſme ſageſſe, parce qu'elle en eſt le commencement ſelon le Sage dans ſon Eccleſiaſtique, *le commencement de ſageſſe eſt la crainte de Dieu,* Eccl. 1 méme l'accompliſſement, comme il eſt eſcrit là meſme en ces mots: *Craindre Dieu c'eſt la plenitude de ſageſſe* Je puis dire avec bonne raiſon, que l'enfant dans ſon bas âge, doit commencer premierement par la crainte des parens ou autres ſes Superieurs, Directeurs, ou Tuteurs, avant que d'arriver à la crainte de ſon Dieu, car cõment aura-t'il crainte de Dieu qu'il ne void pas, ſi les parens qu'il ſçait menaçant en effet, & ſouvent puniſſant, par experience, il ne les craint pas du tout; au contraire il les meſpriſe.

A cecy donc, devront travailler les parens en diligence, ſçavoir à rendre leurs enfans obeyſſans, & ſe faire craindre à quel prix que ce ſoit, car il n'y a rien

rien que Dieu ayt tant recommandé que le respect & obeyssance à ses Superieurs, ainsi en parlent S. Luc: *Qui vous écoute m'écoute*, & S. Paul, *qui resiste à la puissance il resiste à l'ordonance Dieu.* Et ailleurs, *qui vous mépriſe me mépriſe, & qui me mépriſe, mépriſe celuy qui m'a envoyé.* D'où se void ouvertement l'importance qu'il y a du respect & obeyssance des enfans & des sujets à l'endroit de leurs parens, de leurs maistres & autres, leurs Superieurs, Seculiers, ou Ecclesiastiques, puis qu'ils doivent répondre de leur vie, & que d'elle dépẽd le respect & obeïssance, qu'on doit à Dieu, de qui provient toute la benediction possible temporelle & eternelle; & faute d'icelle, toute maledict̃ion, aussi bien contre les parens, qu'autres Superieurs, s'ils avoient manquez de reglement, ou de bons devoirs, pour telle fin, à l'endroit de leurs enfans ou sujets.

Luc 16
Heb 13
Luc 10

L'importãce de cette belle vertu nous a esté monstrée du Fils de Dieu mesme, dans sa personne, durant cét àge par son exemple, car l'Escriture dit: *qu'il estoit sujet à ses parens*, méme il semble n'avoir jamais rien tant estimé qu'icelle, descendant du Ciel pour faire son entrée au monde,

Luc. 2

monde; ſoit en s'y arreſtant pour noſtre inſtructiõ, ſoit en ſortãt pour nôtre ſalut. Entrant au monde, il l'a monſtré dit S. Jean, car *il a deſcendu du Ciel, non pas pour faire ſa volonté, mais celle de celuy qui l'a envoyé.* Vivant dans le mõde, l'obeyſſance a eſté ſa vie, & ſon entretien, car il a dit: *Ma viande eſt de faire la volonté de mon Pere qui m'a envoyé.* Enfin ſortant du monde au jour dernier de ſa Paſſion, il s'a reſigné à la volonté de ſon Pere, diſant: *Que voſtre volonté ſoit faite non pas comme je deſire, mais comme vous voulez.* Et comme l'obeyſſance eſt un noble martyre qui tranche la teſte à la volonté propre de l'homme, ſoit en ce qui cõcerne le commandement de nature; par exemple, quãd il ne voudroit faire à autruy ce qu'il voudroit qui ne luy fut fait; ou qu'il feroit à un autre ce qu'il ne luy voudroit eſtre fait; ſoit en ce qui concerne les dix Commandemens de Dieu qu'il nous oblige à obſerver, comme ils ſont écrits dans l'Exode, ou revelez en Saint Matthieu, quand il dit: *Tu aymeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton Ame, de tout ton Eſprit, & ton prochain comme toy meſme*: En quoy conſiſte toute la perfection Chreſtienne: ainſi cette me-

Io. 6.
Io. 4.
Matth. 26.
Exod. 20.
Matth. 22.

méme obeyſſance ſervira de navire pour voguer meritoirement dans cette mer du monde; car comme celuy qui eſt dans un navire avance touſiours quoy qu'il ſoit en repos, ainſi qui ſe trouvera dans le terme de l'obeyſſance, profitera en merites ſoit qu'il dort, ſoit qu'il promene, ſoit qu'il repoſe. Et puis enfin elle ſervira de clef pour ouvrir le Ciel, qui a eſté fermé par la deſobeyſſance. Ainſi nous l'a voulu enſeigner leSeigneur quād il a dōné les clefs du Paradis à Saint Pierre qui s'appelloit Simon, qui eſt interpreté obeyſſant, & là meſme, pour le meſme ſujet luy a dit en ces termes: *Tu es bienheureux Simō fils de Ionas, & je te dis que j'edifieray mō Egliſe ſur toy:* car de tel hōneur veux je dignifier celuy qui eſt obeyſſant.

Mat h 16.

Cette obeyſſance ne doit pas eſtre ſeulement pour la crainte, mais auſſi pour l'amour tant interieur qu'exterieur, & pour le reſpect & pareille reverence; puis que ſelon les Payens méme, *On ne peut rendre l'equivalent à Dieu, aux parens, & aux maiſtres.* Et ſi les parens ſelon Philon ſont appellez nos Dieux viſibles, deſquels nous tenons la vie, l'education & l'inſtruction; ce ne ſera pas ſans raiſon, que nous ſoyons obligez pour un amour

& edification ſi charitable, de rendre amour pour amour, & le reſpect pour l'inſtruction: Autrement dit Pierre Chryſologue „ Nous deſiſterons d'eſtre enfans „ legitimes, car oſtez dit-il les rayons au „ Soleil, il ne luira plus, ſeparez les ruiſ„ ſeaux de la fontaine, elle tarira; les ra„ meaux de l'arbre, il ſeichera; les mem„ bres du corps, il pourira; ainſi faites ſe„ paration de la devotion paternelle du „ Fils, il ne ſera plus Fils. Je dis de méme de l'honneur des parens avec le reſpect interieur ou exterieur, car les enfans doivẽt avec une humble ſoumiſſion d'eſprit, ſupporter l'infirmité & les défauts des parens, quoy que la vieilleſſe leurs en engendre beaucoup, ſoit en œuvres, ſoit en diſcours; car elle leur oſte le jugement, la prudence ou bonne conduite, pourtant tu les dois couvrir du manteau de reverence, & les excuſer; afin que la benediction de Dieu te ſoit octroyée, & qu'elle te conduiſe juſqu'à la fin; & que ſi tu arrives juſqu'à tel âge, tes enfans en faſſent le meſme, ou bien les jeunes gens ayent reſpect de ta vieilleſſe. Ainſi dit le Sage en ces termes: *Mon enfant recevez la vieilleſſe de voſtre Pere, que s'il manque d'eſprit pardonnes-le, & ne* Ecc. 3

le

le mépriſez pas dans voſtre vertu. Et au chapitre cinquiéme il dit : *En toutes œuvres, diſcours & patiences honorez voſtre Pere, afin qu'il vous donne ſa benediction, & qu'elle vous demeure juſqu'à la fin.* En quoy pechent lourdement les enfans de ce temps qui élevez par la fortune ou doüez d'un plus grand eſprit; oublieux de leur origine, s'en mocquent, où les negligent; eſtimant à deshonneur d'eſtre reconnus enfans de tels peres, ſans apprehender la punition menacée par le Sage & portée en ces termes : *Ceux qui meſpriſent leurs parens meritent d'eſtre tirez du torrent, où ils auront eſtez noyez, afin qu'ils ſoient devorez par les Aigles.* Car tels enfans impies ne meritent pas de vivre la moitié de leurs jours; ainſi l'enſeigne Saint Thomas, les enfans tirent leur origine & leur vie des parens, comme les ſoldats obtiennent leurs fiefs du Roy : comme donc ceux cy meritent d'eſtre maintenus auſſi long temps qu'ils font hommage au Roy & luy ſont fideles; ainſi les enfans meritent la conſervation de leur vie auſſi long temps qu'ils honnorēt leur parens. Au contraire comme les rebelles ſont fruſtrez de leurs privileges, ainſi les enfans rebelles & deſobeyſſans ſeront pri-

Prov 30.

S. Th. Op 4.

privez de leur vie, afin que selon le Deuteronome, *Que le mal soit osté par la du milieu du peuple*, & qu'il en soit edifié, ou pour le moins qu'il en ayt horreur. Deut. c. 21.

INSTRUCTION II.

Des l'estime qu'il doit faire des Prestres, pour arriver à l'estime qu'il doit faire de son Dieu.

SI l'observance & l'honneur sõt deus aux parens selon la chair & causes secondes de nostre vie temporelle; à plus forte raison devons nous faire estime de ceux qui nous sont Peres selon l'esprit, qui sont les Prestres, de qui nous tenons le principe de nostre vie spirituelle & les alimens; car ceux cy par la parole de Dieu, comme d'un laict tres-pur tiré des mammelles de la veritable Eglise, nous entretiennent comme des fideles engendrez à la veritable Religion & à J.C. qui est le seul principe vivant, & meritoire de nostre vie spirituelle, & naissance à la grace; & comme estant la cause premiere & principale des Sacremens que luy méme a institué durant sa vie, pour nous engendrer au salut; desquels les Prestres bons & mauvais en doivent estre les fi-

fidèles distributeurs. L'Apostre est nostre appuy, quand il dit si charitablemẽt: ad Gal. 4. *Mes petits enfans que j'enfante jusqu'à ce que* JESUS-CHRIST *soit formé en vous.* Ce qui se peut aussi approprier aux Prelats & aux Pasteurs, & à tous autres qui ont charge d'Ames, par l'administration des Sacremens, ou predication de la Divine parole. Car le Sage les establit au premier rang aprés Dieu, quand il escrit en ces mots: *Dans l'integrité de vostre Ame, ayez la crainte de Dieu & sanctifiez les Prestres: dans toute vostre vertu, aimés celuy qui vous a fait, & ne delaissez ses Ministres: honnorez Dieu de toute vostre Ame & honnorez les Prestres.* D'icy notez, que comme il a dit trois fois qu'il falloit aimer Dieu & l'honnorer, autant de fois il a dit qu'il falloit faire hõneur à ses serviteurs, qui sont les Prestres consacrez pour telle fin, & ce afin que vous sçachiez que premierement, aprés Dieu leur est deu la crainte, le respect, & l'amour, comme representant la place de Dieu, & comme les images sur la terre.

Mais diront les hommes de ce siecle, plusieurs sont indignes d'estime, qui salissent l'excellence de leur estat par leur vie impure? A quoy je dis, que l'hon-

neur

neur leur eſt deu encor qu'ils ſeroient d'une vie méchante ; ſoit à raiſon qu'on ne les honnore pas tant pour leurs propres reſpects, que pour le regard de celuy qu'ils le repreſentent qui eſt JESUS-CHRIST, de qui ils ſont les Miniſtres,& qui adminiſtrent les Sacremens auſſi bien que les autres choſes ſacrées,en quoy profitent autant les bons que les méchãs, d'autant que la vertu & l'efficace des choſes ſacrées ne vient pas d'eux, mais de Dieu, qui opere en leurs perſonnes.D'où paroiſt que par le Sacrifice, ils appaiſent la colere de Dieu, au moyen de la perſonne offerte qui eſt JESUS CHRIST, Dieu & Homme,autant puiſſant & Adorable qu'il eſt dans les Cieux : & par ainſi deſtournent les foudres de la main vengereſſe de nos crimes, & nous ſanctifient par leurs benedictions ſuppoſée la bonne diſpoſition du peuple, quoy neantmoins qu'ils perſiſtent ſcelerats & impures.

Ainſi lit on, d'un certain ſolitaire au livre des Peres, qui ayant dédaigné de recevoir la Sainte Euchariſtie d'un Preſtre diffamé, fut ravi en extaſe ; où Dieu luy fit voir un puis dont les murailles, les chaiſnes,& les vaiſſeaux eſtoient de fin

or,

or,& l'eau belle & cristalline, qui l'avoit induit à en boire,mais le malheur voulut qu'ũ ladre vint à en puiser & luy ôta l'appetit;par là Dieu luy voulãt faire cõnoître son erreur : ce qu'il fit par une voix qui luy cria au plustot : *Pourquoy ne bois tu de cette eau ? quel mal peut causer celuy qui emplit, ne vois tu pas qu'il manie seulement le vaisseau qu'il vient de puiser sans aucunement toucher l'eau.* Cela dit, il revint à soy, & aprés avoir examiné le mystere de sa vision, il fut bien-aise d'avoir recours à son Prestre, & enfin communia de sa main.

Ainsi Saint François desira de baiser les mains d'un Prestre infame & concubinaire,comme il est rapporté aux Chroniques des FF. Mineurs, car comme un heretique l'eut approché pour sçavoir s'il estoit necessaire de croire aux paroles, ou faire estime des fonctions sacerdotales, d'un qui avoit les mains polluës par les attouchemens des-honnestes d'une garce, le Saint découvrãt au plustot le dol de cet heretique, qui vouloit rendre contemptible le Pasteur du lieu, où il estoit, qu'il voyoit en chemin pour aller celebrer ; sans faire aucune réponce, s'avance au rencontre du Prestre, en presence

ſence de toute la populace qui avoit entendu cette demande, & au pluſtot poſant les genoux en terre, dit tout haut en ces termes: *Si telles ſont les mains de ce Preſtre que me dit cét heretique, je n'en ſçay rien, mais encor qu'elles ſeroient telles, je ſçay aſſeurement qu'elles ne peuvent ſoüiller la vertu des choſes ſacrées & divines; & d'autant que par elles beaucoup de benefices & de dons ſacrez s'ecoulent ſur le peuple de Dieu, je les baiſe pour ce reſpect, & en conſideration de celuy en la place de qui ils ſont ſubminiſtrez.* Juſqu'icy les paroles de ce grand Saint.

Ayez donc en eſtime & reverence les Preſtres, dit S. Jean Chryſ. qui vous ſubminiſtrent les choſes Divines, ils veillent pour vous, ils dreſſent leurs vœux pour vous, conſiderez cela, ſans eux nous ne pouvõs eſtre ſauvez; car ſi perſõne ne peut entrer dans les Cieux, ſinon celuy qui aura eſté renouvellé en ſa naiſſance par l'eau & le Saint Eſprit, & ſi celuy qui ne mange la chair du Seigneur, & qui ne boit ſon Sang, eſt privé de la vie eternelle; je dis pourtant que tout cecy ne ſe ſe fait autrement que par ces ſacrées mains, je dis les mains des Preſtres.

D'icy colligez que c'eſt un tres grief

peché de ceux qui mépriſent les Preſtres & les Paſteurs; médiſant d'eux, publiant leurs vices & imperfections, & méme les amplifiant par menſonges, en quoy ils reſſemblent peu ce grand Conſtantin qui dans le Sacré Concile de Nice, comme on luy apportoit des billets d'accuſation contre quelques Evéques, ne les voulut lire, mais les jetta au feu, diſant ces paroles: *Si je voyois qu'un Evéque forçeroit une fille, je couvrirois le crime de mon manteau Imperial, crainte que la veuë ne bleſſaſt les yeux de ceux qui le regarderoient.* Peu imitateur de ce grand Roy, penitent, je veux dire David, qui jamais ne voulut mettre la main ſur Saül qui le pourſuivoit à la mort, & qu'il connoiſſoit reprouvé, ſeulement parce qu'il étoit l'Oinct du Seigneur; combien d'avantage faut-il ſe garder de mettre la main de vengeance, ou la langue de mépris ſur celuy qui eſt conſacré à JESUS-CHRIST, veu que la detraction ou injure eſt cenſée faite à JESUS-CHRIST méme, qu'il repreſente, dit S. Gregoire.

Que ſi dit-il, David a eſté touché de Dieu pour avoir coupé une piece du māteau de Saül, combien d'avantage ſeront dignes de la colere de Dieu, ceux qui déchi-

chirent à belles dents les robes des Eveſques, & des Prelats de l'Egliſe, auſſi bien que des autres Preſtres & Paſteurs, traitant de leurs vices à table, murmurãt contre leurs fonctions & comportemens, méconnus de tels detracteurs, & de quoy ils ne peuvent que juger avec temerité & en aveugles preſomptueux; peu apprehendant la main vengereſſe du Seigneur, qui toſt ou tard prendra la querelle de ſes Miniſtres, comme ſi l'injure luy avoit eſté faite, ainſi qu'il dit par la bouche de l'Evangeliſte Saint Luc: *Qui vous mépriſe me mépriſe.* Et en Zacharie, *qui vous touche, touche la prunelle de mon œil.* Luc. 10. Zac. 2

En voulez vous voir des punitiõs exemplaires? liſez le Deuteronome chap. 24. Marie a eſté touchée de lépre pour s'avoir élevé contre Moyſe ſon frere, voiez le meſme ſpecifié aux nombres chap. 22. & au méme lieu Coré, Dathan, & Abyron, ayant murmurez contre Aaron le grand Preſtre & ſa famille, la terre s'entr-ouvrant au deſſous de leurs pieds les engloutit corps & Ames, & leur ſepulture à l'inſtant fut ordonnée dans les enfers. Au livre des Rois, quarante deux enfans, pour s'avoir mocquez du Prophete Eliſée ont eſtez devorez par deux Ours. ſor- l. 4. Reg. 2.

tans d'un bois par expresse permission de
Ibid. Dieu ; au méme lieu un Tribun estant
c. 1. envoyé de la part du Roy Ochozias aupres du Prophete Elie, pour avoir usé d'une façon imperieuse, disant le Roy commande que vous ayez à descendre de la montagne, Dieu par miracle fit descendre au plustot un feu du Ciel à la voix du Prophete, qui reduisit en cendres le
Act 5 Tribun avec 50. hõmes. Ananie & sa femme Saphire, pour avoir menty à S. Pierre, sont punis de mort soudaine. Pourquoy tout cecy ? sinon pour se vanger de l'injure faite à ses Ministres, puis que ceux qui leur perdent le respect, mépriſent Dieu qui les a estably & touche méme la prunelle de ses yeux, qui sont les plus cheres & delicates parties de nostre Chef, qui est JESUS-CHRIST, outre qu'il est escrit, si on vient à toucher le Pasteur, les oüailles ne peuvent estre que disperſées, selon qu'il est escrit en Saint Matthieu, en ces termes : *Je frapperay le Pasteur, & les brebis du trouppeau seront dis-*
Math 26. *perſées.* Car ses peines, ses veilles, & ses services seront en mépris, ses Predications & saints avertissemens n'auront pas de prise sur le cœur de ses sujets, & tous ses soins & travaux seront dans le rabais, &

ne

ne leur ſerviront en rien, que pour les perdre eternellement; car il n'y a rien, en quoy le malin travaille d'avantage, que pour engendrer dans le cœur des ſujets, une averſion & degoût des Superieurs, ſoit temporels ſoit ſpirituels, & pour oſter tout le goût ſpirituel de vie, & celuy de la grace, & du merite tres-delicieux, qui peut provenir de leurs admonitions & bons exemples, afin de leur laiſſer une inclination funeſte & libertine aux malheurs & diſſolutions d'une vie deſreglée.

Voila pourquoy l'Apoſtre nous admoneſte ſerieuſement, *d'obeyr aux Superieurs, de demeurer ſoumis à leurs ordres, car ils veillent pour le bien de vos Ames, comme en devant rendre compte.* Heb. 13. Et cela ne doit pas ſembler difficile dit Saint Iean Chryſoſtome, puis que vous voiez qu'ils doivent expoſer leurs vies pour vous, & leur ſalut pour le voſtre, lors qu'ils s'obligent à vos ſerviees, ſous peril de la mort eternelle.

Tous les ſujets d'une Communauté s'employans avec toutes les ſoumiſſions poſſibles, à rendre obeyſſance, & faire honneur aux Preſtres, qui leurs rendent du ſervice par ſes Meſſes & adminiſtration

desSacremens, ne pourroient pas par tous leurs plus signalez offices & devoirs, du corps & de l'esprit, recompenser le moindre service rendu pour leur salut, car le moindre degré de grace qu'ils nous conferent par les Sacremens, n'est pas à cõparer avec leurs biens, puis que ceux-là surpassent en perfection & estime tous les autres biens du monde.

Soyez leurs donc sujets, dit l'Apostre, afin qu'ils s'acquitent de leurs charges avec joye & non avec regret, car c'est une joye & un soulagement dans leurs charges, de voir leurs sujets obeyssans, faire estime des choses sacrées & en profiter avec perfection, & par ainsi ils voiẽt que leurs peines ne sont pas inutiles & sans fruits, & qu'ils ne sont pas exposez aux perils de la damnation eternelle, pourtant disoit Saint Jean: *Je ne sçaurois*
Io. 3. *avoir plus de consolation que lors que j'entens que les enfans que j'ay engendrez à JESUS-CHRIST profitent dans le chemin de la verité enseignée, de la vertu proposée, & du salut promis.*

INSTRUCTION III.

De l'eſtime qu'il doit faire de Dieu s'il veut eſtre fait capable d'un veritable regret de l'avoir perdu par quelque peché mortel.

SOit *que nous vivons* dit l'Apoſtre, *nous vivons au Seigneur, ſoit que nous mourons, nous mourons au Seigneur; ſoit que nous vivons ou mourons, nous ſommes du Seigneur*: Et pour pluſieurs titres nous devons vivre & mourir pour le Seigneur. Rom. 14.

Premierement, à raiſon de ſon eſtre Souverain & pareille Majeſté, car nous le devons reconnoître pour le Souverain, independant & immuable Monarque, Createur, Gouverneur, & Protecteur univerſel des choſes. 2. Par le tître de creation, il a imprimé en nous ſon image & ſa reſſemblance comme avec un cachet, en témoignage de ce qu'il veut que nous ſoyons à luy. 3. Par le tître de conſervatiõ, il veut que nous recõnoiſſions que nous dependons de luy, parce que s'il deſiſtoit de nous conſerver, nous tomberions dans noſtre premier neant. 4. Par le tître d'adoption, il nous a choiſis pour ſes enfans. 5. Par le tître de Redemption,

il

il nous a acquis au prix de son Sang. 6. Par celuy d'échãge, il a cõvenu avec nous de sa vie avec la nostre, pour vivre & mourir pour nous, afin que nous vivions & mourions pour luy, & avec luy. 7. Par celuy de donation legitime nous nous avons donnez au sacré Baptéme, nous obligeant solemnellement à son service aprés avoir renoncez au diable & au monde, pourtant offrons nous à luy seul tous les adorables Sacrifices en reconnoissance du domaine supreme qu'il a sur toutes les creatures, & en protestation de nostre subjection & ministere, disposant de tout ce que nous sommes à sa gloire. Car selon Josué, *c'est luy qui est le Seigneur Dieu*; là
Ios. 2. haut dans les Cieux, & icy bas sur la terre: *formant la lumiere, & creant les tenebres.* Selon Esaye, *faisant la paix & creant le*
Isaie. 45. 46 *mal, annonçant dés au commencement les choses futures*, & qui ne sont encor faites, auxquelles il n'y a pas de sẽblables, & cela jusqu'à la fin, *Sans lequel il n'y a pas de Sauveur*, dit Osée. *De qui tout provient, par*
Os. 13 *qui tout est operé, en qui toute chose subsiste*,
Rom. 11. dit l'Apostre, ou bien par qui tous les biens sont donnez, & en qui nous sommes conservez. *Un Dieu Pere de toutes les choses. Un Dieu & un Mediateur entre Dieu & les*

hom-

hommes, JESUS-CHRIST fait Homme. *Un Dieu admirable*, dit Saint Auguſtin, puis *qu'il eſt indicible d'aucune langue, & inſcrutable d'aucun cœur*, & là meſme il fait une deſcription en ces termes, parce qu'il ne peut eſtre definy comme eſtant incomprehenſible; *Dieu eſt un Eſprit & un Eſtre ou eſſence inviſible, incomprehenſible à toute creature, joüiſſant eſſentiellement de toute vie, de toute ſageſſe, de toute eternité, il eſt la vie meſme, la ſageſſe meſme, l'eternité méme, contenant en ſoy toutes les creatures à guiſe d'un poinct.* Le méme dit, que c'eſt *un Tout puiſſant pour faire des choſes plus grandes, & des moindres pour grãdes & pour petites qu'elle ſoient. Il eſt Tout-puiſſant pour les celeſtes & les terreſtres, pour les immortelles & mortelles. Il eſt Tout-puiſſant pour les ſpirituelles & corporelles, pour les viſibles & inviſibles. Il eſt grand dans les choſes grandes, & il n'eſt pas petit dans les moindres.* Le méme dit, que *les volontez de nuire, comme auſſi les penſées ſont ordonnées ſous ſes loix, & ſont adminiſtrées ſelon les ordres de ſa Divine Providence, par laquelle il diſpoſe de tout avec douceur. Et ce qui ſemble le plus abjet aux hommes, il en a autant de ſoin que de la plus grande.* Ainſi eſt il dit en S. Luc, *qu'il nourrit les oyſeaux*

Epheſ 4.

1 Tim 2 Au. l. 1. c. 1. de Deo. Ibid. c 7. Tom. 10 de Temp ſer. 11 g

Tom. 3. c. 8.

Luc. 12.

de

de l'air, qu'il a soin de vestir le lis des champs, & méme qu'il a compté les cheveux des testes des hommes, & qu'un ne tombera pas sans sa permission. Il a l'œil de sa pẽsée fixé du costé du monde, comme sur un grand arbre des choses, dans lesquelles se trouvent deux sortes de providences, partie naturelle, partie volontaire. La naturelle, se trouve dans une occulte administration de Dieu, qui donne la fertilité à la terre, l'accroissement aux plantes & aux herbes. La volontaire se trouve dans l'operation des Anges & des hommes. Selon la premiere, en haut les choses celestes sont ordonnées, les astres donnent leur lumiere distinguant les jours d'avec les nuicts, par leur vicissitude: en bas les creatures sont conceuës & naissent, les plantes croissent & s'envieillissent, ou tendent à la mort par un changement naturel. Selon la volontaire par les operations des Anges & des hommes, les societez sont administrées par enseignemens & apprentissages, les champs se cultivent & les arts sont excercez, tellement que tout se fait au profit des bons, à l'insceu méme des meschans, soit dans la la prosperité, soit dans les mes-aises, soit que les bons soient exercez des méchans,

ou

ou que les méchans proſperent. Tellemẽt qu'on peut dire avec verité que l'accompliſſement de nos bon-heurs, c'eſt Dieu; & luy adherer en perfection, ne peut eſtre qu'une aymable joüyſſance.

Que ſi on demande, dit Saint Auguſtin, pourquoy ceux-là ſont bien heureux, on peut repondre legitimement, qu'ils le ſont, parce qu'ils s'appuyent en Dieu, & s'y confient; & pourquoy ceux-là ſont mal heureux, c'eſt parce qu'ils ne ſe confient pas en Dieu, puis qu'aucun bien de la creature purement intellectuelle, ou raiſonnable ne ſe peut trouver qu'en Dieu.

De plus la Foy Catholique, croit que le meſme Dieu eſt Pere, le meſme Dieu eſt Fils, le meſme Dieu eſt le Saint Eſprit, & conſtituent enſemble une Trinité d'une meſme ſubſtance inſeparable égallement, laquelle ne ſe doit entendre aucunement confuſe par quelque mélange, ny ſeparée à raiſon de la difference ou diſtinction qui ſe trouvent entre les trois Perſonnes, leſquelles comme il n'y a qu'Elles qui ſoient eternelles, & entre leſquelles il n'y a que la premiere qui engendre, que la deuxieſme qui ſoit engendrée, & que la troiſieſme qui procede

de

de la premiere, qui est le Pere, & de la deuxiesme qui est le Fils; & de ces deux icy comme d'un méme Principe: Il s'ensuit donc que le Pere n'est pas Fils, parce qu'il n'y a que luy seul qui engendre, & par consequent luy seul qui soit Pere; que le Fils n'est pas Pere, mais bien seul Fils, parce que luy seul est engendré de ce seul Pere: & le Saint Esprit n'est pas Pere ny Fils, puis qu'il n'engendre, & n'est engendré, mais procede du Pere & du Fils, comme d'un seul Principe, estant tous trois eternellement un Dieu, sans commencement, également puissant, 1. Jn. 5 également juste, également & parfaitemẽt bon. Ainsi nous l'enseigne S. Jean: *Il y en a trois qui donnẽt témoignage dãs le Ciel, le Pere, le Verbe, & le S. Esprit, & ces trois ne sõt qu'un, par eßence, & méme nature divine.*

Tout ce donc, qu'on peut sçavoir de tous les Peres Catholiques qui ont traitez de la Trinité, écrivant sur le vieil & nouveau Testament, n'est autre, selon les Ecritures, sinõ que le Pere, le Fils, & le S. Esprit, sont d'une mesme substance & nature Divine, & d'une égalité & unité inseparable, & partant qu'ils ne sont pas trois Dieux mais un seul Dieu, & parce que le Pere a engendré le Fils,

pour-

pourtant n'eſt pas Fils qui eſt Pere, & parce que le Fils eſt engendré du Pere, pourtant n'eſt pas Pere qui eſt Fils, & le Saint Eſprit n'eſt pas Pere ny Fils, mais ſeulement l'eſprit du Pere & du Fils, égal au Pere & au Fils, comme ne pouvant eſtre ny l'un ny l'autre, mais luy ſeul perſonnellement Eſprit, & appartenant à l'unité de la Trinité. De plus, cette méme Trinité n'a pas eſté née de la Vierge, ou eſté crucifiée ſous Ponce Pilate & enſevelie, & au troiſieſme jour reſuſcitée, mais ſeulement le Fils; & encor bien que le Pere & le Fils & le Saint Eſprit, comme ils ſont inſeparables, auroient auſſi operez inſeparablement & concourus à la Conception & Incarnation qui a eſté faite dans les ſacrez flancs de MARIE, afin que Dieu ſe feroit Homme; neantmoins le Fils ſeul a eſté uny à la nature humaine, pour en icelle converſer avec nous familierement, & nous enſeigner en perſonne par parolles & par exemples, le veritable moyen du ſalut, & ainſi par ſa Vie & par ſa Mort operer ce charitable ouvrage de noſtre Redemption, qu'il a annobly du gage le plus ſignalé de ſon Amour, inſtituant le Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang, de

ſon

son Ame & de sa Divinité cachée sous les especes du pain & du vin, qui sont les viandes les plus propres pour entretenir la vie de l'homme, & enfin pour signifier que son Corps devoit estre la viande la plus necessaire & la plus utile pour la vie spirituelle & acquisition du salut,
Io. 6. ainsi qu'il nous a tesmoigné par ces paroles: *Qui manducat hunc panem vivet in æternum. Qui mange ce pain vivra eternellement.* Je dis un gage le plus signalé d'amour en nostre endroit, qui arrive bien jusqu'à un tel excés, que d'estre fait le Sacrificateur & le Sacrifice qu'il a offert à nos services, pour nous persuader enfin qu'il nous aimeroit eternellement; & comme ce Sacrifice non sanglant pour excessif qu'il fust, n'étoit pas suffisãt pour nous tesmoigner l'amour qu'il nous portoit, il nous l'a voulu signer de son Sang, par le plus cruel Sacrifice qui jamais ayt paru ou peut paroistre sur la terre. Ce pourquoy toutes les creatures ensemble avec l'amas de leurs vertus & perfections, ne pourroient jamais recõpenser le moindre degré de ses merites, parce que selon le Philosophe d'une chose finie comparée à l'infiny, il n'y aura jamais de proportion.

Si

Si tu crois cecy, tu auras une belle diſpoſition pour avoir un veritable regret de l'avoir offenſé, & par conſequent un beau preparatif pour la Communion, à laquelle tu es obligé dans cét âge.

INSTRUCTION IV.

Du veritable regret d'avoir perdu la grace de Dieu, & du veritable moyen pour la recouvrer.

QUoy que la cõcupiſcence que nous tirons du peché d'origine ſoit de beaucoup diminuée par le Sacré Bapteſme, comme nous laiſſe à entendre S. Auguſtin, quand il dit avoir trouvé la chaſteté facile à obſerver, qu'il eſtimoit tant difficile avant le Bapteſme. Et Saint Cyprien en ces termes: *Le Saint Eſprit* dit-il *m'eſtant donné du Ciel: une deuxieſme naiſſance m'a reparé en homme nouveau, & pour lors il m'a ſemblé facile, ce qu'auparavant me ſembloit impoſſible.* *Aug. l. 9. cõf. 16 cypl. 2 Ep. 2.*

Neantmoins le Sage nous dit dans ſon Eccleſiaſtique, *qu'une grande occupation eſt laiſſée aux hommes, & un joug dur ſur les enfans d'Adam, depuis le jour de leur naiſſance, juſq'au jour de leur ſepulture*; & ce afin que les hommes s'humilient, & ſe reſolvent avec patience à combattre par *Eccl. 40.*

par amour pour la gloire de JESUS-CHRIST, apprehendant combien Dieu resiste aux superbes. Et comme dit Saint Augustin, afin que la grace du Sauveur paroissant, ils voyent combien leur nature corrompuë est panchante au mal, & qu'ils reconnnoissent combien ils ont affaire de l'assistance d'icelle, pour enfin estre couronnés avec luy.

Prov 24. Que si maintenant *le juste peche sept fois le jour*, c'est à dire souvent, & que selon les SS. PP. personne ne peut long temps s'abstenir d'offenser, sans une speciale assistance de Dieu, à raison de l'infirmité excessive laissée aprés le peché d'origine; à plus forte raison le peut on dire des enfans pour plusieurs raisons, car ils sont facilement ébranlez par les tentations des malins, faute de la connoissance des moyens pour y resister, soit aussi à raisõ de la foiblesse de la nature, ou de l'ignorance vincible, & inconsideration malicieuse des choses saintes: ou bien pour la negligence des obligations, facilement ingenerées dãs les cœurs de cette tendre jeunesse, qui par les mauvaises coustumes peu retranchées, est augmentée par les cruels exemples des meschans parens, ou mauvaises hantises des perverses com-

pag-

pagnies. D'où vient qu'ils s'habituent aux blaſphemes, juremens, lubricitez & larçins par leur inſtabilité naturelle peu refrenée, & plus inclinée au au mal qu'au bien; & non ſeulement ils ne ſe peuvent abſtenir des pechez veniels ſans une grace ſpeciale de Dieu pour un long temps, mais auſſi ils tomberont bien toſt dans les mortels, s'ils ne previennent ces funeſtes malheurs par la frequente hantiſe des Sacremens de Penitence & de Communion, qui doivent contribuer les forces pour reſiſter en perfectiõ à tous excés; car le premier eſt inſtitué, pour nous rétablir en grace, ſi nous en ſommes decheus par quelque peché mortel, & le deuxiéme pour nous conſerver en icelle, augmentant la premiere conferée par le Baptéme ou Sacrement de Penitence, & la faiſant pouſſer des puiſſantes racines dans les cœurs, crainte qu'elle ne ſe perde bien toſt faute de leur uſage, & qu'on ne vienne à tomber facilement dans l'offenſe pour les raiſons predites des SS. Peres.

Venons maintenant à l'obligation de l'un & de l'autre Sacrement. Et puis que ſelon le Bien-heureux Thomas à Kempis, l'Ame penitente & Dieu ſe rencon- l. 3. 52.

trent ordinairement par un saint baiser, je dis que cela se doit faire principalemẽt dans cét âge de puerilité qui commence environ les 7. à 8. ans jusqu'à 13. ou 14. selon S. Bonaventure, lors que le premier rencontre se doit faire de l'Ame avec son Dieu dans la Communion, pour recueillir les premiers fruicts qui se communiquent dans leurs premiers douceurs à guise des fruicts qui se recueillent d'un amour premier, qui sont ordinairement plus charmans à raison de cette nouveauté. Cette similitude pourra donner l'ouverture aux dispositions requises.

Quand on sçait l'arrivée ou venuë de quelque Prince dans une Terre ou Ville, c'est la bien-seance d'envoyer deux ou trois des principaux du lieu au rencontre, pour luy aller baiser les mains, & luy prier la bien venuë, & témoigner la joye qu'on a de son heureuse arrivée: que si on a envie d'obtenir quelque chose de luy, on prend garde à quoy il se plait, & en quoy il se delecte, afin de luy en faire present par avance. Puis par opportunité on luy en va faire la demande avec humilité, & avec des grandes protestations de services, & on tâche entretant avec toute la diligence possible de

se

ſe maintenir en ſa bonne grace.

Ainſi JESUS-CHRIST a un grand deſir de s'unir à nous par la Sainte Communion de ſon Corps, particulierement à l'âge d'onze ou de douze ans, ſelon la tradition de l'Egliſe, qui oblige les jeunes gens à ſatisfaire à ce precepte amoureux. Parce que lors ils peuvent avoir connoiſſance ſuffiſante pour diſcerner, de cette ſainte viande & d'autres obligations, principalement dans les choſes les plus importantes au ſalut, comme ſeroit la fuite des pechez mortels, & de ce qu'il faut croire & faire pour y arriver: & comme noſtre Seigneur ne veut point ceſſer de nous aymer, il ne veut pas auſſi que cette ſainte obligation, ſoit oſtée en aucune façon; car il dit qu'il veut eſtre avec nous juſqu'à la conſommation du ſiecle, afin qu'une telle memoire ne ceſſe de paſſer de pere en fils pour un teſmoignage de ſon amour inviolable en noſtre endroit; noſtre obligation donc, eſt de luy courir au devant, & de dépecher une noble ambaſſade de la Foy, Eſperance & Charité, avant ſon arrivée. La premiere nous admoneſte de luy faire offrande de la contrition de cœur, deteſtant ce, en quoy on auroit

offensé sa Divine Majesté. La deuxiéme de la confession de bouche. La troisiéme de la satisfaction d'œuvre ; & comme la Foy sans œuvre est morte, & l'Esperãce sans charité est inutile, ainsi la charité les requiert toutes deux pour être veritable : & comme la contrition ne peut estre veritable, ne soit qu'elle contienne en soy le propos de se confesser à la premiere commodité entierement, selon le nombre des pechez, fidelement selon l'espece, & avec humilité, pour satisfaire à la Justice Divine : ainsi la confession est inutille, si elle n'est accompagnée de l'espoir d'obtenir pardon, par les merites de JESUS CHRIST ; & d'un veritable regret qui soit surnaturel d'avoir offensé Dieu, aussi la satisfaction de l'œuvre ne sera veritable qui ne contient en soy le propos veritable de son amendement, & d'eviter selon son possible les occasions prochaines du recidive ou recheute dans les pechez confessez, par là reparant la faute commise à l'endroit du prochain dans les biens de l'ame, ostant le scandale ou reparant l'honneur injustement osté, qui sont les biens du corps, & recompensant les dommages causez par injustices, qui sont les biens de la fortune

tune, ou reſtituant le bien mal acquis & ravi par rapines, larçin, faux ſermens, ou autres injuſtices & negligences coupables: afin que que ſi on a offẽſé Dieu ou le prochain par penſée, on ſoit reconcilié par une deuë contrition & regret de l'avoir fait, & ſi l'offenſe eſt par parolles, la reconciliation ſoit faite par une ſainte confeſſion, & ſi elle eſt perpetrée en œuvre, la ſatisfaction la doit reparer.

La Foy donc aſſiſtera la premiere, l'Eſperance ſoulagera la deuxiéme, & la Charité ſera l'accompliſſement de la troiſiéme; la Foy aſſiſtera la contrition, d'autant qu'elle fera connoiſtre aux pecheurs les grandeurs de ſes offenſes, car elle leur fera voir qu'ils ont affrontez & injuriez une Bonté infinie & de pareille Majeſté, oüy un Dieu de Juſtice, meſme en ſa preſence, & partant il veut avoir raiſon de la moindre faute, puis qu'il n'admettra jamais dans les Cieux celuy qui ſera ſoüillé de la moindre tache, ne ſoit qu'il ſoit entierement ſatisfait ſelon ſa Juſtice, ou icy bas par les bonnes œuvres, ou dans le Purgatoire par les flammes ſuffiſamment expurgées, dont les moindres peines ſurpaſſent tous les plus grands maux du monde, puis que ce

sont les mémes peines qu'en enfer, à la reserve seulement qu'ils ne sont que temporels, & celles des enfers eternelles, ne voulant rien avoir de soüillé dans le Roiaume des Cieux, parce que luy méme est pur, & ayme les purs, & ne se veut plaire en rien d'avntage que dans soy & dans ce qui l'approche, comme estant la pureté méme.

L'Esperance servira de soulagement à celuy qui se confesse, parce qu'elle luy promet le salut & le pardon par les merites de JESUS-CHRIST, Enfin la Charité fera l'accomplissement des œuvres
1 Pet. 4 satisfactoires, parce que la *charité couvre la multitude des pechez.*

Que si maintenant cette noble Ambassade se met en chemin, pour aller au rencontre de ce grand Dieu, qu'elle union se fera pensez vous au grand bonheur de telles Ames, qui en seront annoblies ? Pour moy je croy qu'elle ne sera pas plustot arrivée à la Cour de ce Roy d'amour, qu'elle ne sera receuë & regardée d'un bon œil, & en vertu d'icelle, comme des trois dons precieux, obtiẽdra le méme avantage que les Roys Mages, sçavoir une naissance spirituelle, & totalement nouvelle dans leurs Ames, & cela

cela au premier orient de leurs âges & de la grace, car ſelon la viſion de S. Jean : *On peut arriver de tout coſté & de toute âge à la Jeruſalem celeſte.* D'autant que dans icelle il y a découvert 12. portes, ſçavoir trois du coſté d'Orient, trois du coſté d'Occident, trois du coſté du Midy, trois du coſté de Septentrion : ce qui nous enſeigne que dans la Cité des Juſtes, on y peut arriver de tous coſtez, & que perſonne n'en ſera exclus, s'il veut entrer par ces trois portes icy, contrition, confeſſion, & ſatisfaction : car elles ſeront ouvertes à tous hommes de bonne volonté, afin qu'ils y ayent accés dans quelque âge que ce ſoit par les merites de JESUS-CHRIST, dont ſa Croix a ſervy de clef pour les ouvrir, auſſi bien que les coffres & threſors de ſes graces pour payer la rançon : laquelle ne peut eſtre ſatisfaite que par les merites du Reparateur du monde, qui ne peuvent eſtre appliquez que par les Sacremens. Que ſi vous voulez ſçavoir qui entreront du coſté de l'Orient par ces trois portes icy ? Je dis que ce ſeront ceux dans qui la lumiere de diſcretion a commencé ſon Orient, & qui ont déja la connoiſſance du Soleil de Juſtice, pour pouvoir diſcerner le bien

Apoc.

d'avec

d'avec le mal, & deteſter celuy-cy, marchant le chemin de trois jours de penitence avec les enfans d'Iſraël, je veux dire exerçant les actes de penitence, de contrition, confeſſion, & ſatisfaction, pour laiſſer l'Egypte de peché & aſpirer à la terre promiſe, ſacrifiant à Dieu un ſacrifice d'amour, qui eſt celuy d'un bon cœur, pour eſtre unis à ſon ſervice dans la ſainte Communion, ſçachant bien comme dit l'Apoſtre, qu'il *ne faut pas perdre la memoire de la beneficence & de la Communion, parce que par de tels Sacrifices, on acquiert la grace de Dieu.* Hebr. 13



CHAPI-

CHAPITRE III.

Du troiſiéme âge de l'homme, ou de ſon Adoleſcence & de ce qu'il eſt obligé à faire dans iceluy juſqu'à 24. ans.

INSTRUCTION I.

De l'utilité que remporteront ceux qui obſerveront la volonté de Dieu.

PUis que le Sage ne ſçait rien de meilleur dans la vie de l'homme que de ſe réjouir & bien faire, comme il nous l'enſeigne, quand il dit en ces termes: *J'ay connu qu'il n'y avoit rien de meilleur,* (aprés avoir tout bien examiné) *que de ſe réjoüir & bien faire dans ſa vie:* Je ne puis que ſuivre ſon avis & donner cette inſtruction ſalutaire aux adoleſcens, à ſe recréer en bienfaiſant, & les conſeiller à ſe conformer à la volonté de Dieu; cette conformité maintenant ne veut dire autre choſe, que d'agréer & vouloir ce que Dieu veut, & de la meſme façon qu'il le veut; & ne vouloir, ce que Dieu ne veut, Eccl. 3

veut, & de la méme façon qu'il ne le veut, soit en bien, soit en mal; je veux dire qu'il faut faire le bien qu'il commande, & fuire le mal qu'il deffend, & aggréer toutes les permissions, soit en bien soit mal, & de la mesme façon qu'il permet les uns, & ne veut permettre les autres, parce que dans une telle conformité, consiste toute nostre perfection & rectitude, car nostre volonté pour estre droite, doit estre conforme à la Divine, comme estant la regle la plus juste & la plus parfaite, méme l'origine de toute rectitude qui se peut trouver dans la volonté humaine, laquelle si elle luy est conforme, elle est droite & agreable à Dieu, si elle est difforme elle est injuste & vitieuse, par consequent odieuse à Dieu. Ainsi nous l'enseigne Saint Gregoire, quand il dit: *Celuy-là est droit qui n'est pas rompu dans les choses adverses, & qui se soûmet à la volonté Divine, mépriſant le temporel pour s'élever du côté des choses surnaturelles.*

Le motif de cés avis du Sage, semblera d'importance, si nous apprehendons le dangereux estat de cét âge, comme il nous fait sçavoir, quand il dit: *Trois choses sont me difficiles à comprendre, je ne puis recon-*

reconnoiſtre la trace de l'Aigle, qui a fendu l'air par ſes aiſles, celle de la couleuvre, aprés qu'elle a trainé ſon corps ſur la terre, celle d'un navire qui a traverſé les mers, mais je trouve une quatriéme qui m'a paru incõprehenſible, qui eſt le mouvement de l'eſprit de l'homme en ſes jeunes ans. D'où ſe peut inferer que lors ſe preſentent des dangers perilleux & des difficultez & faſcheries inconcevables, puis que l'eſprit du plus ſage des hommes, portant ſa viſée ſur le procedé d'un tel âge, ne les peut comprendre. Prou. 30.

Mais pour me regler ſelon la conduite du grand Roy penitent, je veux proproſer une queſtion, comme il fait luy meſme en ces termes: *En quoy corrige ou peut un adoleſcent amender ſa vie.* Et il répond. *En gardant vos commandemens.* Comme s'il diſoit, un àdoleſcent lubrique, ne peut empécher les ſecouſſes de la nature corrompuë qui l'emporte au mal, attendu ſon âge boüillant, & amender ſa vie, ſinon par la ſainte obſervance des Divins preceptes, car qui s'accoûtume dés ſon adoleſcence à la crainte de Dieu & reſpect de ſes ordres, ſans doute qu'il échappera beaucoup de dangers & d'erreurs, qui ſe preſentent parmy le faſ- Pſal. 118

cheux

cheux pelerinage de cette vie, dés le commencement jusqu'à la fin. Et notamment parmy les adolescens (dit l'Apostre) Rom 7 *qui entrêt dans le chemin de vie, & en qui domine la loy des membres & de concupiscences*, à raison qu'ils n'ont pas grande prudence de se gouverner, laquelle ne le peut acquerir que par des longues experiences.

En outre, comme c'est un grand avantage à un voyageur d'avoir trouvé le droit chemin dés au commencement, afin que quand il aura fort avancé il ne soit contraint de retourner aprés avoir long temps erré : ainsi ce sera une chose tres-avantageuse de s'accoustumer dés son adolescence à l'observance des Divins preceptes pour conduire cét âge pur & net parmy les boües & ordures de la Tob. 1 lubricité. C'est ce que le vieil Tobie connoissoit de plus important à son fils, quand il l'enseignoit à s'abstenir de tous pechez, luy faisant hautement sçavoir, qu'il auroit assés de biens s'il avoit la crainte de Dieu. Ainsi Sainte Blanche Mere du Roy Saint Louys, aymoit mieux le voir mourir, que de le voir commettre aucun peché. Ainsi la Mere de Saint Edmonde l'enseignoit dés son en-

enfance dans la loy du Seigneur en chaſteté, pieté & crainte Dieu, auſſi ont ils eſté des grands Saints par aprés.

Auſſi Dieu le recommande d'importance, quand il dit en ces termes: „ Les „ parolles que je vous commande aujourd'huy, je veux qu'elles demeurent „ dans voſtre cœur, & que vous les en- „ ſeigniez à vos enfans & que vous les „ meditiez aſſis à la maiſon, promenant „ parmy vos voyes & ſentiers, au matin „ vous levant, au ſoir allant coucher, & „ vous les lierez dans vos mains pour un „ ſignal qui vous admoneſte à les obſer- „ver, & elles ſeront toûjours en agitation „ devant vos yeux, vous les eſcrirez à „ l'entrée & ſur les portes de vos maiſons, „ pour en avoir une memoire cõtinuelle. *Deut. 6.*

Preſque en meſmes termes le Sage donne ſon ſentiment ſur ce ſujet, voicy ſes mots: „ Mon enfant dit-il, ſuivez mes „ Commandemens & vous vivrez, & ma „ loix qui vous doit eſtre chere comme la „ prunelle de voſtre œil; ayez la toûjours „ dans vos mains, & eſcrivez-là au mi- „ lieu de voſtre cœur. Et comme la pru- nelle doit eſtre gardée ſoigneuſement d'autant qu'elle eſt facilement bleſſée & avec grand peril, comme eſtant tres- *Prov. 7.*

chere

chere & tres-delicate à la nature. Ainsi à plus forte raisõ devra-t'õ garder la Loy de Dieu, laquelle est beaucoup plus facilemẽt blessée, puis que par la seule volonté elle est violée, & biẽ plus dangereusemẽt, puis qu'il vaut biẽ mieux estre privé des deux yeux & pouvoir arriver à la gloire, qu'avec iceux violer la Loy, & estre fait une victime d'enfer.

La Loy du Seigneur maintenant, comme elle ne contient en soy que ce qui est conforme à la raison, bienseant à la gloire de Dieu, & convenable au bien du
Ps.18 prochain : le Prophete Roy l'appelle *immaculée* & avec tresjuste raison, car estant portée pour les hommes, elle ne peut que les perfectionner & composer interieurement, & exterieuremeut à la volonté de Dieu, elle fait donc que les hommes aiment Dieu au dessus de toutes creatures, & evitent tout ce qui luy peut déplaire, qu'ils aimẽt leurs prochains, & s'abstiennẽt de tout ce qui leur peut nuire. Cette méme loy lië leurs mains crainte qu'elles ne soient employées au mal, elle lië les pieds crainte qu'ils ne courent aux precipices, le cœur crainte qu'il ne s'emporte aux pernicieux desirs ; les yeux crainte qu'ils ne soient soüillez de quelque

que concupiſcence ; enfin elle lie la langue crainte qu'elle ne bleſſe la gloire de Dieu par les blaſphemes, ou l'honneur du prochain par detraction & calomnies; & tout ce qu'elle preſcrit ne butte à autre fin que pour preſerver l'homme de toute macule, le nettoyer s'il en eſtoit ſoüillé *Ibid.* ſelon le méme Prophete, qui dit : que *la Loy du Seigneur convertit les Ames.* Et comme elle eſt le fidele teſmoignage de ſa volonté, elle ne peut autrement que promovoir avantageuſement les petits adoleſcens à la poſſeſſion de la vraye ſageſſe. Que ſi le demon & le peché nous ont obligez aux erreurs amuſant nos Ames & nos ſens par une convoitiſe aveugle de nos appetits dereglez, elle nous ſervira de lumiere, car il eſt dit là méme: *Voſtre parole Seigneur ſera comme une lanterne à mes pieds, & une lumiere dans mes voyes.* Oüy vos preceptes ſeront comme un flambeau à mes yeux, & crainte que le plaiſir ou conſolation ne manque à ceux qui les obſerveront, il dit que *les juſtices & voyes droites du Seigneur réjoüiront les cœurs.* Et ailleurs, *qu'il y aura une abondance de paix pour ceux qui affectionneront ſa Loy.* Ainſi nous le confirme S. *Pſal.* Auguſtin, en ces termes : *Si tu veux joüyr* *118.*

du

du repos promis aux Chrestiens aprés la mort, tu le goûteras icy méme tres-doux parmy les amertumes de cette vie, si tu aimes les preceptes de celuy qui l'a promis : car tu seras plus joyeux avec une bonne conscience qu'au milieu des delices avec une mauvaise ; & selon le Sage. *Une bonne conscience est comme un festin continuel.* Ce qui ne peut estre sinon par l'observance de la Loy, laquel oingt de miel la pauvreté des miserables, & recrée les affligez. En qui se void qu'elle est le frein contre tout mal, & le sujet de tout bon-heur. De plus c'est aussi un preparatif à tous biens, car Dieu promet à ceux qui observeront sa Loy, toute benediction, & à ceux qui ne l'écouteront toute malediction. Et ce avec autant de fidelité, qu'il est juste dans ses promesses, voicy les termes couchez dans le Deuteronome: *Si tu escoutes la voix du Seigneur & si tu gardes ses preceptes, viendront sur toy ces benedictions icy, tu seras beny à la ville, tu seras beny aux champs, tu seras beny dans le fruict de ton ventre, & dans le fruict de la terre, & les fruits de tes bestes; benites seront tes granges, & tes reliefs.* Comme s'il disoit tout vous sera à souhait en abondance, pour l'entretien de la vie & le bon-heur de

Prov. 15.

Deut. 28.

vous

vous & de vos enfans, & outre vos neceſſitez, le ſurcroit ſera ſi ample que vous en favoriſerez les pauvres, ce qui ſera cauſe que vous joüirez d'une pareille abondance dans ce qui concerne les biens ſpirituels de voſtre Ame, car il eſt eſcrit: *Bien-heureux les miſericordieux, parce qu'ils obtiendront miſericorde.* Et ailleurs cecy eſt fondé ſur la promeſſe de J.C. faite à un chacun, *Cherchez premierement le Royaume & la Iuſtice de Dieu, & toutes choſes vous ſeront dõnées cõme par ſurcroit.* D'où ſe void clairement que Dieu a fait une convention avec l'homme, que s'il a ſoin de l'honneur de ſon Dieu & le ſoin d'obeyr à ſa volonté, infailliblement Dieu ne luy manquera pas dans toutes les choſes neceſſaires, & ſi l'homme luy eſt un bon ſerviteur, Dieu luy ſera ſans comparaiſon un meilleur maiſtre, & s'il luy eſt un enfant obeyſſant, Dieu luy ſera un tres-bon Pere. *Mat. 5.* *Mat. 6.*

Que ſi l'obſervance de la Loy eſt vie & benediction, auſſi à ceux qui la tranſgreſſeront, elle ſera mort & malediction, laquelle arrivera avec autant d'infallité qu'il eſt juſte, & ſera rigoureux Juge en ſon temps, ainſi eſt il eſcrit en ces termes: „Que ſi tu n'auras voulu écouter la *Deut. 28.*

„ Loy du Seigneur ton Dieu, pour ob-
„ ſerver tous ſes preceptes ſans en ob-
„ mettre un ſeul (car qui offenſe dans
Iac. 2. 10. „ un dit S. Jacques, il eſt fait criminel de
„ tous) ces maledictions viendront ſur
„ toy & t'accableront, tu ſeras maudit à
„ à la ville, maudit aux champs, maudi-
„ te ſera la grange, maudits les reliefs,
„ maudit le fruit du ventre, & les fruits
„ de ta terre, les trouppeaux de tes bœufs
„ & de tes brebis. Voy le tout divinement expliqué au Deuteronome icy allegué, où il eſt fait un amas des choſes les plus contraires à l'homme, & qu'il ne ſçauroit jamais s'imaginer de plus funeſtes pour chocquer ſes paſſions. Telle donc ſera la convention & l'alliance nouvelle avec la maiſon d'Iſraël dit Jeremie, ouy avec le peuple choiſi de Dieu. *Je leur donneray ma Loy, & je l'imprimeray dans leurs*
Jer. 31 *cœurs, je leurs ſeray Dieu & ils ſeront mon peuple.* „ Et pour confirmer cecy j'em-
Deut. 3. „ ploye l'authorité de mon ſerviteur
„ Moyſe & j'appelle en teſmoin le Ciel
„ & la terre que je vous ay propoſé la vie
„ & la mort, la benediction & la maledi-
„ ction; choiſiſſez donc la vie dit-il, afin
„ que vous viviez eternellement avec vo-
„ ſtre ſemence, & que vous aimiez le Seig-

neur

„ neur voſtre Dieu, rendant une hum-
„ ble obeyſſance à ſa voix, & que vous
„ luy ſoyez unis, car c'eſt luy qui eſt la
„ vie, & la longueur de vos jours.

D'icy vous voyez que non ſeulement cela touche le peuple d'Iſraël, mais auſſi tous les Chreſtiens, puis que Dieu appelle à témoin le Ciel & la terre, qui ſont des creatures inanimées, & les eſtablit Juge de nos ingratitudes, car icelles ſans raiſon elles obeyſſent au Createur, & nous doüez de la raiſon & d'une Ame ſi noble de ſon extraction, nous mépriſons ſi facilement ſes loix ; pourtant crieront elles enfin une fois d'une façon muette vengeance de l'injure du Createur, qui maintenant par des playes envoyées du Ciel, punit les hommes ſur la terre; pour au jour du Jugement dernier les engouffrer dans les enfers, lors que la terre s'entr-ouvrira pour l'eternel chaſtiment de leurs deſobeyſſances, car lors dit le Sage: *L'Univers combattra contre les inſenſez. Pugnabit orbis terrarum contra inſenſatos.* Voyez l'explication de ce paſſage dans la premiere inſtruction de la jeuneſſe. Sap. 5 ch. 4.

INSTRUCTION II.

De l'Oraison, moyen necessaire pour observer les Divins preceptes.

AUtrefois Saint Paul se plaignant, disoit: *Je sens dans les membres de mon corps une autre loy qui combat contre la loy de mon esprit, & qui me rend captif sous la loy du peché.* Et il poursuit: *Malheureux que je suis qui me delivrera de ce corps de mort*, voulant dire de ce corps du peché? Et il entendit au plustot que ce seroit *la grace de Dieu octroyée par les merites de JESUS-CHRIST son Seigneur.* Aprés son ravissement jusqu'au troisiéme Ciel, pendant lequel il avoit appris des hauts & mysterieux secrets qui n'estoient à communiquer à personne, il dit ces mots: *Crainte que la grandeur de mes revelations ne m'emporte, m'a esté donné l'éguillon de la chair, cét Ange de Sathan, qui me colaphize, ce pourquoy j'ay prié le Seigneur par trois fois, afin qu'il me serout osté, & il m'a dit, ma grace te suffit, car la vertu se perfectionne dans l'infirmité.*

Rom. 7.

Chose admirable que ce grand Apostre, qui avoit dit si hautement qu'aucune creature ne le pourroit separer de son Dieu,

Dieu, parle de la ſorte! Aſſeurement que c'eſtoit la concupiſcence qui rempliſſant ſon eſprit de noird broüillards de ſes paſſions, le lioit du frein de ſes affections depravées, & l'empéchoit dãs le noble ſervice de ſon Dieu, & l'obeyſſance religieuſe de ſes preceptes.

Que fera donc un adoleſcent dans les fureurs de ſon âge, & parmy le bourbier de ſes immondices, ne ſe pourra-t'il plaindre? cela ne ſe peut faire ſans une grace particuliere de Dieu, car c'eſt elle qui nous fait reconnoiſtre le malheur & perilleux dangers de noſtre Ame, laquelle ſi nous voulons acquerir ce ne peut eſtre autrement que par l'Oraiſon, qui doit eſtre celle qui nous peut introduire dans les gracieux celliers, où la charité eſt tres bien ordonnée, oüy c'eſt celle qui eſt appellée un jardin plaiſant, où toutes ſortes de fruicts abondẽt à regorger, oüy c'eſt cette belle Ame priante, qui comme un tourne-ſol n'épanoüit les feuilles de ſes deſirs, qu'aux rays de ce bel aſtre, & les clôt aux tenebres du ſiecle malin. Oüy elle fera en ſorte que nous ſerons comme la paille, ou le fer emportez & unis à l'ambre & aimant du di-

vin Amour. Enfin l'Oraison sera cette *myrrhe, cét aloës, & cette goutte de cinnamome qui s'exhale des vestemens sacrez de l'Epouse, & de ses maisons d'yvoire, où les filles des Roys & des Princes* (qui sont les Ames excellentes) *se delectent avec honneur & plaisir.*

Ainsi nous l'apprend l'Apostre icy par son exemple, & l'Ecriture dans plusieurs autres lieux, comme celuy-cy l'enseigne
Ps 68 en ces termes: *Si quelqu'un se trouve dans les abysmes du peché, & comme sub-*
Ps. 30. *mergé au profond de la mer* de ses crimes, qu'il crie avec le Prophete *Seigneur hastez vous de m'en retirer.* Et ailleurs, *Invoquez*
Ps. 49 *moy au jour de tribulation, je vous delivreray & vous me glorifierez.* Ou bien qu'il témoigne à Dieu ses affections, & les sujets de ses miseres, avec foy & perseve-
Ps. 37 rance, disant: *Seigneur vous connoissez mes desirs, & mes soûpirs ne vous sont pas cachez.* Et il entendra avec S. Paul que la grace de Dieu luy sera octroyée par les merites de JESUS-CHRIST, laquelle luy devra suffire pour reconnoistre que la vertu se perfectionne dans les infirmitez, & que l'Oraison l'asseurera dans les plus dange-
Eccl. 35. reux perils, car le Sage dit: *L'Oraison de celuy qui s'humilie penetre les nuës, & elle*

ne ſe retirera, ne ſoit que le Tres-haut l'aura regardé. Car l'Ame eſtant tellement appuyée ſur les deux aiſles d'icelles, qui ſont l'attention aux choſes ſaintes qu'elle demande, & l'affection qu'elle a à la perſonne en la preſence de qui elle ſe treuve (qui doit eſtre JESUS-CHRIST ou bien ſa Mere, ou autre Saint ou Sainte, par leſquels elle perſevere en eſperance aſſeurée de la gloire de ſon Dieu, & le bien de ſon ſalut) qu'elle s'envole juſqu'au Throne de Dieu penetrant les Cieux, pouvant dire avec le Prophete Roy: *J'entreray au lieu du Tabernacle admirable juſqu'à la maiſon de Dieu*, parce que la priere eſt comme l'eſchelle de Jacob qui arrivoit de la terre aux Cieux, ſur laquelle la Divine Majeſté eſtoit appuyée la tenant ferme & inébranlable, pour ſignifier qu'õ peut avoir accés à luy en aſſeurance, & méme que c'eſt luy qui nous appelle avec des doux attraits, & qui nous fait ſçavoir hautement que dans luy ſeul ſe trouve noſtre vertu & noſtre aſſiſtance premiere. Pſ. 41

De plus, comme ſur icelle on voyoit les Anges monter & deſcendre, ainſi par nos prieres les Anges montent juſqu'au Throſne de Dieu, pour y placer nos ſoûpirs

pirs & nos vœux, & de là nous rapporter les precieux dons de grace & de merite.

J'oſe dire encor d'avantage que l'ame acquiert bien une telle familiarité avec Dieu, & une telle converſation par la priere, qu'elle confere avec luy non ſeulement comme avec ſon Pere, ou ſon Juge, le ſuppliant de quelque choſe, mais auſſi comme Amy avec ſon Amy, tellement que Dieu ſe complait avec l'Ame dans un diſcours mutuel, luy permettant
Cant2 de dire, Dieu *c'eſt mon bien-aimé, & moy je luy ſuis auſſi.* Et avec le Prophete. *Pour*
Pſal. 103. *moy je prendray mon plaiſir dans le Seigneur.* Et ce avec autant d'honneur qu'il me gratifiera de la clef d'or, pour pouvoir en tout temps entrer dans ſon cabinet Roial, & là conferer cœur à cœur pour eſtre fait participant des bon-heurs du Roy Prophete, qui dit que *Celuy qui ſe retire*
Pſ. 90 *dans l'azile du Tres-haut, demeurera ſous la protection du Dieu du Ciel.*

Que ſi donc l'aveuglement vouloit s'emparer de noſtre eſprit & chocquer les biens de noſtre Ame, ſi la malice ou propenſion au mal, ou bien l'obſtination faiſoit la rebelle contre noſtre volonté, pour nous precipiter dans les vices, la

priere

priere obtiendra les forces & les graces pour y reſiſter & échapper de tels dangers heureuſement à la confuſion de tous les ennemis de noſtre ſalut.

S'il y avoit quelque plainte à faire pour les miſeres de cette vie, que Dieu permet ſelon le corps pour les offenſes commiſes, comme ſont les maladies, les ſterilitez, les perſecutions, qu'il ſemble que l'homme avec le reſte des creatures, méme le Ciel & les elements par leurs influences conſpirent contre luy; l'Oraiſon portera la parole, & obtiendra un remede general contre tout cecy, ainſi le dit Saint Chryſoſtome, en ces termes: „ La „ force de l'Oraiſon a eſteint le feu, em- „ peſché la fureur des Lyons, compoſé „ les guerres, repouſſé les combats, em- „ porté les tempeſtes, dechaſſé les de- „ mons, a ouvert les Cieux, rompu les „ freins de la mort, banny les langueurs, „ reprimé les offenſes, affermy les Villes „ esbranlées par des eſtranges tremble- „ mens; elle a auſſi effacé les playes du „ Ciel, les embûches des hommes; en „ ſomme elle a oſté tous les mal- „ heurs. *Chriſ. de incomp. Dei natura Hō. 5.*

Au contraire s'il eſt queſtion d'obtenir les biens de l'Ame, ſçavoir une vraie

vraie Foy, une ferme Esperance & Charité parfaite, tout quoy contient la vraie Sageſſe & la grace, qui doit operer avec nous, pour ſçavoir ce qui eſt agreable à Dieu; en tout temps qu'on la demande à Dieu, infailliblement il l'octroyera; car l'Oraiſon eſt la clef du threſor, & le canal par lequel s'écoulent dans les Ames les dons & les graces Divines, pour arrouſer les terres arides de nos cœurs, & faire produire les belles germes des vertus; car Dieu donnera la grace & la gloire, qui a couſtume d'élargir un eſprit bon à ceux qui le demandent.

Je dis à ceux qui le demande, car qui ne demande rien, c'eſt un ſignal qui n'a de rien affaire, ou bien qu'il ne veut rien; puis que qui demande obtient; & Dieu de l'autre coſté n'a pas couſtume de rien donner ſi on ne le demande; ainſi pour parler ſelon le commun, la moindre choſe deſirée merite bien un demander, car il eſt eſcrit: *Demandez premierement, &* Jn. 6. *vous l'obtiendrez, afin que voſtre joye ſoit entiere*? C'eſt à dire, afin que vous ayez autant de joye comme vous aurez en effet l'honneur de l'avoir demandé, & que vous aurez le bõheur de l'avoir obtenu.

Diſons

Diſons donc avec S. Auguſtin, Seigneur ſi vous commandés l'humilité, ſi la Foy, ſi l'Eſperance, pour joüyr d'une charité parfaite, je ne puis ſans voſtre grace, donnez la moy pour faire voſtre volonté, & commandez ce que vous voulez.

Que ſi maintenant vous affectionnez les biens du corps ou autres biens qui concernent le temporel cõme la ſanté, la ſcience des choſes humaines, les richeſſes, la paix, un bon nom auprés du peuple, ou autres contentemens qui peuvent étre indifferens quant au ſalut, vous ne le pouvez demander ou deſirer ſinon avec cette condition icy (s'ils ſont expedients au ſalut de voſtre Ame) autrement vous vous expoſeriez au hazard de ne les pas obtenir, & d'attendre de Dieu avec les enfans de Zebedée, un *Vous ne ſçavez ce que vous demandez*, car peut eſtre ſi vous en poſſediez, ils ſeroient l'inſtrument de voſtre damnation: Il en va autrement pour les choſes qui vous peuvent conduire infailliblement au ſalut, ſçavoir la grace d'accomplir la volonté de Dieu, de pratiquer les vertus, d'eſtre preſervé de tout ce qui vous pourroit empécher à telle fin comme les pechés mortels & les ve-

Ma 20.

niels,

niels, car d'estre preservé de cecy, & l'acquisition de celles là on les peut demander absolument, sçachant en asseurance que c'est la volonté de Dieu, & que rien de tout cela ne luy peut aucunement déplaire.

Priez donc, car on ne donne qu'à ceux qui demandent, mais *avant la*
Eccl 18 *priere preparez vostre Ame crainte que vous ne soyez comme un homme qui tente Dieu.* Priez mais avec perseverance, car il est escrit & préché par l'Apostre qu'il faut
1. Tess 5. *prier sans intermission.* Priez mais que ce soit au Nom de JESUS, car il est escrit:
Ie. 16. *Si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon Nom il vous le donnera.* Demandez mais comme JESUS CHRIST a demandé, c'est à dire demandez non pas comme vous le desirez mais comme Dieu, ainsi il est escrit en S. Luc: *Non pas com-*
Luc. 20. *me je le veux, mais de la façon que vous le voulez.* Priez mais que ce soit avec attention, car il est escrit: *Soyez subjet à Dieu*
Ps. 36 *& le priez.* Or est il que celuy là n'est pas subjet à Dieu qui est distrait dans sa priere, mais à celuy qui luy a causé la distraction, car dit l'Apostre, *De qui on est*
2 Pet. 1 *surmonté de celuy là on est subjet.* Priez mais que ce soit avec un humble deffiance de

vous

vous méme que vous eſtes indigne de la grace, car il eſt eſcrit : *Il a regardé ſur la priere des humbles.* Demandez mais que ce ſoit avec une grande confiance que vous l'obtiendrez, car il eſt eſcrit : *Allons avec confiance au Thrône de la grace.* Et ailleurs. *Rejoüiſſez vous dans le Seigneur, & il vous donnera ce que vôtre cœur deſire.* Demandez mais voyez que vous ſoyez en la grace de Dieu, car il eſt eſcrit : *Les juſtes ont criez, & le Seigneur les a exaucez.* Et ailleurs David dit en ſoy meſme. *Si j'ay conſideré qu'il y a quelque iniquité dans moncœur, le Seigneur n'exaucera pas ma priere.* Demãdez mais que ce ſoit auſſi bien pour vos Amis ou Superieurs bons & mauvais, & pour les ennemis que pour vous mémes, car il eſt eſcrit que vous ne les pouvez exclure de vos prieres ſous peine de peché, en ces termes : *Priez pour ceux qui vous perſecutent & calomnient.* Et ailleurs. *Beniſſez ceux qui vous perſecutent.* Car ainſi l'a fait Dieu en Saint Matthieu chapitre 25. *Mais JESUS diſoit, mon Pere pardonnez leurs, car ils ne ſçavent ce qu'ils font.* Ainſi Saint Eſtienne de qui il eſt dit : *Que s'eſtant mis en genoux il a crié à haute voix, diſant : Seigneur ne leurs attribuez cecy à peché.* Demandez mais que ce ſoit *en tout temps*

Pſal. 101. Heb 4 Pſ. 36 Pſ. 33 Pſ. 65 Matth 5. ad Rõ. 12. Act 7

temps, dit Saint Luc: *Afin que vous soyez*
Luc 21 *trouvez capables d'éviter tout ce de quoy nous sommes menacez au futur, & avoir le bon-heur d'estre debout devant le Fils de l'Homme au dernier jour.* Ainsi nous ferõs tout ce que Dieu pretend de nous pour luy faire un agreable sacrifice de nos cœurs dans la priere, car nous le benirons, nous le loüerons, nous le glorifierons, nous le remercirons autant qu'il sera en nous icy bas, à quelle fin nous sommes creez, & ce qui est la fin principal de la priere, selon la definition de Saint Jean Damascene, qui dit que *l'Oraison est une elevation d'esprit à Dieu, par laquelle ou nous demandons d'estre preservez de quelques maux, ou nous desirons quelques biens pour nous, ou pour autruy, ou enfin nous en benissons Dieu.*

INSTRUCTION III.

De la preparation qui se doit faire pendant cét âge pour une heureuse election d'état.

COmme c'est une chose tres-asseurée que l'un des plus grands bonheurs d'un adolescent pour le reste qu'il a de vie, & un des bons signals qu'il peut avoir du

du ſalut eternel de ſon Ame, c'eſt l'heureux choix de ſon eſtat : Ainſi je puis dire que le moyen de rencontrer un bon, quand il eſt queſtion de faire l'election d'un, ſont les diligentes prieres, enſuite deſquelles ne nous peut eſtre donné, ſinon un, qui nous doit eſtre fort convenable au ſalut. Ainſi nous le voulut enſeigner le Sauveur du monde, quand il eſtoit *paſſant la nuict en Oraiſon*, & qu'il Luc. 6
vouloit proceder à l'election des douze Apoſtres, par là voulant condamner les elections du monde, faites indiſcretement, & ſans prudente conſideration, car ſi quelqu'un euſt eſté ſi heureux que de voir JESUS-CHRIST ſur le haut d'une montagne accompagné de ſes Diſciciples, s'eſloigner d'eux, & ſe mettre en un profonde priere durant le ſilence & la ſombre obſcurité de la nuict, aſſeurement qu'il auroit eu grand ſujet de s'eſtonner, & de luy demander, Seigneur dites moy je vous prie, que faites vous en cette ennuyeuſe ſolitude, quel eſt le ſujet de cette retraite, quelles vos penſées qui vous privent du repos & vous donnent de l'inquietude ? Mais Dieu luy auroit bien toſt fait ſçavoir que le danger qui ſe trouve quand il

s'agit

s'agit de faire l'election de quelque estat doit pousser puissamment un chacun à estre en prieres, jours & nuicts, car pareilles elections ne doivent estre faites par les hommes, mais de Dieu, qui seul connoit celuy qui nous est le plus propre au salut. Il confirme cecy en ce que voiãt qu'õ le vouloit élire pour Roy au miracle qu'il fit des pains & des poissons, il s'absenta incontinent, parce que l'intention de ceux qui le desiroient, n'estoit pas telle que Dieu la requeroit, pour estre selon sa volonté & bon plaisir. Pour cela *Aug. l. 15 de Civ. c. 8.* aussi remarque Saint Augustin, que Cayn qui fut le premier Roy avant le deluge, ensuite de ce qu'il avoit basty la premiere Ville & peuplé de quantité d'habitans, de qui il se fit respecter Roy comme remarque l'Ecriture. Et Nembrot qui fut le premier aprés le deluge, d'autant qu'il avoit fait bastir la Ville de Babylone, furent deux Roys fort mauvais, pour avoir esté introduits par le peuple. Ce pourquoy Moyse haranguant au peuple pour l'election d'un Roy successeur de Saül, il dit ces mots: *Constituez celuy que le Seigneur Dieu aura choisy.* *Deut. 17.* Par là nous laissant à entendre que c'est à Dieu à disposer des estats, & partant

fut

fut exclus Isboſeth fils de Saül, & David étranger y a ſuccedé par election Divine, ne voulant aucunement que les hommes s'y emploiaſſent, à raiſon qu'ils choiſiſſent touſiours le pire.

De plus, je remarque que cettte Oraiſon doit eſtre faite de la nuit, qui eſt une belle marque d'une grande diligence, & je le confirme par un trait de ſubtilité du bien-heureux Pierre Chryſologue ſur ces parolles de S. Luc, où il dit: *Qui de vous autres aura un Amy, & luy dira environ la minuit, mon Amy accommodez moy de trois pains.* Certainement dit ce Saint, cette requeſte ſembleroit aux hõmes fort incivile d'étre faite ainſi à une heure indeuë, mais cette demande ne ſera pas illegitime en la maiſon de Dieu, parce que là on n'y dort point, au contraire les veilles ſont tant aymables à Dieu, que Sa Majeſté prend plaiſir qu'on luy demande quelque choſe à cette heure là, lors qu'on eſt hors du tracas du monde, & que les Ames Religieuſes vaquent aux contemplations des choſes d'enhaut, auſſi ſans doute qui ſçait demander de cette ſorte, il eſt raiſonnable qu'il ait audience, & qu'on accorde à ſes veilles ce qu'il deſire, parce qu'il s'incommode pour le

demander, & ce d'autant que avant que finisse le jour, il commence déja les œuvres de Dieu & il anticipe ceux du futur, comme se trouvant à l'heure la plus propre & la plus efficace pour impetrer. Tel est aussi l'enseignement de Nostre Seigneur, prolongeant sa priere toute la nuict, quittant les commoditez pour bien pourvoir au salut de nostre Ame, & par là vous voyez, *Qu'autant seront heureux les sommeils des dormans que la vie des vaillans.* Car telle doit estre la profession du Chrestien, qui n'est autre, que de ne perdre point de temps, puisque nous devons payer à Dieu une rente pour les grands biens qu'il nous fait sans cesse, & cette rente doit estre d'une loüange continuelle, selon Saint Ambroise en ces termes : *Cette profession de foy c'est une rente de nos Ames.*

Amb in Inc. c. 1.

„ Alors en veillant de la sorte dit Saint „ Jerosme, la crainte sera bannie, l'A„ me sera fortifiée, l'ennemy de no„ stre chair mortifié, le vice chas„ sé, la charité embrazée. Par les veil„ les dit-il, la sageſſe s'approche, l'enten„ dement se denuë des passions, les er„ reurs se dissipent par la repentance. En „ un mot, par l'espée de l'esprit le diable

est

„ eſt decollé. Quoy donc de plus heureux que le bon-heur de la veille, quant à ce qui eſt l'Oraiſon qui doit devançer le choix d'un eſtat? Et voila ma premiere propoſition, qui eſt, que ſi les hommes ne commencent par l'Oraiſon, leurs elections ne ſeront pas bonnes, parce qu'ils auront choiſy eux mémes & non pas Dieu.

D'icy colligez qu'il y a beaucoup d'hommes dans le monde qui ſont affligez dans leur mariage, & qui portent leur croix comme le mauvais larron; car il faut imputer la faute à ce qu'ils ont fait election d'une femme pour avoir des moyens, ou la femme a fait election d'un homme pour ſe plonger dans les delices du monde, ſans avoir conſulté avec Dieu par prieres de nuit. Pourtant arrive-t'il à ces pauvres gens de grands mal-heurs, leſquels croyans avoir rencontrez une fidele compagnie trouvent bien ſouvent une perſonne ennemie de leur repos & de leur honneur, comme auſſi une tentation qui n'a pour but que la ruine du ſalut de l'un & de l'autre; ce ce qui leur eſt proprement une punition du Ciel, d'autant qu'ils n'ont invitez Dieu & la Vierge à leurs nopces, ou

election d'estat, & ont plustot emploiez leur prudence & finesse de ce siecle pour satisfaire à leurs appetits & propres inclinations de la chair.

Venons maintenant au second point, dont nous admoneste le Cardinal Tolet en suite du Texte preallegué de S. Luc: *Dieu estoit passant la nuit en Oraison*, & cecy sert pour le premier, s'ensuit le Texte. *Et le jour estant venu, il proceda à l'election.* Voila pour le second, ou ce Cardinal remarque que N. Seigneur, aprés qu'il eut consulté de nuict par la priere, il ne voulut pas proceder à l'election, sinon au matin, pour nous apprendre qu'il faut élire du jour, examinant si l'esprit commande ou bien la chair, pour sonder avec l'Apostre, *si les esprits sont de Dieu.* Avisant si ce qu'on fait est selon sa volonté & sainte inspiration. Mais quant aux consultations elles doivent estre faites avec Dieu de nuict, comme estant le temps le plus commode pour discerner & le plus propre pour impetrer : par ce que le silence est plus grand, & l'Oraison plus ardante, & plus meritoire, selon Pierre Chrysologue, qui dit en ces termes: *Cette heure est assés propre & efficace pour impetrer,* En quoy neant-

Luc. 6

neantmoins on ſe gouverne ſouvent tout au rebours, parce qu'on fait la conſultation du jour & l'election de nuict, c'eſt à dire on fait les conſultations parmy les tracas du monde, l'eſprit n'eſtant pas bien diſpos; ce n'eſt donc pas de merveille ſi on vient à choiſir de nuit, c'eſt à dire faire le choix d'une choſe mauvaiſe qui n'a pas eſté bien conſiderée, & par conſequent rencontrer des états malheureux, qui ſont le principe ou l'accompliſſemẽt de nos ruines: parce qu'ils deſolent les familles, conſomment les biens du prochain, ils ſaccagent & mettent à feu & à ſang tout ce qu'on croit pouvoir tourner aux propres intereſts, & ſemble pluſtot une armée de Janiſſaires de tout ce qui ſe paſſe par telles gens, qu'une bonne conduite de bons Chreſtiens: car lors qu'ils ont fait quelque breche dans une Ville ou dans une famille, ils s'en vont la ſaccager en barbares. Peu reſſemblant à l'olivier de la parabolle pour maintenir leur bon nom avec l'honneur des parens, *Ind.* & aſpirer à la fin pour laquelle ils ſont créez, qui eſt *le ſervice de Dieu dans leurs eſtats*, pour eſperer le ſalaire de la gloire promiſe à leurs merites. Car il eſt dit dans l'Ecriture prealleguée, que les arbres

l'ayant voulut élire pour Roy, l'olivier fit réponce : *Nunquid possum deserere pinguedinem meam* ? Les septante Interpretes disent que cela veut dire : *Quoy faut-il que je perde mon huile, qui sert à esclairer dans les Temples* ? Ou par cét olivier sont representez les hommes pleins de charité & de misericorde qui par leurs bonnes œuvres & election d'un bon estat, donnent bon exemple aux autres dans iceluy pour les attirer à faire des pareils choix. Peu ressemblant encor au figuier de la méme parabolle qui fit réponce à la méme demande. *Nunquid possum deserere dulcedinem meam* ? La gloſe dit que cela veut dire : *Puis je quitter ma douceur de consolation diuine.* Car ce figuier estoit le symbole des hommes spirituels, qui renoncent aux charges & affaires du monde, pour ne pas perdre les consolations & douceurs spirituelles du Ciel. Peu ressemblant enfin à la vigne qui répondit aux arbres pour une troisiéme fois, *Nunquid possum deserere vinum meum, quod lætificat Deum & homines* ? *Puis je quitter mon vin qui réjouit Dieu & les hommes* ? La Gloſe denotant par cette vigne certaines personnes qui ont grandes inclinations à hãter les Sacremens, mépriſant

les

les mocqueries des mondains pour ſatisfaire à l'election de leurs charges & ne ſe pas éloigner de ce ſaint employ preferant l'heureux choix de ces ſaints Myſteres.

Enfin pour couronner cette parabolle, les arbres s'addreſſerent au buiſſon qui l'accepta, parce qu'à luy appartenoit de porter des épines qui ne ſont autres que les charges, les delices & les richeſſes du monde, marque de ce qui ſe fait ordinairement, que les hommes les plus inutils, les plus indignes, & les plus incapables ſont ceux-là qui les deſirent; mais marque auſſi tres evidente, de ce qui ne ſe fait pas aujourd'huy, & qu'il pluſt à Dieu qu'il ſe fit; s'addreſſant dans les elections d'eſtats à Dieu premierement, & aux plus capables, comme ce qui ſeroit plus utile à la gloire de Dieu, on ne verroit pas tant de mal-heureux: car il eſt bien aſſeuré que de quatre parts de ce gens là, il y en a bien trois enſevelies dans les mal-heurs eternels; à raiſon de cette peſte contagieuſe, qui eſt de ne s'avoir bien preparé pour l'election d'un eſtat, à quoy je prie Dieu vouloir ſuppléer par ſa Clemence.

INSTRUCTION IV.

De la diligence qu'il faut apporter pour se maintenir dans l'estat duquel on a fait le choix & y operer son salut.

SI le choix d'un mauvais estat auquel ne manque pas son esprit d'envie pour le troubler davantage, est une chose tres-dangereuse, aussi l'election d'un bon ne sera pas sans difficultez, à raison de l'esprit malin, qui par sa malice s'emportera à des suggestions trompeuses, pour vous pervertir, & y planter s'il peut un dégouſt pour aliener vos esprits de ses obligations. Ainsi est-il arrivé aux premiers parens dans l'estat d'innocence, au milieu des delices du paradis Terrestre, à quoy pour obvier est requise une grande prudence pour user des remedes les plus convenables à telle fin. Et puis que tout estat peut estre le plus souvent l'effet de nostre predestination, qui est la chose la plus importante ; j'ay trouvé bon de commencer par la definition de l'estat en general, pour y proceder ouvertement, & de là venir aux remedes.

Un estat, dans la Morale, est une certaine disposition, par laquelle une per-

perſonne eſt diſpoſée en quelque façon, ſelon ſa nature, en ce qui n'eſt pas facile à changer, & avec quelque repos. D'où ſe peut voir que ce qui ſe peut facilement changer ne peut eſtre eſtimé conſtituer un eſtat, comme ſont la pauvreté, les richeſſes, les dignitez & choſes ſemblables. Et partant on peut dire ſelon le Droit Civil de ceux qui ſont privez du Senat, que pluſtot la dignité leur eſt oſtée, que l'eſtat. Donc cela ſemble appartenir à l'eſtat d'une perſonne ſeulement, ce qui regarde ſon obligation ou ſelon ſoy ou ſelon autruy, dans une choſe permanente, & qui a reſpect à une cauſe non legere ou facilement muable, pour obliger une perſonne dans une telle conſtitution.

Cecy ainſi ſuppoſé, le moyen d'operer ſon ſalut dans quelque eſtat que ce ſoit, ſera de fuyr l'oiſiveté au premier commencement, & prendre ſoin au pluſtot en choſe tant importante à ſatisfaire en diligence à telles obligations que celuy qui eſt obligé pourra découvrir en tel eſtat, & reconnoiſtre que de là dépend l'honneur, & le ſalut devant Dieu & devant les hommes, & qu'au contraire ſe trouver en tels défauts, c'eſt

l'unique

l'unique mal-heur aussi bien en ce qui concerne le bon renom, ou le salut de l'Ame & le mépris de toutes personnes bien nées qui se trouvent en pareil estat, & entretenir le comble des mal-heurs, & disgraces divines. Pourtant nous con-
2Pet.1 seille Saint Pierre, en ces termes: *Rendez peine à bien faire, afin que vous rendiez certaine vostre vocation*, autrement en vain
Mat. auroit dit JESUS-CHRIST, *Veillez &*
26. *priez crainte que vous n'entriez en tentation*, en vain auroit dit S. Jacques. *Priez*
Ia.1o *les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvez.* Car ce sont les moyens pour moissonner le vin de delices & le fruict de nos estats, comme ceux du vigneron sont de fossoyer allentour des vignes pour recueillir le vin delicieux en abondance; & ceux des soldats, sont les armes pour les conserver en vie, ou remporter victoire contre leurs ennemis. Et encor bien que Dieu voudroit donner du vin sans fossoyer les vignes, ou que les soldats seroient victorieux & preservez de mort sans armes, neantmoins on peut dire que ce ne seroit point s'armer en vain, ou fossoyer, pour les fins predites,
Eee3 parce qu'autrement ce seroit s'expoſer aux perils, veu que ce sont les moyens ordonnez,

ordonnez, comme les bonnes œuvres dans un eſtat ſont ordonnées de Dieu, pour acquerir la vie eternelle; auſſi l'oyſiveté dans tout eſtat eſt condamnée, parce que Satan y trouve touſiours ſon repos qu'elle luy ſert de chevet ou il ſonge à lier les oyſifs à ſa cordelle, pourtant les laiſſe-t'il en paix pour mieux reüſſir. L'exemple de David nous l'apprend, car auſſi longtemps qu'il s'employoit à la guerre, la lubricité ne luy a livré aucun combat, mais lors qu'il a demeuré oiſif dans ſa maiſon, il a tombé dans l'adultere & aprés dans l'homicide, ce qui a eſté cauſe par aprés que tout vieux qu'il eſtoit & ſans forces, il prenoit plaiſir à ſuivre les travaux, & fuir l'oiſiveté, pour l'horreur qu'il avoit de ce vice, qui l'avoit plongé dans les pechez: & il s'en alloit à la guerre de gayeté de cœur, nonobſtant les miſeres & perils de ſa vie. Samſon auſſi long temps qu'il a combatu contre les Philiſtins, il n'a jamais pû eſtre attrapé de ſes ennemis, mais quand il a demeuré auprés de Dalila, dormant ſur ſon ſein, il en a eſté ſaiſi au prix de ſes deux yeux, de ſon honneur & de ſa ruine.

Salomon employé à la ſtructure du Temple,

Temple, s'est trouvé tousiours vertueux: mais au plustot aprés l'accomplissement, il se convertit au service des femmes & à leurs occasions aux Idoles & encens. Ce qui nous doit porter à ce que Dieu fit sçavoir une fois à Saint Antoine, lors qu'il estoit en priere au milieu des deserts, aussi bien pour son instruction que pour la nostre, luy disant: *Antoine as tu grand desir de plaire à Dieu dans ton estat: prie* dit-il, *& lors que tu ne pourras prier, travaille, & employe toy tousiours à quelque chose, & l'aide des Saints ne te manquera pas.* Ainsi le rapporte Saint Athanase dans sa vie. Aussi le dire de Caton n'est que tres veritable, qui est tel: *Nihil agendo homines malè agere discunt.*

Tout homme en rien faisant,
Veut mal faire en veillant.

Ainsi nous l'enseigne l'experience journaliere, dit Saint Chrysostome en ces termes: „ Comme la terre qui n'est pas „ labourée produira toutes sortes d'her- „ bes, ainsi l'Ame toutes & quantes fois „ qu'elle n'a pas quelque chose à faire „ dans l'employ des choses necessaires, „ elle s'occupe à la malice, veu qu'abso- „ lument elle desire de s'emploier à quel- „ que chose.

Chrisost. Hom. 7. in 2. ad Cor.

Le deuxieme moyen, ſera de ſe mettre au plûtot actuellement en la preſence de Dieu, & de conſiderer avec luy, qu'il vous a permis l'election d'un tel eſtat pour vous y exercer, ſatisfaiſant diligemment à quoy l'eſtat vous oblige, ſi vous pretendez en iceluy vous perfectionner au ſalut comme le Texte de la Geneſe vous le promet en ces termes: *Marchez en ma preſence, & vous ſerez parfait.* Gen. 17 Comme s'il diſoit, ſoit que voſtre eſprit agiſſe, ſoit que voſtre bouche parle, ſoit que voſtre cœur deſire, penſez que Dieu vous regarde, que Dieu vous parle; que Dieu vous deſire dãs l'êtat que vous eſtes, & qu'il veut que vous ne reſpiriez autre choſe que de l'aggréer de ſa main, comme un moyen & un depoſt ſacré pour arriver au ſalut, marchant dans iceluy en eſprit & en verité dans la perfection promiſe. Autrement le dire de Jeremie pourra avoir ſon lieu, qui declare. *Maudit celuy qui fait l'œuvre du Seigneur negligement.* Ier. 48

La troiſiéme, ſera de s'eſtudier tellement à la perfection & à l'accompliſſement de ce méme état, cõme ſi vous n'auriez autre choſe à faire, & que tout ce que vous y ferez ſoit purement pour com-

complaire à Dieu, ensuite de cette ancienne admonition *age quod agis*, ce qui veut ne dire autre chose : *Avisez que ce que vous faites soit fait en perfection*, car il vaut bien mieux ne rien faire que de mal faire.

Et les maistres spirituels conseillent que la moindre action que vous y ferez, vous l'operiez de la méme façon que ce seroit la derniere de vostre vie, ne ne desistant jamais quoy qu'elle vous sembleroit imparfaite, aussi bien n'avez vous qu'un instant de vie auquel vous estes mortel, & auquel vous vous devez exercer & recommencer tousiours, car dit Saint Augustin : *c'est la perfection de reconnoistre qu'on n'est pas parfait* ; & aviser diligement dans nostre interieur par un prudent examen, l'origine de telle imperfection, employant entierement son esprit à le deraciner. Ainsi vous suivrez le cõseil de Saint Charles Borromée qu'il donna une fois à son Amy en pareil rencontre pour pouvoir plaire à Dieu, en voicy la tenure. *Qui quotidie in viâ Dei progredi cupit, oportet primò ut incipiat quotidie.* „ Celuy qui desire de tou-
„ siours marcher dans le sentier du Seig-
„ neur, il faut premierement qu'il tâche
de

„ de servir à Dieu avec telle ferveur,
„ comme s'il commençoit ce jour là. *Secundò ambulet actualiter in præsentiâ Dei.*
„ En second lieu, qu'il marche actuelle-
„ ment en la presence de son Dieu. *Tertiò solum Deum statuat sibi finem omnium & singularum actionum.* „ En troisiéme lieu,
„ qu'il se propose Dieu pour la fin de
„ toutes ses actions, les operant pure-
„ ment pour luy plaire à l'exclusion de
„ tous autres. En quoy ce grand Saint veut comprendre tous les principaux moyens pour vivre en tout estat, & regler le progrés interieur de l'hõme au salut.

Et je conclus avec l'Apostre priant un chacun de vouloir marcher dans sa vocation, & avec S. Augustin, qui dit en termes exprés: „ Profitez mes freres,
„ sondez vos consciences sans fraudes, *Ser. 15 de verb. Apost.*
„ sans flatteries, sans vantises, car il n'y a
„ personne dans l'interieur, ou avec vous
„ en presence duquel vous aurez honte,
„ ou vous pourrez vous vanter, mais à
„ qui plaist l'humilité à luy appartiẽt l'é-
„ preuve. Epreuve toy, dis-je toy méme
„ pecheur ce que tu es, que tousiours il te
„ déplaise si tu veux parvenir à ce que
„ tu n'es pas; car si tu t'y plais, tu y de-
„ meures, & si tu dis une fois c'est assez,

tu

„ tu es perdu, car qui n'avance il recu-
„ cule. Ajoûtez touſiours mes freres, mar-
„ chez touſiours, profitez touſiours, n'ar-
„ reſtez pas dans le chemin, ne reculez
„ pas, ne devoyez pas: il s'arreſte qui ne
„ profite, il retourne en arriere, qui re-
„ vient d'où il eſtoit party, il dévoyë à
„ qui ſon eſtat dégouſte; mieux va le
„ boiteux que celuy qui court hors du
„ chemin, & puis qui regarde en arriere,
„ n'eſt pas propre pour le Ciel.



CHAPI

CHAPITRE IV.

Du quatriéme âge de l'homme, ou de ſa jeuneſſe, & de ce qu'il eſt obligé en iceluy juſqu'environ trente-trois ans.

INSTRUCTION I.

De la premiere preparation qu'un jeune homme doit faire au milieu de ſes années, pour rendre conte à ſon Dieu, qui eſt la Meditation ſerieuſe du Jugement dernier, crainte qu'il ne ſoit prevenu de la mort.

SI je conſidere ce que dit le Sage dans ſon Eccleſiaſte, il ſemble donner d'abord une pleine liberté dans le jeune âge à le réjoüyr, diſant en ces termes aux jeunes gens: *Rejoüiſſez vous & que voſtre cœur ſoit dans le bien aux jours de voſtre jeune âge, marchant en liberté dans les voyes de voſtre cœur & à l'aſpect de vos yeux*: mais quand il ajoûte au pluſtot, *Sçachez pourtant qu'avec tout cecy le Seigneur vous amenera au jugement.* Je me Eccl. 11.

rend avec le Sage, & de méme opinion, Je dis pour retrancher les libertinages & commencer la direction de cét âge. Pauvre jeune homme, si pour le bien tu dois estre jugé, tu dois donc pareillement oster en diligence les vengeances de ton cœur, & les corruptions de ta chair, car la jeunesse marche au milieu des vanitez. Et avec le méme je conclus comme il fait pour te bien conseiller: *Souviens toy de ton Createur au jour de ta*
Ibid. *jeunesse avant que les années arrivent lesquelles ne t'agreeront pas, d'autant que le Soleil, la Lune & les Estoilles seront dans le tenebres & effroyables obscuritez.* Ce qui qui est interpreté de la consommation des siecles selon plusieurs, mais selon Titelman, quantité d'autres l'entendent de la fin de l'homme, faisant la description des incommoditez de la vieillesse, & conseillant de les prevenir avec prudence d'autant que tost ou tard il faut rendre un compte si exacte au jugement particulier (où les vieillards approchent) & non selon les raisons humaines, mais selon les eternelles qui nous sont inconnuës: ce qui a fait dire l'Apostre, que
Rom. 11. *les Jugemens de Dieu nous sont incomprehensibles & ses voyes investigables*: soit en ce qui

qui eſt de l'eſtime & valeur des bonnes mœurs que nous aurons operez, leſquels nous eſperons meritoires & de bon aloy, mais au poids du Sanctuaire & jugement Divin, ou comme j'ay dy ſelon les raiſons eternelles ſeront trouvées defectueuſes & dignes du feu. Soit en ce qui eſt de l'offenſe de Dieu par laquelle nous ne croyons pas eſtre tant criminels comme en effet nous le ſommes, quand ce ne ſeroit que dans des pechez veniels que nous avalons comme l'eau qui ſe dégorge fort facilement, dequoy nous ne ſommes pas beaucoup esbranlez, & neantmoins nous en ſerons jugez de la façon predite, ſelon la rigueur de la Divine Juſtice, qui eſt bien autre que la noſtre dans ſes ſatisfactions & determinatiõs veritables, & dans leſquelles ne ſe peut trouver aucune fauſſeté, dol, ou tromperie, tout quoy ſe peut gliſſer dans les noſtres par la malice ou fauſſe perſuaſion des hommes ſujets au changement & capables d'erreurs. Cela ſe fera premierement à la mort d'un chacun, jour du jugemẽt particulier, pour par aprés au Jugement Univerſel, eſtre confirmé à la face de tout le monde, enſuite dequoy il faudra ſouſtenir la confuſion & la condamna-

tion eternelle.

Ce jour est appellé par l'Eglise, le jour de colere, car lors sera le jour qui fera paroistre les Justices, & celles-là seront possibles condamnées par le Jugement de Dieu, qui juge selon les raisons eternelles, quoy que nous les reputions justices selon nos raisons humaines. Et les vengeances seront rigoureusement punies, lesquelles selon les raisons humaines nous presumions de petite consideration.

Oüy lors paroistra la verité des calamitez & miseres comminées de la part de Dieu, contre les pecheurs, & comme
Joel. 2 dit le Prophete Joel, ce sera lors le jour du Seigneur, mais grand, puis qu'il comprendra en soy tous le temps & les siecles, mais jour du Seigneur, puis que lors il triomphera de ses ennemis & determinera de leurs supplices.

Ce sera un jour grand & terrible pour les signals qui le precederont, & qui causeront une telle crainte & frayeur aux hommes, lors survivans, qu'ils seicheront de peur comme dit Saint Luc.

Grand & terrible pour la multitude de ceux qui seront jugez de quel estat ou condition qu'ils soient, grands ou petits, sauvez ou damnez, qui sortiront

du

du Ciel, de l'Enfer, du Purgatoire & du Lymbe pour recevoir leur ſentence bonne ou mauvaiſe.

Grand & terrible pour les pechez de tous les hommes en general & en particulier, qui paroiſtront ſelon leurs laideurs & difformitez, dont la veuë du moindre peché mortel ſeroit capable de te faire mourir à l'inſtant, que ſeras-ce donc quand les plus abominables paroiſtront ſelon leurs laideurs, & ce depuis celuy du premier Ange, pour lequel punir Dieu crea l'enfer, ou du premier de l'homme, pour lequel racheter celuy qui eſtoit la ſageſſe, l'innocence & ſainteté méme, a eſté fait le rebut des hommes & a daigné mourir de la mort du plus criminel, ayant veſcu comme le Saint des Saints, & guery ſpirituellement & corporellement, & par miracles les infirmes, paſſant pour un endiablé & deſeſperé. Enfin comprenez tous les pechez de tous les ſiecles avec la varieté de leurs deformitez & en apprehendez l'horreur.

Grand & terrible pour la rigueur exceſſive de la colere Divine, qui ſe manifeſtera en perfection aprés avoir eſté retenuë depuis la creatioa du monde,

car lors se creveront de tout costé les entrailles & clôtures de sa patience & misericorde, pour se donner sur les testes des criminels, comme un deluge de feu & de vengeanqe, & ce avec telle fureur que tous les pechez de tous les siecles, serviront d'autant de bois pour l'entretretenir, & pour tellement l'allumer, que toutes les calamitez, pestes, guerres, famines, conflagrations, deluges, inondations, tyrannies, & autres punitions Divines, qui ont paru depuis le commencement du monde, ne seront pas l'étincelle de ce qui se verra.

Pour lors semblera pleurer tout l'Univers à la sortise de l'homme, car dit S. Chrisostome, lors qu'un Pere de famille ou un Roy meurt, toute la Cour, & la famille est en deüil, les enfans pleurent, les valets sont desolez, les tapis d'honneur & de joye sont ostez. Enfin tout est habillé de noir. Ainsi l'homme comme estant le Seigneur & le Roy de l'Univers, à son départ toutes les creatures porteront le deüil & luy crieront le dernier adieu, le Ciel & l'air par leurs obscuritez tenebreuses, la terre par des tremblemens horribles, semblera tomber hors des gonds, la mer par estranges

Hom. 49 in Math

con-

concuſſions de ſes flots ſemblera engloutir tout l'Univers, & comme le feu le doit conſumer par ſes flammes, & la concuſſion des Elemens luy oſter toute ſa beauté, elle ne luy laiſſera que le deüil, & l'horrible image de la mort.

Ainſi nous la declare la viſion de Saint Jean dans l'Apocalypſe, par laquelle il vid que dans le ſixiéme cachet du livre, où étoient contenus les myſteres du ſixiéme âge du monde, qui eſt le dernier, il étoit écrit en ces termes, ce qui parut au pluſtot qu'il fut ouvert, un grand tremblement de terre arriva, & le Soleil noir comme un ſac de charbonnier, & la Lune changea en couleur de ſang, à quelle veuë tous les Princes & Puiſſans de la terre, les eſclaves & les libres s'enfuirent du coſté des cavernes s'addreſſant aux montagnes avec descris lamentables, & diſant: *Montagnes tombez ſur nous, collines couvrez nous, pour nous aſſeurer à ne voir ſeulement la face de celuy qui ſera aſſis ſur le throſne de colere.* Ap. 6

Souvenez vous donc jeunes gens, *ſouvenez vous de voſtre Createur pendant les jours de voſtre jeuneſſe, avant que les années arrivent, auſquels vous direz, que cela ne vous aggrée pas*, d'avoir ſi long Eccl. 12.

temps

temps demeurez sans déracıner de vos cœurs vos mauvais desirs & inclinations perverses, ayant attendu qu'elles fussent inveterées avec les incõmoditez de la vieillesse, pendant laquelle bien souvent manque le courage d'y pouvoir resister.

Souvenez vous que vous n'estimez pas les pechez selon leurs griefvetez, pensant que tout vous est permis, ce qui vous les fait avaler cõme l'eau sans faire estat des baisers lascifs, & pareils attouchemens, mépriſans les yvrogneries, les querelles & vengeances scandaleuses, sçachez que pour tout cecy méme jusqu'à la moindre parole oyfive, Dieu vous menera au Jugement, car il considere tous vos pas jusqu'aux moindres démarches desquels vous ne faites estime, & pour lors paroistront dans leurs laideurs & vous attristeront.

Eccl. 11. Oüy Dieu vous *consommera dans les pechez de vostre adolescence*, pour me servir des termes de l'Ecriture, & il écrira un regiſtre d'amertumes contre vous & vos dissolutions, lesquelles vous ont autrefois sẽblé si douces, mais qui lors vous sembleront bien ameres, pourtant est-il bon maintenant de poser bonne sentinelle,

nelle ſelõ le cõſeil de Jerem. qui dit ainſi à un chacun de nous. *Pourvoyez aux amertumes qui ſurviendront, dirigez vos cœurs dans le droit ſentier du ſalut.* Montez à la garde de voſtre Ame, & conſiderez combien ſera la mort amere, l'enfer inſupportable, quant aux peines, & quant à ſon eternité, comme le Juge ſera inexorable & ſon Jugement rigoureux, & par telles conſiderations, *Amendez voſtre vie, dirigez vos pas dans les voyes du Seigneur.* Crainte que lors vous ne vous plaigniez trop tard, car lors dit le Sage. *L'Univers pour lors combattra contre les inſenſez.* Je demande donc, où fuyront les rebelles? lors que toutes les creatures armeront contre eux, l'aſſeurance ſera-elle du coſté du Ciel? Non, car là ſe preſentera un Juge effroyable avec tous ſes biẽheureux pour faire vengeance cõtre toutes les natiõs: ce ne ſera pas auſſi du coſté de la terre, car l'enfer ſera ouvert pour vomir ſes flãmes, à droite & à gauche ſe trouveront les demons, au dedans le ver de conſcience ne manquera de ronger, au dehors les cavernes, & tout le monde ſera de tout coſté allumé.

Jer. 31

Sap. 5

Alors il y en aura deux aux champs dit Saint Luc, ou dans un méme lict, un ſera

Luc. 17

sera receu & l'autre delaissé : car selon S.
Math 23. Matthieu pour lors *sortiront les Anges du Ciel & feront la separation des mauvais*
Sap. 5 *d'avec les justes.* Alors *seront les justes sur pied avec grande constance alencontre de ceux qui les auront affligez.* Lesquels pour lors seront troublez d'une crainte horribles & gemiront d'une tristesse d'esprit, disant dans eux mesmes : „ Oüy ce sont „ ceux-là que nous avons eu pour objet „ de mocquerie, voyez comme ils sont „ mis au nombre des enfans de Dieu, „ nous avons donc errez, nous avons „ esté lassez dans les voyes d'ini„ quitez qui ne peuvent estre que „ difficiles. Enfin que nous a profité no„ stre superbe ou la vantise des riches„
Ps. 14. „ ses ? tout cela est passé comme l'ombre, &c. Alors selon le Roy Prophete : *Ils auront pour lors en main les glaives à double*
Ps. 57 *tranchant pour prendre vengeance contre les nations.* Alors selon le méme, *Ils laveront leurs mains dans le sang des pecheurs, & viendront pour lier les Roys comme pri-*
Math 22. *sonniers pour les emmener les fers aux mains.* Alors selon S. Marthieu, *Les mains & les pieds liez, ils les precipiteront dans les tenebres exterieures, où il y aura pleurs & grincemens des dents.* Alors les Saints n'ap-

pro-

procheront pas pour aſſiſter, leſquels pourtant durant la vie pouvoient employer leurs merites pour obtenir pardons des offenſes, car il eſt eſcrit : *Pro hac orabit ad te omnis ſanctus in tempore opportuno, in diluvio aquarũ multarũ non approximabunt.* Cecy veut dire que le pardon pourra pour prier l'Univerſité des Saints en temps opportun de cette vie, temps auquel un verre d'eau froide donné à un pauvre ne peut eſtre ſans recompenſe, temps auquel une ſeule larme donnée de bon cœur peut laver toutes les ordures de noſtre vie : mais au deluge des eaux, c'eſt à dire au jour des aſſiſes generales, quand on fera l'examen des pechez, ils ne s'approcheront pas, car lors les oceans n'effaceront pas la moindre tache, & ton Ange tutelaire qui t'a ſi fidelement ſervy, aimé, inſpiré, preſervé des perils, & aſſiſté contre les demons te reprochera ſes benefices, & pour tes ingratitudes te precipitera dans le deluge des flammes ſe mocquant de toy au temps de ta ruine : car lors JESUS-C. viendra comme un general d'Armée, & les Saints bien armez, comme de ſoldats genereux contre leurs ennemis, *qui ſe réjoüiront quand ils verront le jour de vengeanee* & lors ſe feront

Pſ. 31.

Pſ. 57

ront les reproches du Sang foulé avec tous les merites d'un JESUS, mocqué, celles des pauvres veuves & orphelins oppressez, celles des innocens condamnez, celles des Vierges forcées, celles des hypocrisies & injustices dans les livres de consciences découvertes, où tous les bien-heureux avec le Fils de l'Homme ayant lû les crimes d'un chacun & les benefices des graces octroyées, porteront sentence contre les reprouvez, peut estre les enfans contre les parens, les valets contre les maistres, ou peut estre le contraire. Oüy telle sera la gloire des Saints; tel le changement admirable de ceux qui estoient dans cette vie honnorez, les premiers seront possible alors les derniers, ceux qui auront esté en prosperités, alors seront possible à la gauche, & ceux qui auront icy bas jugé les autres, seront possible condamnez, eu égard à la temerité de leurs judicatures, ou acceptions de personnes dont ils auront usez, & ce qui augmentera les peines des damnez, c'est ce que les parens & amis ne servirõt point d'Advocate, mais porterõt sentence contre eux approuvant la sentence du Juge souverain avec pleine joie & satisfaction.

INS-

INSTRUCTION II.

De l'examen qui ſe fera pour une ſeconde preparation.

POur aſſeurer la jeuneſſe contre la colere future qui paroiſtra aux derniers jours, je prie les jeunes gens de conſiderer des yeux de l'eſprit l'apparition étrange qui fut faite à Nabuchodonoſor Roy de Babylone lors qu'il eſtoit parmy les delices. Il vid une main qui écrivoit ſur la parois ces trois mots icy, *Mane techel Phares.* Ce qui fut ainſi interpreté de Daniel, *Mane* dit il ſignifie que Dieu a fait le denombrement de voſtre Royaume. *Techel* que vous avez eſté mis dans la balance, & on vous a trouvé trop leger. *Phares* voſtre Royaume eſt diviſé. Ainſi vous qui vivez en liberté & à qui on peut dire que vous menez une vie parmy les delices; mémes qui faites profeſſion de vous couronner des roſes de voſtre gloire dans les excés de vos paſſions, avant qu'elles fletriſſent dans la vieilleſſe, cette main toute puiſſante de Dieu vous menaçe écrivant les mémes mots ſpirituellement dans le parchemin de vos cœurs par les remords de vos conſciences,

&

& ce durant le temps de vostre vie pour cy aprés au jour de l'examen general vous faire sçavoir à la face de tout le monde que Dieu a conté vos pas, vos mois & vos années, vos jours & vos pensées, vos heures & vos momens, vos justices & vos crimes, vos parolles & vos œuvres, vos œillades & vos dessleins, vos signals & vos mouvemens, car tout cecy peut estre meritoire ou demeritoire, ensuite de l'intention bonne ou mauvaise d'une creature capable de merite.

De plus qu'ils ont esté mis en la balance au contrepoids du sanctuaire, mais qu'ils ont esté trouvez defectueux & trop legers en prix, valeur, & bonté, comme Dieu exige de vous, & partant *Phares* que vostre Royaume est divisé & laissé aux demons & à ses complices, & parce que les balances des hommes sont fausses, comme dit Osée : *Mendaces filii hominum in stateris suis.* Pourtant sera-t'il necessaire de la conferer avec celles de la Justice Divine & le poids de son Santuaire, par où ce qui sembloit de peu de consideration devant les yeux des hommes, paroistra tres-grief devant Dieu selon ses raisons eternels, & ce qui sembloit porter la mine de pieté, paroistra vicieux,

Os. 12

car

car il n'y a rien de ſi caché qui ne ſera revelé & connu de tous. Ainſi les hypocrites ſeront donc découverts & reconnus pour injuſtes flatteurs, & faux complaiſans, qui de leur vivant ſembloient être les plus vertueux: ainſi paroîtrõt avares effectivement ceux qui s'imaginoient eſtre des prudens ménagers: ainſi ceux qui penſoient agir ſous pretexte de la vertu de generoſité ou de Juſtice paſſerõt pour vindicatifs & les complaiſans pour impudiques, car telles ſont les fauſſes perſuaſions & paſſions aveugles des mõdains. Mais lors dit le Prophete en ces termes: *Revelabo pudenda in facie tua & & oſtendam gentibus nuditatem tuam & regnis ignominiam tuam.* Comme s'il vouloit dire j'oſteray tous les feüillages d'Adam, toutes les excuſes, tous ces voiles, ces pretextes & couvertures en quoy vous maſquez la deformité de vos crimes, & à voſtre face paroiſtra voſtre vergogne. Oüy je monſtreray voſtre nudité à toutes les Nations, & voſtre ignominie à tous les Royaumes. Alors dit Sophonias, *J'examineray avec des lanternes*, & je feray la viſite ſur les hommes croupiſſans dans leurs ordures. *Je viendray en jugement*, dit Malachie, *& je leur ſeray témoin*

Nahũ 3. 5.

Sop 1

Mal. 3

moin court, pour leurs malefices, adulteres, parjures ; oüy à ceux notamment qui calomnient retenant le salaire du mercenaire, & qui humilient les veuves, oppressant les orphelins, & estrangers. Et comme Dieu a la connoissance des choses
Dan.2 cachées dit le Prophete, pourtant (en qualité de tres-fort, tres-grand, & tres-puissant & appellé le Seigneur des Armées, grand en conseil, incomprehensible en pensées, & de qui les yeux sont ouverts sur toutes les voyes des enfans d'Adam) Il rendra à un chacun selon
Ier.32 ses voyes dit Ieremie, & selon le fruict de leurs intentions, puis viendra en com-
Iud.4 pagnie de mille de ses Saints dit Iude, pour faire jugement contre tous, & sur toutes les œuvres d'impieté commise.

En premier lieu, se fera l'examen de tous pechez mortels & veniels, en pensées, parolles, & œuvres, selon leurs differences, & sans aucune confusion avec leurs circonstances qui changent l'espece du crime perpetré, ou qui le rendent plus grief comme cét adultere aura esté sollicité, avec quel empressement, à combien de fois intenté sans effet, & sans en avoir fait un acte de repentir legitime ou evité les occasions. Comme

cét

cét innocent aura eſté condamné, & par quelles voyes ou inſtrumens injuſtes. Comme ces œillades auront été données, & à quels deſſeins, car il n'y en a pas une qui ne puiſſe eſtre vitiée de quelque eſprit de vengeance, de mépris, d'impudicité, de rapine, de gloire deſordonnée, d'envie, ou autres affections déreglées : jugez ainſi des pas comme ils auront eſté avancez, cét office ou dignité pipée, cét honneur oſté : Enfin le tout ſera eſtimé ſelon ſon poids, valeur, ou vil prix.

Qui auroit jamais penſé que le peché d'Adam pour plaire à ſa femme auroit eſté ſi grief, que pour punir toute ſa poſterité ; celuy d'un homme qui avoit eſté trouvé coupant du bois le jour du Sabath, que pour eſtre aſſommé à coups de pierres par le peuple ? la deffiance de Moyſe frappant deux fois la pierre pour avoir de l'eau, par laquelle il vouloit rafraichir ſon peuple, que d'eſtre puny de mort ſoudaine pluſtot que de jouïr de la terre promiſe, à laquelle il leur ſervoit de guide ? la legereté de David faiſant le denombrement de ſon peuple pour eſtre ſi griefvement puny de la peſte dans ceux mémes qui n'eſtoient pas coupables

Gen 3

Num. 15.

Num. 20.

de cette vanité : ou enfin le mensonge d'Ananie & de Saphyre, qui avoient
Act. 5 alienez leurs propres biens pour estre punis de mort ? *Autres sont les Jugemens de Dieu, autres ceux des hommes.*

En second lieu seront examinez ceux d'autruy, ausquels nous communiquons par mauvais conseils, exemples, consentemens, irritations, flatteries, participations, ou recours : pourtant disoit David en ces termes : *Seigneur nettoyez moy*
Ps. 18 *des pechez qui me sont cachez, & pardonnez à vostre serviteur les pechez d'autruy.*

Je trouve qu'il y a deux sortes de semblables pechez, premierement ceux que les autres commettent à nostre occasion, ou à raison des preceptes illicites & applaudissemens pareils, recelant les larcins, ou autres delicts sans les declarer, y estant obligé pour y pouvoir mettre empéchement, ou faire la deuë correction en temps opportun.

Ceux de la deuxiéme sorte, sont les pechez que les autres commettent, comme estant sous nostre charge, car les parens, les maistres, les Pasteurs, ou Confesseurs, rendront conte des pechez de leurs penitens & sujets, pour l'indul-

gence

gence trop grande ou connivence criminelle dans leurs offenſes, car dit l'Apoſtre : *Tels veillent ſur vous ou y doivent veiller comme obligez de rendre raiſon de vos Ames*, qui leurs ſont commiſes : autrement le Seigneur crie mal-heur par le Prophete Ezechiel, d'autant qu'ils ont couſu des chevets ſous la teſte de tout âge, connivant trop aux excez de leurs ſujets, crainte de leur cauſer quelque inquietude, par une prudente & ſerieuſe reprimende ; ou bien parce qu'ils auront plaſtré la parois ſans y avoir meſlé de la paille, & par conſequent elle tombera bien toſt, car ils agiſſent ſi mollement avec les pecheurs, qu'au lieu de leur quitter leurs mauvaiſes paſſions, ils les y ont nourris par leurs connivences flateuſes, & imprudentes.

Hebr 13

Ezech 13.

Pourtant on interrogera les Superieurs en ces termes dit Jeremie : *Où eſt le troupeau qui t'a eſté commis.* Je voy que faute d'une diligente ſollicitude, les plantes que tu avois en charge ont eſté miſerablement polluës, que diras tu enfin dit ce grand Homme au jour de la viſite generale, que te ſemble, les douleurs ne t'apprehenderont elles pas à guiſe d'une femme qui enfante ? Peres & Meres, ſoyez

Ier. 13

donc soigneux du salut de vos enfans, Pasteurs, Maistres, ou Tuteurs pourvoyez en diligence à vos sujets, car vous serez serieusement examinez, d'autant que lors qu'ils péchoient vous ne les avez pas serieusement admonestez.

En troisiesme lieu, se fera l'examen des bonnes œuvres, que nous estimons plaisantes à Dieu, & neantmoins à raison des circonstances, & du mélange de beaucoup d'imperfections, de la vaine gloire, ou de la concupiscence, sont destituées d'une droite intention, laquelle est requise pour estre parfaites & meritoires, & comme elles ont esté operées au propre interest & satisfaction, on peut dire à ces personnes. *Amen dico vobis recepistis mercedem vestram. En verité je vous dis que vous avez receu ce que vous avez pretendu*, lors que vous les avez operez à vostre gloire, *que cela vous soit en recompense*; pourtant s'en defie à tres-juste tître Job en ces termes: *Quoy que mes mains me semblent estre tres-pures, neantmoins vous mon Dieu, vous me trouverez souïllé d'ordures.* Car dit Saint Gregoire souvent puë dans la discretion du Iuge, ce que celuy qui l'a fait, croyoit éclater dans son estime.

Iob. 3

Enn fi

Enfin les dons ſpirituels de l'Ame & les benefices receus ſeront examinez, ſçavoir la Foy, le Baptéme, & autres Sacremens, les inſpirations ſaintes, & admonitions ſalutaires, ou conſeils donnez dans les Confeſſionnaux, préchez dans les Chaires par les Predicateurs, & Paſteurs, auſſi bien en commun qu'en particulier, comme auſſi les dons du corps & de fortune, & pour ne pas dire que cela ſoit peu de choſe, j'ajouteray qu'il faudra rendre raiſon de la mort & crucifixion d'un tel Sauveur, de qui on aura eſté ſi pareſſeux à recueillir les fruits & merites de ſon Sang, s'y ſouvent pour nous écoulé dans ſa Paſſion, & appliqué dans l'adminiſtration des Sacremens auquel il a annexé ſes graces & la diſtribution des merites.

Apprenez de tout cecy, que s'il faut rendre à Dieu un conte exacte des benefices receus par ſa main liberale, à plus forte raiſon le faudra-t'il rendre pour les maux qu'on aura operez contre ſa Divine Bonté, rendant par là mille maux pour des biens infinis. Et ſi les bonnes œuvres ſont miſes dans la balance, comment ne jugera-t'on des omiſſions, ſçavoir de tant de bonnes occaſions negli-

gées, de tant de bonnes admonitions, & belles predications mépriſées, & de tãt de beaux exẽples calõniez, dans des perſõnes d'une vie tres-devote & tres-juſte, dans laquelle ils ont perſiſtez, nonobſtant le mépris des impies : car pluſieurs ſont repouſſez pour avoir negligé les bonnes œuvres ; ainſi liſons nous avoir eſté reprouvées les folles Vierges qui n'avoient leurs lampes ardantes faute de l'huyle de diligence. Et celuy qui eſtoit venu aux nopces ſans la robe nuptiale. Et celuy qui avoit lié l'argent de ſon Seigneur dans ſon Suaire, ſans l'employer à uſure ou profit d'iceluy.

Mat. 25. *Mat.* 21. *Luc* 19

Tout cecy nous advertit hautement qu'il eſt temps durant cette vie de dire avec Iob : *J'avois horreur & j'apprehendois toutes mes œuvres, ſçachant bien que vous ne pardonnez pas au pecheur.* Et avec l'Apoſtre, *Qu'il faut travailler à ſon ſalut avec crainte & tremblement*, car pluſieurs ſeront pour lors trompez faute de telles conſiderations, cõme le rapporte Grenade de quelque defunct qui apparut à ſon Amy, affligé de cuiſante douleur, criant d'une voix lamentable par trois fois *nemo credit*, perſonne ne croyt combien eſtroitement Dieu jugera & chaſtiera en

Iob. 9

ſeve-

ſeverité. Et au miroir des exemples, il eſt rapporté qu'à la mort de Saint Bernard 30. mille Ames furent preſentées au jugement particulier, au nombre deſquelles eſtoit auſſi l'Ame d'un Doyen, qui aprés s'eſtre deporté de ſa charge, fuyant les honneurs s'eſtoit rendu dans quelque hermitage pour faire recollectiõ de ſa vie paſſée, où ayant veſcu l'eſpace de 25. ans, il apparut à ſon Evéque, & luy dit faites penitence, corrigez voſtre vie, quittez voſtre ſuperbe, & voſtre avarice, il n'eſt pas ſi facile à eſtre ſauvé qu'on le croyt, car quand mon Ame a party de cette vie, 30. mille ont eſté preſentées au Jugement de Dieu, dont celle de Saint Bernard & la mienne ont eſté ſauvées, trois ont deſcendu dans le Purgatoire, & le reſte dans les enfers.

INSTRUCTION III.

Qu'il ſe faut juger ſoy meſme pour une troiſiéme preparation.

ARſenius comme il eſt narré dans les vies des PP. eut une fois viſion de quelque perſonne qui luy apparut, & luy dit dans ſon hermitage. *Venez je vous feray*

ray voir les œuvres des hommes. De quoy estant saintement curieux, il suivit sa guide jusques dans un endroit du desert, où un Ethyopien coupoit du bois, duquel en ayant preparé une bonne charge, il éprouva sçavoir s'il pourroit l'emporter, mais la trouvant trop pesante au lieu de diminuer de sa charge, il l'augmentoit tousiours davantage, ce qu'il fit plusieurs fois au grand estonnement du spectateur de sa simplicité & sottise: avançant un peu son chemin, il vid un autre homme sur le bord d'un lac, puisant de l'eau qu'il vuidoit dans une cisterne crevassée, & qui se rendoit au méme lac. Passant plus outre, enfin il trouva deux Cavaliers qui portans un long bois de son travers, & qui voulans entrer dans la porte de quelque Temple, ne pouvoient, à raison que n'y l'un, n'y l'autre vouloit ceder à son compagnon pour entrer le premier, pourtant ils furent obligez de demeurer au dehors, chargez tousiours de leurs bois. Ce qu'ayant considéré attentivement, il demande à sa guide, ce que tout cela vouloit dire, & il eut réponce que ces deux Cavaliers icy representoient les superbes, lesquels pour le point de gloire, ne se veullẽt humilier

pour

pour imiter les voyes de JESUS CHRIST, & pourtant il doivent eſtre privez de la gloire eternelle, pour avoir cherché deſordonnement leur gloire.

De plus, celuy qui coupoit le bois repreſentoit ceux qui groſſiſſent de jour en jour la charge de leurs pechez, & au lieu de les quitter par la penitence, y ajoûtent crimes ſur crimes. Enfin celuy qui puiſoit l'eau repreſente ceux qui font des bõnes œuvres durãt leur vie, mais d'autant qu'il font le mélãge de beaucoup de mauvaiſes, pourtant ſont les bõnes rẽduës inutiles, mortes, demeritoires, ou mortifiées par le peché mortel qui s'enſuit.

Tout cecy nous apprend, que ſi nous ne voulons pas eſtre exclus de la vie eternelle, & du Temple Sacré de la Divinité, il faut pratiquer l'humilité, nous en avons aſſez de ſujet, à raiſon de nos foibleſſes & imperfectiõs journalieres, ou de nôtre nature defectueuſe; il faut épuiſer le cloaque de nos ordures, je veux dire nôtre conſcience, de ſes crimes dõt elle eſt remplie, & aviſer qu'il n'y ayt un recoulemẽt ou recidive malheureux dãs les vices, ſans nous rendre impuiſſans par l'impenitence, à laquelle il n'y a rien de ſemblable, pour nous humilier, & pour

nous

nous donner du courage à déraciner les pechez inveterez, ou dõpter les passions, comme estant le Sacrement des morts à la grace, pour enfin nous y faire revivre, particulierement les jeunes gens, qui semblẽt estre ensevelis dans leurs pechez, pourtant la contrition qui contient en soy une discussion judicieuse des propres comportemens, & ensuite une consideration douloureuse des mémes défauts, qui est comme une fléche d'amour décochée dans le cœur du Souverain, lequel le force à aimer les pecheurs, leur sera tres-necessaire, car ensuite de la vision instructive d'Arsenius, elle leur fera mettre pied à terre, qui est la marque de nostre humilité, requise dans nous, & dans ces deux Cavaliers; pour joindre les mains, & embrasser aux premieres occasions, la charge des offenses; afin de ne pas encourir la mesme sottise de celuy qui coupoit les bois, & enfin la larme à l'œil, crier mercy & vuider le cloaque des ordures passées, ou des eaux croupissantes de nostre mauvaise vie, pour n'y jamais plus retourner.

Que si l'esprit volage des jeunes gens aussi bien que leurs fragilitez & occasions par milliers où ils se retrouvent, exci-

excite puiſſamment les paſſions indomptées, pour les faire ſouvent trébucher, la confeſſion leur doit eſtre beaucoup plus frequente, qu'aux autres âges, qui n'ont pas encor arrivé ou paſſé les boüillons les plus dangereux de leur ſang, car faiſant la recherche journaliere des offenſes, on fait ſouvent reflexion ſur les défauts commis & dangers perilleux des graces acquiſes, de la vie, & de l'honneur, ou des biens de fortune, d'où l'eſprit le plus variable pourra deteſter & propoſer l'amendement, pour enſuite de telle reconnoiſſance, ne pas retomber ſi ſouvent dans iceux, & ainſi trouver infàilliblement un avantageux changement en peu de temps, ſi on perſevere dans une ſi ſainte pratique.

Ce que je dis à la jeuneſſe pourra ſervir à tout le monde, car en cecy grand nombre de perſonnes marchent à l'aveugle, retenuë d'une telle negligence, qui ne peut eſtre que pernicieuſe à tout eſtat, puis qu'il ſemble à pluſieurs, mémes à un chacun, eſtre une grande peine de ſe confeſſer au jour de precepte annuel, lors qu'on a accumulé pechez ſur pechez, l'eſpace d'une année entiere; & certes ce ne peut eſtre qu'une charge

inſup-

insupportable, puis que de tels dilays arrive bien souvent une perte continuelle des merites & mépris des dons surnaturels, qui les precipiteront asseurement dans une eternité de mal-heurs, s'ils ne s'amendent; ou au contraire la sainte pratique leur auroit acquise une gloire immense dans les Cieux.

Outre la frequente confession particuliere, est aussi necessaire une generalle de toute sa vie, pour deux motifs principaux, dont le premier est la crainte d'avoir fait par le passé des confessions defectueuses, notamment pendant les premiers âges, durant lesquels on n'a pas la prudence, ou bien la diligence de s'acquiter de tels devoirs en perfection, comme il est requis pour la validité, soit pour avoir approché avec un doute ou scrupule, non prudemment deposé, ou pour avoir celé quelque peché mortel à dessein & sciement, ou pour s'estre presenté à ce Sacrement par maniere d'aquit, & sans une douleur surnaturelle, provenant du Saint Esprit, mais seulement d'un motif naturel, ce que j'ay expliqué au long, comme vous pouvez voir dans la premiere Partie, où j'ay traité de la douleur requise & necessaire à la contri-

Part. I. c. 2. Med 8

tion

tion & attrition pour eſtre veritable, ſoit pour n'avoir eu un veritable propos de s'amender, ou bien pour n'avoir pas quitté les occaſions prochaines, d'une recheute, ou pour n'avoir point de volonté determinée de reſtituer le bien d'autruy, ou l'honneur injuſtement oſté, ou de reparer les dommages ou autres intereſts injuſtement cauſez, ou pour avoir manqué aux circonſtances qui changent leſpece du peché. Comme en matiere de luxure ſi vous n'avez ſpecifié en Confeſſion ſi la penſée ou l'acte perpetré étoit avec une perſonne ſacrée, Religieuſe, ou bien mariée, ou autrement, cõtre nature; en matiere de juſtice ſi la choſe dérobée étoit dãs un lieu ſacré, ou une choſe ſacrée, ainſi du reſte; ſoit pour avoir eſté negligent dans l'examen des pechez requis pour l'integrité & validité du Sacrement, ſoit pour la faute (quoy qu'à voſtre inſceu) de l'authorité ou capacité du Confeſſeur, car en telle matiere d'importance, cela eſt dangereux, d'autant que la Confeſſion eſt nulle en tous tels & ſemblables cas que je viens de ſpecifier, & les Sacremens receus autant qu'il y en a tous ſacrilegues; pourtant pour l'aſſeurance de l'Ame, eſt requiſe de neceſſité

une

une Confession generalle.

Le second motif, est le desir de changer de vie: & corriger les mœurs par la sainte pratique des vertus, afin de concevoir, animant les bons desseins, une plus grande horreur du peché, & le detester dans un temps auquel Dieu donne plus de grace & de lumiere pour tel effet: car une semblable Confession cause dans l'Ame des grands biens.

1. Une parfaite connoissance de nous mémes nous representent devant les yeux les dangers & les miseres spirituelles, ausquelles nous sommes sujets; & desquelles nous sommes chargez à proportion de l'enormité & varieté des crimes perpetrez. 2. Une confusion salutaire, considerant l'admirable longanimité & misericorde de Dieu qui nous attend à une vraye penitence aprés tant de mauvaises. 3. Nous faisant esperer une paix & securité de conscience, beaucoup plus grande & plus delicieuse qu'auparavant, d'autant que par icelle Dieu se tient content de ce qui est suppleé aux défauts des precedentes. 4. Excitant dans nous des meilleurs propos & graces plus solides pour implorer avec ferveur les assistances Divines. 5. Elle donne aussi au

Con-

Confeſſeur des nouveaux motifs, pour donner des avis convenables ſelon la condition des penitens, & une facilité plus grande de ſe declarer & conduire à l'avenir.

Et afin que les utilitez & fruicts de la Confeſſion frequente captivent auſſi nos cœurs pour la mettre en pratique, ſçachez que premierement s'aquiert par icelle une plus grande pureté de cœur, & de conſcience, car ce qui eſt ſouvent purgé devient cela plus net, comme ſe fait dans la purgation de l'Ame par la frequente confeſſion. 2. La grace s'augmente icy par l'application des merites de JESUS-CHRIST qui eſt faite par le Sacrement, & là haut la gloire, par la fidelité & liberale recompenſe de ſes promeſſes. 3. La vertu & la force s'augmentent pour reſiſter aux attaques furieuſes de l'ennemy du ſalut, & continuels perils du peché qui nous environnent. 4. Enfin elle donne une plus grande aſſeurance du ſalut & tranquillité de conſcience, car qui differe de jour en jour la Confeſſion, il engendre & entretient un remord de conſcience qui le bourelle, & qui ſe fortifie pour l'avenir : enſuite de quoy vous pourrez avec S. Auguſtin admirer *Aug. ſer. 10*

mirer ses bon-heurs, car il s'écrie en ces termes: „ O heureuse conscience, de la-„ quelle la pureté est telle qu'elle bannit „ de son interieur le ver quile ronge, „ & nettoye l'esprit des immondices „ qui le soüillent! ô Esprit épuré! ô Pa-„ radis de delices! embelly de beaux „ parterres & varietez de bonnes œuvres „ empourpré de fleurs de vertus, douce-„ ment caressé par la frequente rosée des „ graces celestes! c'est icy mes freres dit-„ il, où est planté l'arbre de vie, de gra-„ ce, & de sapience, le Thrône de Dieu, „ y est erigé avec le palais de JESUS-„ CHRIST, & le Tabernacle du Saint „ Esprit.

A ces effets spirituels, je pourrois ajoûter que dans la Confession se fait le changement de la peine eternelle deuë au peché mortel en temporelle, & souvent à raison du grand regret de l'offense de Dieu, la remission de toute peine, comme aussi les grands biens qui reviennent à la Republique, car par elle les malefices sont ostez, les haynes assoupies, les injustices composées, les seditions bannies, ce qui ne causeroit que la ruine des Estats & des Royaumes.

Tellement que tout ce qui se trouve de

de ſaint dans la pieté & religion de l'Egliſe on le peut attribuer à la Confeſſion frequente, par un grandiſſime benefice de l'invention Divine. Et ſi vous voulez ſçavoir ce qui abregera les peines du Purgatoire, & contribuera le plus avantageuſement à voſtre ſalut, le mary de S. Birgitte vous le veut apprendre, car comme ſon Ame luy paroiſſoit par permiſſion Divine, au milieu des flammes, elle l'interrogea en ces termes: O heureuſe Ame, qui t'a procuré principalement ce bon-heur, que d'eſtre dans le chemin aſſeuré du ſalut? à quoy le mary repartit que ç'avoit eſté la Confeſſion, qu'il avoit couſtume de faire tous les Vendredis de la ſemaine. Ce que Sainte Birgitte a pratiqué elle méme dés ſa jeuneſſe; & aprés elle ſon fils, comme reconnoiſſans ce moyen propre à toute perſonne qui deſire le bon heur de crucifier ſa chair en eſprit (par la frequente Confeſſion) avec les vices & concupiſcences. *Bloſ. c. 5.*

INSTRUCTION IV.

Qu'il ne faut juger autruy avec temerité, ny se mettre en peine du jugement des hommes, pour une quatrieme preparation.

C'Est une chose naturelle, que les ardans qui luisent de nuict, se portent aux precipices, & conduisent ceux qui les suivent dans des mauvais pas. Ce qui me fait alleguer pour le fondement de cette instruction, que ceux qui suivent la temerité de leurs propres jugemens, ne peuvent estre emportez que dans des funestes precipices, & quoy que leurs voyes semblent justes, neantmoins la fin de la carriere ne les peut mener qu'à la mort eternelle. Pourtant nostre Sauveur reprend les Pharisiens de ce vice, & leur enseigne cette bonne leçon: *Ne jugez pas selon la face exterieure, mais jugez selon l'equité*, car souvent sont condamnez les plus saints par la temerité des hommes, ainsi l'a esté le divin Precurseur du Sauveur, comme il est dit en S.
Io. 7. Matthieu chapitre 11. *Saint Jean vient sans boire ny manger, & le monde dit qu'il est possedé du diable*, le Sauveur du monde,

ou

ou bien ſelon les termes: *Le Fils de l'Homme vient en mangeant & en beuvant, & ils diſent que c'eſt un devoreur & un beuveur du vin.* Ainſi ont couſtume les hommes temeraires de juger ſelon leurs affections, & attribuer aux vices ce qui eſt de la vertu, ou bien tout au rebours, ce qui appartient à la vertu, le faire paſſer pour vice, comme ſe plaint S. Jean Chriſoſtome, quand il dit, ce qui ſe fait pour le plus ordinaire: „ Eſt que ſi quelqu'un „ s'eſtudie à l'humilité, on dit qu'il eſt „ hypocrite, ſi à la recreation honneſte, „ c'eſt un glouton, ſi à la patience on di- „ ra qu'il eſt un timide, un coüard; s'il „ s'exerce à la juſtice, il paſſera pour un „ impatient; ſi à la ſimplicité, on l'eſti- „ mera pour un ſot; ſi à la prudence, il eſt „ malicieux; ou bien s'il eſt joyeux on le „ regardera pour un diſſolu, ſi porté à „ la religion, il eſt marqué de ſingulari- „ té, ſi addonné à l'oraiſon ou aux veil- „ les on eſt indiſcret: ſi à la Predication „ & au ſalut des Ames pour les déchar- „ ges des obligations, c'eſt un impor- „ tun, ou il eſt amateur de loüanges, s'il „ deſiſte il eſt negligent: ou à proportion „ des affections quelque choſe de pis. S'il „ eſt dans dans la grace des hommes, c'eſt

un flatteur, s'il ne veut flatter on dit qu'il est superbe, ainsi du reste.

Tellement qu'il est bien difficile d'échapper la varieté des affections des hommes dans leurs jugemens temeraires, lesquels sont perilleux, quoy qu'ils paroissent bien fondez : car si aujourd'huy on a reconnu une faute, demain elle peut estre effacée ou changée par la penitence. Ainsi le Pharisien jugeoit mal du Publicain, qui toutefois par un veritable regret avoit esté fait agreable à Dieu plus avantageusement, que luy même n'estoit avant qu'il tombast de sa justice, par une gloire desordonnée, car telle est la condition de l'homme ; on n'en peut voir que la face, mais Dieu sonde les cœurs.

Outre que le juge temeraire fait tort au prochain, il commet de plus un crime de leze Majesté Divine, usurpant son droit de judicature, à qui seul appartient l'authorité, car comme dit le Bien-heureux Jean Climaque. *Juger c'est un impudent larcin de la dignité Divine*, & selon 1 Cor. 4. l'Ecriture, *il ne faut pas juger avant le temps.* Ou comme dit S. Matthieu : *Ne* Math 4. *jugez point afin que vous ne soyez point jugez ; car vous serez jugez selon que vous aurez*

aurez jugé les autres, & on ſe ſervira envers vous de la méme meſure, dont vous vous ſerez ſervy envers eux.

Pour confirmer cecy, je trouve des punitions exemplaires. Marie ſœur de Moyſe, pour un mauvais ſoupçon contre ſon frere à cauſe de ſa femme Ethyopienne fut touchée de lepre. *Num.* 12.

Helie grand Preſtre eſtime fol, Anne la Propheteſſe, voila qu'au pluſtot il ſe rompt le col. Michol repute ſon mary pour inſenſé, d'autant qu'il dançoit devant l'Arche d'Alliance; mais elle fut punie de ſterilité perpetuelle, qui eſtoit une grande malediction dans la Loy ancienne. Les Amys de Job pour l'avoir condamné d'impatience, quand ils l'entendirent maudiſſant le jour auquel il avoit eſté né (ce qu'ils interpreterent d'un autre biais que ce grand miroir de patience) auroient eſté punis, ſi Job n'auroit pas prié Dieu pour leur pardon. Qui ne void donc maintenant qu'une des plus belles preparations au Jugement Divin, c'eſt de ne pas juger autruy, quād méme nous penſerions eſtre les mieux fondez: puis que Dieu dit abſolument au lieu preallegué en ces termes: *Ne jugez point, afin que vous ne ſoyez point jugez.* *Matt.*

Pour vous en destourner plus facilement, nous devons aviser & vous & moy, que tout est subjet au changement, & par consequent que les jugemens des hommes sont inconstans, & ne sont pas de longue durée dans un méme estat ou resolution; & partant nous ne nous y devons arrester, au contraire nous les devons repousser en diligence, car nous voyons que Lucifer a tombé du Ciel. Adam a esté banny du paradis Terrestre. Judas exclu du nombre des Apostres, David a peché entre les Prophetes, Salomon entre les Sages, Pierre entre les Apostres, Judas a esté damné, le larron sauvé, la Magdelaine pechereſſe justifiée. Nicolas le Diacre reprouvé, le Pharisien rejetté, le Publicain exaucé. Qui donc osera juger son voisin? qui le voudra mépriser? un bois dans la main d'un sculpteur n'est pas de moindre estime, quoy qu'il soit informe, car il en peut faire une statuë bien polie, ainsi l'homme le plus imparfait dans la main de Dieu. Et afin que nous ne procedions en aveugle, voyez la definition.

Juger avec temerité, c'est determiner d'une chose en asseurance, qui pourtant est incertaine & douteuse.

Ores

Ores ce Jugement outrecuidé ſe diviſe en actif, & paſſif ; l'actif eſt quand nous jugeons des actions d'autruy ou de ſes intentions par quelque legere conjecture. Le paſſif quand un autre juge indiſcretement des noſtres : d'où vous pouvez juger autant pour un que pour l'autre de la preſomption & orgueil inſupportable, & de la luciferiene arrogance, que de ſe vouloir attribuer la connoiſſance qui appartient ſeulement à Dieu, pour juger de la malice des actiõs du prochain, laquelle dépend de l'intention qui luy eſt interieure.

Les juges temeraires sõt cõme des Eves ſeduites dans leurs temeritez, oüy des Adams aveugles, car ils touchent aux fruits deffendus de la connoiſſance du bien & du mal ; s'ils n'y aviſent, ce morceau leur coutera cher, & les trainera en mille mal-heurs : croyez moy, ils ſont odieux à Dieu, car ils attentent ſur ſa Souveraineté ; ils le ſont auſſi aux hommes, car ils s'engagent bien avant dans les cœurs, pour leur oſter l'honneur, bleſſant fort la charité, & on les devroit fuire comme des peſtiferez. Ils ſont comme des eſcarbots, car ils n'aiment que la fiente & la bouë, ils conſiderent tout de

tra-

travers, & la duplicité de leurs cœurs les fait voir à tout double, & selon la jauniſſe de leurs yeux, ils veullent eſtre tels les autres : telle eſt leur ſottiſe, & tel eſt leur aveuglement.

Mettez donc enfin des gardes fideles à vos bouches, & une porte de circonſtance à vos lévres, apprehendans à ne vous laiſſer emporter à la gliſſante pente de telles incertaines determinations, & vous ne ſerez pas jugez.

Que ſi pour venir au paſſif, nous voions noſtre prochain faire des interpretations ſiniſtres de nos déportemens, nous devons auſſi pour eviter la rigueur de la Juſtice Divine, avoir plus de compaſſion miſericordieuſe de leurs aveuglemens, que de paſſion de colere pour en prendre vengeance, reconnoiſſant combien eſt menteuſe la balance du jugement humain, & d'ailleurs combien eſt veritable la parole de Dieu & la fidelité dans ſes promeſſes, quand il dit : *Pardonnez & vous ſerez pardonnez.* Car il ne faut pas prendre garde aux injures que nous dit noſtre frere, au contraire ſon mal nous doit émouvoir à pitié, d'autant que celuy qui juge mal de nous, a la fiévre en eſprit, le palais depravé, &

pour

pour bonnes que nos actions ſoient, elles le dégoutent; mais ſi nous nous ſouvenons des opprobres & calomnies que noſtre Sauveur a ignominieuſement ſouffert dans ſa paſſion, qui ne ſouffrira volontiers les calomnies? tres-bien a dit Saint Chryſoſtome : *Souffrir la contumelie c'eſt le propre de Dieu, calomnier autruy c'eſt le propre du diable.* Car διάβολος vaut autant que calomniateur : en fuiant donc la calomnie active, on n'eſt pas enfant du diable, & en ſouffrant la paſſive, on eſt enfant de Dieu, puis qu'on ſe conforme à ſon exemple & ſainte volonté; & pour bien fuir l'un & l'autre, il faut avoir en horreur deteſtable la converſation de tels gens, car leur preſence familiere empoiſonne ceux qui les écoutent, veu qu'ils ſont comme ces ſales animaux qui ne croaſſent que de nuit, ou dans la bouë, ou bien quand le temps eſt couvert, mais le Soleil les fait taire. Je veux dire que la verité devoile enfin les impoſtures, ce ſont comme des poullets qui laiſſent le bon grain pour gratter aprés des vers ſur un fumier.

Diſons donc avec noſtre Seigneur, *Neſciunt quid faciunt. Ils ne ſçavent ce qu'ils font.* Ou bien conſiderons avec S. Luc. 23.

Au-

Aug. fol. 15 Augustin : *Il n'y a peché que l'homme commet que ne peut faire un autre homme, s'il n'estoit assisté de Dieu.* Ou bien avec un bon Anacorete. *Hodie ille cras ego. Luy aujourd'huy moy demain.* Peut estre luy a fait penitence, & moy je n'y songe pas, pour le moins ne faisons pas pis que Socrate ; qui dit une fois d'un qui médisoit de luy. *Il n'est pas accoustumé à bien dire,* sous espoir que vous viendrez jusqu'à la que d'imiter l'Apostre, & avoir le méme sentiment qui dit : *Pour moy c'est le* 1. Cor. 4. 3 *moindre de mes soins, que d'estre jugé de vous autres,* qui n'avez que connoissance d'homme, mais *Celuy qui me juge c'est le Seigneur.* Et si vous vous comportez de la sorte, vous ne serez pas jugez ailleurs ; car il est escrit : *Nolite judicare & non judicabimini.* Matt 7 *Ne jugez point & vous ne serez point jugez.*

CHAPI.

CHAPITRE V.

Du cinquiéme âge de l'homme ou de ſa virilité, & de ce qu'il eſt obligé en iceluy juſqu'à 60. ans.

INSTRUCTION I.

Du ſoin que l'homme doit avoir de ſon Ame.

L'Homme comme il eſt compoſé de deux pieces tres-differentes, ſçavoir de l'Ame qui eſt de ſa nature immortelle,& & d'un corps tous les inſtans de ſa vie tributaire à la mort : éclairé de l'un, & aveuglé de l'autre ; il ne ſe peut faire autrement qu'eſtant arrivé juſqu'à l'âge de virilité (s'il n'eſt hors de l'eſprit) qu'il n'ayt la connoiſſance du bien & du mal, de la vertu & du vice, de la mort & de la vie. Et comme eſtant dans un âge parfait, auſſi la connoiſſance de la perfection & imperfection des mœurs, & l'inſtruction ſuppoſée pour parler en Chreſtien, de la fin pour laquelle il eſt creé & racheté, au prix du Sang du Fils

Fils de Dieu, mais quoy possible ? Il n'a pas si bien apprehendé les voyes de son Ame, & l'importance des dangers qu'elle encourt, si elle demarche du vray sentier du salut, ou les mal-heurs de son corps s'il meurt, parce que dans l'autre vie, l'Eternité nous attend, ne sçahant si elle doit estre heureuse ou mal-heureuse. Pourtant il est bon qu'il en soit informé pour y pourvoir en diligence. Et pour commencer, je puis alleguer ce merveille.

Vous verrez quelquefois un grand navire, qui à voiles ouverts & banderolles déployées, fendra les mers, ayant à ses costez deux rangs de canons qui vomiront des flammes de feu, & neantmoins pour arrester en sa route une si grande machine, il ne faudra qu'un petit poisson qui s'attache contre ce vaisseau, & il ne se bougera de la place s'il ne se retire, tels sont ses effets proportionnez à son nom qui est remore.

Cela te veut dire ô ! homme qu'en cette vie tu es comme un grand navire qui cinglant sur la mer de ce monde, ne dois tacher qu'à faire en sorte que tu arrives au port asseuré de ton salut, mais en cette navigation tu trouves une infinité de

détroits,

détroits, & des navires à divers voiles. Comme eſt noſtre Ame qui eſt immortelle, & par conſequent poſſible doit eſtre ſujette à une eternité mal-heureuſe. Ou bien un corps infirme & poſſible plongé juſques dans le fondrier des ordures, ou comme une jument indomptée & revesche dans l'opiniaſtreté de ſes paſſions aveugles, qui ne peuvent ſervir que pour offuſquer la lueur de cette Ame par les noirs broüillards, & fumée epaiſſe des vanitez du ſiecle. Ou bien par les fanges boüeuſes de ſa convoitiſe, ſans apprehender qu'il ne faut qu'un inſtant mal-heureux pour l'obliger à une mort eternelle. Poſſible eſtant avancée au plus haut degré de perfection, foulant au pied les choſes baſſes de la terre, aydée de ſages pilotes qui ſont comme autant d'Argus pour mieux addreſſer ſa route, ſans y comprendre les vents favorables, je veux dire les inſpirations du Saint Eſprit, les remonſtrances des Predicateurs, ou autres exercices ſpirituels, mais ô! malheur, voila ſurvenir en un petit inſtant un petit reſpect de chair & de ſang, un ſujet ou occaſion de vengeance, une vaine gloire, une foible conſideration des commoditez ou plaiſirs de ce ſiecle, careſſant

sant nostre chair, & nos appetits, laquelle pourtãt à guised'une maudite remore, *tantam cogit subsistere molem*, dit S. Greg. deNaz. si bien qu'il ne faut que cela pour faire arrester cette grande machine de saintetè;& empécher le mépris du mõde, l'obeyssance aux ordres Divins, la mortification des appetits sensuels, la pauvreté volontaire, la souffrãce des choses adverses qui sont requises, pour arriver au plus haut cõble de perfection & de vertu;pourtant admoneste bien sagement le Prince des Apost. disant à l'homme vivant icy bas. *Je vous prie tous autant que vous estes pelerins & residens au pays estrangers, à vous abstenir des desirs de la chair, qui combattent de prés & livrent la guerre à l'Ame.* Car de là se void selon les Docteurs tresouvertement, que dans les desirs de la chair sont compris les voluptez & la recherche des biens temporels, comme deux empéchemens les plus fâcheux dans le chemin de la perfection, desquels les Disciples de JESUS-CHRIST sont degagez en diligence, sçachant bien qu'aux pauvres d'esprits appartient le Royaume du Ciel, & que les purs & nets de cœur verront Dieu.

Tout ainsi donc, dit Jansenius, qu'il n'y

n'y a perſonne ſi ſotte, s'il eſtoit poſſible, de vouloir gaigner tout l'Univers par la perte de ſa vie, pour la ſeule raiſon que la vie eſtant perduë toutes les richeſſes du monde ne ſont pas capables de rendre la vie à un homme mort, & qu'eſtant mort, il n'a plus affaire d'icelles, comme ne s'en pouvant plus ſervir ; ainſi ce ſeroit encor une plus grande ſottiſe de faire perte de ſon Ame aprés cette vie pour le lucre des biens temporels. Puis que lors ne nous pourront rien profiter les biens du monde acquis pendant la vie ; méme il n'y a rien qui pourra lors reparer la perte d'une ſeule Ame ; ce pourquoy ajoûte le méme Autheur pour une Ame perduë, ne ſe peut trouver aucun change ny dans le preſent, ny dans le futur.

Nous devons donc icy eſtre inſtruits de deux choſes. La premiere que l'homme doit avoir un ſoin particulier de ſon Ame, quant au ſalut. La deuxiéme que c'eſt le plus grand des mal-heurs qui luy peut arriver, que de le perdre.

Certes il n'y a rien qui peut eſtre preferé à l'Ame, non pas méme la vie, de laquelle les hommes font tant d'eſtime, ainſi nous l'enſeignent les exemples des Saints, car d'un religieux deſſein ont eſté

esté animez les Martyrs de JESUS-CHRIST, qui par leurs constances n'ont jamais apprehendé de donner leur vie & leur sang par les plus cruels supplices, sçachant qu'il ne faut pas craindre ceux qui tuent les corps, ne pouvant attenter sur les Ames, mais qu'il faut craindre celuy qui peut precipiter & l'un & l'autre dans les enfers.

Les Ethniques & Payens ont méme reconnus quelque chose de semblable au milieu de leurs tourmens par la seule lumiere naturelle, comme on dit de Socrate, lequel estant condamné à mort, disoit: *Avytus & Melytus mes accusateurs, me peuvent oster la vie, mais il n'est pas en eux de pouvoir incommoder en quelque façon mon Ame, ou luy causer quelque dommage.* Frappe disoit un autre à son tyran qui le brisoit, & le mouloit à coups de marteau dans une grande pierre cavée; *frappe le soufflet d'Anaxarchus*, entendant de son corps, tu ne blesseras jamais sa personne. Ainsi lit on de P. Thraseas le plus genereux des Romains, qui disoit: *Nero me occidere potest, at perdere nunquam potest.* Je sçay que Neron me peut oster la vie, mais de me perdre, ce n'est pas son fait.

En

En effet, ſi on neglige les biens de l'Ame, beaucoup moins pourra-t'on procurer les biens du corps, car comme dit Saint Jean Chryſoſtome, l'Ame n'eſt pas creée pour le corps, mais le corps eſt fait pour l'Ame. Celuy donc qui neglige les premiers, & prefere l'inferieur il gaſte tous les deux, mais qui tient bonne ordre & fait eſtime des premiers, encor qu'il negligeroit les ſeconds, ſera ſauvé pour le ſalut du premier, qui eſt l'Ame.

Quant aux motifs maintenant qui nous doivent diligemment exciter pour avoir un ſoin particulier du ſalut de ſon Ame, doit eſtre en premier lieu la dignité, de ſa nature, & de ſon excellence, car ſi nous avons couſtume de conſerver dans des riches cabinets, les choſes precieuſes, ou dequoy nous faiſons grand eſtime, quelle diligence ne devons nous rendre pour le prix & conſervation aſſeurée de noſtre Ame, qui eſt l'ouvrage de Dieu ſeul, & le plus excellent que Dieu ait jamais creé, & d'où il a voulu faire eſclater ſon Image & la rendre ſuſceptible de ſa nature Divine, aprés avoir dés l'Eternité conſulté de ſon excellence, comme il ſe peut voir en ces termes de

Gen. 1 l'Ecriture : *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram.* Faisons l'homme à nostre image & ressemblance. De quoy parlant Saint Augustin, il escrit : *Comme Dieu excelle au dessus de tout, ainsi l'Ame surpasse en dignité toutes les creatures.* D'où se void aussi bien la dignité d'origine, que de sa nature : puis que Dieu seul l'a voulu créer immortelle, & incorruptible, sans composition immaterielle & subsistante pour soy méme.

Aug. c. 12.

Qu'elle soit maintenant immortelle nous la pouvons colliger de quatre belles proprietez, dont elle est decorée ; premierement d'une capacité d'esprit pour ainsi dire, infinie à connoistre les choses, ce qui fait dire à Saint Isidore par honneur. „ O homme pourquoy veux tu „ admirer la hauteur des astres & la pro„ fondeur de la mer ! entre dit-il dans l'a„ bime de ton Ame, & admire la situ puis. 2. Dans l'appetit de sa volonté autant infiny que nul bien ne la peut contenter, sinon le Souverain qui est Dieu, car estant faite à l'image de Dieu, dit Saint Bernard, elle peut estre occupée de toutes les choses, mais elle n'en peut estre remplie, elle est capable de Dieu, donc ce qui est

moins

moins ne le raſaſiera jamais. 3. Dans la liberté de la volonté & determination aux biens particuliers. 4. Dans une certaine convoitiſe & aſpiration à l'eternité de ſon eſtre, en quoy elle fait aſſés paroiſtre ſon immortalité, & ſi nous conſiderons ſon origine elle l'a commencée & tirée de Dieu méme, comme nous dit l'Ecriture en ces termes: *Le Seigneur Dieu a formé l'hõme du limon de la terre, à la face dequiil a inſpiré un ſpiracle de vie & au plûtot il a eſté fait homme en Ame vivante.* Ce pourquoy eſtant ſortie de la bouche de Dieu, l'hõme a eſté fait capable de la vie de la grace & ſageſſe Divine, qui ſont les deux images de la Divinité qu'elle porte en ſoy, ſelon pluſieurs; la naturelle qui eſt commune à tous, & qui ne ſe peut perdre, mais bien peut eſtre polluë par le peché: l'autre ſurnaturelle, ſçavoir la grace qui rend illuſtre la naturelle, & celle là ſe peut perdre par le peché mortel. Car toutes & quantes fois l'homme peche mortellement, il rend polluë l'image naturelle de l'Ame, & la difforme ne luy pouvant oſter ſon eſtre qui eſt immortel: mais la ſurnaturelle, qui eſt la grace il l'efface du tout. Gen. 2

Pourtant S. Ignace Martyr appelloit un

homme juste, une veritable monnoye marquée au vray coin & image luisante de son Dieu, mais l'impie ou le pecheur une monnoye adulterine & cachetée au coin noir du demon. *Infideles imaginem habent principis nequitiæ, fideles formam Dei Patris & Christi Filii ejus.* Cecy ne doit pas estre de petite cõsideration, sçavoir de porter l'image d'un diable ou celle d'un Dieu, & sa ressemblance, qui ne peut estre que selon la grace, puis que de l'une ou de l'autre, nous pouvons colliger l'image de l'eternité bienheureuse ou mal-heureuse; en quoy elle nous devançe & peut servir de signe pour le futur: car tout ainsi dit Saint Augustin, que la vie assiste au corps, c'est à dire l'Ame, afin que le corps ne meurt, ainsi doit estre presente la vie à l'Ame, qui est Dieu ou sa grace, afin que l'Ame ne mourre, & par consequent ne soit forcée à décheoir du vray heritage de la gloire, de qui elle a la signature en vigueur de droit écrite, & confirmée par le Sang de JESUS-CHRIST au jour de sa Passion, auquel l'Ame fidele l'a pû appeller *Epoux de Sang*, comme nous fait foy l'Ecriture en ces termes: *Sponsus Sanguinum tu mihi es.* Qui dés lors nous ayant

Dign. Mart. Ep 6. ad magn.

Exod. 4.

si

ſi charitablement eſpouſé, a eu un ſoin tant ſingulier de noſtre ſalut, qu'il nous a promis par Saint Jean de venir faire ſa demeure auprés de nous avec ſon Pere, auſſi long temps que nous ſerons parmy le combat de cette vie. *Io.*

Tu dois donc homme qui que tu ſois avoir ſoin de ton Ame, pendant que tu vis Dieu ſollicite aſſés pour elle, car quand tu l'auras perduë, tu n'auras pas une ſecõde pour reparer la perte; ce que le Fils de Dieu veut inſinuer, quand il dit: *Quel ſera le change que l'homme pourra donner pour ſon Ame*? Laiſſant à entendre qu'il n'y a rien à luy égaler, puis que Dieu méme s'a donné en perſonne pour la ſauver: marqués d'une memoire eternelle cecy, & d'abondant ce qui s'enſuit: *Pro nobis*, dit l'Apoſtre, *maledictum factus eſt*. Pour des eſclaves d'ignominies il a ſouſtenu leur malediction. Que ſi au temps que nous vivons la grace n'eſt perduë que pour un temps, la pouvant étre ordinairement pour touſiours, puis que facilement on la peut recouvrer au prix du Sang de JESUS-CHRIST, qui nous eſt appliqué par les Sacremens, qui ne voudra quitter les deſirs de la chair? où ſont compriſes les delices des biens du *Mara.* *Gal. 3*

monde, pour aspirer aux douceurs du Ciel, & faire un heureux change des douleurs & peines d'enfer avec une douleur salutaire & meritoire, ou abstersive de nos iniquitez: pour posseder nostre Ame d'une fruition delicieuse & & spirituelle de la grace, & par aprés de la gloire; sans la rendre esclave des demons, pour avoir contracté pour elle avec le monde, qui ne rend que des richesses bien tost perissables avec des voluptez & honneurs viles & abjets, pour le bonheur & excellence du Ciel. Ainsi le specifie Saint Bernard parlant du contract que fit le demon avec nos premiers parens. *Pomum porrigit & rapit paradisum. Il donne une pomme & il ravit le Paradis.*

„ O Ame, dit le méme Saint, annoblie „ de l'Image de son Dieu, ornée de sa „ ressemblance, épousée dans la Foy, do„ tée dans l'esprit, rachetée de son Sang, „ écrite au nombre des Anges, capable „ de beatitude, heritiere de sa Bonté, „ doüée de la raison; qu'avez vous a „ trafiquer avec la chair, dont ne se „ peut trouver un plus puant fu„ mier?

„ O! Ame Chrestienne dit Saint Au-

gustin,

„ guſtin éveille toy, & s'il ſe trouve en
„ en toy quelque reſte de charité laquelle
„ ſupporte tout; imite les pas de ton
„ Maiſtre, conſideres combien de mille
„ Martyrs t'ont frayez le chemin, auſſi
„ ont fait les Vierges, & tu crains encor?
„ Celuy-là t'enſeigne qui eſt la voye, la
„ verité, & la vie, la voye qui n'erre pas,
„ la verité qui ne peut étre trõpée, & la vie
„ ſans deffaillance: la voye en exemple,
„ la verité en promeſſe, & la vie en re-
„ compenſe.

Il n'y a rien de plus meſſeant que dans un corps droit une Ame tortuë & courbée dit Saint Bernard, auſſi dit-il l'homme a eſté creé droit, le reſte des animaux ayant la face contre terre, afin que la rectitude de ſon corps l'avertiſt de conſerver celle de l'homme interieur, faite à l'image de ſon Dieu, & que la beauté du limon, accuſaſt la difformité de l'Ame; rougis de honte mon Ame dit-il, d'avoir fait change d'une image Divine avec celle d'une beſte. Rougis de ce que tu es changée en bouë, puis que tu es ſortie du Ciel. *Erubeſce commutari in cœno quæ de cœlo es.* *S Ber.*

INSTRUCTION II.

Du reglement des passions, moyen necessaire pour procurer le bien de l'Ame.

COmme les exhalaisons chaudes mõtant en haut nous preparent un jour tenebreux, offusquent le Soleil, causent les tonneres & les foudres, & mettent l'air que nous respirons en desordre, de méme les exhalaisons chaudes de la concupiscence, qui sont les passions de l'Ame, lors qu'elles s'élevent en nous, elles empéchent le Soleil de la raison, causant des tonneres & des foudres, & mettant tout en confusion dans l'Ame. Les hommes passionnez sçavent bien quelle force elles ont de faire changer de couleur, quels mouvemens elles excitent dans le cœur, quel maintien dans le corps; le cœur se dilatte, quand nous nous réjoüissons, il se retire, lors que nous nous attristons; la colere fait boüillõner le sang, la crainte le glace, nous fait frissonner comme des fiévreux, & chanceler comme des yvrognes; elle fait beguayer la langue, craqueter les dens, retirer le sang, rougir le front, pallir les lévres, enflammer les yeux, trembler tout le corps, & chan-

changer tout de mœurs. Car ſelon Saint Thomas nos paſſions naiſſent ſouvent des choſes illicites, nous rendant fort differens de celles du Fils de Dieu par les déreglemens; ſçavoir quant à l'objet, quant au principe, & quant aux effets. Car nous aimons ſouvent des choſes que nous devrions hayr, nous nous réjoüiſſons des choſes, dont nous nous devrions fâcher, & nous nous attachons à des choſes que nous devrions fuyr, d'où ſe peut colliger ce que c'eſt de la nature, qui n'eſt autre, ſinon un branle ou agitation de l'Ame, comme ce ſeroit le poux à un corps: car comme le battement du poux eſt une marque eſſentielle de vie qui n'en peut eſtre ſeparée, ainſi l'Ame ne peut eſtre ſans paſſions, comme eſtant enclavées dans ſon eſſence. S. Th. 3. p. 9. 15. art 42.

Les Philoſophes en font le denombrement d'onze logées dans la partie inferieure de l'Ame, qui eſt l'appetit ſẽſitif, qui ſe diviſe en concupiſcible & iraſcible. Il y en a ſix dans le concupiſcible, ſçavoir l'amour, la hayne, le deſir, l'abomination, la joye, & la triſteſſe. Cinq dans l'iraſcible, ſçavoir la colere, l'eſpoir, & le deſeſpoir, la crainte, & la hardieſſe.

Entre

Entre elles s'y retrouvent quatre principales à combattre, sçavoir, la joye, la tristesse, l'espoir presomptueux, & la crainte du monde. Cecy est figuré dans la vision de Saint Jean, où il dit avoir vû quatre Anges arrestez sur les quatre coins du monde, qui retenoient les quatre vẽts de peur qu'ils ne soufflassent. Cét embleme veut signifier, que les Anges peuvent empécher les orages & tempestes, ensuite des ordres Divins, & par conlequent les quatres mauvaises affections ou passions de nostre Ame figurées par les quatre vents, d'où proviennent toutes les tentations, qui peuvent precipiter les hommes dans le vice.

La premiere, qui est la joye, fait un preparatif de plusieurs escadrons pour attaquer la pauvre Ame: au premier, elle avançe les jeux, les bals, les discours, & chansons impudiques: au second les vanitez des jeunes gens, les braveries des habits, les fards, & les parfums des Dames; au troisiéme, les festins, les yvrogneries, les gourmandises, & prodigalitez des biens, bouffonneries, saletez, & gausseries dans les compagnies: au quatriéme, les fornications, les adulteres, & les paillardises.

Le

Le bon Ange tout au contraire, ſe voulant oppoſer pour le maintien de l'Ame, prend les armes pour vanger ſa querelle, & donnant le moyen pour reſiſter aux tentations, la conſole par une ſainte douleur pour avoir offenſé ſon Dieu, & luy fait voir des belles veritez. 1. La connoiſſance de ſoy méme, où y découvrant l'image de Dieu totalement depravée & ſoüillée, l'Ame s'attriſte d'un pieux regret, pour ſe voir privée de la grace, bannie de la gloire, & enfin obligée à la peine, & par conſequent refuſe les joyes du monde. 2. La connoiſſance du peché apprehendant l'enormité d'iceluy, le nombre, ſa grandeur, & avec cela ſon ingratitude. 3. La vraye connoiſſance du ſiecle, les joyes duquel nous trompent, & à la fin nous engendrent des envies. 4. La connoiſſance de Dieu, par où elle l'avouë ſon Createur, & Redempteur, que c'eſt luy qui la juſtifie, & luy doit donner la gloire, & partant tout cela ne ſe peut faire ſans deüil pour le reſpect de la perſonne du Fils de Dieu crucifié pour ſoy: ainſi elle veut s'humilier dans les larmes pour les méler avec celles de ſon Dieu.

La deuxiéme, c'eſt la triſteſſe par où toutes

toutes les choſes adverſes & ennuyeuſes du ſiecle luy font une guerre cruelle & ſanglante, ſi bien qu'elle peut dire avec le Pſalm. *Les douleurs de la mort m'ont environné, & les douleurs de l'enfer m'ont aſſiegé.* Et au premier rãg, elle fait marcher les
Pſ.17. inimitiez, les haines, les perfidies, & les vengeances. Au deuxiéme les murmures, & les detractiõs, les deſordres, & les rebelliõs, les blaſphemes & les maledictions, les coleres & les affrõts. Au troiſiéme, les guerres & les aſſaſinats, les incendies & les afflictions, les meurtres & les perſecutions, les ſaccagemens des Villes & les deſolations des Royaumes. Au quatriéme les procez, & les trahiſons, les faveurs des méchans & les oppreſſions des innocens, les faux témoignages des uns, & les iniquitez des Juges.

A cecy s'oppoſe noſtre bon Ange repouſſant les tentations que nous devons ſeconder par une joye ſpirituelle de l'eſprit, diſant avec l'Apoſtre, comme il fait par un ſecret conſeil en de ſon Ame,
ad Ph. 4. en ces termes: *Rejoüis toy mon Ame*, avec tes puiſſances, mais que ce ſoit touſiours *avec le Seigneur*. Et puis d'un amour de vertu pour ta conſolation dans la tranquillité de conſciẽce, & au moyen d'une

ſainte meditation de la gloire celeſte, tu dois chocquer l'ennemy. 1. Par la vertu de force qui donne jour & clarté ſurnaturelle à l'Ame dans les combats des adverſitez, enſuite du conſeil de l'Apoſtre, qui dit: *Je puis tout avec celuy qui me conforte.* 2. Par la vertu d'humilité, ſe mettant à l'abry de la puiſſante main de Dieu dans une patience meritoire, nonobſtant les ſecouſſes & rudeſſes de la vie de ce ſiecle. 3. par une ſainte reſignation à la volonté de Dieu, qui luy fera ſupporter avec plaiſir les afflictions & injures de cette vie, auſſi bien les faut-il endurer veüille non veüille pour les offences journalieres, & par ainſi il le trouveront au rang des Apoſtres, qui pour eſtre victorieux eſtoient animez d'une haute reſolution dans les combats, où ils alloient avec joyes, conſiderant qu'ils eſtoient trouvez dignes d'endurer des affronts pour la querelle de JESUS-CHRIST. 4. Par la vertu de charité, qui eſchauffera les affections, car il faut patir avec le Fils de Dieu ſi on veut regner avec luy, & partant il faut échauffer la volōté, brûler les mauvais deſirs, & exciter les bons, pour acquerir les joyes eternelles. ad Ph. 4.

La troiſiéme qui eſt l'Eſperance preſomp-

somptueuse se presente. 1. avec l'oubliance de Dieu, les violemens des vœux, les mépris des Sacremens, l'indignité de la Communion, les mépris des pechez, les mocqueries des belles remonstrances. 2. le scandale du prochain, la corruption des innocens, l'accoustumance à pecher, la vanterie dans la malice. 3. l'irreverence des choses sacrées, l'hypocrisie des dissimulez, la curiosité des médisans, & la vaine gloire des mondains. 4. l'ambition des dignitez, les honneurs du siecle, la superbité de vie, les menaces des vindicatifs, la prodigalité & le luxe des uns, & le mépris & avarice des autres.

A cecy nostre bon Ange fait teste premierement par la crainte de Dieu qui est le commencement de sagesse, par elle il admoneste l'Ame à redouter tousiours sa Justice, luy faisant voir qu'à celuy là seul sera bien, qui aura sa crainte. La 2. par l'honneur qu'elle doit à son Dieu, & le respect aux choses sacrées. Autrement qu'il passera pour un impie, sacrilegue & violateur des ordres divins. D'où ne peut arriver qu'un écrasement fatal, par le méme Dieu de gloire, & pour y prevenir s'écrie une Ange à gorge deployée

ployée : *Date illi honorem.* Ayez ſoin de rendre l'honneur à Dieu. La 3. par l'apprehenſion du jugement dernier, car l'Ange dit au commencement de l'Apocalypſe : *Venit hora judicii ejus.* Ayez la crainte de Dieu dit-il, d'autant que l'heure de ſon jugement approche. 4. Par l'apprehenſion de la mort, où ſe terminent tous les employs meritoires des affections & puiſſances de l'Ame, & ſe fait la retribution & le denombrement des bienfaits, ou la punition des crimes.

Ap. 4

Pſ. 13.

La quatriéme qui eſt la crainte mondaine exprimée par le Pſalmiſte en ces termes : *Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor. Ils ont tremblé de peur, où il n'y avoit rien à craindre*, & partant elle veut émouvoir l'Ame, premierement faiſant rouler des doutes & perplexités dãs la Foy pour apoſtaſier la verité connuë; elle perſuade la prolongation de la vie preſente; fait avoir en horreur la pauvreté, & puis luy fait negliger les menſonges & parjures. 2. entretient la complaiſance aux pechez, l'horreur de la ſatisfaction du dommage cauſé injuſtement, ou du bien mal acquis, ou la reſtitution & reparation de l'honneur oſté ou diminué, & la malice de la conſcience. 3. augmente

les

les mauvaises coustumes, l'incredulité, l'aveuglement d'esprit, l'ignorance & les heresies. 4. le retardement de penitence & la presomption de la misericorde de Dieu.

Et pour la victoire, le bon Ange arreste ces mauvais coups par une sainte passion toute contraire, qui est l'esperãce, sçachant bien que le Sage ne peut mentir
Eccl. 2 qui dit, que *personne n'a esperé en Dieu à sa confusion*: & par consequent l'Ame prend courage, premierement par une esperance vive & pleine de Foy, par ou elle se confie aux merites de la passion de JESUS CHRIST. 2. Elle prevoit que Dieu pourvoit à tous les accidens humains, comme guerres, pestes, famines, & toutes autres neccessitez, suivant le dire Prophete, qui
Ps. 90. dit si bien en ces termes: *Vous estes mon Dieu*, oüy *vous estes mon esperance au jour de mon affliction*. 3. Elle se met en asseurance s'appuyant sur la sainte providence de Dieu & la fidelité de ses promesses, sçachant que celuy qui aura demeuré dãs les limites de ses preceptes ne sera pas delaissé selõ le méme: *Nullus permãsit in mãdatis ejus & derelictus est*. 4. Elle s'humilie en la presence de Dieu, dans la reconnoissance de ses offenses, & les deteste

dans

dans cette Foy; que quoy qu'il auroit eſté le plus méchant homme de la terre Dieu eſt preſt à le changer, & le peut faire en un inſtant par ſa liberalité, octroyant par ſa grace le pardon, & partant elle la veut aimer & adorer luy criant mercy, & diſant avec le Prophete Roy. *Seigneur vous ne mépriſerez jamais un cœur contrit & humilié.* Pſ. 56

INSTRUCTION III.

Du reglement des ſens exterieurs du corps pour regler les paſſions de l'Ame.

QUand il y a bonne garde dans quelque place, auſſi long temps qu'elle ſubſiſte, tout ce qu'elle poſſede eſt en aſſeurance; comme nous enſeigne Saint Luc au chapitre onziéme, mais ſi plus grande force ſurvenant la ſurmontoit, aſſeurement qu'elle feroit poſer les armes dans leſquelles elle ſe confioit, & méme feroit la diſtribution de ſes depoüilles.

Cecy ſert de figure en ce que l'eſprit de Dieu fait dans le cœur du Chreſtien, quand il a remporté la victoire cõtre ſon

ennemy, car il veut que l'homme luy quitte toutes les armes dãs lesquelles l'ennemy se confioit, & que toutes les amorces du peché soient ostées, sçavoir les affections, cupiditez, & occasions d'iceluy méme jusqu'aux dépoüilles qui sont les peines restantes.

En effet, si six à sept larrons estoient entrez dans ta maison & que tous en fussent chassez à la reserve d'un seul, quelle asseurance pourroit on avoir? il n'y auroit aucun repos s'il n'estoit banny, d'autant qu'on seroit tousiours exposé aux perils, ainsi peut on juger d'un seul peché restant, qui empéche l'integrité de la confession, ou l'occasion prochaine, empéchant la veritable douleur, ou méme le propos d'amendement necessairement requis pour l'abolition du crime. Autrement dit le Sage, *Qui ayme le peril il perira dans iceluy.*

Eccl 5

Quand Pharaon fut contraint enfin par plusieurs playes envoyées de Dieu, de quitter le peuple d'Israël : il ne le voulut pas à autre condition sinon qu'on auroit à laisser les brebis, & les autres troupeaux de bestes en Egypte; sçachant bien ce rusé que cela pourroit estre une occasion au peuple pour retourner chez luy.

luy. Mais Moyſe répondit en prudent, que tous les trouppeaux devoient ſuivre, & qu'il n'y auroit pas un ongle de beſte neceſſaire au Sacrifice de Dieu qui demeureroit, méme qu'il falloit emporter les vaiſſelles, afin que le moindre ſouvenir d'y retourner, fuſt oſté de leur memoire : ce qu'il a fait par aprés en confirmation de cecy, lors qu'il fit briſer & broyer le veau d'or juſqu'à ce qu'il fut reduit en pouſſiere laquelle il fit boire de tout le peuple pour effaçer le moindre ſoupçon qui auroit pû s'arreſter dans l'inclination du peuple. Auſſi c'eſt la ruſe du diable qui ſe gliſſe imperceptiblement dans le cabinet ſecret du cœur, car encor bien que nous ayons de l'averſion pour le peché, toutesfois il y veut laiſſer les occaſiõs, car il dit bien & il avouë malgré luy, qu'on ne jouë plus, mais dit-il ne bruſlez pas pourtant la table, les cartes & les dez : ce ſeroit folie : deſiſtez de commettre les ſacrileges & fornications, mais quitter au méme temps & bannir cette pauvre fille de la maiſon, cela ne ſe peut faire honneſtement.

Telles ſont les ruſes du Pharaon infernal, mais noſtre Sage Moyſe, noſtre Roy des Prophetes JESUS-CHRIST ce

fortuné guerrier, il veut que toutes les armes du peché soient ostées, non pas méme la moindre affection y doit subsister, parce qu'elle est necessaire au sacrifice Divin, où il veut que tout ce qu'il a creé, tout le cœur, toute l'Ame, tout l'entendement, toute la volõté, & l'homme entierement avec ses affections & ses mouvemens, luy soit offert. Autrement ce que nous n'aimons pas pour Dieu, & qui est reservé, est contre Dieu, & ne peut estre qu'un gage du malin, lequel lors qu'il le demande il se presume l'accez dans nostre cœur: & par le moyen d'iceluy, il nous destourne de Dieu pour nous trainer dans la sentine des vices. Pourtant dit sagement Saint Basile qu'il faut boucher la premiere entrée à la chair, afin que nul sens exterieur du corps, luy soit ouvert, & que bien tost on fasse poser les armes à l'ennemy: puis que par iceux comme par cinq portes est ravy le thresor de l'Ame.

Je me suis souvent estonné de la priere de David, quand il dit: *Seigneur destournez mes yeux crainte qu'ils ne voyent quelque vanité*, car il ne dit pas, crainte que je n'aime ou que je ne suive la vanité; mais méme crainte qu'il ne la visť

Ps. 118

seu-

ſeulement. Pourtant je luy ſçay bon gré, car j'apprend que noſtre glorieux Apoſtre Saint Matthieu a eſcrit en ces termes: *Que* JESUS-CHRIST *eſtoit venu faire la ſeparation du Fils d'avec ſon Pere, & de la fille d'avec ſa Mere: d'autant que les ennemis de l'homme ſont particulierement ſes domeſtiques.* Qui luy ſont d'autant plus pernicieux, qu'ils ſont interieurs, & en Saint Luc: *Si quelqu'un vient à moy & ne hayt ſon Pere & ſa Mere, ſa femme & ſes enfans, ſes freres & ſœurs, & d'abondant ne hayt ſon Ame, il ne peut eſtre mon Diſciple.* A ſçavoir toutes les fois qu'ils pourroient eſtre cauſe du peché. D'où je ſuis enſeigné qu'il faut pour l'amour de JESUS-CHRIST captiver ſes ſens comme eſtans les ennemis les plus voiſins, & les aſſujettir à ſon ſervice. Oüy il faut que ces yeux ne regardent plus des choſes illicites, ces oreilles n'entendent plus de chanſons impudiques, & calomnies ou detractions injuſtes, ce nez ne ſoit ſi delicatement flatté dans ſon odorat, cette langue ne ſoit ſi curieuſement aſſaiſonnée dans ſon gouſter, & ſi libertine dans ſes médiſances, maledictions, & blaſphemes; ces mains ne ſoient ſi lubriques dans leur toucher, ou

Matth. 10.

Luc. 14.

injustes dans leurs rapines, ny tout ce corps si paillard à le recevoir, ny le cœur si lasche pour le desirer. De quoy rarement la jeunesse s'en accuse, comme aussi des sales & sinistres pensées, ou desirs mal honnestes, par je ne sçay quelle ignorance grossiere, ou facilement vincible, ou plustot par flatterie d'un amour propre, & malicieusement tolerée. Oüy enfin il faut retrancher méme les occasions de voir, d'ouyr, de flairer, de gouster, de toucher: où s'il se fait par necessité, les empoisonner par un saint mépris, & captiver cette Ame avec toutes ses puissances, ce cœur avec tous ses desirs, ce corps avec tous ses membres, & ses mouvemens, innovant en nous l'homme terrestre avec l'image du celeste, pour suivre JESUS-CHRIST, puis qu'il dit: *Si ta main te scãdalise couppe la, si ton pied le fait trenche-le aussi, si ton œil arrache-le: d'autant qu'il vaut bien mieux d'entrer au Royaume du Ciel n'ayant qu'un main, qu'un pied, & qu'un œil, qu'avec les deux mains, les deux pieds, & les deux yeux, estre precipité dans le feu d'enfer.*

Marc 9.

Si quelqu'un a un ennemy mortel, non seulement il le craint & le fuit, mais aussi tous ceux qui sont de la faction, ainsi un

poda-

podagreux ne permet pas ſeulement que quelqu'un le touche ; apprehendant la douleur qui luy eſt tres ſenſible; mais que la perſonne méme l'approche: à plus forte raiſon dois tu apprehender le moindre accés de l'ennemy de ton Ame, qui te fait par un affront ſi inſigne l'ennemy de ton Dieu, ſans comparaiſon plus jaloux & plus ſenſible dans le reſſentiment de ſa gloire, que ne ſoit le podagreux de ſon corps.

La premiere ceremonie extraordinaire, dont noſtre Sauveur uſa en Saint Marc 7. pour guerir un ſourd & muet fut celle-cy, il le tira à l'écart, non parce qu'il ne le pouvoit guerir en preſence de la multitude, mais pour nous enſeigner, qu'un pecheur endurcy & inveteré dans ſes crimes, ne peut obtenir gueriſon, s'il ne fuit les occaſions, & s'il ne mépriſe les allechemens, poſant des bonnes portes aux ſens, afin de ne les ouvrir aux vanitez, retenant ſes mains, pour ne pas les eſtendre aux choſes illicites & injuſtes, & liant ſes pieds, pour ne pas courir bride abatuë dans les precipices des mauvaiſes compagnies; puis qu'avec les pervers on ne peut eſtre que pervrrty. Pſ. 17.
Et d'autant plus que l'Ame eſt pure, autant

tant plus soigneusement la doit on asseurer ; comme aux villes les plus riches & importantes on y doit faire plus diligente garde. Car le larron n'a pas coustume d'entrer dans une maison où il n'y a que de la paille, mais bien dans les boutiques des marchans, & cabinets de plus opulens, où les richesses sont reservées. Il reste donc pour conclure cette instruction de faire la paix avec l'esprit, & la confirmer par une sainte mortification de la chair, se l'assujettissant pendant cette vie, qui n'est qu'un combat continuel; mais ce doit étre dés les premieres attaques, comme j'ay prouvé ailleurs : car comme dit Saint Irenée, le Sauveur ne vouloit naistre parmy les Gentils, d'autãt que chez eux il n'y avoit pas de circoncision comme entre les Juifs, avec lesquels les huict jours apres sa naissance il vouloit répandre son precieux Sang par la Circõcision de son Corps, & ce aussi bien pour témoigner l'excez d'amour qu'il avoit pour les hommes, que pour les enseigner à dompter leur chair dés le commencement, afin qu'elle fut tousiours assujettie à l'esprit ; car il sçavoit dés lors, que les passions sont si grandes, que si on n'y apporte les remedes necessaires

de

de bonne heure par la mortification des sens (qui sont les portes par où entrent les voleurs dans l'Ame, & en sortent avec leurs butins,) elle courre risque de sa perte.

Voila en quoy vous pouvez facilement reconnoistre pourquoy JESUS-CHRIST a voulu estre circoncis dés son tendre âge & dans la plus delicate partie de son Corps, c'estoit pour nous monstrer qu'il falloit s'estudier en diligence à la mortification des delicatesses de de nos sens, qui doit estre, selon l'Escolle du Seigneur, le rafraichissement le plus propre au feu de nostre sensualité, qui n'embraze que nos corps sans cesse.

Saint Cyprien releve cette pensée, comparant le vice de la sensualité à un bon cuisinier qui accommode extrement bien les viandes au gout des hommes & du diable, comme un instrument par où l'esprit malin deguise les hommes, en mille façons: car par une cause contraire, d'un avare il en fait un prodigue; par le méme moyen d'un homme sobre il en fait un gourmand, & si enclin aux bonnes cheres, que toutes les delices du monde ne luy suffisent pour delicieuses *Cyp. ser. de Circ.*

ſes qu'elles ſoient, d'un pacifique il en fait un bravache, qu'un excés de vengeance pour l'honneur oſté, fait ſortir de nuit, tout armé, & veut quereller tout le monde, parce qu'il s'imagine qu'un chacun ſe mocque de luy. En un mot, d'un homme auſſi pur qu'un lys il en fait une charogne qui ne s'adonne qu'aux ſaletez, d'où il reçoit une infinité d'incommoditez & de maladies: ce qui fait dire à Saint Chryſoſtome qu'il eſt plus malaiſé d'aſſoupir la guerre de la chair contre l'eſprit, que d'aſſujettir pluſieurs legions de diable. Car ayant demandé pourquoy la Cananée ſe contentoit des
Math 15. miettes qui tomboient de la table de Noſtre Sauveur, veu que ſa fille eſtoit poſſedée de pluſieurs legions de diables, & pourquoy tout au contraire la Magdelaine, cette maſſe de chair, n'en avoit fait ainſi lors qu'elle fut en la maiſon de Simon le Lepreux, mais qu'elle s'eſtoit jettée aux pieds de JESUS CHRIST embraſſant entierement cét arbre de Vie? Ce grand Docteur répond que les miettes qui tomboient de la table du Fils de Dieu pouvoient ſuffire aiſement pour la gueriſon de la fille de la Cananée poſſedée comme j'ay dit cy-devant, & par ces

ces miettes, il entend les exorciſmes, l'eau benite, l'application des ſaintes Reliques. Mais quant à la Magdeleine, ſes maux eſtoient les effets de la ſenſualité, & partant une maladie ſi pernicieuſe, que pour ſa gueriſon ne ſuffiſoient les miettes qui tomboient de la table du Fils de Dieu, mais il eſtoit neceſſaire que pluſieurs remedes fuſſent employez, comme les Sacremens & les aſſiſtances toutes particulieres de Dieu, l'addreſſe des meilleurs Predicateurs, les aſſiduës exhortations des Confeſſeurs, les entretiens des bons livres, les veilles & les ſoins des Anges, & finalement les gardes fideles de tous les ſens exterieurs & retranchemens ſpirituels en toutes occaſions.

INSTRUCTION IV.

Du moyen neceſſaire pour dompter les ſens exterieurs, & les ſept vices capitaux.

L'Egliſe tres ſainte dans ſes inſtructions & religieuſes ordonnances, ne deſirant rien tant que de voir ſes enfans ſe dépoüiller du vieil homme qui n'eſt que terreſtre, & ſe reveſtir du nouveau, qui n'eſt autre que JESUS-CHRIST

Christ, son espoux celeste ; au temps qu'elle a destiné la penitence, par une sainte ceremonie, le premier jour elle épand ses cendres comme une onction d'Aaron, qui de nos testes vient à decouler aux bords de nos vestemens pour calmer nos sens, & par sa memoire nous rendre exterieurement modestes, pour resusciter de la mort du peché à la vie de grace, & par aprés de la gloire qui est le port de cette vie, qui ne connoît pas de mort.

Exod. 9. Autrefois Moyse par le commandement de Dieu éparpillant des cendres contre le Ciel pour la punition de Pharaon, engendrerent des ulceres & playes terribles sur tous les Egyptiens, & leurs animaux, mais l'Eglise tres experte dans ses remedes à guise d'une douce mere, guerit avec les siennes les horribles playes du peché, s'en servant comme d'un antidote general, pour extirper de nos ames les sept vicieux monstres qui nous rendent capitalement criminels de leze Majesté, & regler les cinq sens de nature en abeilles sagement ménageres de leurs dépoüilles, afin de former une liqueur necessaire dans la ruche de la reconnoissance interieure, pour la consacrer sur l'Au-

l'Autel de nos Ames, au temps du Sacrifice Divin.

La panacée pulveriſée d'Eſculape eſtoit une drogue ſignalée pour rendre la vie aux demy morts, & les forces aux languiſſans, auſſi les cendres gueriront les maladies mortelles du peché, rendant la ſainteté à l'Ame polluë, car elles ſeront un remede univerſel applicable à toutes les furieuſes atteintes de l'eſprit, leſquelles ſe donnent facilement par la trop grande liberté, dans l'ouverture de ſes portes, qui ſont les ſens exterieurs. En quoy qui ne void eſtre l'eſprit plus expoſé au danger evident d'une ruine totale, comme pourroit eſtre une Ville, quoy que bien munie au dedans, ſi les portes ſont touſiours ouvertes ſans y poſer bonne ſentinelle, l'ennemy eſtant flanqué au devant.

Je découvre des riches preuves de mon deſſein dans les Ecritures ſaintes, & pour la premiere en Saint Jean, les Diſciples demandant à noſtre Sauveur dans la gueriſon de l'aveugle né, qui avoit peché, ſçavoir l'aveugle ou ſes parens? il répondit que ny luy, ny ſes parens n'avoient pechez, mais qu'il falloit que les œuvres de Dieu fuſſent manifeſtées en luy, *Io. 8.*

luy, d'autant qu'il devoit estre emploié aux affaires de son Pere, qui l'avoit envoyé, & qu'aussi long temps qu'il seroit au monde il en devoit estre la lumiere, ce qu'estant dit, il cracha en terre, & avant preparé de la bouë avec de la poussiere il en frota les yeux, & luy ayant commandé de se laver dans l'eau de Siloé, il en retourna clair voyant. Ce qui donna grand sujet aux voisins d'opiner diversement, les uns demandant n'est ce pas ce mendiant ? quelqu'uns disoient que oüy, les autres que non, mais bien un semblable, & luy disoit, oüy je suis celuy là méme, d'où vous pouvez colliger de cette cure tant solemnelle du souverain Medecin, que c'est un ouvrage de Dieu, que guerir le mal des yeux de la sorte, & que ce sera aussi un excellent, que leur gueriſon spirituelle, si dans leur usage par une sainte memoire vous apprehendez les cendres de la mort. Et si vous en doutez comme les voisins de cét aveugle, une sainte experience vous fera dira, je suis cét aveugle éclairé, car en effet tout ce que je vois ce n'est que cendre, ce n'est que l'image de la mort.

L'oüye & l'odorat ne sont pas moins

gueris

gueris par le méme remede, ainſi que nous le veut monſtrer noſtre Mere l'Egliſe dans l'obſervance religieuſe des ceremonies du Baptéme, & ce par le ſacré inſtitut de JESUS-CHRIST, car quand luy méme voulut guerir un ſourd, il luy mit le doigt dans les oreilles & dit ces mots *Epheta* qui veut dire ſoyez ouvertes, & il fut guery, à l'imitation de quoy voulant guerir ſpirituellement la ſurdité des petits enfans, leſquels lors qu'ils ſeront en âge, ne doivent eſtre ſourds à la parolle de Dieu, elle leur ouvre les oreilles pàr l'impoſition des doigts de ſes miniſtres qui ont compoſé une bouë au moyen de quelque peu de leur ſalive & de pouſſiere, & leur fait prononcer le mot *Epheta* enſeigné de JESUS CHRIST, & pourſuivre juſqu'à l'odorat, diſant *in odorem ſuavitatis*, qui veut dire juſqu'en odeur de ſuavité pour les faire ſentir les onguents & ſacrez parfums du Ciel, les faiſant au pluſtot entrer avec toute l'aſſemblée au ſejour de ſon Eſpoux, pour l'adorer en humilité.

Que ſi par les mémes drogues & pieux uſages des cendres, vous voulez aſpirer à la gueriſon ſpirituelle du goût, vous en ſerez autant aſſeurez que le Prophete

Elie

Elie vous l'enseigne en figure, & l'a fait voir en verité à la veuve de Sarepta, à laquelle ayant demandé de l'eau, comme il le voyoit chercher, il luy fit le message à deux fois, qu'elle auroit à luy donner un morceau de pain, laquelle faisant ses excuses, luy dit n'avoir qu'un peu de farine & d'huyle qui restoit pour soy & pour son fils, & partant qu'elle n'avoit que cela à manger, & puis mourir, à quoy repartit le Prophete qu'elle n'eust pas à craindre cela: mais voicy mon mystere; qu'elle auroit à preparer un petit gâteau sur les cendres, qui est le remede contre la gueulle, & puis qu'elle en preparast pour soy, & pour son fils, & que dés lors, ny farine ny huyle sçavoir de misericorde, luy manqueroit; ce qui arriva ensuitte de la parole du Seigneur, mais ce qui fait encor mieux à mon propos duquel je me veux servir de preuve, son enfant mourut, dequoy estant fort attristée, le Prophete le resuscita par la permission Divine, marque asseurée que si vous vous resouvenez de mes cendres quoy que morts par le peché de gloutonnie, vous ressusciterez à la vie de la grace.

Autant en pouvez vous juger du cinquié-

cinquiéme qui eſt le toucher, car je voy que dans Saint Jean on a amené une femme adultere, laquelle les Phariſiens avoient apprehendée & pour telle l'accuſoient à noſtre Sauveur, afin de ſonder ſon ſentiment, car ils ſçavoient bien ſelon la Loy de Moyſe, qu'elle devoit eſtre lapidée; à quoy noſtre Sauveur ne fit reſponce, mais s'inclinant en terre, il y eſcrivit de ſon doigt, & comme ils perſeveroient dans leurs demandes, il ſe leva & leur dit: *Qui ſine peccato eſt veſtrûm, primus in illam lapidem mittat*. Cecy veut dire que celuy qui eſt ſans peché dit-il, peut jetter la premiere pierre, & pour la deuxiéme fois ſe courbant comme il eſcrivoit derechef en terre, les Scribes & Phariſiens le laiſſerent tout ſeul, mais la femme demeurant touſiours debout attendant la reſolution, le Sauveur ſe redreſſa, & luy dit, femme où ſont ceux qui t'accuſoient, n'y a-t'il pas un qui t'ayt condamné? perſonne Seigneur dit-elle: puis le Fils de Dieu luy dit, allez gardez vous de pecher, & je ne vous condamneray pas auſſi. Cela vous apprend que ſi vous eſtes conſtant comme eſtoit cette femme adultere dans la ſainte meditation de mes cendres, ainſi remarque S. Jean, Io. 8.

qui dit qu'elle estoit debout signifiant sa constance, lors que nostre Sauveur escrivoit dans la poussiere, vous apprendrez à vous mortifier avec elle ; & tout ensemble la leçon dans vostre poussiere pour empescher les attouchemens impudiques sur vous & sur autruy, & vous eschapperez la temerité des Scribes & des Phatisiens, je veux dire les opinions sinistres qu'on pourroit avoir de vostre honneur pour enfin eviter tous ces feux de concupiscence, & guerir toutes les impuretez de cette vie, & de ce vice.

Venons maintenant à ma cendre industrieuse & domptereſſe du Dragon à sept testes & à dix cornes ornées de tant de diademes, par là figurant le souverain empire sur les enfans d'Adam, que ce furieux monstre, je veux dire les sept pechez capitaux ont sur les hommes.

Et disons, si quelqu'un est enflé de superbe, le Paon luy fera la leçon, considerant la laideur de ses pieds, & ne s'en orgueillira jamais des riches plumes de son Ame. En effet les grands quoy qu'éclatans ne sont que cendres, mais purifiées par le feu, comme un verre de prosperité, & fragiles à guise d'un cristal.

Nous lisons que Philippe luitant

une

une fois fut porté par terre de ſon compagnon, & au pluſtot il dirigea ſa penſée ſur ſa meſure imprimée dans le ſable, & dit en autant d'eſpace aboutiront toutes mes vaines pretenſions dit-il, puis regardant ſon ombre paroiſſant plus grande que ſon corps, *Voila la vanité* exprimée fit il, mais monſtrant ſa longueur dans la pouſſiere, il dit: *Voila la verité il m'en faut autant pour ma ſepulture.* Pourtant dit le Sage avec tres-juſtes raiſons. *Pourquoy t'enorgueillis tu terre & cendre, ſçais tu pas bien que tout homme n'eſt que pouſſiere?* Veritablement il faut tous tõber ſur cette arene, car les hommes ne vont & ne viennent que comme des feuilles d'arbres & comme dit le Poëte: Eccl. 12.

Les Roys vont à la mort
Comme fait la pauvre tourbe.

Pourtant Agathocles fils d'un Potier ſe faiſoit ſervir en vaiſſelle de terre pour ſe ſouvenir de ſon extraction, car il ſçavoit que celle des Roys eſt pareille avec le reſte des vivans, & comme le poudre de l'eſté eſt de la fange en hyver, ainſi l'homme n'eſt que vanité en ſa vie, que pourriture à la mort. Et ſi un verre plein d'eau ne s'enfle par l'injection de la cendre, la ſuſception de cette cendre ſalu-

taire empéchera la tumeur de noſtre preſomption, auſſi bien ne ſommes nous que pouſſieres, & nous retournerons en pouſſieres.

Quelqu'un eſt il atteint d'envie, ce monſtre ronge-cœur qui fait ſon mal du bien d'autruy? qu'il ſçache que cõme les vers meurent dans les cendres, ainſi le ſouvenir de la mort fera mourir ſon envie, & ſi le corbeau ne retourne jamais en ſon nid, diſent les Naturaliſtes, quand on y a ſemé du verre reduit en cendres, ainſi l'envie, cette beſte monſtrueuſement noire en un cœur couvert de cendres par une ſainte apprehenſion de la mort.

Un autre eſt il ſujet à la colere, nos cendres compoſent des tablettes, dont il n'y a rien de plus ſouverain contre la bile, car ainſi que la cendre froide éteint le feu, ainſi la memoire de la mort ſuffoquera le feu ardant de cette furie. Vous voyez méme que la nature philoſophe pour mon dire, mais voulez vous peut eſtre qu'elle ayt auſſi force ſur les creatures vivantes? Apprenez le de George le Poëte, qui parle ainſi du cõbat des abeilles, auſquelles il ne faut qu'une poignée de pouſſiere pour les diſſiper, ainſi l'écrit

l'écrit il en ces termes :

Hi motus animorum, atque hæc certamina tanta,
Pulveris exigui tactu contacta quieſcunt.
L'Abeille en ſa colere
S'appaiſe par la pouſſiere.

Si nous parlons des hommes, Saül pardonna à David, d'autant qu'il avoit eu ſa vie entre ſes mains, lors qu'il voulut rendre le devoir à la nature proche d'une caverne où David eſtoit ſauvé pour fuïr la furie des paſſions de Saül, lequel tout eſtonné de ce qu'il s'eſtoit contenté de luy couper une piece de ſon veſtement, luy pouvant oſter la vie comme il auroit voulu, dépoſa la haine mortelle qu'il avoit conceuë contre luy, appellant David plus juſte que luy, car s'il auroit eu telle occaſion, il n'en euſt pas uſé de la ſorte.

Si la pareſſe, cette mort vivante vous retire du ſervice de Dieu, ma cendre vous éveillera, car il eſt impoſſible que celuy là ne ſe depéche de bien faire qui a devant les yeux, la briefveté de ſa vie, & la proximité de ſa mort, & puis qu'un arbre infructueux ſe raverdit & vient à produire fruits, ſi on laboure & fume ſa racine, j'eſpere que la fiente de noſtre

abjection sera un grand éguillon pour nous exciter à produire des fruits dignes de penitence

S'il y a des autres sujets à la gloutonnie, ce vice de beste, qu'il imite le Roy Prophete, qui mangeoit son pain comme de la cendre, ce que nous devrions observer, l'entremeslant dans tous nos banquets, avec les viandes méme les plus delicieuses crainte d'irriter une insatiable friandise, & ainsi faire presider la memoire de la mort, comme faisoit la squelette des Egyptiens au milieu des festins pour les retenir en modestie, & empécher les dissolutions & gourmandises, leur faisant souvenir qu'ils estoient mortels, & puis on ajoûtoit cette triste harangue: *Messieurs jettez les yeux sur cette triste image de la mort, & souvenez vous que vous luy serez une fois semblables.* Sçachant bien que le fol sera celuy là qui voudra entretenir les delices, qui ne peuvent qu'allumer la fournaise de nostre convoitise pour nous reduire en cẽdres, nous qui sommes autant plus susceptibles de flammes que nous sommes dés long temps, des arbres secs & arides, & comme disoit Platon des arbres renversez, & selon plusieurs écritures des

arbres

arbres cheminans aux precipices, des arbres infructueux, automnaux, deux fois morts & arrachez.

Fol donc qui jettera du bois, de l'huyle & de l'étoupe ſur un feu qu'il voudroit eſteindre.

Je vois un brutal entaché de luxure, engeance des deux vices precedens, car le glouton eſt ſon pere, & la pareſſe ou oyſiveté ſa mere; mais je luy conſeille de prendre de nos cendres myſtiques, & je l'aſſure avec S. Gregoire, que la chair n'a pas de plus rude frein, que la penſée de la mort, & ſi les Autels en la loy Moſaique devoient eſtre nettoyez avec de l'eau & des cendres, joint que la lexive en eſt compoſée, laquelle eſt extrememment abſterſive de toutes taches & ordures, je croy que rien ne purgera tant un corps & un cœur (temple du Saint Eſprit & l'Autel vivant) des ſoüillures de la chair, que les larmes mélées avec les cendres & pouſſieres qui nous attendent.

Enfin ſi quelqu'un eſt prevenu de l'hydropiſie d'avarice, cette ſoif inſatiable ou inextinguible d'avoir, qu'il penſe à la petite pierre roulante de la montagne ſur les pieds de la terrible

ſtatuë

ſtatuë, que vid en ſonge le Roy Nabuchodonoſor, compoſée de divers metaux, ſçavoir la teſte d'or tres-pur, la poictrine & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'arain, les jambes de fer, les pieds partie de fer, partie de terre ou d'argille, mais la pierre détachée de la montagne tombant ſur les pieds de la ſtatuë, la briſe en telle ſorte que l'argille & le le fer de ſes pieds, l'arain & le reſte des metaux furent reduits en pouſſieres d'été, & fut emportée par le vent ſans laiſſer aucun veſtige de la ſtatuë, la petite pierre croiſſant en un montagne capable de remplir toute la terre, dit le Texte Sacré. Cela veut dire que les richeſſes reſſemblent à cette ſtatuë ou à ces pommes de Gomorrhe belles & ſpecieuſes en apparance, mais qui tournent en pouſſieres, au moindre attouchement, & ſont emportées par le vent de la fortune marâtre.

Qu'il ſe repreſente donc enfin cét avare, le ver qui rongea le lierre verd de Jonas, lequel en un inſtant fut reduit en cendres. Et j'eſpere qu'en conſiderant avec l'Apoſtre, que dans ce vaſe d'argile qui eſt noſtre corps, nous portons un grand threſor qui

eſt

eſt noſtre Ame: de laquelle ſi nous avons le ſoin que nous devons, ceſſeront bien toſt les ſollicitudes des biens du monde, car dit Saint Jeroſme: *Celuy là meſpriſe aiſement tout, qui penſe touſiours à ſon treſpas.*



CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Du sixiéme âge de l'homme, ou de sa vieillesse, & de ce qu'il doit faire jusqu'à sa mort.

INSTRUCTION I.

Des perfections qui doivent decorer la vieillesse.

SI selon Saint Augustin la ruine des Anges doit estre restablie par les éleus, & qu'autant de personnes seront sauvées que d'esprits malins sont tombez; ou selon S Gregoire, si autant y en aura de sauvez que de bons Anges ont persistez dans la grace, & sont glorieux dans les Cieux. Je puis dire avec autant de verité que le monde durera, jusqu'à ce que ce nombre des predestinez soit accompli, & qu'ensuitte ils devront reparer la ruine, ou égaler le nombre des autres.

La vie de l'homme ne doit estre mesurée à l'aune des années, mais bien selon le comble des merites, selon quoy doit

doit eſtre la reſurrection des morts. Et qu'il vivra juſqu'à ce que le nombre des merites ou démerites ſoit accomply pour tenir le rang de la reſurrection, ou reprobation, enſuite deſquels doit eſtre faite la retribution.

Je collige tout cecy de la Geneſe, où il eſt dit que Dieu voulut attendre que la meſure, & le nombre des pechez des Sodomites fuſt accomply, avant que lâcher ſes foudres ſur les teſtes des criminels, voicy les termes : *Les iniquitez des Amorrheens ne ſont encor emplies.* Je dis en outre que la raiſon pour laquelle il prend ce petit dés le berceau, c'eſt d'autant qu'il prevoit qu'en traînant plus long ſon âge, il courroit riſque de ſon ſalut, & qu'il prend celuy là du ventre de ſa mere, afin qu'il n'encourt une plus grande damnation. Il enleve ce pere de famille à la fleur de ſon âge, qui faiſoit ſi bon ménage, & qui profitoit en homme de bien, parce qu'il ſçait qu'en vivant d'avantage le monde l'euſt pû perdre. Méme il appelle ces pecheurs en paillardant, & permet que la mort les ſaiſiſſe au flagrant, pour l'exemple des autres, auſſi bien ſçait il qu'ils devoient eſtre damnez : ou bien parce qu'il ſçait

1 Cor. 15.

Gen 15

que

que s'ils eussent vécu plus long temps, ils eussent encor commis d'avantage des pechez, & la condamnation auroit esté plus intolerable, ou les autres à qui ils servent d'exemples, doivent estre sauvez. Telle est la grandissime misericorde de Dieu que de nous prendre tousiours dans nostre meilleur estat, ce qu'explique assés bien ce Texte: *Superexaltat autem misericordiâ judicium.* Ou biẽ celuy cy. *Miserationes ejus super omnia opera ejus.* Puis qu'en tout lieu méme dans les enfers, la misericorde de Dieu, quoy que puissant, se fait voir au delà de sa Justice, car il punit moins qu'on a merité, & dans les Cieux il recompense au centuple, outre la condignité. Je dis deplus, que d'icy vient que plusieurs traînent leur vie jusqu'à la vieilleſſe, parce que c'est un temps qu'il leur a conservé par sa bonté pour faire penitence comme le connoissant propre à telles personnes, attendu leurs infirmitez, ne l'ayant voulu faire durant leur jeunesse. Ou si vous voulez plusieurs meurent en leur jeunesse, abregeant la course de leurs années, par la multitude de leurs offenses, parce qu'il sçait que tels se rendroient indignes du temps de penitence, & quoy qu'ils

Iac. 2 23.

Psal. 144

n'ont

n'ont gueres vécus, neantmoins ils ont commis beaucoup de crimes en ce peu de temps, empliſſant la meſure de leurs peres, & le comble de leurs delits.

Qui ne void maintenant ? qu'il faut diligemment apprehender les jugemens de Dieu en toute âge, crainte ſi nous offenſons dans la vieilleſſe, lors ne ſoit le comble de nos pechez & le dernier de tous, ou ſi c'eſt dans la jeuneſſe nous ne ſoyons cenſez emplir ceux de nos Peres, & le dernier des noſtres, outre lequel nous n'en commettrons plus, & apres lequel la mort nous fera ſubir immediatement la peine, car c'eſt une choſe rare que de voir un pecheur donner juſqu'à un âge decrepité, d'autant plus que les excés abregent ordinairement la vie, ſur quoy fondé le Poëte, dit ce vers :

Cur multum peccas, ſi multum vivere curas ?

Pourquoy peches tu ſi ſouvent
Si tu deſires vivre long temps.

Un Ancien interrogé ce que c'eſtoit la choſe la plus rare au monde, il repartit au pluſtot que c'eſtoit un vieux tyran, parce qu'on en voyoit fort peu porter les cheveux blancs.

La vieilleſſe dit le Sage, elle eſt *Sap 4*

vene-

venerable, mais non pas pour longues années, car elle ne doit estre estimée selon sa durée, mais bien selon la blancheur de la vie, laquelle doit estre immaculée, & entant que telle, la jeunesse la doit avoir en reverence, soit parce qu'elle represente Dieu qui est le Pere de toutes les choses, soit enfin parce qu'à tel âge outre l'excellence qui est connaturelle au vieillard, se retrouve une autre quant à l'experience & long exercice de la prudence, pour laquelle on est obligé de suivre leurs conseils, comme dit fort bien le Sage en ces termes: *Quam speciosa veteranis sapientia & glorioſus intellectus, & consilium. Corona senum multa peritia, & gloria illorum timor Dei.* Eccl. 25

La sagesse des vieux doit estre en grande estime,
Veu que leurs facultez, & conseils sont sans crime.
L'experience leur donne le diademe,
Et c'est leur gloire de faire ce que Dieu ayme.

Ainsi la vieillesse doit preluire en exemple de vie irreprehensible, d'autant qu'on porte la veuë sur elle comme sur une glace bien polie, & parfaite en bonnes mœurs, & comme dit le Sage, *Coro-*

na

na dignitatis, ſenectus quæ in viis juſtitiæ reperitur. Comme s'il vouloit dire, la blancheur dans les viellards eſt à guiſe d'une couronne luiſante & glorieuſe, & un ornement éclatant, s'il marche dans le ſentier de la juſtice; mais ſi au contraire il galoppe parmy les injuſtices, vivant d'une vie ſcandaleuſe, il ſera odieux à Dieu & aux hommes: car dit S. Chryſoſtome, la vieilleſſe eſt venerable, lors que la blancheur de vie la decore par ſes effets, mais lors qu'il converſe avec une legereté de jeuneſſe, il ſera d'autant plus ridicule aux jeunes hommes. Non dit-il, ce grand homme, ce n'eſt pas la blancheur des années qui eſt loüable, mais bien celle des mœurs. Ce ne ſera donc la quantité des années qui rendra la vieilleſſe venerable, mais bien la gravité d'une vie irreprehenſible & immaculée dans les mœurs, car l'Ecriture Sainte en reprend pluſieurs, diſant: *Puer centum annorum morietur.* Une perſonne âgée de cent ans mourra enfant. En effet, il n'y a rien de plus laid qu'un vieillard qui commence à vivre, & comme dit Seneque, c'eſt une choſe ridicule & difforme qu'un vieillard elementaire, car s'il fait le denombrement de ſes ans,

Pr. 19

Iſ. 58

Senec. Ep. 33

il

il verra à sa confusion, qu'il desire les mémes choses qu'il aimoit estant enfant.

Leur seul devoir donc, aussi bien que leurs pensées & employs, c'est de mettre fin aux vieux maux, afin que les vices puissent mourir avant eux, jusqu'icy Seneque.

Quoy de plus sot dit Saint Cyprien, si l'esprit ne tâche de s'avancer au chemin de la perfection, lors que tout le corps abbatu de vieillesse precipite à sa fin? témoin les yeux voilez de leurs tenebres, les oreilles bouchées de leurs humeurs, la face toute pâle, la bouche edentée, la peau ridée, le respirail infect, la poitrine suffoquée, la violence de la toux, le tremblement des genoux, l'enflure des pieds, tout quoy ne peut que predire la ruine prochaine d'un corps, comme fait une vieille mazure furieusement ébranlée par les vents, à quoy doivent en diligence pourvoir ces decrepitez, ausquels l'agilité des membres est ostée pour échapper l'écrasement, je veux dire ces fols vieillards que l'âge fleurissant de leur jeunesse prompte & facile à la perfection & melioration de vie a abandonnez aux vices & marques d'une obstination inveterée,

veterée, qui le laiſſe en cét eſtat ſans eſpoir d'y pouvoir apporter les moyens ſalutaires & convenables. Car on les void ſouvent preſque auſſi vicieux dans leurs decrepitudes.

Oüy autant yvrognes & blaſphemateurs, autant vindicatifs, avares & luxurieux, que dans leur jeune âge. Ce qui fait que tant s'en faut qu'ils ſoient venerables, qu'au contraire ils ſe rendent odieux à Dieu, & aux hommes, comme nous laiſſe par eſcrit le Sage, quand il dit, que *trois ſortes de perſonnes luy ſont odieuſes, un pauvre, ſuperbe un riche menteur, & un vieu ſot.* Eccl. 25.

Surquoy fondé, Hugo les reprend aigrement de la negligence de leur ſalut en ces termes: Entre les abus de ce ſiecle, le plus grand, c'eſt l'obſtination du vieillard, qui eſtant le plus proche voiſin de la mort, n'apprehende pas ſon arrivée, & preſque à la porte la regarde au dehors, ſans conſiderer la ſortiſe de cette vie ny la future: il entend les meſſagers de la mort, & il ne les veut croire; ils ſont à trois dit touſiours le méme. 1. La fortune. 2. L'infirmité. 3. La vieilleſſe. La fortune annonçe des choſes douteuſes, l'infirmité des mauvaiſes, & la vieilleſſe des cer- l. 2. de clauſt. anim.

taines. La fortune annonçe la mort cachée, l'infirmité l'apparente, & la vieilleſſe la preſente. Neantmoins de la varieté de la mort devroit ſuivre la crainte pour le moins: de la griefve & ennuyeuſe infirmité, la douleur: & de la certitude de la vieilleſſe, une affliction ou humilité, & non pas une obſtination au mal.

Certes, on pourroit mettre des ſemblables au nombre de ceux auſquels Naas Ammonite avoit poché l'œil droit, comme on lit au livre des Roys, pour les rendre autant plus contemptibles auprés du peuple, leur reſervant ſeulement le gauche, par lequel ils ne peuvent regarder le Soleil de Juſtice; car un chacun doit ſçavoir que l'homme a deux yeux, le gauche & le droit. Le gauche s'employe aux choſes temporelles, le droit aux eternelles, le gauche ſuit la ſenſualité, le droit ſuit la conſideration, & l'affection raiſonnable des choſes ſpirituelles; par le gauche, on void parfaitement ce qui concerne la prudence de la chair, & ce qui fait à l'aquéte des biens du ſiecle, non ſans grand mépris de ceux du Ciel; car pour ainſi dire le plus ſouvent on eſt ſage à mal faire, & pour le biẽ, & la perfe-

1. 1 Reg c. 11.

ction,

ction on ne l'entend pas, d'autant que l'œil gauche eſt ravy & arreſté ſur l'univerſité de la terre. Que ſi maintenant on ne peut voir à méme temps en haut & en bas, ny ſervir à deux maiſtres, principalement quãd ils ſont de volõté contraire, je ne puis autrement, que de me tenir du party de l'Apoſtre, & dire que c'eſt une obligation aux vieillards de ſuivre une ſainte doctrine, d'eſtre ſobres, chaſtes, & prudens, ſains dans la Foy & dilection avec patience, & rendre peine de vivre à Dieu & à ſoy méme, méprisõs les roſes & biens apparans de ce ſiecle, pour traiter en honneur l'Ambaſſadeur de ſa mort qui eſt la vieilleſſe, & enfin ſe diſpoſer à une heureuſe ſortie de cette vie, pour entrer avec la ſuite de ces années, & ſes œuvres de vertus dans le Royaume de gloire, conſiderant bien ce que dit Saint Jean en ces termes. *Opera enim illorum ſequuntur illos.* Que les bonnes œuvres les ſuivent.

ad tit. 2.

Apoc. 14

INSTRUCTION II.

De la briefveté de la vie, & de ses causes.

ARistote suivy d'Averroës, Jamblique, & asseuré de Saint Thomas le Docteur Angelique, aprés des longues disputes sur la nature du temps, ils ont tous dit unanimement qu'il n'estoit que par imagination, car estant composé de trois differences qui ne sont presque rien, sçavoir du passé, du present, & du futur, il leur sembloit n'estre qu'un fantome forgé de trois ombres pour ainsi dire; d'autant que le passé est passé & ne peut plus estre, l'avenir est à venir, & n'est pas encor, & ce qui est à present, est à guise d'un point qui n'est presque point. Car il coule & roule tousiours sans cesse. Ainsi en est-il de nostre vie, car l'homme estant mortel tous les instans d'icelle, elle ne semble à ceux qui la considerent estre qu'un fantome, en verité, fondé sur trois instans qui se rencontrẽt tous ensemble & passent tpus en un, car l'estre de la vie passée, n'est plus rien dans la nature, comme aussi l'estre futur n'est pas encor arrivé, & l'estre

l'eſtre preſent n'eſtant qu'un inſtant, paſſe comme un éclair. La vie de l'homme donc ſelon cette opinion ne peut avoir qu'un inſtant pour ſa courſe, ou qu'un jour dit le Roy Ezechias, en ces termes : *Seigneur vous me donnés l'eſtre au matin, & au ſoir vous me l'oſtez.* Comme ont auſſi tres-bien remarquez S. Juſtin, & S. Irenée, quand ils diſent que perſonne n'a veſcu un jour entier ſelon le Calendrier de Dieu, car mille ans dit l'Ecriture ne ſont que comme un jour devant le Seigneur en comparaiſon de l'Eternité. *Mille anni tanquã dies heſterna quæ preteriit.* Donc ſelon ce calcul l'hõme n'aura jamais la vie d'un jour & méme ne l'a eu, car Adam n'a vécu que 930. ans, ce n'eſt pas la vie d'un jour. Mathuſalẽ qui a vécu le plus de tous entre les anciens pour ne pas parler d'Elie & d'Enoch, n'a arrivé que juſqu'à 969. ans, & il eſt mort. Iſ 38. Pſ. 83

David & Job tres-ſaints perſonnages, philoſophant ſur la vie de leur temps. Le premier la comparoit à un ombre. Le deuxiéme à la fumée. Le Sage Salomon diſoit que la vie de l'homme n'eſtoit qu'un paſſade d'ombre, Saint Jacques ne veut que ce ſoit autre choſe qu'une va- Pſ 108 Iob. 8. Sap. 2 Iac. 4.

peur paroissante pour peu de temps, ne soyez donc en si peu de temps, tel qu'on
Ps. 86 vous puisse appeller, *inveterate dierum malorum*. Un vieillard de mal-heur.

Le Symbole du Prophete Roy, m'agrée d'avantage que nul autre, quand il la compare à une herbe qui passe le matin & y fleurit, mais au soir elle se courbe, s'endurcit & seichit. *Manè* dit-il, *sicut herba transeat, manè floreat & transeat, vespere decidat, induret & arescat.*

La vie de l'homme est semblable à la rose, qui croissant dans les épines naist au matin, s'epanoüit au corps du jour, & sur le soir est toute fletrie, ainsi l'homme croist dans les miseres, il sorte au Soleil levant de sa jeunesse, il se treuve dans sa vigueur en l'âge viril, & sur le soir de sa decrepitude, il baisse les espaules pour luy faire regarder le lieu du repos dans le tombeau.

L'homme dõc pour Prince ou Monarque qu'il soit, doit apprendre que la vie est bien courte, & qu'il ressemble à ces condamnez aux bestes carnacieres, car la sentence estant portée, il faut combattre contre les lyons, les ours & autres animaux affamez & sauvages, ainsi dit
Job 7. Job: *Vita hominis militia est super terram.*

La

La vie de l'homme eſt un combat ſur la terre, & la ſentence eſt prononcée, il faut mourir bien toſt, car la nature eſt ſemblable à cette cruelle mere de Moyſe; laquelle n'euſt pas pſuſtot engendré, qu'elle fut obligée de le mettre dans un berceau de joncs, l'aventurant ſur le torrent d'Egypte. Ainſi nous ne ſommes ſitoſt enfantez que la nature pleine de cruautez nous delaiſſe ſur le torrent de cette vie, d'où nous n'échappons jamais que pour aller à la mort.

Pluſieurs Payens meſurant l'eſtenduë de nos jours avec celle des beſtes, ont querellé la nature, diſant qu'elle eſtoit mere au reſte des animaux, & maratre ſeulement à l'homme, car Ciceron ce brave Orateur Romain, nous a laiſſé par eſcrit en ſes queſtions Tuſculanes que Theophraſte avoit coûtume de ſe plaindre de la nature, en ce qu'elle avoit donné plus de vie aux corbeaux que non pas à l'homme. Autant en faiſoit Pline ce grand Naturaliſte, conferant la vie des corneilles & autres beſtes, avec celle hommes de ſon temps, car il dit qu'elles vivent plus de 500. ans, les cerfs plus 900. les corbeaux plus de 1000, & le phœnix plus de 2000. *Cic 3. Tuſc.*

Au

Au contraire qu'entre tant de personnes à peine une seule pouvoit arriver jusqu'à cent ans, ce que considerant, il protestoit que cette cruelle, nous avoit trop fait d'injures.

Mais parlant en bon Chrestien, je dis que Dieu a tres-bien fait renfermant les longues vies des Anciens, dans les plus courtes des nostres, d'autant qu'il sçait que les sens & pensées du cœur humain, sont portez au mal dés l'adolescence, & s'il prolongeoit les années, les hommes se chargeroient tellement de crimes, que la vie leur seroit plustot une mort continuelle pour les malheurs qui leurs arriveroient dans cette vie, & dans l'autre, le Purgatoire leur sembleroit un enfer pour la multitude des peines restantes, qui selon la rigueur de la Justice Divine resteroient à endurer, pour reparer le tort fait à Dieu par les offenses de la vie passée, recompensant les defauts par les souffrances de ses flammes.

Job ce grand miroir de patience dit pour nous consoler dans cette briefveté, qu'il n'est pas bon de vivre long temps, à raison que nous ne sommes pas si tost nez qu'il nous fait resoudre à souffrir des rudes guerres tout le temps de nostre vie,

mais

mais de guerres continuels, & partant ſont la cauſe de la briefveté de nos jours.

En voulez vous voir la verité ? elles ont eſté allumées dans les Anges, continuées entre les hommes au paradis Terreſtre, & communiquées de pere en fils juſqu'à nous, & qui dureront juſqu'à la fin du monde. Guerres qui ne ſont mortelles qu'avec nous, parce qu'elles ne ſe peuvent appaiſer par les Sacremens, ny par nos bonnes œuvres, car la concupiſcence demeure aprés le Baptéme; guerres qui ne peuvent eſtre eſtouffées par la force de nos Ames, d'autant que les premiers mouvemens ne ſont pas dans la puiſſance de l'homme, pour empécher leurs fumées & cruautez. Guerres deſquelles jamais creature n'a eſté exempte, non pas méme JESUS-CHRIST, en voicy la deduction.

Les Cieux ne furent pas pluſtot créez que les Anges commencerent à forçer leur nature, & d'une courſe violente; dés lors elles ont touſiours continué & ne ceſſeront jamais d'en vouloir aux hommes, car Adam & Eve ne furent pas pluſtot en eſtre, qu'ils furent attaquez furieuſement, & eurent des impreſſions & mou-

mouvemens si violens, qu'ils tomberent de l'orient de l'innocence dans l'occident du peché, l'état le plus funeste, & le plus mal-heureux de la nature. Voila la premiere & principale cause de la briefveté de nos jours. Pourtant Jacob & Esau dés le ventre de leur mere, n'ayant pas encor des armes, se faisoient la guerre à coups de pieds. Preuve asseurée que les hommes ont dés leurs conceptions ces appetits sensibles & concupiscibles, la chair & l'esprit conspirant l'un contre l'autre.

Cecy paroit dans ces deux freres jumeaux ne voulant souffrir la moindre peine ou incommodité.

Abel & Cayn deux autres freres, celuy cy sacrifie à Dieu des fruits de la terre, celuy là fait offrande des premiers nez, & de la graisse de ses trouppeaux, cause dequoy l'œil de Dieu se tourne sur Abel avec le mépris de Cayn, & voila la guerre creée, ils se poursuivent si bien de prés & d'une telle colere, que Cayn assasine son frere Abel.

Gen 4 2 Reg. 13. 2 Reg. 14. Gē. 13

Voyez le pareil entre Absalon & Ammon, entre les deux fils de la veuve, de laquelle est faite mention dans l'Ecriture icy specifiés, entre Loth & Abraham, entre Sara & Agar, la Dame & la servante, mar-

marque aſſeurée que la raiſon & la concupiſcence ne peuvent eſtre en paix dans la maiſon de l'homme, ce qui ne luy peut cauſer qu'une briefveté de ſes jours. En voulez vous voir la preuve? Saint Paul nous l'exprime merveilleuſement bien, quand il dit: *Que la chair combat l'eſprit, & l'eſprit la chair.* Oüy c'eſt cette Eve qui attaqua le premier homme dans le paradis Terreſtre, qui eſtoit pourtant dans l'état d'innocẽce, auquel l'ennemy ne pouvoit avoir tant de priſe.

C'eſt cette fornicatrice Jezabel qui fait perdre les Roys, c'eſt une Dalila qui cauſe la ruine de Samſon. Enfin c'eſt la concupiſcence qui eſt cauſe de tous les mouvemens déreglez & paſſions de noſtre Ame. Le méme Apoſtre dit encor en ces termes exprés: *Nous n'avons pas ſeulement à combattre la chair & le ſang, mais auſſi les Recteurs du monde.* Eph. 6 Icy il ſpecifie deux ſortes de guerres, ſçavoir les civiles & les eſtrangeres, comme s'il vouloit dire, dés noſtre enfance deux ſortes de guerres nous fatiguent, le diable & le monde nous font la guerre au dehors, & celle la eſt eſtrangere: mais celle qui nous eſt declarée de la partie de noſtre concupiſcence;

pisсence ; comme estant intestine; elle est au dedans, & celle là nous fait la guerre civile, & bien que les premieres soient plus furieuses, les civiles pourtant sont beaucoup plus dangereuses : car elles ne nous laissent jamais en paix. Elles sont avec nous dans le berceau comme nous estant connaturelles, elles se fortifient avec les âges, elles nous fatiguent quand les estrangeres sont dãs leurs forces, pour enfin nous precipiter dans le tombeau de la mort, & le plus souvent de la mort eternelle : parce qu'elles ne s'estudient qu'à nous enfanter des ennemis pour faire succomber nostre esprit.

Il faut donc les combattre vigoureusement, lors que nous avons le temps, puis que selon l'Apostre: *Ce qui nous est present bon ou mauvais ne peut estre que d'un moment.* Oüy il faut suivre l'avis du Sage, qui nous admoneste serieusement à ne nous glorifier sur le jour de demain, d'autant qu'on ne sçait ce qui peut arriver de mal-heureux. *Ne vous battez point* dit-il, *dans l'esperance de l'avenir, puis que vous pouvez estre prevenu par la mort avant vôtre réveil ; & sans attendre au lendemain, faites à l'heure méme le bien qui est en vôtre pouvoir ; & au lieu de vous confier imprudemement*

2 Cor. 4.

ment ſur l'incertitude du futur, employez ſagement le preſent qui eſt aſſeuré, & dont vous pouvez utilement diſpoſer.

INSTRUCTION III.

Des miſeres de l'homme & du moyen pour les endurer avec patience.

TOus ceux qui ont le mieux conſideré la nature de l'homme, & qui en ont parlé en verité d'experience, entre leſquels le premier a eſté Job, qui s'ennuyoit de vivre, lors qu'il y ſongeoit, & diſoit à bon droit: *Tedet animã meã vitæ.* Et ailleurs il dit en ſe plaignant, que l'homme né de femme n'a vie que pour un peu de temps, & pour ſa conſolation ne luy eſt laiſſée qu'une Iliade de miſeres, dont ſa vie en eſt remplie, d'autant qu'il eſt né de la creature la plus frelle, qui eſt la femme, vous le voyez bien ſortir dãs ſon adoleſcence, *quaſi flos egreditur*, à guiſe d'une fleur, mais durant ſa vie, *conteritur*. Il eſt gaſté de pluſieurs maladies, il fuit dans ſa vieilleſſe, comme un ombre, *fugit velut umbra*. Paſſant ſubitement de la vie au trépas, & jamais vous ne le voyez ſubſiſter long temps dans un méme eſtat, d'autant qu'il

Iob 10. & 14.

qu'il n'est pas tousiours dans la méme disposition, car selon l'Ame, tantost il est joyeux, tantost triste : selon le corps, maintenant il est malade, aprés il sera en santé, icy en paix, ailleurs en guerre; aujourd'huy maistre, demain valet; un peu temps sage, bientost trompé; ailleurs riche, icy les mes-aises. *Et nunquam in eodem statu permanet.* Le Sage n'est pas beaucoup éloigné de cette opinion, lors qu'il dit: *Qu'une grande occupation est laissée aux hommes, & un joug pesant sur les enfans d'Adam dés le jour de leur enfance, jusqu'à celuy de leur sepulture.* Car qui ne void que le Ciel les combats par ses influences, la terre ou bien le bas monde, par ses élemens, les animaux par leurs venins, & l'homme méme par son envie ; ce qui fait enfin dire à Seneque, que s'il estoit libre de naistre & qu'on connust les miseres de l'homme, on n'accepteroit jamais la vie. Ainsi sont ses termes latins: *Vita hominis, nunquam acciperetur, si scientibus daretur.* Car qui voudroit étre heritier d'une Iliade de miseres.

Eccl. 40.

Saint Gregoire découvre encor une autre misere, & dit que la vie de l'homme est semblable à celuy qui vogue en pleine mer, car comme il est considerant

les

les arbres, les champs, & les rochers, il penſe qu'ils ſe bougent, & que luy ne ſorte de ſa place, & cependant il arrive tout le contraire dit-il, tout ce qu'il conſidere eſt immobile & luy ſeul eſt agité & galope au tombeau. Fol donc celuy qui voudra affectionner une ſi meſchante petite vie.

Encor que Job avec beaucoup d'autres ayt declamé contre les miſeres de cette vie, ſçachez toutesfois que nous en pouvons eſtre delivrez, car il dit luy méme en ces termes : *In ſex tribulationibus liberabit te.* Par où ſe peut entendre vouloir parler de cette vie, dont les éleus pourront eſtre en aſſeurance, par la toute-puiſſante main de Dieu, car il eſt eſcrit : *Juſtorum animæ in manu Dei ſunt.* *Les Ames des juſtes ſont dans la main de Dieu*, & il pourſuit : *Le tourment de malice ne les touchera pas, ils ont reſſemblez à des morts lors qu'ils vivoient entre les mondains, mais il n'apartient qu'à eux d'eſtre en paix. Illi autem ſunt in pace.* Parce que les miſeres leur ont ſervy de delices durant leur vie, les endurant avec patience & longue perſeverance, mémes juſqu'à la fin & derniere extremité : ce qui eſt abſolument neceſſaire, ſelon le

Iob. 6

Sap. 3.

dire

Math 10. dire de Saint Matthieu, qui dit : *Si quelqu'un aura perseveré jusqu'à la fin, celuy-là sera sauvé*, car on ne demande jamais les lauriers quand on commence le combat, mais bien à la fin quand la victoire est remportée, dit Saint Jean en ces termes : Ap. 2 *Quiconque aura vaincu & aura perseveré jusqu'à la fin dans les œuvres que j'ay commandées, je luy donneray l'etoille du matin*, puis, *Soyez fideles jusqu'à la mort, & je vous donneray la couronne de vie.* Par là nous laissant à entendre que ceux-là seulement, auront leur recompense, qui auront esté victorieux & fideles, observant les volontez de Dieu jusqu'à la mort : car quelle aura esté la fin, telle sera la recompense.

Et puis que je parle aux vieillards, qui panchent à leurs fins, contribuera grande force le Sacrement d'Extreme-Onction, ainsi appellé, parce qu'il doit estre administré au temps de la plus importante extremité qui est le peril de mort, lors que les demons font leurs derniers efforts, redoublant & multipliant de plus en plus leurs ruses, pour nous faire succomber par de tres-griefves tentations, sçachant qu'ils n'ont gueres de Trid. sess. 14 c. 1. temps. Et selon le Concile de Trente, la raison

raiſon de ſon inſtitut eſt, que noſtre Divin Redempteur (qui nous avoit pourveus en tout temps, dés à l'entrée dans ſon Egliſe, & à la ſuite de noſtre vie, des ſubſides & des remedes ſalutaires, par une belle varieté des Sacremens par leſquels nous acquerons la grace & nous la conſervons) n'a pas voulu manquer de Providence Divine, lors qu'elle eſtoit la plus neceſſaire à la ſortiſe de cette vie. Voila pourquoy il nous a voulu pourvoir de ce ſouverain remede, & ſubſide extreme, duquel nous avons le plus affaire, d'autant que l'ennemy pour lors choque fortement pour nous faire dechoir de la confiance à la miſericorde de Dieu, quand nous ſommes preſſez de la maladie, & pourtant moins idoines pour luy reſiſter.

Ses effets ſont, premierement de conforter l'Ame du malade contre les difficultez de la mort, qui ſont l'abandonnement des parens & chers amys; la crainte du Jugement de Dieu, de l'enfer, les remords de conſcience, & la violente ſeparation de l'Ame d'avec ſon corps: car *le Seigneur l'allegera* dit Saint Jacques. Iac. 5.
2. La remiſſion des pechez veniels, & les reliques ſous quoy ſont compris les

pechez mortels, oubliez, ou non confessez, d'autant que le pecheur ne les reconnoissoit pas pour mortels, pourtant dit le méme Apostre : *S'il est dans des semblables pechez, ils luy seront pardonnez.* L'on peut entendre aussi la debilité & langueur qui est laissee, ou qui provient à raison du peché, tout quoy est fort diminué, ou bien selon la bonne disposition totalement osté. 3. Elle confere la santé du corps, & si Dieu juge devoir estre salutaire à l'Ame, elle la conferera infailliblement, disent tous les Theologiens, contre l'erronée opinion des personnes qui s'imaginent devoir mourir quand ils auront cette tant salutaire Onction.

Ainsi est-il porté dans son institution. *L'Oraison de Foy sauvera l'infirme*, j'ay dit ce cecy en passant, pour obvier aux abus des choses sacrées, ou apprehensions qu'on pourroit avoir, particulierement de cette sainte Extreme-Onction, dans laquelle le vieillard fidele doit rencontrer son repos & l'asseurance de son salut par les merites de JESUS-CHRIST.

Or maintenant pour luy faire conce-

voir

cevoir un ſaint dégouſt de ſa vie, & pour l'humilier dans la conſideration de ſa nature, je dis que le comble des miſeres qui nous accompagnent dés le premier inſtant de la conception, & qui nous ſuivent juſqu'au tombeau, ayant prins ſource par le peché d'origine, ſe peuvent rapporter à trois chefs, ſçavoir les ſpirituels, les corporels, & temporels.

Les ſpirituels ſont celles qui ſe tiennẽt du party de l'Ame, car il n'y a faculté ou puiſſance dans l'Ame, ou l'Ame méme, qui ne ſoit ſujette dans ce bas monde à quelque peine ou miſere, l'Ame eſtant ſoüillée par le peché originel, lequel traine en ſes facultez & puiſſances toutes les miſeres poſſibles.

Par ce méme peché, s'eſt gliſſée dans la memoire la difficulté d'apprendre les choſes qui concernent noſtre ſalut, & une labilité à les negliger & perdre par l'oubliance. Au contraire les vanitez y trouvent un libre accés, & une facile impreſſion, ou retention; tellement que les ſaletez & imaginations criminelles luy courent ſouvent au devant, ſoit en ſonges, ſoit dans la veille: dans l'entendement ſe retrouvent l'aveuglement &

rudesse, en ce qui concerne les choses celestes & divines.

Dans la volonté, l'inclination au mal, l'amour propre, & les sollicitudes du siecle qui la rempliſſent de quantité de perverſes habitudes, & affections déreglées, qui combattent la raiſon. Ce qui fait dire à Saint Paul; *Je voy une autre loy dans mes membres qui repugne à la loy de mon esprit, & qui me captive dans la loy du peché.* Et puis. *Moy mal-heureux* dit-il *qui me delivrera de ce corps de mort?* qui me ravit la vie de la grace.

ad Rō. 7.

Les miseres corporelles ſont le froid, le chaud, la faim, la ſoif, & toutes maladies, qui nous declarent la guerre, & nous empêchent le plus ſouvent au chemin de ſalut & ſervice divin. Et quoy qu'Hypocrate & tant d'autres Medecins, en ayent rempli quantité de volumes, ils n'en ont pas découvert la quatriéme partie, tant ſont elles en grand nombre; mais parce qu'elles nous ſont fort expedientes & ſouvent envoyées de Dieu, elles doivent eſtre acceptées de grand cœur pour trois ſortes de biens dit Saint Bernard: premierement pour l'exercice, crainte que la vertu d'amour ne ſe refroidiſſe par l'oyſiveté. 2. pour l'épreuve, afin

afin que noſtre conſtance dans la ſouffrance des choſes adverſes, ſerve d'exemple aux hommes. 3. pour la recompenſe, afin que l'homme reçoive à proportion de ſes miſeres un poid de gloire eternelle. Et pour telles raiſons, il eſt beſoin de les endurer avec patience dit le méme Saint, mais afin que cela ſoit fait avec plus de facilité, il faut ſe propoſer trois choſes, premierement les combats & angoiſſes des éleus ſouſtenus avec pieté. 2. Les afflictiõs de noſtre Divin Reparateur, cauſées par les Princes des Prétres, & les Juges criminels de ſon innocence. 3. La diſpoſition de la Divine Juſtice qui gouverne le tout avec douceur, laquelle nous ne devons diſcuter, mais bien adorer; & voila les trois ports deſquels la mer de ce ſiecle eſt environnée: & Dieu nous admet au ſalut ſi nous perſeverons, autrement ſans la vertu de perſeverance, il n'y a rien à eſperer.

Les tẽporelles ſont celles qui nous talonnent dans les biens de la renommée, & ceux de fortune, car eſtans corruptibles & periſſables, & nonobſtant difficiles à conquerir & conſerver, ils ne peuvent engendrer que mille peines & afflictions, s'il y a peril de les perdre; tout

quoy ne peut que priver noſtre Ame de l'heureuſe joüiſſance des biens celeſtes,& pourtant à bon droit les peut on appeller mal heureux, auſſi bien que ceux de l'Ame, comme ſont les honneurs,ou bon renom oſtez par calomnies, detractions & murmures, pourquoy nous gemiſſons & ſouffrons mille inquietudes dans la perte & acquiſitions d'iceux, & nous
Pſ.17 font dire par humilité avec le Pſalmiſte: *Les douleurs de la mort m'ont environné*, qui ſont les angoiſſes de la chair corruptible. *Les torrens d'iniquité m'ont troublé*, qui ſont les oppreſſions des biens temporels. *Les douleurs de l'enfer m'ont aſſiegé.* Qui ſont les embuſches du Sathan. *Et les filets de la mort m'ont preoccupé*, qui ſont les vanitez du monde ; ce pourquoy en telle poſture, nous vous demandons la grace tant neceſſaire pour nous conformer à voſtre ſainte volonté préchée par l'Apoſtre en ces termes: *La patience vous*
ad Heb 10. *eſt neceßaire pour faire la volonté de Dieu*, Et en ſuite que vous aurez perſeveré dãs icelle vous remporterez la promeſſe, qui vous eſt faite. Oüy la patience dans les adverſitez de cette vie, eſt un chemin royal en verité ſi neceſſaire pour arriver en Paradis, que jamais Ame n'y eſt abordée

dée, qu'elle n'ayt tenu cette route, tous les ſacrez conſiſtoires des Apoſtres le determinent de la ſorte. *Par pluſieurs tribulations il faut entrer au Royaume des Cieux.* Act. 14. Saint Paul le confirme en particulier, diſant : *Ce peu de tribulation opere en nous un poid immenſe de la gloire.* 2 Cor. 2. De plus un Ange le fait apprendre par experience à S. Jean l'Evangeliſte, luy faiſant paſſer devant les yeux des eſcadrons militaires tous enflez de victoire, les palmes en main, & les caſaques toutes rouges, & luy crie cette belle verité. *Ceux cy ſont venus à la gloire par les tribulations.* Ap. 7. Devant tous Noſtre Sauveur l'a enſeigné en public ſur la montagne. *Bien-heureux ceux qui endurent perſecutions pour la juſtice, car à eux appartient le Royaume des Cieux.* Matth. 5. Que s'il faut ſouffrir méme pour l'innocence, qui ne void pas qu'il le faut faire à plus forte raiſon pour l'iniquité commiſe? Soit en acceptant de bon cœur les maladies acquiſes par les excés de la vie, ou bien envoyées de la part de Dieu pour noſtre exercice & de ſon bon plaiſir, ſoit en tolerant volontairement les affronts & injures à l'imitation de JESUS-CHRIST qui les a paty nous laiſſant l'exemple pour ſuivre ſes veſtiges,

com-

comme il nous a devancé avec tous les bienheureux lesquels ont tous pratiquez
ad Gal 6. la leçon de Saint Paul, qui deffie tous les mondains avec leurs richesses, les Philosophes avec leurs sciences, les Roys avec leurs couronnes, à se glorifier seulement dans la Croix de son Seigneur, afin qu'un chacun apprenne par icelle à bien faire méme aux ennemis, & dire avec luy c'est mon honneur, c'est mon triomphe, sont mes delices, car je sçay que la Croix me conduira à la gloire, d'autant qu'elle doit estre le Purgatoire de cette vie, où il faudra souffrir dans l'autre un plus cruel, & peut estre un enfer.

Pourtant commãdoit Moyse de chercher Dieu dans toute la tribulation de l'Ame, car c'est là où on le doit trouver, & en effet où il s'a retrouvé tous les jours de sa vie. La Vierge & S. Joseph l'ont trouvé dans un estable, les Pastouraux dans une creche sur la paille, les Roys Mages dans les maillots, les Apostres, toute sa vie durant, n'ayant pas de lieu pour repoſer sa teste, jeunant, veillant, priant pour ses ennemis au milieu des larrons, crucifié en méme temps, & couronné d'espines, sauvant les uns,

en-

enſeignant les autres, & pardonnant à celuy qui luy perçoit le coſté. Moyſe l'a trouvé long temps auparavant dans les buiſſons d'eſpines, Elie fuyant le monde au milieu d'un deſert couché à la bouche d'une caverne : le Patriarche Jacob couché ſur la dure, la teſte ſur une pierre, appuyé ſur l'échelle myſterieuſe avec beaucoup d'autres merveilles ; tout cela veut ſignifier que tant que nous dormirons ſur la pierre de tribulation, ſouffrant les mes-aiſes & calomnies avec patience, nous verrons Dieu & les Cieux ouverts, appuyant l'échelle pour nous monter avec les Anges dans le repos eternel.

Que les puiſſans du monde donc le cherchent entre les pauvres, les ſages entre les idiots, les ſuperbes entre les petits, les heretiques dans les humbles ſentimẽs des ſaintes lettres, traditions des Apoſtres & SS. Peres : & non pas dans l'arrogance preſomptueuſe des novateurs errans. Enfin que tous Chreſtiens le cherchent dans la Croix, il l'a porté publiquement dans la Ville de Jeruſalem pour la faire porter à tout le monde, c'eſt là qu'on le doit rencontrer, en vain ailleurs.

INS-

INSTRUCTION IV.

Du salaire des souffrances & de l'invitation des Eleus au salut, fondée sur la parole de nostre Sauveur. Venite benedicti, &c.

Math 4.

VN jeune homme eût un jour une vision en laquelle luy fut monstrée une belle Cité posée sur quelque montagne, fortifiée d'un grand fleuve qui l'environnoit, d'un costé l'amœnité & beauté du lieu l'attiroit à sa demeure, mais de l'autre le passage du fleuve l'épouvantoit; dans ce méme fleuve, certains personnages y lavoient leurs habits, entre lesquels un tout different des autres, assistoit en grande diligence, à qui ce jeune homme s'estant enquis qui ils pouvoient estre, celuy-cy fit response que cette Cité estoit le Paradis, que ceux-là lavoient leurs robes dans le Sang de l'Agneau, afin qu'estant bien purs & nets, ils fussent trouvez dignes d'entrer en la sainte Cité, & comme vous me voyez dit-il aux plus grãds employs, sçachez que je suy JESUS-CHRIST, sans le secours duquel personne ne peut estre sauvé, que si vous voulez arriver à ce

lieu

lieu là, voicy le chemin, puis la vision disparut, & le jeune homme se fit Religieux.

Vous tous qui vivez dans les miseres, Faites reflexion sur cette vision & sçachez que c'est la verité de ce qui vous doit arriver, car si je considere les paroles de la sentence des Eleus qui doit estre prononcée de JESUS-CHRIST en qualité de Juge au jour de la retribution generale, comme se lit dans Saint Matthieu chap. 5. Ie trouve qu'elles sont pleines de douceur & de charme, & fort expressive de la predite vision, En voicy les termes latins: *Venite benedicti Patris mei percipite regnum quod vobis paratum est à constitutione mundi.* Venez les benis de mon Pere, possedez le Royaume qui vous est preparé dés la constitution du monde? Tout cecy a son poids & energie, voicy l'explication. 1. JESUS-CHRIST dit, *venez* à ceux qui pendant leur vie s'en alloient pleurant, & jettoient leur semence, mais au jour de la moisson, dit le Psalm. ils viendront avec joye pourtãt leurs javeaux, pour recevoir les fruits de leurs labeurs. On dit *venez*, dit l'Apostre, à ceux qui allarmez, necessiteux, affligez, pelerins bannis, exercez dans

Matt.

Psal.

Hebr.

les

les mocqueries, liez dans les prisons, lapidez en public, tentez tellement qu'ils sembloient n'estre dignes de vivre, & au moyen de la patience & sainte resignation aux souffrances ont esté faits forts dãs la milice de cette vie, & ayant perseverez jusqu'au temps du repos on les fait entrer dans lá celeste patrie. On dit *venez* dit le Psalmiste, à ceux qui se souvenant de la Ierusalem celeste étoient assis le lõg du coulant des eaux au rivage de Babylone, ou lassez & degoutez, considerans les biens passagers de cette vie, pleuroient & gemissoient amerement, faisant tréve à leurs hautbois & autres instrumens musicaux, pour aspirer aux hautes considerations des choses du Ciel, sous espoir d'entrer dans la Cité permanente, où on joüit des biens delicieux & eternels, *Benedicti Patris mei.* Il dit, *Venez les benis de mon Pere*, comme s'il vouloit dire, premieremant vous avez enduré les maledictions des hommes, méme rendant benediction pour malediction, & vous avez soustenu les opprobres, & les irrisions, parce que plusieurs estimoient vostre vie pour une sottise, ce qui estoit cause que le monde vous rejettoit comme un excrement & rebus de

Psal. 136.

la

la terre dit l'Apoſtre, mais acceptez de la part de mon Pere; vous eſtes au nombre des Eleus, & *vous eſtes les benits du Seigneur*, dit le Roy Prophete, ou ſelon Eſaye, vous eſtes la ſemence en qui le Seigneur a imprimé ſa benedictiõ. 2. Vous étes benis en la perſonne de Sem & de Japhet, auſquels Noë leur pere a donné ſa benediction, pour luy avoir porté honneur & reſpect, laiſſant leur frere Cham pour un impie au nõbre des reprouvez, pour en avoir eſté mocqué. 3. Vous eſtes les benis en la perſonne d'Iſaac, qui avoit preſté l'obeyſſance à ſon pere Abraham, & par ainſi ſans degenerer de ſa fidelité & preud'hommie, vous ſerez trouvez dignes d'eſtre conſtituez les vrays heritiers à l'excluſion d'Iſmael le batard. 4. Vous eſtes les benis en la perſonne de Jacob, qui a eu la vertu de force dans la ſouffrance des choſes adverſes, pour le mépris deſquelles il a eſtimé la benediction de Dieu, pourtant a-t'il remporté le droit de primogeniture en vertu de celle de ſon Pere, lequel par aprés il a eu le bon-heur de nourrir dans ſa vieilleſſe à la grande confuſion de ſon frere Eſau. Tout cecy ſert de figure pour les éleus & les reprouvez. *Poſſidete Regnum.* Cecy veut

Pſ. 113
Iſ. 61.

veut dire, posſedez le Royaume, mais d'une posſeſſion reelle & asſeurée, mais posſedez le Royaume de mon Pere, d'une posſeſſion libre, oüy ce Royaume de gloire & de tous bon-heurs, Royaume auquel il n'y a pas de fin, & un Royaume de tous les siecles.

Royaume qui vous eſt deu à plusieurs titres, premierement pour celuy de donation faite de la part de Dieu. 2. à titre d'heritage ayant eſtez le fidels enfans de Dieu par l'obſervance de ſa volonté, nous ſommes faits les heritiers, ou coheritiers de JESUS CHRIST, en qualité de freres. 3. à titre de rachat lequel a eſté fait au prix de ſon Sang. 4. à titre de ſalaire pour le merite des bonnes œu-
Sap. 5 vres. Posſedez ce Royaume, non pas tel quel, mais ce *Royaume de beauté & le diademe de ſplendeur, qui vous doit eſtre octroié de la main du Seigneur.*

Royaume non pas comme ceux du siecle periſſable, en 10. ans, en 3. ou en un jour, & qui peut eſtre envié des ennemis ou ruiné de leurs ravages.

Royaume qui ne peut eſtre troublé, où l'ennemy n'aura jamais accés, & où ne ſe retrouve aucune terreur, anxieté, ou erreur, ny ambition; mais une paix

qui

qui ne ſe peut rompre. *Poſſedez ce Royaume*: que vous avez acquis ſous le drapeau & enſeigne de ma Croix, oüy poſſedez cette couronne qui vous eſt deuë, parce que vous avez fait un bon combat, qui a bien reüſſi juſqu'à ſa fin. Poſſedez le, parce que vous avez triomphé du peché, du diable, & du monde. Joüiſſez en, parce que vous avez dompté vos propres paſſions & reſiſté aux concupiſcences & tentations, pourtant vous eſt reſervée la couronne de juſtice, que je vous veux rendre en public à la face de tout le monde, enſuite de ma promeſſe, comme vous le conte l'Apoſtre en ces termes : Aprés le combat dit-il, *m'eſt reſervée la couronne de Juſtice que rendra le Juge equitable à ce jour de retribution. Quod vobis paratum eſt à conſtitutione mundi.* Poſſedez le Royaume qui vous eſt preparé dés la conſtitution du monde, oüy méme de toute eternité, car l'Apoſtre dit, que ceux qu'il a predeſtinés il les a appellez, & ceux qu'il a appellé, il les a juſtifiez, ceux qu'il a juſtifié, il les a glorifiez, & tout ainſi qu'il les a glorifié pour l'eternité, ainſi les a-t'il voulu predeſtiner de toute eternité. Voyez d'icy la grande dignation de Dieu, que d'avoir voulu

2 Tim. 4. ad Rō. 8.

voulu se souvenir de vous dés si long temps, lesquels peut estre il sçavoit devoir estre si impies, si ingrats & si contempteurs de ses dons, & calomniateurs de sa personne, oüy vous qui seriez si oublieux de ses graces, & d'un tel excés de bonté en vostre endroit, & casi ne vous souviendrez vous de luy une bonne fois dans vostre vie, qui pourtant vouloit avoir memoire de vous durant l'estenduë de l'eternité; vous y preparant les delices, comme à ses enfans adoptifs: Ainsi l'écrit Saint Bernard en ces termes: *La sentence de l'eternité est arréstée & sa misericorde est dés l'eternité jusqu'à l'eternité, à l'endroit de ceux qui ont sa crainte.* Ie dis dés l'eternité, & ce par sa predestination par laquelle il vous a voulu predestiner à icelle; jusqu'à l'eternité, sçavoir par la glorification par laquelle il vous y a voulu beatifier eternellement & indepẽdamment de vos merites.

D'icy apprenez comme la consideration de ce Royaume nous devroit ravir le cœur & l'esprit; comme aussi l'importance des mal-heurs eternels, nous devroit ébranler, afin de les fuir, & comme cette couronne de gloire doit émouvoir nos desirs & convaincre nos volontez

tez pour ſon amour, oüy comme cette benediction paternelle eſt ſouhaitable, veu que c'eſt une aſſeurée poſſeſſion d'une joye delicieuſe, tout cecy doit avantageuſement preſſer le fond de nos cœurs, pour faire éclater les plus ſouverains deſirs: afin de nous faire par une ſainte emulation ſoûpirer, & aſpirer avec le Prophete Roy, qui dit: *Quand viendray-je pour paroiſtre devant la face de mon Seigneur & mon Dieu.* Oüy devant la face du Pere Eternel qui fait la diſtribution de ſes benedictions, & les admet tous en la poſſeſſion de ce Royaume, tant liberalement promis, & ſi juſtement & charitablement rendu. Pſ. 41.

Aviſez donc en grande diligence ces dernieres paroles que JESUS-CHRIST prononcera aux Eleus les invitans à ſa gloire, elles ſont tres-dignes d'eſtre imprimées bien avant dans les cœurs, car leur memoire façonne extremement bien les affections de l'Ame icy bas, juſqu'à ce qu'elle ſoit trouvée digne de les entendre avec douceur au dernier jour. La Bien-heureuſe Mechtilde les a ainſi ruminé durant ſa vie, à ſon grand profit: car elle les a entendu à ſon dernier combat. *Venez la benite de mon Pere, &c.* D'où

son cœur emmielé d'amour, ne luy permit de dire que ces douces parolles, par trois fois : *JESU bone. Bon JESUS. Bon JESUS. Bon JESUS.* Témoignant par la son doux raviſſement, ſa douce penſée, ſon doux deſir.

Aujourd'huy donc, ſi nous entendons cette voix de JESUS-CHRIST qui nous invite au ſalut, aprés nous avoir mis au monde pour y travailler, ſoit dans l'âge de la jeuneſſe, ou bien dans celuy de la vieilleſſe : ne le laiſſons écouler de nos cœurs, le jour qui nous l'annoncera ſera poſſible celuy de noſtre mort, ou peut eſtre le meſſager : pourtant ne le devons nous pas mépriſer, & pour ne pas endurcir nos cœurs, ſoyons admonétez, de vaillamment, & genereuſement combattre : car les lâches n'auront pas de portion à ce Royaume, & ceux là ſeuls l'emporteront, qui s'auront fait force, ſelon le dire de l'Apoſtre en ces mots : *Le Royaume des Cieux requiert force, & il n'y a que les violens qui l'emportent.* Il faut donc faire force, & eſtre violent contre le peché, & captiver genereuſement ſon eſprit dans les hauts myſteres de la Foy, perſeverant dans les merites de JESUS-CHRIST au milieu de ce grand brazier de charité,

Math 11.

afin

afin d'eſtre conſommez dans le pardon des ennemis, feu qu'il a allumé dans le monde durant ſa vie, bien-faiſant en méme temps à ceux qui le calomnioient, blaſphemoient, & le meurtriſſoient ignominieuſement. Voyons dit l'Apoſtre que perſonne ne manque, haſtons nous à entrer dans ce Royaume, le Fils de Dieu eſt mort pour tous, il veut auſſi que nous ſoyons ſes coheritiers apres avoir mouru aux vices. Heb. 4

Je finis avec la derniere exhortation de Saint François, qu'il a faite à ſes freres devant mourir, parce que ſon motif peut ſervir à un chacun de quelque condition il puiſſe eſtre, voicy ces mots :

„ Mes bien-aimez freres dit-il, & „ eternellement benis enfans, eſcoutez „ moy, & la voix de voſtre Pere, nous „ avons beaucoup promis, ſçavoir au „ Sacré Baptéme, quand nous avons re„ noncez au diable, & à toutes ſes œu„ vres; au monde, & à toutes ſes pom„ pes. Mais on nous a fait bien d'au„ tres promeſſes, tenons les noſtres, „ mais ſouſpirons aprés celles-là. La „ volupté n'eſt pas de longue durée: „ la peine eſt eternelle. Ce que nous „ endurons n'eſt que pour un peu de

„ temps, mais la recompense qui est
„ la gloire est infinie. Beaucoup sont
„ appellez, peu sont éleus : & la retri-
„ bution sera entiere.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.



PARTIE

PARTIE III.

DE LA VRAYE AMITIE' ET DILECTION.

PREFACE AU LECTEUR.

L'Amour pour lequel les Ecrivains & Lecteurs doivent étre passionnez, est la gloire de Dieu, par une diligente recherche de ce qui doit servir le plus au salut d'un chacun, afin que l'ayant rencontré, d'autres puissent estre participans de leurs bon-heurs, qui sera de moissonner doublement icy & ailleurs les doux fruicts de leurs labeurs; icy. 1. La consolation du veritable moyen pour y arriver. 2. L'espoir d'estre utile à d'autres: Ailleurs. 1. L'expectation d'une Aureole de Docteur pour recompense. 2. Le bonhenr de ceux qui à leur occasion, joüiront de la méme felicité; ce qui ne pourra qu'agrandir en terme Theologique accidentellement leur gloire.

Le soin que je prend maintenant pour l'accomplissement de ce petit ouvrage; me fait faire une diligente recherche des

lumie-

lumieres dans les plus celebres Ecrivains, dont je revere les devotes sollicitudes, qu'ils ont euës de nous pourvoir d'enseignemens necessaires pour regler nos puissances selon les vrayes loix de l'amitié & dilection, principalement en ce temps, auquel elle semble si dissimulée, qu'elle n'a plus de beauté ny de bienseance, aiãt de beaucoup quitté la sincerité & le lustre comme elle avoit auparavant, quand le Sang du Seigneur échauffoit le cœur des premiers Chrétiens par la seule memoire.

Je sçay que plusieurs ont autant amoureusement que divinement traittez de cette matiere, mais comme la foiblesse de ce temps, qui tend à la corruption des mœurs, comme le monde fait à sa fin; & que mõ esprit n'est pas capable de suivre ny méme comprendre leurs belles sallies, qui ont ravy les cœurs de ceux qui ont consideré leurs écrits, je tâcheray neantmoins de conduire les petites Ames, & de m'accõmoder avec les mendians d'esprit, leur proposant de loin ce qu'ils doivent imiter de prés, pour se perfectionner; & triomphant de l'ennemy avec joye & repos, arriver en asseurãce au port du salut. Ce qui se fera infailliblement si nous suivons les douces loix de la vraye amitié

icy

icy proposées, sans laquelle personne n'a esté humainement conversable, puis que faute d'icelle ne peuvent arriver que dissentions, inimitiez, vengeances, envies, mépris & toutes sortes de dissolutions, tout quoy ne peuvent que mettre l'homme au rang des bestes, ou méme le rendre inferieur, à raison de tels ou semblables déreglemens. Et puis que la dilection doit servir de cordages pour nous arréter à ce port heureux, j'espere que par ces mémes liens nous tiendrons premierement pour esclave celuy pretendoit nous le faire, car telle est la force de la dilection. Cat.8 *Fortis est ut mors dilectio. L'amour est fort comme la mort*, qui rend les foibles & les puissans égaux. Et parce que les Autheurs ont esté par amour liberaux en mõ endroit, on ne me doit envier ce bonheur non plus qu'à vous le profit si vous l'aggreez, car je n'ay d'eux que ce que j'ay pû choisir à mon goût, & que selon la portée de mon esprit, j'ay jugé simplement devoir estre le plus convenable, sçachant bien qu'à Dieu seul, qui est la verité & la sagesse, doit estre l'honneur & la gloire.

PARTIE

PARTIE III.

DE LA VRAYE AMITIE' ET DILECTION.

CHAPITRE I.

De l'Amitié.

CEux qui dés les anciens ſiecles ont diſcouru de la vraie Amitié, ont dit qu'il y en avoit de trois ſortes, l'une d'accouſtumance, la deuxiéme de raiſon, la troiſiéme de pieté. La premiere, provient des occaſions ordinaires de vivre, de converſer, de habiter par enſemble, & celle-la eſt commune aux hommes & aux beſtes, & ſe trouve auſſi bien dans les deſerts, qu'au milieu des villes. La deuxiéme, tire ſon origine de

de la vertu, de l'honneur, & d'une bienveillance mutuelle, celle-là n'appartient qu'aux hommes. La troisiéme est pour l'amour de Dieu & la Religion, & celle là ne se trouve qu'entre les Chrestiens. La premiere est loüable, la 2. est utile, & la 3. est celeste & Divine.

Les peintres pour nous representer quelque image de l'amitié, avoient coustume de peindre un jeune homme d'une rare beauté, la teste découverte, revestu d'un habit rude & déchiré; au front duquel estoit écrit cette devise (*l'esté & l'hyver*) il avoit le costé ouvert où il démonstroit de son doigt gravé dans le cœur cette autre devise (*de loin & de près*) & au bout de son vestement un troisiéme, sçavoir (*la vie & la mort*.) La jeunesse de cette effigie nous enseigne que l'amour ne doit jamais s'envieillir, mais doit tousiours estre recent, le vestement rude & delabré monstre qu'il faut estre prest à souffrir pour son amy; le chef découvert denote, qu'il ne le faut pas renier pour sa honte. La devise du front, qui est (*l'esté & l'hyver*) veut dire qu'il le faut aimer aussi bien durant l'adversité qu'au temps de la prosperité. Le costé ouvert jusqu'au cœur signifie la sincerité

cerité de l'amour. Et quand il demontre ſon cœur il veut dire tout enſemble, que l'amour reſide au cœur & qu'il le faut faire paroiſtre en effet. La deviſe y eſcrite, nous apprend que ſoit que l'amy ſoit preſent, ou abſent, neantmoins l'amour ne doit jamais manquer. Et pour la derniere qui eſt au bout du veſtement, l'amour ne doit ceſſer non plus vif que mort, à quelle occaſion diſoit Salomon dans les Proverbes, que *qui eſt un vray amy, il aime en tout temps*, & Saint Jeroſme aprés luy. *L'amitié* dit-il *qui peut ceſſer d'eſtre, n'a pû jamais eſtre veritable.* Car celuy-la eſt bien eſloigné des beles loix d'amitié qui aime tellement aujourd'huy ſon amy, & quoy qu'il l'auroit bleſſé ou injurié, le hayra demain; maintenant le louë, abſent le meſpriſe; icy le flatte, ailleurs le mord; riche le careſſe en vie, & mort ou pauvre l'oublie. Donc l'amour pour eſtre veritable, doit eſtre en ſoy ſolide, car l'Apoſtre pour le maintenir ſe rendoit tantoſt infirme avec les infirmes, compatiſſant à leurs foibleſſes, crainte de le perdre, tantoſt les provoquoit à la penitence par ſes larmes, condoleant à leur pareſſe.

PROPO-

PROPOSITION I.

De l'origine de la vraye Amitié.

CErtes si je veux parler de l'origine de la vraye Amitié, il me semble que je ne sçaurois mieux dire, que c'est l'amour, car Dieu, qui est l'amour essentiel, & de sa nature, l'Estre Souverain, de qui toutes les choses tirent leur essence, a imprimé dans les esprits des hõmes les affections d'Amitié, laquelle ordonnée selon l'authorité des loix Divines a esté augmentée par usage & experience. Et quoy que Dieu dans sa beatitude tout bon, & tout puissant & ainsi suffisant à soy mesme, par une gloire ineffable & incomprehensible, il n'avoit pas affaire de Ciel, de terre, ny d'Anges, ny d'hommes, neantmoins il a daigné d'exciter l'homme à son amour, l'invitant par le moyen des choses visibles à l'affection des invisibles, luy pourtant qui est la source des choses inanimées, la vie des sensitives, & la sagesse des intellectuelles; enfin l'amour & la gloire des Anges, d'où vient que son dessein a esté par une raison eternelle, de prescrire non seulemẽt aux creatures raisonnables & sensitives

un

un lien d'Amitié, mais auſſi aux inanimées, méme aux quatre Elemens,& tout ce qui en dépend: comme nous liſons, Dieu a conſideré tout ce qu'il avoit fait, & il a trouvé qu'il eſtoit bon. Or eſt-il qu'il ne peut eſtre bon, s'il n'eſt uny par quelque alliance amiable & mutuelle. Donc les choſes ſont bõnes entant qu'elles proviennent de Dieu avec une telle proportion. Elles ſont belles ſelon que chaque partie convient à l'Univers, & elles ſont bien ordonnées, lors que toutes choſes ſont bien rangées, ſelon la place, le temps, & la mode. Je dis la place, parce que les Anges reſident dans les Cieux, les animaux dans la terre, & les hommes, cõme meilleurs ont eſté placez dans le paradis Terreſtre, je dis ſelon le temps, parce que les Anges ont eſté creez en un méme temps, les hommes en divers, & quant à l'Ame immortels; mais les animaux ne ſont pas enſemble & ne le ſeront pas touſiours, enfin je dis ſelon la mode, car Dieu fait ſçavoir à l'homme, que s'il eſt juſte il eſt capable de la beatitude, s'il eſt criminel il eſt ſujet à la damnation eternelle. Mais aux animaux: le monde leur eſt laiſſé pour en joüyr ne pouvant étre bien-heureux ou malheu-

reux

reux, & devant ſervir auſſi bien au ſalut des predeſtinez qu'aux mal-heurs de reprouvez. Comme dit le Sage, l'eau, le feu, le foin, le laict, le pain, le miel, le vin, l'huyle, & le veſtement doit ſervir aux bons; comme aux mauvais. Et ſi vous voulez admirer la ſageſſe du Createur, qui n'a rien mal fait, il ordonne & diſpoſe avec douceur des maux que nous faiſons, en telle ſorte que ce qui nous pourroit nuire, il ne le permet pas, mais pour noſtre correction & par ſa vengeance, il le fait profiter à noſtre ſalut, & particulierement de ceux qui l'aiment, car tout doit cooperer au bien de ceux qui aiment le Seigneur.

PROPOSITION II.

De la façon qu'il a commencé dans les premiers parens.

LA memoire, la ſcience, & l'amour, ſont trois choſes par leſquelles on peut eſtre uny à Dieu, car la memoire en quelque façon eſt capable de ce qui eſt eternel, comme l'entendement en peut auſſi avoir la connoiſſance, & la volonté commander l'amour. Dans ces trois icy, le premier adheroit à ſon Dieu, car

car il le retenoit dans sa memoire sans oubliance ; par l'entendement il le connoissoit sans erreur ; par amour il estoit porté à son service sans aucune convoitise. En quoy se trouvant homme fort heureux & principalement par le troisiéme qui est l'amour, il estoit uny à son Createar autãt plus familierement, qu'il goutoit avec douceur, combien Dieu estoit doux, car autant plus grand est l'amour du souverain bien, autant plus est douce la dilection, & plus entiere la beatitude, car encor bien que la memoire retient beaucoup du passé & que la science connoit les choses les plus profondes, toutesfois il n'y a pas beaucoup d'avãtage de plaisir, ne soit que la douceur del'amour s'y trouve. Et Dieu ordonne que dans les creatures raisonnables, l'amour se perfectionne par la memoire & la science : & que ces deux là, trouvent leur douceur dans l'amour. De cecy est formée & confirmée l'affection envers Dieu, & en certaine façon entre eux une douce & sociable liaison des volontez, ainsi que la creation de l'homme nous a esté enseignée specialement l'alliance sociable, car Dieu dit lors à sa façon de parler : *Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons luy une* Gen 2

une ayde qui luy ſoit ſemblable. Et pour une plus grande expreſſion du devoir mutuel, il a fait de la propre ſubſtance de l'un, la ſubſtance de l'autre: car de la coſte d'Adam a eſté faite Eve ſa compagne, afin que ceux qui eſtoient collateraux fuſſent égaux de vie & de mœurs.

PROPOSITION III.

De la façon qu'elle a eſté rẽduë difforme.

PAr la prevarication des hommes la charité ſe refroidiſſant, la convoitiſe a ſuccedé, laquelle preferant le bien particulier au commun, a introduit les ſoupçons, les emulations, & contentions ou querelles. Toutesfois quoy que l'image du Createur ayt eſté corrompuë dans l'homme, elle n'a pourtant pas eſté du tout effaçée; & pour tel evenement, l'homme ſe trouvé dans la memoire offuſqué par l'oubliance, dans l'entendement empéché par l'erreur, & dans la volonté l'amour le porte à la convoitiſe. Car ainſi en a diſpoſé la Divine Juſtice, que celuy qui s'avoit abusé du libre arbitre, conviertiſſant l'amour qui devoit eſtre pour l'unique ſouverain bien, aux trompeurs & tranſitoires uſurpant

pant par rapine l'image de son Dieu, il seroit rendu semblable aux jumens. Le Prophete nous le dit en ces termes: *Quand l'homme estoit en honneur, il ne l'a pas reconnu, il a esté comparé aux jumens & leur a esté fait semblable.* Ainsi desirant insolẽment son son profit, il a trouvé son deffaut, & se presumant d'estre plus semblable à Dieu, il s'a perdu; & Dieu aussi, luy estant fait plus dissemblable. Et comme la prevarication n'a pû estre si criminelle que pour effaçer du tout l'image de Dieu, parce que son Ame est incorruptible & immortelle, & porte en soy l'image de la Trinité des personnes dans une méme nature Divine, ainsi elle joüit demeurant tousiours telle, de la memoire, de la connoissance ou entendement, & de la volonté ou amour: car l'Ame par sa memoire se souvient de soy méme, par l'entendement, elle se connoist, & par sa volonté elle s'aime, comme l'homme se souvient de son amour & de sa science, & de sa memoire, il s'ayme soy méme & les deux autres pour soy méme. Ce qui nous fait voir ouvertement l'image ineffaçable de la Trinité dans les trois puissances diverses de nostre Ame immortelle, & incorruptible, & l'unité de Ps 48

nature Divine dans l'identité de sa substance. Pourtant a fort bien dit le Psal-
Ps.38. miste: *Il est vray que l'homme change en son image; mais c'est en vain qu'il se trouble.* Insinuant par ces mots que l'Image de Dieu ne laisse pas d'estre dans sa nature, quoy qu'elle soit corrompuë par l'offense, l'oubliance ayant gasté la memoire, l'erreur offusqué l'entendement, & l'amour ayant degeneré par la convoitise, mais elle n'est pas totalement ostée, à raison de l'Eternité de son Etre que je viens d'alleguer.

PROPOSITION IV.

De la façon qu'elle a esté restablie, & de sa rareté.

NOstre Sauveur ayant payé la vieille debte de l'offense commise & effacé le chirographe de nostre obligation, triomphant sur les Princes & puissances des tenebres, ausquels sa Divine Sentence nous avoit obligez, la memoire de l'homme a commencé d'estre reparée par sa sagesse, la science a esté restituée par le Sacrement de Foy, & l'amour a esté rallumé par la charité que JESUS CHRIST nous a monstrée sur la Croix. Et cette re-

for-

formation de noſtre Image ſera pleine ſi l'oubliance n'efface la memoire, ou l'erreur n'oſte la ſcience, ou la convoitiſe ne déguiſe l'amour. Cela eſt reſervé pour les Cieux, où il n'y aura oubliance, ou ſubreption d'erreur: puis qu'on ſera lors confirmé dans la parfaite charité, parce qu'il n'y a qu'une eternelle felicité & pleine tranquillité. Pour parler du reſtabliſſement de l'amitié, je dis qu'elle ſe trouve, ſe conſerve & ſe perfectionne entre ceux-là ſeulement qui vivent icy bas ſobrement avec pieté & juſtice, ne deſirant ou faiſant que ce que l'hõneſteté requiert, ſans conſeiller, ou conſentir à ce qui pourroit deplaire à Dieu au detriment de l'Ame ou au grand intereſt du public.

Que ceux-là donc ne ſe preſument pas de faire profeſſion d'amitié qui par un criminel conſentement aux vices, ou par cooperation malicieuſe la depravent ſous mine d'honneſteté, car qui n'aime il n'eſt pas amy: or eſt il que celuy là n'ayme pas qui aime l'iniquité, méme il hayt l'Ame de celuy de qui il aime l'iniquité, & ainſi il n'aime ſon prochain, ny ſoy méme. Pourtant a dit autrefois le grand Orateur Romain qu'à grande peine on a

pû trouver trois ou quatre couples de bons amys dans tous les siecles passez, mais personne ne se doit étonner de cela, puis qu'entre les infideles peu en y avoit t'il qui avoient fait profession d'étre veritables amis, car ils n'avoient connoissance de celuy qui est amour & charité laquelle nous a esté donnée par le S. Esprit, auquel temps la voix de la Tourterelle a esté entenduë dans nos terres, & la voix de celuy qui annonce la paix & la vraye Amitié. Apres quoy plusieurs milliers d'hommes l'ont contractée par ensemble, s'entr'aymant mutuellement selon cette Ecriture, qui dit que ce n'estoit qu'un cœur & une Ame des premiers Chrestiens, qui vivoient en commun sans se vouloir approprier chose aucune, méme la verité leur persuadoit qu'il n'y avoit plus grand amour que de mourir pour son amy, endurant les persecutions pour JESUS-CHRIST, & dés lors a esté multiplié le nombre des amis veritables.

PROPOSITION V.

Que l'Amitié n'eſt veritable ſi elle eſt pour l'intereſt, & que pluſieurs autres ſont à reprouver, avec quelque expreſſion de celles qui ſont recommandables.

L'Amour du monde lequel eſt principalement appuyé ſur la nouveauté, eſt fort ſemblable à l'amour qui provient de la concupiſcence de la chair, ou de la convoitiſe des yeux, ou de la ſuperbité de vie. Selon quoy diſoit le Pſalmiſte en ces beaux termes: *Enfans des hommes juſqu'à quand d un cœur lourd & peſant aymés vous la vanité, & cherchez vous le mẽſonge.* Pſ. 4. D'où je collige que l'amour du monde ou bien celuy que les mondains ont introduit, eſt trompeur, & ne contient en ſoy rien de certain ou de permanent, d'autant qu'il aime les biens de l'homme, & non la perſonne. Il eſt vray, les mondains meſurent l'amour ſelon l'intereſt & careſſent la fortune du riche, & non pas l'homme; en quoy on les void les ſeuls amys de la proſperité comme dit le Poëte, que ceux que la douce fortune retient, la mauvaiſe les dechaſſe. Quos

fortuna tenet dulcis, acerba fugat. Ce pourquoy selon l'Ecriture Sainte, ils sont amys selon le temps, & ils ne subsisteront au jour de tribulation, je ne puis aussi nier qu'aux vrays amys proviennēt plusieurs commoditez, à raison de l'affection mutuelle, mais sçachez que la vraie amitié constituë en soy mesme ses fruits, & par pure liberalité elle previent toute esperance du futur; vous le verrez dans la proposition suivante.

Il y a plusieurs amours lesquels estant bien ordonnez sont recevables sçavoir le sociable, le fraternel, & le conjugal, celuy cy est conservé entre l'espoux & l'épouse par une alliance indissoluble de fidelité, de pudeur & d'affection domestique; le fraternel par une douce vicissitude d'amour & mutuel consentement de volonté entre les parens, & le sociable pareillement par un lien d'affection indissoluble, tel estoit celuy de David & Jonathas. De plus j'observe dans S. Augustin qu'il y a une amitié initiale de laquelle il fait cette description, parler de cœur à son amy, luy servir en bienveillance, conferer ensemble & sans haine ou aversion, sortir du different cõme on pourroit faire avec soy méme, sou-

stenir,

ſtenir leurs abſences non ſans regrets, les recevoir avec joye, les deffendre en preſence, les excuſer abſens, & briſer la dent du detracteur, enfin par tous moiens poſſibles, faire paroiſtre la fidelité d'une intime amitié, & tout cela ſe doit faire entre les bons amys, pour ſe perfectionner entre les meilleurs, & eſtre accomply entre les tres-bons. La vraye amitié donc ne ſe peut trouver dans les perſonnes qui cherchent leurs intereſts, & qui ſont flatteurs, mais bien dans la verité & fidelité desintereſſée, & ſelon S. Ambroiſe, l'amitié n'eſt pas avare, mais liberale, car elle regarde la vertu & non l'intereſt, elle ne peut ſe acquerir par argent; mais par bonne grace: & acquiſe, certe elle ne peut ſubſiſter, ne ſoit par une mutelle ſincerité d'affection & de ſervices en choſes honneſtes.

PROPOSITION VI.

Des doux fruicts de l'Amitié.

L'Amy dit le Sage, eſt le medicament de la vie, & l'homme qui contribuë les remedes à ce qui eſt contraire à un autre, eſt une ſouveraine medecine pour luy, d'autant qu'il condeſcend à ſes incommo-

commoditez, & les choſes qui luy ſont griéves il les rend legeres par les charges mémes de ſon amy, il aſſiſte à les porter par le ſupport de ſes eſpaules; car un vray Amy n'eſt pas plus impatient pour ſouſtenir ſon propre affront que celuy de ſon amy. Et ſelon le dire du Philoſophe, nous n'uſons pas plus ſouvent d'eau, de feu, ou d'air que d'un amy, & ce en toute operation & diligence, ou eſtude dans les choſes certaines & douteuſes, dans tous les evenemens ſecrets & publiques, en toute conſultation, à la maiſon, au dehors, & pour comprendre beaucoup en peu de mots, en tout ce qui concerne les choſes divines & humaines, nous vivons & nous ſommes aſſiſtez en vertu de ceux qui aiment. Ecoutez comme parle pour ce ſujet le grand Orateur Romain, la vertu de l'amitié eſt ſi grande dit-il, que les amys abſens ſont aſſiſtez par le benefice de ceux qui ſont preſens, & d'une certaine addreſſe ceux qui ſont dans l'indigence elle les fait profiter en abondance; s'ils ſont infirmes, elle leurs donne les forces, & ce qui eſt de plus digne d'eſtonnement quoy qu'ils ſoient morts ils vivent dãs leur memoire. De plus l'amitié ſert de gloire aux

riches,

riches & crée des rentes aux pauvres, c'eſt un refuge aux bannis; aux foibles elle contribuë ce qui eſt de ſa generoſité, c'eſt la medecine des malades, & aux morts elle donne la vie. Et comme diſoit le même Orateur ceux qui oſtent l'amitié d'avec les hommes ſemblent oſter le Soleil du monde. Car l'amitié eſt la vie de l'hõme ſans laquelle ne ſe trouve aucun ſoulagement dans la vie humaine, car elle ſert de degré à l'homme pour monter à Dieu, puis que l'amy de l'homme eſt fait celuy de Dieu. Eſcoutez tout cecy nous eſt enſeigné par les paroles du Sauveur: Pour vous autres dit-il, je vous tiendray pour mes amys, parce que tout ce que j'ay entendu de mon Pere; je vous l'ay fait ſçavoir. Auſſi ſelon l'experience de tous les Saints, toute douceur conſiſte dans la dilection de Dieu & du prochain. Rien donc de plus doux dans les choſes humaines, rien de plus ſaint dans les Divines, & rien ne ſe peut poſſeder & conſerver de plus util, parce qu'elle contient en ſoy les fruits de cette vie & de l'autre; car c'eſt elle qui par ſa douceur aſſaiſonne les autres vertus, elle eſt le temperament des choſes adverſes, elle compoſe la proſperité conſolant les plus triſtes. Io. 15.

Enfin un homme ſans amys, n'a à qui confier ſa vie ny ſes affections, ou à qui decouvrir ſon ſein ou le ſecret de ſa conſcience: il eſt ſeul qui eſt ſans amys, & vrayement ſeul non ſans peril; car s'il vient à tomber, il n'aura pas qui le pourra ſoûlever. D'icy donc voyez quelle joye ou aſſeurance c'eſt d'avoir à qui parler ou à confier le ſecret de ſon cœur, & d'autãt plus que vous vous aurez defié de vous méme dans les eſtudes des choſes ſpirituelles, autant plus aurez vous profité auprés de Dieu. Enfin rien de plus ſouhaitable que l'union des cœurs, parce que lors ne ſe retrouue aucune vengeance, nulle ſedition, nulle apprehenſion de crime, de flatterie ou mauvais ſoupçon.

PROPOSITION VII.

De la liberalité qui doit eſtre entre les Amys.

QUand on pretend un amy on veut ordinairemẽt un honneſte homme, & il n'y a rien qu'un cœur honneſte abhorre d'avantage que de demander. Et cõme tous les amys ne ſe reſſemblent pas dans les pouvoirs, mais quelqu'un ſera plus

riche en certaine façon, & l'autre pauvre, ce qui fait que nous ne pouvons toutes choſes, mais l'un ſera opulent en richeſſes, l'autre abondant en champs, un troiſiéme en grand honneur, celuy cy ſera puiſſant dans les conſeils, celuy la familiere avec les puiſſans du monde. Pourtant enſuite de la premiere loy d'amitié, on ne doit demander que des choſes honneſtes & honneſtement, afin d'en pouvoir étre accõmodé ſans difficulté ſans dilay, & d'un bon conſentement, car il eſt dit qu'il faut mépriſer tout pour le reſpect d'un amy, que s'il eſt convenable de le perdre, à beaucoup plus forte raiſon le faut il expoſer pour ſubvenir à ſes neceſſitez & ſans reproche ; autrement il auroit plus de regret de l'avoir demandé, que vous ne luy auriez fait de plaiſir pour luy avoir octroyé. Auſſi comme eſcrit Saint Jacques: *Dieu donne largement à un chacun & il ne le reproche pas.* Toutes les fois donc que vous aurez eſté liberal en ſon endroit, ne deſtournez pas voſtre face, ne marquez pas le front d'un ſignal de regret ; n'abaiſſez pas les yeux, n'eſperez pas la reconnoiſſance, ne differez ou ne prolongez point, mais d'une face gaye & ſerenité de cœur,

eſtudiez

estudiez en diligence à relever vostre munificence prevenant la volonté de celuy qui vous veut demander, luy courant au devant par vostre liberalité, afin qu'il ne semble que vous attendiez sa demande avant de luy donner. Et si entre les amys ne doit estre qu'une Ame & un cœur, ce seroit estre chiche pour ne pas dire avare, que les biens de fortune ne seroient pas communs, supposé le juste pouvoir, puis que selon le commun dire tout doit estre commun entre les amis. Nous devons donc tellement le prevenir en benefices, que celuy qui reçoit semble faire la grace plustot que celuy qui la donne, car le Sage dit que les hommes vivroient fort heureusement, si deux mots estoient effacez de nos cœurs, *mien* & *tien*, & Seneque raconte que plusieurs selon leurs facultez ayant fait divers presens à Socrate leur maistre, Eschines un des condisciples fort pauvre, dit qu'il ne trouvoit rien digne de ses merites, mais qu'il donnoit ce qu'il avoit, sçavoir se dediant soy méme, & entierement à ses services: Les autres dit-il, vous ont beaucoup donné & ont beaucoup reservé, mais moy ce que je suis, je vous le donne. A quoy Socrate repartit:

L. debe nef.

Vous

Vous m'avez fait un grand present si ce n'eſt dõc que vous vous eſtimiez peu de choſe. Ainſi dans l'indigence, on peut rencontrer le moyen d'eſtre liberal, ſi donc vous eſtes Chreſtiens, & fideles ſerviteurs de JESUS-CHRIST, & avec Saint Pierre vous n'ayez ny or ny argent, vous avez ce qui eſt de plus precieux, vous pouvez vous dedier à ſon ſervice, priant pour les amys, conſolant les affligez, & compatiſſant à leurs mes-aiſes, ou vous recreant avec les joyeux. Et pour fuyr l'envie, vous pouvez regarder de méme œil les miſeres d'autruy comme les voſtres, enſeigner les ignorans, ſouſtenir les importuns, & relever les puſillanimes.

PROPOSITION VIII.

De la diſcretion qu'on doit uſer en bien faiſant aux Amis.

PArce que pluſieurs s'imaginent d'eſtre mépriſez, & qu'on n'a aucune inclination pour eux, ſi on ne les eſleve aux charges & dignitez, deſquels poſſible ils en ſont indignes, pourtant faut-il en diligence aviſer non pas ce que vous pouviez, mais ce, & combien peut por-

ter

ter, ou dequoy peut s'acquiter en honneur celuy que vous aurez eſlevé, car on reçoit pluſieurs pour amys, leſquels on ne peut promouvoir à la charge qu'ils aſpirent ſans grand peril, ſcandales communs & intereſts de noſtre honneur, donc en la diſtribution des biens, quoy que ſelon les ordres de la vraye amitié on doit aimer un chacun; toutefois on ne doit d'une egale munificence les élever aux charges d'honneur à la premiere opportunité, mais bien meſurer avec prudence la vertu de la perſonne, à qui on veut bien faire, tellement que la raiſon doit prevaloir, non pas l'effet; & ſi l'égalité des vertus ſe trouve entre les parties, l'affection de liberalité y trouve auſſi ſon conte ſans que perſonne ſoit mépriſé, ſi le plus capable eſt preferé, parce que ſelon les mœurs ou commune façon de vivre, & les merites des hommes eſt preſcrite la forme d'aimer. Ainſi le Sauveur a preferé Saint Pierre à S. Jean, ſans qu'il ayt eſté privé de ſon amour, retenant l'affection qu'il luy avoit, pour conferer à Saint Pierre l'excellence de Principauté, ſçavoir les clefs de ſon Royaume pour ouvrir le Ciel & le fermer, par l'authorité qu'il

luy cedoit : & à S. Jean il a ouvert le secret de son cœur pour nous le declarer. A S. Pierre il a commis le gouvernement de son Eglise. A Saint Jean le soin de sa Mere. Pierre donc a esté plus esleve en dignité, mais Jean a esté estably dans un estat d'asseurance. Pierre a esté employé dans la vie active, Jean dans la contemplative au beau milieu des douces meditations. A Pierre a esté predite par le Sauveur sa Passion, lors qu'il luy dit qu'un autre le ceindroit & l'emmeneroit où il ne voudroit pas, & de Jean, il est dit que s'il vouloit qu'il demeureroit sans mourir, que cela ne les touchoit pas. Pierre n'ose demander au Seigneur celuy qui le trahiroit, mais Jean à la requeste de Pierre interroge au plustot son Divin Maistre avec toute confiance, ce que Pierre le Prince des Apostres apprehendoit de faire. Par là vous voyez la diversité des benefices & la Providence Divine dans leur modestie & aggreation de la distribution Divine, & apprennez à estre prudens dans la distribution qui se doit faire des benefices entre les amys, vous tenant content d'iceux puis qu'ils sont dõnez liberalement, & ayez ce soin en tout, que la raison preside, & non l'affection,

laquel-

laquelle vous pourroit égarer de ce qui ſeroit utile. Qu'entre les amys donc ſoit une raiſonnable & moderée diſpenſation des benefices, & qu'un chacun ſoit l'œil & la main, ou le baſton de ſupport, ou le mutuel repos des eſprits, & dans la mer des angoiſſes le port de rafraichiſſement, enfin que dans l'Amitié il y ait une telle converſation, que tous enſemble on puiſſe arriver à cét amour par lequel on ayme JESUS-CHRIST de tout ſon cœur, afin de recueillir les fruicts plantureux, quand la crainte ſera oſtée, pour en joüir avec toute ſorte d'aſſeurance dans toute l'eſtenduë de l'eternité.



CHAPI.

CHAPITRE II.

De l'épreuve que l'on doit faire d'un amy avant le recevoir.

PROPOSITION I.

De ce qu'il faut observer quand on fait le choix d'un Amy.

BEaucoup de choſes ſont à conſiderer quand il faut contracter une amitié & la confirmer. Veu qu'un amy doit eſtre tel qu'on luy puiſſe confier le ſecret du cœur, & en premiere inſtance on le doit choiſir, aprés l'éprouver, puis l'admettre, enfin l'honorer & traiter par une devotion continuelle & pareille reverence: Et afin que tout procede avec ordre, on doit avant tout conſacrer à Dieu comme le fondement de tous les promeſſes de noſtre dilection, pour proceder beureuſement à l'election de l'amitié, puis à l'épreuve, & conſentement dans icelle, par une continuelle familiarité & intelligence, l'entretenant non ſeulement cõme une liaiſon d'aſſeurance

& ſtabilité temporelle, mais comme un exemplaire d'eternité permanente. Ainſi vous devez eſtre à luy & luy à vous, afin que dans les ſpirituels & corporels il n'y ayt pas de diſſention dans les affections de l'Ame, ny contrarieté d'effets ou de parolles, car l'amitié ſe perfectionne par la bien-veillance & dans le plein conſentement de charité parmy les choſes Divines & humaines.

Quant à ce qui concerne l'election d'un Amy, perſonne ne doit eſtre choiſie ſi elle eſt entachée de quelque crime enorme; mais bien celle qui eſt de bonne vie, & qui peut eſtre facillement amendée & corrigée dans ſes imperfections. Quatre ſortes de vices peuvent offuſquer l'Amitié dont il ſe faut donner diligente garde, de la colere, de l'inſtabilité, du mauvais ſoupçon, & de la legereté dans la parolle, & de ceux qui en ſont entachez, il n'en faut avoir facilement la converſation, méme ils en ſont incapables. Ainſi parle la Sainte Eſcriture du colerique; Ne ſois amy à un vindicatif, car la colere eſt une petite rage: ou comme un Saint Pere dit: *Un demon caché.* Pourtant ne marchez pas avec un homme colerique, d'autant comme dit Salomon,

mon, la colere ne repoſe que dans le ſein du ſot, avec lequel ne peut eſtre aſſeurance aucune, & comme il eſt couché dans l'Eccleſiaſtique, il ſe trouve une certaine ſorte d'amy qui pourra découvrir ſa haine & ſa colere, & contera les fautes & pechez commis, pourtant on n'a affaire de contracter amitié avec ceux qui la peuvent perdre dit le Sage. Car qui revele les ſecrets d'un amy perd la fidelité. Jadvouë que pluſieurs ſont tels par une complexion qui leur eſt connaturelle, mais ceux là ne donnent la liberté à leurs mouvemens, & tels ne doivent eſtre exclus du nombre des amys, parce qu'on peut corriger l'excés de parolle ou de l'œuvre, & le gagner par la douceur, diſſimulant en patience avec eux, & les pardonnant en amis. Eccl. 7 Pr. 12

Non ſeulement les vindicatifs doivent eſtre exclus du nombre des vrays amis, mais auſſi les incõſtans & mal pensãs, car ſi c'eſt un grand bien à un amy d'avoir l'aſſeurance par laquelle vous vous confiez à luy, comment pourrez vous eſtre aſſeuré del'amour d'un qui eſt facilement changeable & qui regarde à guiſe d'un prothée? ne pouvant tant ſoit peu ſubſiſter dans la meſme volonté; & le méme

ſe peut dire du mal penſant, à raiſon qu'il n'y a rien qui ſoit mieux ſeant à l'amitié que la paix & le repos du cœur, mais un mal penſant, eſt touſiours troublé par ſa curioſité, qui luy cauſe un ſujet de crainte à ſon ordinaire, car s'il void ſon amy parler plus familierem̃et à un autre qu'à luy, il doutera de quelque trahiſō, s'il ſe mōtre à un autre d'un cœur gay & bi̇ẽ veillāt, il penſera eſtre mepriſé, enfin il eſtime la correction de ſon amy une averſion, & ſa loüange, une mocquerie.

Je ne veux auſſi admettre au ſecret de l'amitié les cauſeurs, car tels ne ſerōt bien reglez ſur la terre dit l'Ecriture : *Vir linguoſus non dirigetur in terrâ.* Et ſelon le Sage. *On ne doit pas faire plus d'état d'ũ grand cauſeur que d'ũ ſot.* Tel dōc choiſir c'ét ſottiſe, car on doit aſpirer à ceux qui nous reſſemblent en mœurs & honneſteté de vie, comme écrit S. Ambroiſe, l'amitié ne ſe trouve entre les diſſemblables. Et encore que la colere & l'inſtabilité ou le ſoupçon, & la legereté de parole empéchent ordinairement le choix d'un bon amy, toutesfois il me ſemble qu'il ne faut pas pourtant du tout repouſſer ceux qui retiennent leur colere, & tâchent à moderer leur legereté par une bienſeante

Pſ. 139

Pr. 29

gravité

gravité, & qui d'une vraye affection repouſſent leur ſoupçon, car tels je le veux reconnoiſtre, d'autant plus éprouvez, & ſont d'autant plus dignes d'eſtre choiſis & careſſez qu'ils auront combatu le vice par la vertu, pour ſe rendre maiſtres de leurs propres volontez.

PROPOSITION II.

De l'épreuve qu'il faut faire touchant la fidelité, l'intention, diſcretion & patience d'un Amy.

QUatre choſes ſont neceſſaires à éprouver dans un amy avant de le recevoir, à ſçavoir la fidelité, l'intention, la diſcretion & la patience, je dis la fidelité, d'autant que par icelle on ſe doit confier en tout ſans aucun ſoupçon à celuy qui eſt amy, & celle là tient le premier rang en ce qui touche ſon épreuve, car elle eſt la fidelle garde & nourrice d'amitié, elle ſe monſtre égale dans l'adverſité & proſperité, & dans quel eſtat que ce ſoit elle regarde d'un méme œil ſon amy riche ou pauvre, fort ou foible, ſain ou infirme, humilié ou élevé; car ſelon le dire de Salomon: *Celuy doit eſtre eſtimé pour amy qui aime en tout temps.* Pr. 17.
Avec cette difference pourtant que s'il

void ſon amy joüir des biens de l'Ame, il en bien plus ravy que de ceux du corps, ou de la fortune: que ſi les biens d'au dehors de l'Ame ſe retrouvẽt dãs ſon amy, il en fait autant d'eſtime que lors que ce ſeroient les ſiens propres, & s'ils n'y ſont pas il les mépriſe. Et remarquez comme on épreuve l'or dans les fourneaux, ainſi la fidelité de l'amy dans la neceſſité, parce que dans les richeſſes eſt cachée la fidelité de l'amy, cauſe dequoy il eſt eſcrit que dans la neceſſité on éprouve ſon ami, non ſeulement dans les choſes adverſes, mais auſſi dans la ſilence des ſecrets, quoy qu'ils ſeroient de peu d'importance, car celuy qui aura eſté éprouvé dans les moindres, autant plus aſſeurement ſe pourra-t'on confier dans les plus grands, puis que l'Evangile nous enſeigne, que *celuy qui aura eſté fidele en peu, le ſera ſur beaucoup*. Et voilà comme on doit éprouver un amy, ſçavoir dans les choſes petites, & où il n'y pas beaucoup de peril. En quoy s'il eſt fidele vous vous y confierez d'avantage, & avec autant plus d'aſſeurance, par aprés. Ce en quoy on peut éprouver & reprouver un amy Horace le rapporte en ces vers:

Absentem qui rodit amicum,
Qui non defendit, alios culpare suetus,
Qui captat risus hominum, famamque
dicacis,
Fingere qui non visa potest, commissa
tacere,
Qui nequit, hic mendax, hic est infidus
amicus.

Voicy la version de l'Autheur.

Qui ronge l'amy dans l'absence
Le laissant taxer sans deffence,
Ayant coustume à tançer d'autre;
Et ne le fait quand on le morde;
Au contraire ayme le causeur,
Quand il luy oste son honneur,
Et ne fait semblant de connoistre
Ce qu'il sçait son amy commettre.
Je puis dire qu'il est flatteur;
Et tout ensemble amy menteur.

En second lieu, on doit faire épreuve d'un amy dans l'intention, afin qu'il n'y ait autre expectation de l'amitié que Dieu & le bien de la nature, dont Dieu est Autheur, car il y en a qui dans icelle n'esperent que l'interest, & tels ayment leurs amis comme leurs bœufs & leurs asnes, desquels esperent non la grace ou repos d'esprit, mais le gain temporel. De celuy donc que vous voulez admettre

dans

dans voſtre familiarité, examinez l'intention, crainte que ſous eſpoir de la commodité temporelle, il n'aſpire à voſtre amitié; car elle ſeroit pluſtot à marchander, ou pour ainſi dire à vendre, que gratuite. Pourtant plus ſolides ſont ordinairement les amitiez des pauvres que celles des grands, car pluſieurs ſont flatteurs des puiſſans, & rarement veut on proceder par ſimulation avec les pauvres. D'où ſe void que l'affection de charité entre les pauvres eſt beaucoup plus pure, d'autant qu'il y a moins d'occaſions de flatteries ou ſimulations. Et pour épreuve de l'intention, remarquez un qui pretend quelque choſe que vous pouvez par vous ou par un autre, ſi vous luy preferez quelqu'un, vous verrez bien toſt avec quelle intention il vous pourra eſtre amy, car en tel cas vous la découvrirez tantoſt des yeux, tantoſt de l'agitation de ſa face, ou par le changement de la parolle, maintenant d'une fauſſe riſée ou feinte reverence & ſervices negligez, ce qui declarera la maladie de ſon eſprit.

Troiſiémemẽt, pource qui eſt de la diſcretion, elle eſt auſſi fort neceſſaire pour ſçavoir en quoy il faut ſervir un amy,

où

où on se doit conjoüir & luy compatir, le corriger ou tolerer, car tout ainsi qu'un navire sans rames ou gouvernail est emporté à l'inconstance: ainsi l'esprit des amys qui est sans discretion, son mouvement ne peut estre que sans raison. Et telles personnes, ont coustume de tançer les legeres fautes, qui precipitez dãs leurs actions negligent les grandes, s'emportant contre les moindres, & mettant le tout en confusion sans considerer la personne, le temps, le lieu, ou le cas d'ignorance, & de la necessité pour en sortir en prudence.

Quatriémement, enfin il faut aussi selon l'oportunité faire épreuve de la patience de son amy, le tançant durement pour son exercice dans la souffrance, que si quelquefois par subreption il auroit revelé un secret, ou legerement transgressé les ordres, il ne faut pourtant resilier de son election ou amitié, aussi long temps qu'il y aura espoir de correction, car dans l'election ou preuve des amys on ne doit estre paresseux, mais il y faut verser dans une tres exacte deliberation, puis que par tel étude on pretend un fruict favorable qui n'est autre, qu'un soulagement dans la vie, & un tres-soli-

de.

de & continuel fondement de joye ; mais il se faut donner de garde comme il arrive souvent qu'une forte inclination d'amour ne previenne le moyen & le prudent jugement d'épreuve, car l'homme prudent doit peu à peu empécher cette inclination, afin que pourvoyant à la bienveillance & posant bonnes regles, la discretion passe en affection & prudente election, laquelle estant faite il s'y puisse confier, car l'épreuve est tres-necessaire particulierement entre les hommes peu parfaits, & où il y a mélange des bons avec les mauvais : quoy que neantmoins vous pouvez juger autrement des personnes desquelles la conversation est dans les Cieux, & lesquels Dieu a éprouvez.

PROPOSITION III.

De ce qu'il faut aymer dans un Amy.

TOus les biens de Dieu, & les dons de nature, sont de quoy il faut faire haute estime quand ils se retrouvent dans un amy, & tous les exemplaires sont à mépriser, car l'amitié ne doit estre embellie de pierre pretieuse, mais bien doit elle

elle estre ornée de la bonne intelligence & sentiment commun; elle ne s'engraisse des richesses, ou se glorifie des honneurs & amples possessions. Pourtant faut-il examiner dans un amy l'égalité de la nature, & non les appennages de la fortune sans rechercher les accidens, afin que l'egalité de cœur entre eux, dispose de l'université des devoirs mutuels. Ainsi celuy qui sera eslevé doit descendre pour le respect de son amy, & l'humble sera exalté, le pauvre deviendra riche, & le riche indigent sans s'amuser à rechercher toutes ses aises, afin que d'une pareille communication d'affection soit faite l'egalité, car il est escrit que celuy qui a eu beaucoup n'a arrivé jusqu'à l'abondance, & qui a eu peu il n'a pas esté plus pauvre. *Qui multũ habuit non abundavit, & qui modicum non minoravit.* 2 Cor. 8 Car telle doit estre la loy d'amitié. Tant plus sçait on estre l'amy en necessité, tant plus le doit on recevoir avec honneur. Ainsi Jonathas à raison qu'il avoit receu David pour amy, le preferoit à la gloire & succession du Royaume de son Pere, qui estoit seulement leur serviteur, qui disgratié, le Pere avoit destiné à la mort, mais il estoit caché dans les deserts, & non-

nonobstant il disoit à David tu seras Roy & moy je seray le second sans apprehender la succession du Royaume, ny les menaces de son Pere, voyez de là l'honneur qu'il luy vouloit. Voila vrayement une parolle d'amy, digne de remarque & qui devroit animer un chacun à l'imiter, car son Pere luy envioit l'honneur qu'il meritoit; voyez son injuste colere: Saül cherchoit David à la mort & accusant les Prestres de trahison, les faisoit mourir pour ce seul soupçon, il obligeoit tous les Princes à conjurer pour la mort de David, & par les soldats il environnoit les rochers, les montagnes, les bois & les vallons pour le pouvoir attrapper, mais le seul Jonathas à qui on eust pû envier la succession du Royaume, preferoit l'amitié à la couronne, le soulageoit & luy deferoit disant: Vous serez Roy & moy aprés vous. Saül chargeoit de convices son fils Jonathas, le pressant de terribles menaces, afin qu'il eust une haine mortelle contre David, & lors que Saül prononçoit sentence de mort, Jonathas comme appellant de la sentence de son Pere, disoit fort humainement, pourquoy doit-il mourir qu'a-t'il fait? il a exposé sa vie contre

le

le Philistin, pour le maintien du Royaume, il l'a couché par terre, & il s'en est réjoüy : pourquoy donc mourra David? Saül entre en colere, il tâche de joüer de sa lance contre David, il charge Jonathas d'improperes, il l'appelle fils de putain, & ajoute qu'il aimoit d'avantage son Dvaid que luy ny la mere, & vomissant tout son venin pour luy pouvoir ingenerer quelque espece d'envie, d'ambition, ou de hayne, luy dit aussi longtẽps que ce fils d'Isay vivra, son Royaume ne sera en asseurance. Qui ne seroit emeu de telles parolles ? nonobstant tout cela le vray amy demeure inébranlable, patient en tout, amy dans les menaces & prefere l'honneur de son amy à la sienne, & se souvenant de la grace receuë, il oublie la couronne, & dit, tu seras Roy & moy aprés toy le second. En quoy Jonathas demeura victorieux de la nature, & cõtre icelle il a mépriſé la puissãce & la gloire contre l'opinion de beaucoup. Telle devroit estre la vraye & stable amitié, pourtant dit Saint Ambroise: *Deferez à vostre amy comme à vostre égal, & ne soiez honteux de le prevenir en service.* Car il ne doit branler pour l'attaque, ny changer pour le soupçon, non pas pour

pour l'envie ou ambition ; l'amitié n'eſt bleſſée par les injures, contentions, ou commandemens, mais elle eſt conſervée dans l'egalité.

PROPOSITION IV.

De la façon qu'il faut maintenir un Amy.

LE venin de l'amitié c'eſt le ſoupçon, & le moyen le plus propre pour conſerver l'amitié, c'eſt d'avoir une tres-exacte ſollicitude de l'oſter, puis que dans le ſoupçon on ne peut rien trouver de bon. Pourtant nos eſprits doivent ſe donner diligentes gardes à ne point mal opiner de ſon amy, & ne point croire celuy qui en dit du mal, ou en rien moins ſoupçonner. Si vous voyez une perſonne qui tient tous les autres ſuſpects ou craint les trahiſons & les embuſches, qui n'aymé perſonne & qui ne penſe eſtre aymé d'aucun autre, vous le pouvez reputer pour tres-miſerable : & au contraire tres heureux, celuy qui tellement ayme un chacun qu'il merite d'eſtre aimé de tous, & ne veut aucunement ébranler le repos de ſon eſprit ſans crainte, ſoupçon, ou ſcrupule. Si donc vous vou-

lez

lez conſerver l'amitié, ſoyez joyeux dans vos diſcours, & que d'une face gaye, la douceur ſe retrouve dans vos mœurs: la gayeté de cœur ſe doit faire auſſi paroiſtre dans un aſpect agreable, & frequente conference des choſes honneſtes, par une amiable communication des ſecrets, ne deſirant dans la volonté que le mutuel ſervice: car ſelon Saint Ambroiſe, l'Evangile nous enſeigne la forme & methode par laquelle nous nous devons aimer: quand elle dit: *Je ne vous appelleray plus maintenant ſerviteurs, mais mes amis, car ce que j'ay entendu de mon Pére, je vous l'ay fait ſçavoir*; & voila la revelation des ſecrets. De plus, *Vous eſtes mes amys ſi vous faites ce que je vous commande.* Voila la communication des volonteez dans les ſervices mutuels. Il s'enſuit donc que l'amitié s'entretient par la conference & conjoüiſſance mutuelle, & ſi quelquefois la face de voſtre amy vous paroiſt plus ſevere & plus grave, cette gravité vous doit eſtre autant plus recõmandable qu'il ſe rendra plus bening & cõverſable ſelon voſtre affection, car ſi nous ſuiuons les loix d'amitié, le Superieur ſe doit humilier avec les humbles, afin que celuy qui excelle en ſcience ou

Io. 15.

Io. 15.

dignité

dignité, il condescende aux inferieurs par un plus grand esprit d'humilité.

PROPOSITION V.

Du respect necessaire pour le converser & corriger.

LE meilleur compagnon de l'amitié, & son plus precieux ornement, c'est la prudence, au contraire le plus pernicieux, c'est l'effronterie, pourtant dans la conversation sociable d'un amy, il faut tellement avoir en respect sa presence, que par parole, ou par œuvre, ou geste, on ne doit offenser son œil ou son ouyë. Maintenant d'autant qu'un amy peut beaucoup sur son amy, à raison de sa fidelité, qui ne luy est douteuse, ou de son admonition laquelle ne luy peut estre suspecte. Il ne faut jamais luy conseiller autres choses que celles qui sont honnestes, & cela ouvertement, librement, & en asseurance. Méme si l'utilité le requiert on ne doit apprehender de le reprendre, crainte que si on luy estoit trop indulgent il ne s'abandonnast aux vices. Mais l'admonition ne doit estre trop rigoureuse, ny le reproche contumelieux & l'affabilité doit estre honnéte

&

& douce, car il eſt eſcrit: *La douceur eſt ſurvenuë & nous ſerons corrigez*, bien loin doit eſtre auſſi toute ſorte de flaterie, de ſimulation ou feintiſe, leſquelles ſont comme deux peſtes tres-dangereuſes & totalement contraires à l'amitié. La colere ne doit auſſi avoir lieu non plus dãs l'amy qu'il veut corriger, que dans celuy qui le doit recevoir, car elle trouble l'eſprit & rend l'ame incapable de correctiõ ou d'admonitiõ. Ainſi par icelle rien ne ſe peut faire en perfection ou conſiderement. D'où vous voyez que le chaſtiment doit eſtre mélé de gravité & de clemence, afin que la cõtumelie ſoit bannie, & que celuy qui eſt tançé, connoiſſe d'eſtre la cauſe de ſon aigreur, s'il en a, & qu'en tout ſoit reconnuë la modeſtie: crainte que l'amy ne sẽble plus ſatisfaire à la colere qu'à l'amour; car qui ne ſuit d'avantage la raiſon que la paſſion, profitera rarement dans le devoir de correction, pourtant diſoit le Prophete Roy: *L'homme juſte me corrigera par compaſſion & miſericorde.* Et ce en temps & lieu, & avec le reſpect de la perſonne. Je dis en temps oportun, car ſi un amy a peché en public, il ne doit eſtre tançé ſubitement au flagrant, mais on doit excuſer le fait, atten-

Pſ. 89

Pſ. 114

dant un temps plus propre à la correction, puis que lors il peut estre troublé du fait recent, & partant est fort necessaire la dissimulation, jusqu'à ce que l'esprit estant appaisé, & l'oüie ouverte, il puisse recevoir les douces admonitions de son amy avec fruict. Je dis en lieu, car pour le gagner il le faut faire cachette entre vous & luy seul, dit la Verité, & s'il vous escoute vous l'aurez gaigné dit-elle, car on les a plus facilement ainsi, quoy que le crime seroit public. Je dis aussi selon la personne, car quand le Prophete Nahtan voulut corriger le Roy David de son adultere, pour lequel il avoit d'abondant conspiré à la trahison d'Urie mary de la femme, dont il abusoit, il defera beaucoup à la Majesté du Roy, ne luy objetant au plustot la grandeur des crimes, mais par prudente dissimulation proposa son enigme, lequel bien entendu l'obligea à porter sentence contre sa personne.

PROPOSITION VI.

Qu'il ne faut tolerer un amy, s'il persevere incorrigiblement.

IL arrive souvent que plusieurs, à raison de leur foiblesse ou malice, quoy

que

que confirmez dans une bonne amitié, ſont diffamez tellement, que l'enormité de leur crime cede au deshonneur des proches, auſſi bien qu'à l'infamie des amis qu'ils converſent, pourtant ſemblables doivent eſtre corrigez par des admonitions ſalutaires, que s'ils ſe rendent incorrigibles, il ne faut pourtant pas les abandonner au pluſtot, mais peu à peu. Et comme dit elegamment un ſçavant, il faut découdre une telle amitié & non pas la rompre. Quoy pourtant que cela reçoit encor une exception, car il la faut rompre, ſi le crime de l'amy eſt ſi enorme que l'honneur en depende ſi on le converſe: ſçavoir ſi par une preſomption damnable, il a attenté ſur la Foy de JESUS-C. ou contre le bien commun. Mais quand il la faut diſſoudre ou découdre, comme j'ay dit, il le faut faire tellement, qu'on ne s'eſleve aux querelles, ſeditions, ou contumelies; en quoy on manque ſouvent, eſtant une choſe fort meſſeante à un homme de ſe maltraiter enſemble avec celuy lequel on a eu pour ſecretaire dans les choſes qui cõcernoient l'ancienne familiairité. L'amitié eſtant ainſi rompuë il ne faut pas maudire ſon amy, ny caqueter dans les tenebres, ny

s'excuſer par des menſonges pour deshonnorer l'autre, & il faut, ſelon les re-
Pr.17 gles de l'amitié faire un tel honneur à l'amy qui vous a quitté, que celuy qui a injurié l'autre connoiſſe ſa faute, non celuy qui patit. Ainſi l'amitié ne degenerera pas de ſon eternité, car *qui eſt vray amy il aimera touſiours celuy qui l'a autrefois aimé.* Et ſi l'amitié eſt rompuë de ſon coſté, la charité doit perſeverer, ce pourquoy pourvoyez au renom, pourvoyez au ſalut, & à ſon repos; enfin ne perdez jamais le ſecret de l'amitié, quoy que l'autre l'auroit perdu. Ainſi vous converſerez avec tous en prudence, & ne ſoüillerez voſtre bonne odeur, & vous pourvoyrez à l'eſtat de voſtre Ame, avec l'honneur de voſtre renom, ſans que perſonne porte prejudice à l'amour religieux conceu pour la Foy, & commune intelligence du bien de la Patrie, & du ſalut. Ainſi le Roy David, encor que du droit de l'ancienne amitié, il auroit pû pardonner à la poſterité de Jonathas, entendant que le peuple avoit été affligé du Seigneur, l'eſpace de 3. ans d'une tres griéve famine, pour le reſpect de Saül & de ſa famille, & ce à raiſon du ſang des Gabaonites, qui crioit contre luy, leſquels

quels il avoit tué, il donna aux Gabaonites sept hommes de la cognation de Saül & de Jonathas en punition.

PROPOSITION VII.

De la turpitude de l'amour charnel & naturel.

COmme c'est une chose asseurée que dans la vraie amitié rien ne se peut trouver de deshonneste, rien de trompeur ou de dereglé, rien de vitié par l'espoir du gain temporel, rien de soüillé par la vanité de quelque gloire, car cét amour n'est pas digne du nom d'amour ny d'amitié, lequel est contracté sous espoir de quelque utilité de ce siecle, l'amitié devant estre son propre salaire & loyer, ainsi je puis dire que l'amour est souvent sans amitié, mais la vraye amitié ne peut jamais estre sans amour.

De plus, je dis que l'amour quelque fois provient de l'instinct naturel, quelque fois d'un mouvement ou appetit charnel, quelque fois à raison de quelque service ou benefice rendu, quelque fois de la raison seule, quelque fois de la raison ou affection tout ensemble.

L'amour naturel des meres envers leurs petits enfans excede souvent la

modeſtie de la loy d'amitié, s'oublians de Dieu, & du ſalut, & s'emportans par une trop grande tendreſſe & affection.

L'amour qui provient de quelque ſervice rendu, ou à raiſon de quelque don ou preſent accepté, peut eſtre auſſi vicié ſouvent par l'eſpoir de liberalité, qui peut eſtre le venin d'une venale amitié. Mais la pure & ſeule raiſon d'amitié eſt lors que nous aymons quelqu'un plus pour le reſpect de Dieu que pour le reſpect de noſtre propre affection & inclination, car ainſi nous affectionnons non ſeulemẽt les hõmes de paix, mais auſſi nos ennemis qui nous traverſent. Enſuite du
Mat 5 precepte porté en ces termes: *Aymez vos ennemis, faites biẽ à ceux qui vous hayſſent.*

Et pour venir à celuy qui eſt charnel, je dis avec verité que l'amour qui provient de la chair, eſt damnable totalement, parce qu'il ne ſuit que ce que l'ouyë ou les yeux dérobent çà & là, & de telles feneſtres les fait paſſer juſqu'à l'eſprit comme belles images des choſes concupiſcibles, qui à guiſe d'une proſtituée dirige ſes pas à tous eſprits immondes, & ſe promet une longue vie, mépriſans les Jugemens de Dieu, & n'a autre ſoin que ce qui contribuë

aux

aux plus extraordinaires voluptez, ainſi par les aſpects impudiques, l'homme eſt emporté aux parolles & converſations voluptueuſes pour y eſtre engagé, & miſerablement rendu captif ; & lors que deux eſprits d'une perverſe alliance ſont liez & unis par une méme volonté operant ce qui eſt de plus odieux à Dieu & de pernicieux à l'ame, ces malheureux penſent faire tout par amour & ſelon les loix d'amitié : ce qui fait que tant s'en faut qu'ils ſoient reglez par la raiſon, qu'au contraire ils ſuivent indiſcretemẽt par toutes ſortes de voies illicites les mouvemẽs des appetits vicieux ſans ſuivre aucun ordre ny hõnéteté; ou faire difference du commode avec le dommageable, parce qu'ils ſont bruſlez des flammes de leur concupiſcence, qui conduites d'un eſprit de vertige ſont agitez d'une rage interieure, & dans cette amitié bâtarde, que la convoitiſe infecte, ils aigriſſent les plaiſirs du temps avec les perils des malheurs eternels, car *bien toſt paſſe ce qui delecte, & ce qui tourmente demeure ſans fin.* On doit donc pourſuivre l'amitié chaſte, & honneſte, parce que dans celle-là ſeule on trouve toute ſorte d'aſſeurance, de douceur, paix & allegreſſe.

PROPO-

PROPOSITION VIII.

D'où vient que l'amitié se dissond sans rõpre, & avec quelle modestie cela se doit faire.

IL y a quatre choses dans lesquelles la dissolution d'amitié peut avoir lieu, sçavoir dans la dilection, l'affection, l'asseurance, & l'allegresse. Et comme c'est le fait de la dilection de conseiller, de pourvoir & bien faire à l'amy; & à l'affection appartient une certaine allegresse, & une tres-douce delectation; à l'asseurance une communication de tous les secrets sans aucune apprehension ou soupçon; & enfin à l'allegresse une familiere & douce ou amiable conference dans la prosperité & l'adversité, dans les utiles & nuisibles, enfin dans tout ce à quoy l'esprit humain est sujet: ainsi dans tout cecy l'amitié peut estre rompuë, & nonobstant que la dilection doit subsister, toutefois l'affection interieure d'une tres-douce dilectiõ peut estre ôtée, & l'asseurance par laquelle les secrets estoient communiquez peut perir, comme aussi ce qui serenoit l'allegresse peut estre troublé. Ainsi donc peut subsister la vraie dilection, mais la belle grace

de

de la familiarité peut estre effacée. Outre quoy reste tousiours d'avoir en honneur l'amitié ancienne, ne soit que l'enormité predite dans la proposition sixiéme permet de le rompre, car comme j'ay dit, la dissolution d'amitié ne tombe jamais du costé de celuy qui est amy, & celuy qui est injurié ou blessé ne cesse d'estre amy à celuy qui la injurié. Il ayme quoy qu'il ne soit aimé, & il benit celuy qui le maudit, honorant celuy qui le mépriſe & rendant des humbles ſervices à celuy qui luy dreſſe des embuſches. De plus, c'eſt un deshonneur à un vray Catholique de renouveller les injures & de nouveau éventer les cendres d'averſion & de haine. Puis qu'il eſt eſcrit dans la Loy de Moyſe: *Vous ne chercherez vengeance, & vous enſevelirez dans l'obſcurité d'une noire oubliance les injures de vos bourgeois.* Et dans l'Eccleſiaſtique. *Celuy qui cherche vengeance il la trouvera auprés de Dieu.* Et ſelon l'Apoſtre: *Il ne faut rendre mal pour mal, ny malediction pour malediction.* Ce que les Payẽs mémes ont obſervez ainſi que nous liſõs auprés de ce grãd Orateur Rom. qui dit à la loüange de Ceſar, en ces termes: *Nihil niſi injurias obliviſci ſoles. Il n'y a rien en quoy vous ſoyez*

Levit. 19.

Ec. 28

Rõ. 12

plus.

plus porté, dit ce grand homme, *qu'à pardonner les injures*. Ce qui nous doit faire ſouvenir de la grace de la familiairité ancienne, & pourvoir que la malice ſurvenãt ne la puiſſe oſter, car de celuy qui ne voulut avoir compaſſion de ſon conſerviteur, il eſt eſcrit dans l'Evangile qu'il
Matth 18. fut mis és mains des ſergeants juſqu'à ce qu'il euſt payé toute la debte.



CHAPI-

CHAPITRE III.

De la Dilection.

PROPOSITION I.

Que la dilection est le premier fruict de la Passion de JESUS-CHRIST, & qu'elle nous fait languir à son imitation.

AUx precedens chapitres vous avez esté enseigné que l'amitié n'est veritable, ne soit qu'elle ayt Dieu pour fondement, & comme elle est un don de Dieu, elle veut que qui ayme par ce méme don il n'ayt rien d'autre que Dieu, ou s'il ayme autre chose, que ce soit pour son respect, afin que ce sacré ruisseau qui sorte par une plenitude de grace Divine, ne puisse degenerer de sa source, & puis que JESUS-CHRIST ne meurt plus & que sa Croix triomphe maintenant puissamment, il reste à cueillir les fruicts planteureux de sa passion, dont le premier est la dilection, selon cette Ecriture: *Cùm dilexisset suos in finem dilexit eos.* Io 13.

Ce

Ce qui veut dire, *qu'ayant de tout temps aimé ſes amis, il les a particulierement aimé à la fin.* Puis qu'on ne peut avoir un plus grand amour que de donner ſa vie pour ſon amy, ce qu'il a fait de la façon la plus ſouveraine, & non ſeulement pour ſes amys, mais auſſi pour ſes ennemis, afin que rien ne manquaſt à l'extremité de ſon amour. C'eſt donc maintenant que l'Epouſe ſacrée peut dire avec
Cant. 2 verité, que *l'hyver eſt paſſé, & les pluyes ſe ſont retirées*, & partant *que les fleurs* de ſa redemption (que la ſaiſon printaniere de l'humaine renovation de JESUS-CHRIST a produit par ſa Reſurrection) *ont paru dans ſes terres.* Je dis JESUS-CHRIST le plus beau de tous les hommes duquel la nature Divine & humaine, ces deux belles fleurs ont éclatté à merveille au temps de ſa vie, dans laquelle il a dit, qu'il eſtoit *la fleur des champs & le lys des vallées.* Blan à raiſon de ſon innocence, rouge à raiſon de ſa paſſion, qui devoit par ſa Reſurrection faire refleurir nos terres, qui ne produiſoient que des épines & des chardons enſuite de la malediction ancienne, & nous cõduire aux merites par la regeneratiõ ſpirituelle des enfans de Dieu. Oüy c'eſt maintenãt que l'épouſe

pouſe doit étre en aſſeurãce appuyée ſur telles fleurs, & ces fruicts, afin que l'affection qu'elle porte à ſon Dieu, ne fletriſſe jamais, juſqu'à ce qu'étãt receuë entre les bras de ſon époux ſacré, elle puiſſe dire: *Sa gauche eſt au deſſous de ma teſte & avec ſon bras droit il m'embraſſera.* Voulant par là faire entendre que tout ce qu'elle reçoit dãs ſa vie, auquelle elle joüit de la gauche de ſon Epoux, ſoit richeſſe, ſoit ſanté, ou maladie, elle les reputera peu en conſideratiõ de la gloire qu'elle recevra par l'accolade de la droite au ſecond avenemẽt.

L'amour donc luy eſt icy une langueur auſſi long temps qu'elle ſoûpire aprés ſon Epoux, tourmentée du deſir qu'elle a d'en joüir, mais quand elle aura le bon-heur de ſon deſir elle ſera guerie, toutesfois elle ſera infirme juſqu'à ce que le medecin de ſon ame la conſole au lict de la douleur. Auſſi long temps donc qu'elle dit: *Environnez moy de vos fruicts,* Ibid. *appuyez moy ſur des fleurs.* C'eſt une voix de langueur, car elle dit aprés, *Je languis d'amour.* Ainſi le commencement des vertus ſont fleurs, & les fruicts d'honneur & d'honneſteté, mais les fruicts plus meurs ſont les exercices & exemples de patience d'icy bas. L'Ame donc ſe

met

met en asseurance des fruits, lors qu'elle fait tourner les tourmens & opprobres qu'elle a enduré à son utilité. Elle est appuyée sur les fleurs, quand elle void la renovation de la nature dans la resurrection de JESUS-CHRIST, & quoy que maintenant nous ne faisons que languir, neantmoins Saint Paul nous en-
Ro. 7. seigne que dans cette charité qui est la fin du precepte, il nous faut mespriser les tribulations & angoisses, la persecution, la famine, la nudité, & autres indigences, méme le glaive, estant asseuré que ny mort, ny vie, ny Anges, ny Principautez, ny Puissances, ny hauteur, ny profondeur, ny tristesse, ny tout ce qui est future, ou aucune creature nous pourra separer de la charité que nous avons en JESUS-CHRIST, & cette charité est en verité, en effet, de laquelle avoit coustume Saint Jean de nous
1. Jo. 3 admonester en ces termes: *N'aymons pas de parolle, ou de langue, mais en effet & en verité.* La verité de l'œuvre maintenant, c'est une action qui provient d'une droite intention, & la verité de parolle, c'est un simple discours, & tout ainsi qu'un cœur qui ne peut tromper, ainsi une droite intention ne peut errer, &

où

où il n'y a pas d'erreur ou de fiction, mais mais bien une simple & pure intention, c'est là où la charité & dilection se retrouve. Ainsi l'enseigne l'Apostre à Timothée son Disciple : *Finis præcepti est charitas de corde puro & conscientia bona ficta.* La fin du precepte dit-il, c'est la charité, qui provient d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foy non feinte: les deux premieres pieces étant expliquées, reste maintenant à bannir encor la fiction de la charité, car il est hors de doute qu'elle n'y peut subsister puis que la fiction ou dans la Foy, ou dans la charité, est une forme de Foy, ou de charité, dementie ou simulée, & non aucune verité ou realité, ce pourtant que la Foy ou charité doivent estre pour estre veritables, & selon un Sage, *Ficta* en latin vient de *Fictilis* qui veut dire fresle & facil à rompre: Qui donc à guise d'un pot fragile, se laisle bien tost emporter par la tẽtation aux erreurs & faussetez sans retenir la verité, il ne peut estae embelli de la veritable dilection, à la loüange de laquelle il n'y a rien de conferable. 1 Tim 1.

PROPO-

PROPOSITION II.

De l'origine de la dilection laquelle est commune aux Anges & aux hommes.

DE cette ineffable union de laquelle parle la Sageſſe eternelle en ces termes, *Ego & Pater unum ſumus.* Moy & mon Pere nous ſommes un, a eſté faite la communication d'amour entre les Anges, qui doivent eſtre un par amour auſſi bien que les hommes ſelon cette Ecriture qui dit : *Soyez un comme nous ſommes un* : & dans cette ſainte communication, les Anges ſont confirmez par le Fils & le Saint Eſprit, ainſi que dit cette Ecriture : *Verbo Domini cœli firmati ſunt & Spiritus oris ejus omnis virtus eorum.* Par le Verbe les Cieux ſont confirmez & par l'eſprit de ſa bouche toutes leurs vertus : & voila pourquoy entre eux ſe retrouve une méme volōté, chaque particulier eſtant aymé de tous les autres, & tous, de chaque individu à l'imitation de celle des Anges, a eſté infuſe dans les cœurs des hommes la charité par le Saint Eſprit, ainſi l'avoit promis le Seigneur autrefois par le Prophete Joel, en ces termes : *Je feray écouler de mon eſprit ſur*

Io. 10. Io. 17. Pſ. 32 Rom. 5. Ioel. c. 2.

tous

tous les hommes. Et la communication de ſon eſprit ſe fait dans les cœurs des hommes, afin que ce qui eſt de la proprieté d'un, ſoit fait par charité à tous communs, car Saint Pierre dit qu'un chacun doit adminiſtrer la grace receuë à tous indifferemment, & ſi quelqu'un parle, que ce ſoit dit-il, cõme un diſcours de Dieu, ſi quelqu'un ſert, que ce ſoit comme par la vertu que Dieu donne, afin que le Seigneur ſoit en tout glorifié. De plus, je dis que cette communion trouve ſa ſource dans l'ineffable origine de la tres-Sainte Trinité, parce que l'Egliſe primitive a eſté fondée dans l'unité d'eſprit, de la Foy, & du Bapteſme, comme dit l'Apoſtre en paſſant; & dans cette union d'eſprit, de Foy, & de Baptéme, ce n'eſtoit qu'un cœur, & une Ame de la multitude des croyans. Voilà l'union de pluſieurs cœurs & l'identité de volonté, entre leſquels il n'y avoit pas un qui s'auroit attribué choſe aucune de tout ce qu'il poſſedoit, mais tout eſtoit diſtribué à un chacun en commun ſelon ſa neceſſité, ainſi la charité avoit en horreur le vice de proprieté, & ſelon le témoignage de l'Apoſtre, il y avoit diviſion de grace & d'operation, & à un 1 Pet. 4

chacun eſt encor donné aujourd'huy l'ouverture d'eſprit pour l'utilité commune, Dieu ayant fait part à un chacun de ſon don, l'un d'une façon, l'autre d'une autre, & la charité fait que ce qu'un chacun a receu, il ne doit pourtant l'avoir pour ſoy méme, mais pour le ſervice de Dieu & du prochain, non pour chercher ſa propre gloire, mais celle de Dieu, non pas ſon utilité, mais celle du prochain, & du voiſin: & ce enſuite que c'eſt un don de Dieu, car *la charité ne cherche pas que ce qui eſt ſien, mais bien ce qui eſt de JESUS-CHRIST.* Ou ce qui eſt du proche en JESUS-CHRIST. Vous voyez auſſi de l'œil de la Foy, que dans la tres-Sainte Trinité c'eſt la méme vertu, la méme eſſence commune aux trois Perſonnes, & une perſonne eſt differente de l'autre par ſa propre notion, parce que le Pere n'eſt Fils, ny le Saint Eſprit; le Fils n'eſt pas le Pere, ny le S. Eſprit; & le Saint Eſprit n'eſt ny Pere, ny Fils. Nonobſtant elle communique le benefice de conference, ou pluſtot d'union, parce que le Pere eſt ſeul Pere, & le Fils ſeul Fils, le Pere n'eſtant pas pour ſoy meſme, mais pour ſon Fils, à qui il a donné la vie dans ſoy méme: *Cui vitam dedit*

8 Cor. 13.

dedit habere in semetipso. La charité donc fait que tout soit commun entre les proches & avec un chacun, car pour toutes necessitez il faut contribuer les propres aides, & ce qu'un chacun aura ainsi receu pour s'en user de la sorte, il ne sortira du benefice de communication, car il aura aussi bien pour soy que pour une autre, méme d'avantage pour une autre, & moins pour soy méme. D'icy pourront apprendre les hommes, que ce qu'ils reçoivent par un don de grace celeste, ce n'est à eux, mais il appartient à tous, & qu'ils apprehendent de ne se nuire, car si Dieu leur a commis quelque don & ne le font profiter au bien commun, lors la grace ne leur profite; mais au contraire elle leur nuit; que s'ils communiquent la grace ou le don, ils le doivent faire servir à la gloire de Dieu. Ce pourquoy quiconque distribuera les dons de Dieu il montre qu'il possede veritablement ce qu'il a, & on luy en donnera en surabondance. Mais à celuy qui ne les possede de cette façon, ce méme qu'il semble avoir, luy sera osté: d'autant que la grace de Dieu est donnée à credit à l'homme & en matiere de prest, car elle oblige à Dieu & aux hõmes celuy qui l'accepte; Matth. 25.

à Dieu pour luy faire gloire, au proche pour luy communiquer la grace, & celuy là eſt juſte qui uſe de cõpaſſion & qui preſte, mais l'homme peche s'il contreviẽt à la convention faite du donné & accepté, ou du credit & du preſté, veu qu'il eſt eſcrit : *Mutuabitur peccator & non ſolvet.* Pſ. 36.

PROPOSITION III.

Des dimenſions de l'amour Divin.

DIeu à proportion qu'il eſt connu de nous, à proportion eſt il aymé, & comme la connoiſſance eſt imparfaite auſſi eſt l'amour, car de la connoiſſance dépend l'amour.

La connoiſſance que nous avons de Dieu maintenant, ſi on la compare à celle de la Patrie, elle eſt comme l'entrée la plus fine & la plus menuë d'une lueur matiniere au regard du Soleil en ſon plein midy. Et l'amour qu'on a pour Dieu dans cette vie, eſt comme une petite bluette en conſideration de ce brazier d'amour, dont les bien-heureux brûlent ſans ceſſe dans les Cieux. Et puis que l'amour de Dieu a ſes dimenſions portée en noſtre endroit ſelon que dit l'Apoſtre, auſſi l'amour de l'homme ſelon ſon pouvoir doit correſpondre aux

Divi-

Divines en longueur, largeſſe, ſublimité, & profondeur, car Dieu nous a cheri non pas mediocrement, mais entieremẽt, avec ſincerité de cœur, afin qu'avec les juſtes nous puiſſions comprendre la hauteur ou ſublimité de ſon amour, avec ſa lõgueur, ſa largeſſe & profondeur; ſa hauteur c'eſt l'excellence de la gloire qu'il a preparé à ceux qui l'aiment; ſa profondeur c'eſt l'inclination de ſa Divine Majeſté, & ſon aneantiſſement juſqu'à la figure d'un eſclave & l'ignominie d'un crucifié. Sa longueur eſt d'aymer ſans commencement & ſans fin, car avant la conſtitution de ce bas monde, il nous a choiſi dans ſon fils, comme il eſt écrit: *Sa miſericorde eſt dés l'eternité ſur ceux qui ont ſa crainte.* Pſ. 102. Sa largeſſe, c'eſt un ample diffuſion de ſa bien-veillance, parce qu'il veut que tous ſoient ſauvez, & en conſideration de cette largeſſe, il a voulu pardonner à ſon fils, mais l'a voulu livrer aux injures pour le ſalut de tous, & en nous le donnant, il nous a donné tout, pourtant devons nous conformer noſtre charité à la Divine, par des dimenſions ſemblables, rehauſſant nos affections par la contemplation ſainte des choſes celeſtes & eternelles. Et noſtre charité

sera sublime, nous humiliant par une sainte affection dans nostre bassesse en consideration de la hauteſſe de sa Majesté, & elle sera profonde, perseverant dans les biens jusqu'à la fin, & elle sera longue, car la Foy, l'esperance & la science, avec le reste finiront, mais la charité jamais : *Charitas nunquam excidit.* 1 Cor. 13. Enfin elle aura sa largesse quand elle prendra plaisir à s'eslargir dans les œuvres de Justice : elle sera large lors qu'elle s'estendra jusqu'à la que d'embrasser son Dieu par amour, & son proche quoy qu'il soit ennemy, pour l'amour de Dieu. Enfin elle sera large parce que son precepte est grandement ample : *Latum mandatum tuum nimis.* Psal. O largesse de charité combien grande est ta maison, & le lieu de ta possession, puis qu'il n'y a que les Saints qui la peuvent comprendre, en quoy nous devons estre humiliez, afin que nos yeux voyent nos imperfections, & que croyant au Saint Esprit, à la Sainte Eglise Catholique & à la Communion des Saints, nostre insuffisance soit suppleée par leurs bons plaisirs, car si nous aymons Dieu dans les Saints, eux par leurs merites nous obtiendront par amour la beatitude commune auprés de Dieu,

Dieu, lequel comme infiniment Bon, ne peut estre qu'infiniment incliné à nous l'octroyer, & pareillement charitable, infiniment prest à nous aymer.

PROPOSITION IV.

De l'obeyssance aux preceptes, & que par icelle seule paroist en nous la charité.

C'Est une chose asseurée que Dieu veut que tout l'esprit de l'homme soit employé à obeyr à ses preceptes, afin que toutes ses affections luy soient sujettes, or est-il qu'obeyr à Dieu, c'est consentir en tout à sa volonté, & tellement vivre en luy obeyssant, que nous reconnoissions que nostre vie dépend de sa volonté. Et puis que la volonté de Dieu est exprimée dans ses preceptes, personne ne peut aymer Dieu ne soit qu'il ayme sa volonté, c'est donc une belle preuve de nostre dilection, si dans ses divins preceptes nous nous arrestons par pieuses meditations & operations des devoirs exprimez, & par une sainte execution d'iceux, comme nous l'écrit le Prophete: *Je mediteray* dit-il *dans vos preceptes que j'ay aimez*: voila la meditation requise, & *j'ay levé mes mains vers vos preceptes que* Psal.

j'ay

j'ay aymé. Voila la ſolliciteuſe operation. *Et je ſeray exercé dans vos juſtifications.* Voila l'exercice qui nous doit juſtifier. Partant d'icy voyez que ce que Dieu a commandé, il y faut touſiours penſer, crainte que l'oubliance ne nous cauſe une cheute funeſte,& parce que l'exhortation continuelle n'eſt pas ſans combat ou difficulté, auſſi le juſte doit combattre pour enfin arriver à la couronne. Je dis de plus,que ſi l'obeïſſance eſt annexée à la charité celuy là ayme qui obeyt, & que celuy là obeyt qui ayme. Et tout au contraire celuy là n'ayme pas qui n'obſerve les preceptes. Ecoutez ce que dit la Verité : *Si quelqu'un m'ayme il obſer-*
Io.15. *vera ma parolle*, & il ajoute. *Qui ne m'aime il n'obſerve pas mes parolles.* D'où ſe void ouvertement que l'obeyſſance eſt inſeparable de la charité,& que l'obſervance des ordres Divins dépend de l'un & de l'autre, pourtant eſt il eſcrit auſſi
2 Iac 15. que *qui manquera dans un, eſt fait criminel de tous*, dit S. Jacques, car la charité ſoûtient le tout,obeyſſant à tout par humilité, comme dit l'Apoſtre : *La charité eſt*
1.Cor. 13. *patiente,& benigne*,en ce que l'obeyſſance eſt recommãdable, *elle n'agit perfonctoirement*.Parce qu'elle fait ſelon la conſcience d'un

d'un chacun & rien contre icelle, *Elle ne s'enfle point*, des benefices de Dieu, *Elle n'eſt pas ambitieuſe*. Parce qu'elle refuſe les dignitez & ſurintendances. *Elle ne recherche ce qui eſt ſien*. Mais ce qui concerne l'honneur de JESUS-CHRIST & l'utilité de ſon prochain, méme *Elle ne repete ce qu'il luy eſt oſté, elle n'eſt irritée*, ſçavoir par la colere injuſte. *Elle ne penſe mal*, ſçavoir rendãt mal pour mal. *Elle ne s'éjoüit pas de l'iniquité*, du prochain, au contraire elle l'empéche autant qu'elle peut par la correction ſalutaire, ſans le laiſſer dans l'erreur ou l'objet de mépris auprés des autres. *Elle ſe conjoüit dans le bien*, ſans envie. *Elle ſouffre le tout*, avec patience. *Elle croit tout. Elle eſpere tout*, ce qui a eſté dit, auſſi bien que ce qui a eſté promis. Enfin *elle ſouſtient tout*, obeyſſant à tout par humilité. Qui donc obeit par charité accomplit la loy, & non celuy qui n'a la charité. Car ſans icelle, il n'y a pas d'accompliſſement, ſelon l'Ecriture qui dit : *Que la fin de la loy eſt la charité.* 1 Tim. c. 1.

PRO-

PROPOSITION V.

Du mépris des delices.

PLusieurs font le choix de choſes peremptoires de leur ſalut, qui empoiſonnez comme ils ſont du venin de leur convoitiſe, & abîmez dans la malice de ce ſiecle, ne reſpirent que les richeſſes trompeuſes, & honneurs tranſitoires, & parmy les voluptez de la chair & faveur du ſiecle, conſtituent leur fin derniere par une intention mauvaiſe, ſans apprehender que tout cela ne peut eſtre que l'occaſion de leur damnation eternelle; en quoy pourtant aſſoupis & trõpez dans leur fauſſes opiniõs, ils pretendẽt de placer l'image de leur felicité, à laquelle pour arriver l'un ſe precipitera dãs les facheux emplois de la milice, un autre s'appliquera au negoce, les uns aux arts liberaux, ou mecaniques, les autres aux larcins & rapines; un chacun conformement à ſon genie: mais quand ils voient que leurs entrepriſes (par leſquelles ils s'avoient propoſez l'image de leur vraye felicité) ſont inutilles, ils ſe degoutent & ſe trouvent encor dans de plus grandes difficultez, & l'appetit eſt ſuſpenſé pour

pour autre choſe, non pas qu'ils en vuideront à leur ſouhait, mais ils ſeront encor mieux trompez, par la fauſſe imagination de leur felicité, car tel eſt le circuit de l'impie. Mais pour le deſtourner de telle vaine felicité des biens temporels peremptoires des veritables, la parole du plus ſage des hommes leur doit ſuffire, qui dit, que *L'avare ne ſera jamais raſſaſié des richeſſes, & que celuy qui les ayme n'en joüira jamais.* Pourtant commande l'Apoſtre de preſcher aux riches qu'ils ne ſoient ſages avec la ſuperbe de vie, ou avec l'accroiſſement des richeſſes, mais qu'ils ſoient faciles à donner, ſe theſauriſant pour la vie future des richeſſes permanentes avec celles qui leur ſont tranſitoires & periſſables, crainte qu'affectionnant les richeſſes, ils ne tombent dans les laſſets du malin, car c'eſt dans la volonté d'avoir, que le mal giſt, dit l'Apoſtre en ces termes: *Non qui divites ſunt, ſed qui divites eſſe volunt incidunt in tentationem diaboli.* Ce qui veut dire, que ce ne ſont pas les riches qui tombent dans la tentation, mais ceux qui le veuillent eſtre, ſe theſauriſans la vengeance du Seigneur au jour de colere, ce que voulant inſinuer Habacuc, il dit: Eccl. 5

Mal-

Malheur à vous qui raßemblez ce qui n'eſt pas vôtre, juſqu'à quãd vous chargerez vous de la bouë endurcie, Laquelle ne ſera que pour vous opprimer, car aux pervers ne peut arriver que malheur, d'autant que lors qu'ils penſent ſatisfaire à l'appetit raiſonnable de l'Ame, à qui Dieu ſeul peut ſuffire, par une vile affluence des biens du monde, ils ne profitent en rien, & ſans eſtre exemptez des malheurs, ils s'accablent de peines, ſans aucun repos.

Quoy donc de plus miſerable, que d'affectionner telles vaines delices? car la gloire de telles gens ne peut eſtre que dãs la confuſion, d'autant que leur fin ſera leur perte, aprés que leur vie aura eſté dans une peine continuelle pour entrer dans une qui ne finira jamais. Dieu les ayant abandonnez pour faire ſelon les deſirs de leurs cœurs, & commencer à les punir griefvement par leurs immondi-ces, & affliger en eux mémes leurs corps par contumelies.

CHAPITRE IV.

Du precepte de la dilection ou amour Divin.

PROPOSITION I.

De la façon qu'on doit considerer que Dieu est charité.

POur entrer plus certainement dans l'intelligence de l'amour de Dieu, il faut sçavoir que d'autant plus que la terre est inferieure aux Cieux, autant plus est excellente, ineffable, & plus douce sans comparaison l'amour de Dieu, que l'amour du proche. Et si pour l'aimer vous voulez connoistre la grace & dignation incomparable par laquelle ce Dieu de gloire condescend à l'homme par le benefice de charité; vous ne comprendrez jamais la grandeur de son amour, ne soit que vous vous avilisiez auprés de vous mémes par la consideration de sa magnificence, & vous n'apprehenderez jamais ce qui est de sa gloire, ne soit que vous

soiez

soyez faits petits dans vos yeux, appre-hendans vostre indigence, & vous assu-jettissant à toute humaine creature pour son respect.

1.Io.4 *Dieu est la charité*, mais le Saint Esprit est appellé de ce nom, comme étant l'amour du Pere & du Fils, & la douceur & l'unité, & tout ce qui peut estre cõmun à eux, & parce que la grace du S. Esprit uny miraculeusement l'Ame de l'homme à son Dieu, il faut sçavoir que ce méme Esprit Saint dans cette union, est le Donateur & le don, ce pourquoy 2 Cor. 6. l'Apostre enferme dans le Catalogue des dons de Dieu, le S. Esprit, lors qu'il dit: „ Dans la chasteté, dans la science, „ dans la longanimité & douceur, dans „ le S. Esprit, dans la charité non fein-„ te, dans la parolle de verité, dans la „ vertu de Dieu; selon lequel denombre-ment vous voyez que le Saint Esprit pre-side au beau milieu, comme l'autheur de toute bonne volonté, formant les affe-ctions, & dirigeant les actions du costé du Seigneur, pour agir le tout forte-ment, & en disposer selon sa douceur, car c'est le S. Esprit qui vivifie l'esprit de l'homme, & l'instruit, le faisant ai-mer, chercher, trouver, & le maintenir dans

dans la douce joüyſſance de ſon Dieu, car il eſt la ſollicitude de celuy qui le cherche avec humilité, il eſt la pieté de de celuy qui l'adore en eſprit & verité, & il eſt la ſageſſe de celuy qui le trouve, comme auſſi l'amour de celuy qui le poſſede, & la joye de celuy qui en joüit.

Et pour parler du precepte de dilection par lequel nous le devons aymer, il faut obſerver que dans la Loy il y a deux preceptes exprés de dilection, ſçavoir: *Tu aymeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, & de tout ton eſprit, & de toute ta force.* Deut. 6. Voila le premier precepte. *Et ton prochain comme toy méme.* Voila le ſecond, dans leſquels deux preceptes il y a trois choſes à aymer, car perſonne ne peut aimer ſon procha in comme ſoy méme, ne ſoit qu'il s'aymę ſoy méme. L'homme donc doit aymer le Seigneur, & ſon prochain comme ſoy méme; & comme perſonne n'a hay ſa chair, à plus forte raiſon doit il aymer l'eſprit, car je croy que tout homme ſouhaite mieux eſtre ſain d'eſprit que de corps; que le premier dõc ſoit l'amour de ſoy méme, procedant d'un amour licite & raiſõnable: Le ſecõd ſoit la direction du prochain, mais le 3e. & le principal ſoit l'amour de Dieu.

Dans

Dans la distinction de ces amours, se trouve une admirable connexion, & telle que chaque amour se retrouve dans tous les autres amours & tous dans chacun. Tellement qu'ils sont ensemble dans un & ne peuvent estre sans qu'ils soient tous, car personne ne s'ayme ou se peut aymer, ne soit qu'il ayme Dieu, & son prochain, & il ne peut aimer son prochain comme soy méme, ne soit qu'il s'ayme soy-méme, & il n'ayme aucunement Dieu, s'il n'ayme son prochain, car *qui n'ayme* (dit
210.4 l'Escriture) *son frere qu'il void, comment peut-il aymer Dieu qu'il ne void pas.* Parce donc que Dieu doit estre aymé seul pour soy méme & non pas l'homme ou le prochain qui doivent estre aymez pour le seul respect de Dieu. Cela est vray d'autant que la dilection de Dieu est un certain estre qui vivent de soy méme, donne la vie aux deux autres. Et s'il y en a qui s'ayment, pour soy méme, cela ne peut estre intitulé du nom d'amour, mais bien de haine, car *qui ayme l'iniquité hayt*
1 Jn. 10. *son Ame.* Et de semblables parle l'Apo-
2 Tim c. 2. stre quand il dit: *Aux derniers jours il y aura des hommes amateurs d'eux mémes, convoiteux, superbes, desobeyssans, impudiques, &c.* Lesquels ne peuvent estre recon-

reconnus amateurs d'eux meſmes pour JESUS-C. mais pour la vanité du ſiecle.

PROPOSITION II.

Que dans la charité ſont toutes les vertus & le ſeul repos de la creature.

I'Apprens du plus ſage de tous les hommes, que tout ce qui eſt du monde, n'eſt que vanité & affliction d'eſprit. La verité ajoute une troiſiéme, qui eſt la ſervitude, car elle dit que celuy qui peche eſt ſerviteur du peché, que ſi nous joignons maintenant ces trois enſemble la vanité, la ſervitude & l'affliction d'eſprit? Je demande ou ſera le repos, ſinon dans la charité, car il eſt vray que perſonne n'eſt ſans pechez, & que tous ſont entrez dans la ſervitude. Ainſi parle David de ſoy méme, & dit: *Voila que je ſuis conceu dans les pechez.* Qui donc nous pourra delivrer du vieu joug de la ſervitude du peché. Ce ne peut étre autre que celuy qui la Verité parle dãs l'Evangile, quand elle dit: *Si le Fils vous a delivré, vous ſerez vraiemẽt libres.* Ecoutez maintenant cõme il nous convie au repos. *Venez* dit-il *à moy vous tous qui eſtes en peine & chargez, je vous rafrechiray*, mais pourtant *portez mõ* Pſ. 50 Io. 8 Matth. 11.

joug & apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos pour vos Ames, car mon joug eſt doux & mon fardeau leger. Et ce joug n'eſt autre que la dilection de Dieu & du prochain, duquel eſtant chargé nous ne pouvons eſtre que dans les plus ſouhaitable repos de nos Ames. Et encor que toutes les autres vertus ſoient employées à guiſe d'un viatique neceſſaire pour chercher & trouver à noſtre eſprit quelque tranquillité: neantmoins elles la doivent emprunter de la charité, car ſans la charité il n'y a ny vertu ny paix. Enfin c'eſt elle qui ſeule contribuë à ce qui eſt de la beauté de la vertu.

Il eſt vray que la temperance combat les voluptez, mais l'amour en uſe tout autrement, car elle les diſſipe. La prudence découvre les erreurs, mais l'amour les bannit, ſi la force attaque les difficultez, l'amour les ſurmonte; & ſi la juſtice connoît ce qui appartient à un chacun, l'amour le diſtribuë également à tous. Enfin la Foy nous oblige à croire ce que nous ne voyons pas, mais ſans bonnes œuvres elle eſt morte. Icy la Foy travaille pour la vie eternelle, à laquelle eſtant arrivée, elle ne ſera plus Foy mais

une

une verité, car on verra lors ce qu'on a crû, & aymé sans voir ou connoistre. L'esperance nous fait attendre ce qu'on nous a promis, mais la charité nous met dans la possession, & nous en fait joüir, méme nous ne le pouvons esperer. Sans elle icy c'est une vertu avec l'amour, & sans elle c'est un neant. Dans la chere patrie, il n'y a plus d'esperance, mais possession & fruition entiere, & lors elle paroistra desertée quand la charité sera triomphante & la bien cherie. Enfin dans l'amour se trouve tousiours une chasteté parfaite, pourtant la convoitise que la temperance combat, en est dechassée: dans la charité reside une parfaite science, dõc il n'y a pas d'erreur que la prudence voudroit effacer. Dans la charité éclatte la beatitude, pourtãt l'adversité ne l'ose pas choquer. Et quoy que la force naturellement luy repugne elle paroit inutile en sa presence. Et puis que dans la charité tout est en paix & dans sa beauté & perfection, il n'y a donc rien d'inegal à composer, rien d'imparfait à justifier.

PROPOSITION III.

Du premier motif de l'amour Divin, & de façon que Dieu nous ayme.

TOut ce qui eſt dans Dieu ſurpaſſe ſans fin & en excellence tout ce qui eſt dans nous, & d'autant plus, que la Divinité excelle en dignité & perfectiõ noſtre nature, autant plus grande eſt la dilection que JESUS-CHRIST nous porte, que celle que nous luy avons ou que celle du prochain. Son amour donc eſt infiniment plus doux, plus genereux, & plus compaſſible ou interieurement cordial que toutes les affections maternelles, conjugalles, ou fraternelles, & voyez avec moy, comme il exprime la grace de la legereté & affection paternelle en ſoy méme, parlant à l'ame fidelle : *D'oreſnavant* dit-il *appellez moy voſtre Pere, & dites que je ſuis la guide & la fidelle conduite de voſtre virginité,* & encor : *Vous m'appellerez Pere & vous ne manquerez de me ſuivre.* Il monſtre auſſi l'affection maternelle, quand il dit : *Tout ainſi que la Mere conſole ſes enſans, ainſi eſt ce que je vous conſoleray* : Et ulterieurement. *Si la Mere* dit-il *peut negliger le fruict de ſon ventre,*

Ier. 2.

Iſ. 49.

Math 12.

pour

pour moy je ne t'oublieray jamais. Il veut méme que ceux qui font ſa volonté ſoiét intitulez de nom de frere, Pere, Mere,& ſœur. Et pour ne pas negliger le nom de charitable eſpouſe,dit-il: *L:Epoux s'éjoüira de ſon Epouſe & Dieu ſe recréera avec elle.* Car tel eſt ſon amour,ô! bon JESUS, ô! benin, ô! doux Sauveur, ô! Dieu d'amour, quoy de plus aymable? que de voir combien vous nous avez aimé, avec quelle pieté & compaſſion vous vous avez aneanty, juſqu'aux infirmitez d'enfance dans voſtre conception & naiſſance. Que benignement & en diligence vous nous avez enſeigné la voye & la vie par paroles, par exemples. Que charitablement vous vous eſtes offert à la mort pour nous? que vous avez ſouverainement reparé noſtre nature reſuſcitant à voſtre gloire,& montant dans les Cieux? Vous l'avez placé glorieuſe ſur le Thrône de voſtre Divine Majeſté, tellement que je vous voy totalement & ſingulierement avoir eſté employé pour mon ſervice de quel coſté que je me tourne, vous m'avez pourveu en diligence & ſoigneuſe ſollicitude, me prevenant & tenant compagnie par vos graces dans mes intentions, mes parolles, mes conſeils, mes

devoirs, dans la prosperité & adversité, au dehors, & au dedans, apportant les remedes à mes infirmitez; vous m'avez reconduit estant égaré, corrigé de mon peché, consolé dans mes afflictions, relevé estant tombé, recreé dans mes tristesses, & lors que je branlois avant la cheute, vous m'avez soustenu: & ainsi je me suis trouvé ferme & stable dans la cheute, fort dans l'infirmité, prudent dans les perils, & vous avez changé mon malheur dans un bon-heur. Souvenez vous donc, comme il vous a retiré de l'opprobre de vostre vie & de vostre Ame prostituée dans les impuretez, lesquelles il a lavé & effacé par la vertu de son Sang, pour vous restituer en vostre entier, voyez donc qu'il vous est tousiours present, quoy que vous ne la voiez pas, & ne commettez chose aucune en sa presence qui pourroit deplaire à ses yeux, & soyez asseuré que celuy qui vous a aymé hideux & puant, aura plus de cœur pour vous, estant embelly de ses graces, & remply de l'odeur de ses parfums. Soyez donc soigneux de vous revestir de la belle robe d'innocence, & bien polie de la belle varieté des vertus, afin que celuy qui vous a espousé puisse

sentir

ſentir en vous les aromats & parfums de ſes graces. Dites touſiours avec David: *Dieu de mon cœur, ma portion, mõ Dieu eternel, mon cœur & ma chair ſont en defaillance, quand viendrez vous mon Ame, & quand paroiſtrez vous devant la face du Seigneur*, Pſ. 72 lequel je me veux touſiours mettre devant les yeux, pour ne jamais l'oublier, ſçachant bien que cette gauche qui me tient icy bas, ſera une fois convertie en droite, pour m'embraſſer par le baiſer de paix; car ce ſera lors que l'Epoux ſe preſentera ſans tâches & auſſi l'Epouſe. Pour lors les torrens de delices recreéront la Cité de Dieu, & le Sacré Temple du S. Eſprit, que tu es, ſera orné de couronne d'or, alors ſera la terre remplie de Majeſté, quand en la preſence de Dieu avec joye, au milieu des delices eternelles, l'Epoux Sacré ſervira en paſſant, car il eſt écrit qu'il ſe ceindra comme un Epoux dans ſes premieres nopces, & faiſant aſſeoir les conviez d'une allegreſſe raviſſante, les ſervira en paſſant. Je dis en paſſant; de la figure corporelle qu'il a a fait voir aux Apoſtres à celle de la gloire, en laquelle il eſt egal & coëternel à ſon Pere. Je dis en paſſant, non pas pour finir en ſervices, mais pour continuer le di-

divertissement eternel dans les delices. Je dis en passant, pour signifier la multitude des conviez dans la communication de sa bien-heureuse vision, ce qui ne contribuera pas peu à la joye commune. Je dis en passant, pour signifier la caresse particuliere d'un chacun employée par sa propre personne, & non pas comme dans ces grands convives, ausquels on est souvent negligé & incivilement quelquefois servy des estrangers, ou bien non avec autant de satisfaction qu'on pourroit souhaiter. Enfin je dis en passant, pour signifier la tranquillité de cette gloire sans aucune inquietude ou ennuy au beau milieu d'une pleine & entiere satisfaction. Soyez donc maintenant dans les exercices de ces promesses & par une sainte expectation asseurée de ce service futur, prevenez les du vostre, par une devote pieté, afin que par le gracieux usage des choses qu'il vous aura gratifié icy bas, vous puissiez passer en asseurance à la conjoüissance heureuse des choses, qu'ils vous a preparées,

PROPOSITION IV.

Du second motif de l'amour Divin.

IL faut de toute façon possible s'estudier de plaire à celuy qui a daigné de nous faire tels que de luy pouvoir plaire, & à la mienne volonté que toute personne se connoistroit & éprouveroit dans soy méme, la grace & beauté du Createur, je sçay bien que l'œil void tout sans se voir soy méme, ce pourquoy sans nous faire injure & nous oublier de nostre dignité, il est bon de considerer la face du cœur quelquefois dans le miroir de la Sainte Ecriture, quelquefois dans celuy de la raison, afin que nous ne preferions en estime les choses qui sont de beaucoup inferieures à nous, ou que nous n'estimions égales celles qui n'ont qu'une beauté imaginaire & fantastique, car ce seroit trop ignominieusement s'avilir, si nous aymions des beautez vaines & passageres, sçavoir le monde avec ses vanitez, lesquelles n'ont aucune condignité avec nous, veu que le Soleil, la Lune, & toutes autres creatures sublunaires

naires ſont bien éloignées de nous, quant à leurs capacitez, valeur ou condition, car tout eſt fait pour le ſervice de l'homme, & par conſequent toute la nature doit eſtre au deſſous de l'homme, le Ciel, l'air, la terre, la mer, & tout ce qui ſe rencontre ſont pour ſon ſervice, pour ſon divertiſſement, & pour ſubvenir à nos neceſſitez; ſoit donc que la revolution du temps vous produiſt fruicts & autres generations continuelles d'animaux, ce ſont tout autant de dons deſquels elle veut vous honnorer & ſubminiſtrer le moyen pour l'entretien de voſtre individu. Il eſt donc bienſeant de le reconnoiſtre, car le temps a eſté que nous n'eſtions pas, mais nous avons eſté créez de Dieu ſans luy avoir en rien contribué, auſſi ne le pouvons nous faire; & Dieu ſçachant que c'eſtoit quelque choſe de meilleur l'eſtre que le non eſtre, il vous a donné gratuitement le principal aprés celuy des Eſprits bien-heureux, eſtant ſorty de rien, il a embelly voſtre ſubſtance de ſon image, & avec la beauté il a donné la vie. D'où vient maintenant une telle dignation & tant gratuite & ſi rare que d'eſtre faits à ſon image & reſſemblance, ſi ce n'eſt qu'il vous veut obli-

obliger à aymer ce qui vous eſt ſemblable, méme à vous conformer à luy qui vous a prevenu en dilection, aimant par un amour cordial & mutuel tout ce qui luy aggrée; car avec bienſeance on reſtituë en aymant, ce qu'on a donné par amour. A la vie il a ajouſté le ſentiment avec la raiſon, quoy qu'il vous pouvoit faire une beſte incapable de lumiere, mais pour ſa grace & non pour vos merites, il vous a embelly entierement de ſageſſe: car il connoiſſoit l'ornement qui vous eſtoit plus favorable ſelon ſa bonté, & cela a-t'il fait, afin que vous aymeriez celuy qui vous l'a donné. En quoy il ne veut pas encor finir la largeſſe de ſes dons, car ce ne ſont que les preparatifs & diſpoſitions par leſquels il nous careſſe, attendant de nous faire heritiers de ce qu'il a promis à ceux qu'il ayme. Auſquels pour leur rareté, l'œil de l'homme n'a veu rien de ſemblable, ny l'oreille entendu, non pas méme ſe le peut il imaginer. Certes ſi vous l'aymez mediocrement vous eſtes plus fol que vous n'eſtes homme, car vous devriez eſtimer de la grandeur du don, la grandeur de l'amour que vous luy devriez porter, afin de ne paſſer pour temeraire ou pluſtot mé-

méchant homme. Et de la peut on voir que vous dérobez à Dieu ſes dons, & l'honneur méme que vous luy devez ſi vous en avez quelque gloire, car qu'avez vous que vous n'ayez receus de ſa main liberale, & ſi vous le poſſedez par ſa liberalité, pourquoy vous en glorifiez vous comme s'il vous ne l'avoit pas donné. Voyez donc que vous n'en ſoiez méconnoiſſant, car il vous ayme dans ſes dons & vous ferez ſagement, ſi vous vous en ſouvenez ſans ceſſe, car vous devez ſçavoir qu'ils vous ſont donnez non pas afin que vous vous en preſumiez, mais bien afin que vous l'aymiez, parce qu'il vous les a donnez. Aymez le donc pour ſoy mémes, puis qu'il le merite, ouy aymés le pour ſes dons, & vous aurez la joüiſſance de luy méme, car pour telle fin vous les a-t'il donnez, aymez le avec autant plus de ferveur, & il vous aymera autant plus avantageuſement au jour de la retribution.

PROPOSITION V.

Du troiſiéme mépris de l'amour Divin.

CE qu'il faut touſiours avoir en memoire, & dequoy il faut touſiours par-

parler, il n'en n'eſt jamais trop, ou aſſés dit. Je dis donc encor une fois que fera ce Dieu de Majeſté s'il nous trouve ingrats d'une ſi exceſſive miſericorde en noſtre endroit ? Nous qui ne ſommes que cendres & pouſſieres, obligez à cét Ange de Sathan, exacteur d'autant de debtes, deſquelles nous eſtions chargez & inſolvables. Le Fils de Dieu n'avoit rien ravy, mais ce que nous avions ravy, il l'a payé pour nous tous, donnant ſon Ame pour une pleine ſatisfaction & ſolution. Et le procés intenté contre nous, il l'a fait ſien, dans lequel ayant produit divers témoins, des loix, des Oracles, des Prophetes, & autres inſtrumens pour condamner noſtre ſervitude du peché ; enfin il a allegué ſon propre Sang par lequel il nous a obtenu la ſentence de liberté des enfans de Dieu. Certes il a eu compaſſion de nous comme auroit eu & ſans comparaiſon infiniment d'avantage un vray Pere pour ſes enfans, & s'il endurcit quelqu'un, s'il le juge, ou condamne, la faute ne vient pas de luy, mais de nous, car encor bien qu'il pardonne à qui il veut ou l'endurcit, neantmoins de ſon coſté, il veut couronner dãs nous & faire paroiſtre ſa miſericorde,

il

il veut punir auſſi nos malices, pour nous faire paroiſtre ſa Juſtice : car cela n'empéche pas qu'il aymeroit mieux leur converſion, & la vie à la grace, puis *qu'il a incliné les Cieux*, pour parler ſelon les termes de l'Ecriture, *& ſon Fils a deſcendu*, pour moyenner noſtre ſalut, & nous retirer de la lie de nos pechez, demeurant ce qu'il eſtoit par un artifice ineffable juſqu'aux cris d'éfance, méme juſqu'aux bleſſures, ſe dégageant du throſne de ſa Majeſté. Qui le voudra donc ſindiquer, ſi ce n'eſt un impudent ? Il eſt vray que Moyſe épouſa une Egyptienne & dans elle ne fut pas changée la couleur baſannée, le Fils de Dieu vous a trouvé noirci de quantité de crimes, & il vous a nettoyé & lavé de ſes larmes, blanchy par les eaux de Baptéme, & enfin vous a fait glorieux & beau à ſon gré, & vous ſçavez ſans doute combien vous eſtes inferieurs à voſtre Epoux en nobleſſe, en beauté, & en dignité. D'où vient cét honneur ineſtimable que daigner vous prendre pour Epouſe, luy qui a dans la main la vie & la mort, par qui tout eſt fait, l'image de la ſubſtance du Pere, en qui les Anges deſirent contempler les perfections, & de qui le Soleil &

2 Reg. 19.

la

la Lune admirent la beauté : oüy d'où vient qu'il vous reçoit pour compagnon dans sa gloire ? c'est afin que vous l'aymiez, & si vous le faites, vous le touchez & vous devenez chaste, vous le connoissez & vous estes sage, car quand vous le verrez vous serez heureux & pour lors vous joüirez de sa presence. Il reste donc à faire en sorte que vous gaigniez le cœur de vostre Epoux, afin qu'en vous comme dans son Epouse il se confie, autrement si vous vous retirez de luy d'un moment, estant dégouté par quelque amour estranger, & qu'on vous trouve ingrat, ne voulant user de tels benefices, il exigera de vous tres estroittement sa Mort & son Sang, & je crains bien fort qu'il ne vous die presque comme fut dit une fois à Saint Thomas, mais bien d'une autre air avec grande indignation, *apporte ta main enfonçe la dans mon costé,* Io. 20 & tes doigts dans les ouvertures des cloux, & vois ce qu'il a fallu endurer pour toy ingrat, cruel, impie que tu es ? & tu le méprises. Pour obvier dõc à cecy on doit penser, & incessamment aymer celuy qui par sa misericorde nous a racheté, estant perdus par nos iniquitez.

PRO-

PROPOSITION VI.

De la façon qu'il faut aymer Dieu.

LE Seigneur nous enſeigne par ſon ſerviteur Moyſe avec quelle affection, ſincerité, & douceur, nous ſommes obligez d'aymer Dieu par ces parolles : Deut. 6. *Tu aymeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton ame, & de toute ta force.* D'où on peut voir que ce precepte contient en ſoy une tres exacte neceſſité d'obſervance, car Dieu veut que ce precepte ſoit imprimé dans nos cœurs, ſous obligations tres eſtroites à la peine, d'autant que perſonne ne ſe peut excuſer d'aymer, n'y ayant rien de plus facile, ny ſelon la nature de plus raiſonnable & neceſſaire dans la converſation humaine. Et tout au contraire rien de plus odieux, meſſeant & faſcheux entre les hommes que la haine, pourtant Dieu a commandé qu'on l'auroit à obſerver inviolablement ; & comme la parole de Dieu perce d'avantage ſelon l'Ecriture qu'un glaive à deux trenchans, il a voulu exprimer dans la ſpecification du precepte, comme il nous devoit eſtre infus dans le cœur, diſant : *Tu aymeras le Seigneur*

neur ton Dieu, &c. D'où voyez vous qu'il frappe ; mais trois fois, fortement, & ce ce ſur le trenchant de ſa parolle, diſant en premier lieu : *Tu aymeras de tout ton cœur*, pour la ſeconde fois, *de toute ton Ame*, & pour la troiſiéme, *de toutes tes forces*, important en tout d'avoir les parties entieres à ſon ſervice ; le cœur avec tous ſes deſirs, l'Ame avec toutes ſes puiſſances & operations ; enfin l'entier employ de toutes nos forces poſſibles. Et certes à la dureté de nôtre cœur étoit neceſſaire une pareille informatiõ de ce divin precepte, afin qu'il paſſaſt juſqu'au plus profond de nôtre interieur. Il nous étoit auſſi expediét à raisõ de nos cœurs corrõpus de l'amour du ſiecle ; lequel ſe tenoit dans les cachots les plus reculez de l'interieur de noſtre Ame, d'où il devoit eſtre debouté avec le Prince des tenebres, afin que le cœur demeuraſt dans Dieu avec toute liberté, & Dieu dans luy.

Mais qui peut ſe confier avoir ſon cœur chez ſoy ? car nous liſons au livre de l'Experience, que noſtre cœur eſt ſouvent 50. lieuës de nous, peu avec nous, & rarement ne s'envole-t'il ailleurs, ſelon l'Ecriture : *Ils m'honorent de leurs lévres* Math. 15. parlant des Phariſiens, *mais leur cœur eſt*

bien loin de moy. Que s'il revient quelquefois, le plus souvent c'est dans la bouë des lubricitez, & ainsi n'a aucune solidité ou asseurance, comment donc aymer Dieu de tout son cœur, s'il y a tant de difficultez d'en retenir une partie? ou bien faut-il que Dieu nous le rende étant envolez, car sans Dieu on ne peut rien. Que vos yeux donc mon Dieu considerent nos imperfections? afin que si nous ne vous aymons autant que nous devons, au moins nous vous aymions selon nostre possible; & parce que je sçay que l'amy du siecle vous est ennemy, ostez de mon cœur cette inclination damnable, afin qu'estant bien loin bannie de mes sens, qui en sont les portes, je vous puisse aymer de tout mon cœur, c'est à dire avec douceur, avec sagesse, & de toute mon Ame, & fortement de toutes mes forces. Je dis avec douceur par la memoire continuelle de vostre Passion, car si j'establis ma confiance dans les blessures & playes de vostre Sacré Corps, me souvenant de sa Passion operée pour mon salut, son Sang sera le doux prix de ma redemption; sa Mort sera ma vie, ses douleurs ma joye, ses souffrances mes delices, & ses opprobres mon honneur

neur, enfin ſon cruel ſupplice temporel, ma gloire eternelle.

Je dis de toute mon Ame entendant la ſageſſe, d'autant que l'amour du cœur, eſt totalement dans l'affection, & par conſequent eſt incliné ſouvent, ou s'approche fort des proprietez de l'affection charnelle, pourtant crainte qu'il ne ſoit trop precipité, il eſt expedient qu'il ſoit reglé avec diſcretion & ſageſſe, & voila pourquoy il nous eſt commandé de vous aymer de toute noſtre ame qui eſt le ſiege de ſageſſe. Enſuite dequoy je vous veux aymer comme Createur, Conſervateur, & Reparateur, eſperant que je vous aymeray ſans fin, Glorificateur de mon eſtre. Et comme l'ame contient en ſoy l'entendement ou la ſcience de vous connoiſtre, ce qui eſt requis pour aymer, & la volonté pour le mettre en execution, je pourray vous aymer ſagement dans cette memoire.

Je dis enfin de toutes mes forces, j'entens d'une telle ferveur d'amour, que toute la vertu qui m'eſt interieure, confirmera tellement mon eſprit à vous aymer que d'un égal mépris de tous les deſirs des choſes preſentes ou futures, j'enduëray fortement & avec conſtance les

choſes les plus difficiles pour voſtre reſpect : car ainſi vous ont aymez les Saints au milieu des mes-aiſes, vous rendans graces, & & ſe condamnans eux mémes, parce que tout ce que vous permettez de contraires, ſoit maladies, ſoit guerres, ſoit affronts, ſoit pauvretez, ſoit perte d'honneur, ou de biens, ne peuvent eſtre en matiere d'innocence ; vous le faites par un veritable jugement, parce que nous vous avons offenſez, & j'ayme bien mieux eſtre puny icy bas, touché du doigt de voſtre main, que dans l'autre eſtre frappé de la main entiere, & crier avec Job : *La main du Seigneur m'a touché*, car ſi vous puniſſez les moindres fautes ou penſées oyſeuſes dans les flammes du Purgatoire, dont les moindres peines ſurpaſſent tous les maux du monde, il faut bien croire que vous avez pour elles une averſion qui nous eſt inconcevable : & que vous requerez bien d'autres puretez que nous n'avons, pour vous tenir compagnie dans l'autre vie. Et ſi telles ſont les peines pour les moindres fautes, quelles ſeront elles donc pour les plus criminelles ? qui choquent de prés voſtre

Souve-

Souveraine Bonté, & combattent directement voſtre juſtice ; aſſeurement que pour la Bonté injuriée, ne peuvent arriver que des tres-griefves peines, que ſa Juſtice fait reſſentir en ſon ſon temps en toute rigueur.



CHAPITRE V.

De l'amour de soy-méme.

L'Amour de Dieu doit estre commencé premierement dãs l'homme, s'il se veut aymer soy méme; & s'il veut aymer son prochain, il faut de necessité un plus capable soin d'affection & d'amour, mais ce Divin feu qui nous échauffe interieurement attire toutes les afections, comme ces petites estincelles qui doivent composer ce brazier, qu'il a venu mettre au monde, pour le faire bruler dans nous, & par là il ravit tous les mouvemens de nos cœurs dans le desir de ce Souverain Bien, tellement que l'homme ne s'ayme pas ny son prochain, si ce n'est en tant que ces deux affections defaillantes en soy méme, sont entierement transportées dans celles du Seigneur, & quoy que ces trois amours sont tousiours ensemble, elles ne sont pourtant pas tousiours également vives, mais quelque fois cette douce & joyeuse recreation d'esprit, provient de la pureté de conscience; quelque fois elle reçoit du prochain

chain le bien de ſon affection ou congratulation ; quelque fois par la douce contemplation elle eſt tranſportée du deſir des delices de ſon Dieu, car tout ainſi que celuy qui entre premierement dans diverſes cellules, ou cabinets de parfũs & d'aromats, n'eſt pas ſitoſt recreé de la ſenteur de celle cy ou de celle là, ainſi le cœur de celuy qui aime, tantôt il eſt emporté pour ſes interets, tãtôt pour ceux du prochain, ou enfin il eſt ravy de l'ineſtimable douceur de sõ Dieu. Celuy dõc qui ſe ſouvient dans l'amertume de ſon Ame des jours perdus aprés avoir repudié la convoitiſe ſeculiere, & impetré l'abolition des crimes, il reconnoit le gage de la grace Divine, lors qu'au livre de ſa conſcience, il n'y a rien qui l'accuſe ou qui peut déplaire à ſon Dieu, & fait le Sabbath des reliques de ſes penſées, ſe voyant dans une grande aſſeurance, de laquelle ſorte une admirable tranquillité d'eſprit, & de celle cy une ineffable allegreſſe de cœur, autant plus devote à ſon Dieu qu'il ſçayt que tout cela provient de ſa grace; & lors ſe trouvant libre des bruits eſtrangers, il ſe tient au milieu des contemplations ſecretes de ſon cœur, il ferme la porte de ſon eſprit aux ſollicitudes,

fait

fait la reviſion des threſors de ſa conſcience, & là ne découvrant que ce qui eſt bien ordonné & conforme à la raiſon dans un tres grand repos de ſon Ame, il void que la multitude de ſes penſées & affaires luy obeyſſent, comme à un pere de famille, & que tout ſon interieur par humilité pour ainſi dire, ſe leve pour luy faire la reverence.

PROPOSITION I.

Du reglément des affections & des doux fruicts.

AFin que noſtre Ame ſoit exercée avec prudence & deuë circonſpection dans ſes affections, & qu'elle ayt des hauts ſentimens de la bonté de ſon Seigneur dans une ſimple ſimplicité de cœur, elle doit reconnoiſtre qu'elle eſt cette urne du feu Divin, qui eſt dans l'expectation d'un doux vent du Saint Eſprit qui le doit allumer ſaintement, pour faire offre des parfums de ſes affections, ſous eſpoir de recueillir comme d'une arbre de Vie au jour du Seigneur, les fruicts ſpirituels d'une fidelle intelligence. Et pour ne proceder en aveugle ſans vous ſpecifier quels ils ſont. Je les emprunte de l'Apoſtre : *Les fruicts*

du

du Saint Esprit dit-il, sont *charité, joye,* Gal. 5
paix, patience, longanimité, bonté, benignité, douceur, foy, modestie, chasteté. Heureuse dont sera l'Ame qui pourra découvrir quelque indice de sa bienveillance & presence, par une douce certitude de l'operation de sa grace, car la memoire le rafraichira de telle douceur que comme une personne hors de soy, elle sera ravie par un divertissement celeste.

Les proprietez de ces fruits sont de biẽ tost, & fidelemẽt certifier les personnes de leur presence, car lors tous les sens se recréent, l'intelligence est dãs sa serenité, les desirs dans leurs chaleurs; enfin on aspire aux accolades de celuy qu'õ joüit, & on craint méme qu'il ne nous échappe, c'est luy qui sãs bruit vous viẽt trouver, & exciter par sa grace, pour plõger dans le sein de son amour, & là échauffer les desirs, éclairer les yeux interieurement, pour enflammer les affections. D'où on peut colliger que si les premices de ses douceurs sont si avantageuses icy bas, qui ne sont que l'avantgoût des eternelles, combien doux, combien agreable & delectable paroistra-t'il dans sa gloire, couronné du diademe de son Pere? que vous n'adorez pour le present que dans celuy

de

ſa mere, lequel nous ne pouvons plus parfaitement conſiderer qu'en mangeãt le pain de douleur à la ſueur de noſtre front. Ainſi auſſi le mange celuy qui veut avoir le bonheur de ſervir Dieu dãs la milice de cette vie, ſous les eſtendars de JESUS-CHRIST, eſperant que dans l'autre vie, il n'y aura plus de pains de douleur, ou de ſueur, car tout cela ſera paſſé; mais un Calice enyvrant de l'abondance & fecondité de la maiſon de Dieu qui ne ſe peut icy boire qu'avec les larmes & par meſure.

PROPOSITION II.

De la varieté des affections.

POur bien exprimer la diverſité des affections par leſquelles la dilection ou election s'exerce par pratique, & profite: il faut premierement ſçavoir ce que c'eſt, comme elle peut eſtre charité, ou degenerer d'icelle, ou bien dans ſa forme & beauté ſubſiſter, & ce avec jugement & bonne eſtime.

La dilection ou election ſi nous la conſiderons en ſoy, c'eſt quelque droit de l'Ame raiſonnable, laquelle deſire les choſes qu'elle a choiſie pour en joüir, &

quoy

que ce droit de l'Ame soit en soy naturellement un bien, l'homme pourtant à raison de sa liberté, ou il en use biẽ assisté de la grace, ou il en abuse s'il est delaissé de de la justice, son bon usage fait un bon amour, & rẽd l'homme recommandable, son abus le rend vicieux.

Pource qui est de l'usage il regarde trois choses, sçavoir l'election, le mouvement, & les fruicts. L'election provient de la deliberation, le mouvement, ou inclination du desir, & de l'acte: & le fruict procede de l'utilité & de la fin. Il appartient à la deliberation de discerner de l'amer & du doux, du delectable, & du facheux, du Createur & de la creature, du temporel & de l'eternel. Ordinairement precede l'election de la chose qu'on desire. De cette election, le cœur est insensiblement incliné au desir, afin que quand il l'aura acquis, il en puisse joüyr. Ainsi donc l'election est le commencement de l'amour, le mouvement c'est l'acte du desir, & la fin ou l'utilité c'est le fruict. L'esprit ayant choisi ce qui est bienseant, si on est incliné à le desirer cõme il faut, & si on en joüyt comme on doit, cette election discrete, & cette inclination du desir convenable,

enfin ce tant desirable & salutaire fruict doit estre appellé à bon droict charité. L'election donc commence par la charité, elle est exercée par le mouvement ou desir, elle trouve sa perfection dans la joüissance. Au contraire si quelqu'un choisit imprudemment, & desire desordonnement, & par aprés en abuse avec infamie, ce n'est pas de merveille si la convoitise mauvaise s'ensuit. D'icy colligez deux sources, l'une du bien, l'autre du mal; la force du bien, c'est la charité, la racine de tous maux, c'est la convoitise. Apprénez aussi comme la dilection de Dieu commence, comme elle s'avance par le desir, & se perfectionne par l'usage. Reste maintenant à découvrir la façon par laquelle l'homme procede à l'election des choses qu'on peut user. Le mouvement ou inclination, si nous parlons du desir, ou il est au dedans ou il est au dehors, si on procede jusqu'à l'acte. Ainsi quand nous desirons quelque chose il se fait dans nous un mouvement interieur, par lequel nous sommes emportez à joüyr de quelque chose sans venir jusqu'à l'action exterieure, & nous sommes inclinez à l'acte, quand nous sommes emportez par quelque affection d'a-

d'amour à faire quelque choſe au dehors de nous. De plus ie trouve qu'il y a deux choſes principales qui peuvẽt exciter l'hõme au deſir qui eſt interieur, & à l'acte qui eſt exterieur, ce qui cauſe la diverſité des eſpeces des choſes deſirées, comme vous pourrez voir cy apres, & ces deux choſes ſont l'affection, & la raiſon : car quelque fois l'affection ſeule émeut nôtre amour, quelque fois la raiſon. Et céla ſe fait quelque fois au dehors par l'acte; quelque fois au dedans par le deſir comme j'ay dit cy deſſus, maintenant ſi nous parlons de l'affection: *C'eſt une ſpontanée & douce inclination de cœur, par laquelle on eſt incliné à aymer quelque choſe ſous quelque reſpect.* Et parce que le reſpect eſt divers, pourtant les affections peuvent eſtre ou bien ſpirituelles ou raiſonnables, ou irraiſonnables, auſſi autre eſt l'affection officieuſe, autre la naturelle, autre la charnelle; l'affection ſpirituelle ou elle eſt bonne, ou elle mauvaiſe; elle eſt bonne, quand Dieu par une inſpiration ſecrete de la grace, ou bonne admonition d'autruy, invite l'homme à aymer ce qui eſt honneſte, ou bien inſpire un ſaint deſir de la correction de la vie. Elle eſt mauvaiſe quand Dieu permet que celuy

luy qu'il a reprouvé eſt perverti par le malin, & s'abandõne aux choſes illicites. L'affection raiſonnable, eſt celle qui provient de la prudente conſideration de la vertu d'un autre, & par icelle il eſt pouſſé à l'imiter ou à l'aymer. Ainſi voiãt les Martyrs donner leur ſang pour la querelle de JESUS-C. ou entendant un S. Paul mépriſer tout pour la gloire de ſon Dieu, nous ne pouvons qu'eſtre bien edifiez & pour tel reſpect les affectionner, noſtre cœur eſtant raiſonnablement touché de leurs vertus. A celle cy eſt contraire l'irraiſonnable, qui par les vices des mauvaiſes hantiſes incline au mal les perſonnes, & celle la eſt odieuſe à Dieu & aux hommes.

L'affection officieuſe eſt celle la qui provient, à raiſon de quelque ſervice rendu, ou don receu: & celle la quoy qu'elle peut eſtre honneſte & licite, d'autant que c'eſt une choſe raiſonnable de rendre ſervice pour ſervice & don pour don à un amy, toutefois elle eſt perilleuſe, car il ſe faut diligemment donner de garde, qu'étant attiré par quelque ſervice rendu ou gaigné par les dons, vous ne ſoûtenez le vice étant favorable aux vicieux. Que ſi vous con-

ju-

ſiderez les merites de ſa condition, le jugeant digne de vôtre affectiõ, que cette affectiõ la paſſe pour raiſõnable, afin que celuy que vous aymiez pour le benefice, vous cõmenciez de l'aimer pour ſa vetru.

L'affection naturelle eſt celle qui provient à raiſon du Sang, & inclination naturelle, que les parens ont de s'ent'raimer ou mutuellement bien vouloir, comme l'affection du mary à ſa femme, de la mere aux enfans, & des enfans aux parens & amys de l'un & de l'autre: & celle la n'eſt condamnable, comme je veux expliquer dans la propoſition ſuivante. A l'affection naturelle eſt fort ſemblable la charnelle, & celle-cy ſe diviſe en deux: l'une eſt quand on ne conſidere pas la vertu ou le vice de quelqu'un, mais bien quelque habitude, cõme la beauté, la civilité exterieure; & celle là peut eſtre indifferente, ou bonne ou mauvaiſe ſelon le deſir ou acte auquel elle nous veut incliner ou captiver. La ſecõde affectiõ mauvaiſe & charnelle, c'eſt celle qui nous ravit le cœur & incline au deſir des voluptez nuiſibles, & celle la a trompé les plus ſages, abbatu les plus forts, & rendu miſerables les plus fortunez. Quoy de plus ſage que Salomon, quoy de plus fort

que

que Samſon ? quoy de plus fortuné entre les Roys que David ? Le premier s'a abandonné à toute ſorte d'erreur & de vice, mémes juſqu'à l'idolatrie. Le deuxiéme a eſté ſurmonté d'une femme luy qui eſtoit la terreur des Philiſtins. Et le troiſiéme a eſté perſecuté de ſes enfans, & ſujets, envieux qu'ils eſtoient de ſon ſceptre & de ſa couronne.

PROPOSITION III.

De l'affection naturelle & de la circonſpection dont il faut uſer.

VEu qu'il y a diverſes origines & ſources de l'amour il eſt neceſſaire d'uſer de grande circonſpection dans toutes ces affections icy : car l'affection à bien dire n'eſt pas amour, mais bien la ſource de l'amour, & ſi nous parlons de la premiere qui eſt l'affection ſpirituelle, pluſieurs s'en abuſent au grand peril de leur ſalut, ſi de la charnelle qui eſt la derniere, comme eſtant la plus ſuſpecte, les hommes les plus juſtes en ſont les plus ébranlez, & troublez dans leurs épreuves, ſi du raiſonnable on y eſt quelque fois trompé, car ſouvent on eſtime vertueux ceux qui par aprés ſont trouvez vitieux.

vicieux. Et si nous voulons, comme nous avons proposez, parler de l'affection naturelle : Je dis que tout ainsi que c'est une chose pour dire ainsi impossible de ne l'admettre, aussi faut il estre autant plus prudent dans son usage, & ne la suivre, que c'est un signe de grande vertu. L'affection naturelle des parens fut refrenée lors qu'un Disciple de JESUS-CHRIST estant éleu, voulut ensevelir son Pere, car lors il entendit dire du Fils de Dieu : *Laissez les morts ensevelir leurs morts, & vous en allez & annoncez le Royaume de Dieu.* Mat 8

L'amour de soy méme est quelque portion de l'amour naturelle, car personne ne se hayt soy méme, & toutes fois la Verité dit : *Celuy qui vient à moy & ne hayt son Ame, ne peut estre mon Disciple* : A quoy vous me pourrez repliquer le dire de l'Apostre : *Celuy qui n'a soin de ses domestiques principalement il n'a pas de fidelité, méme il est pis qu'un infidelle.* 1 Tim. 5. Mais je dis qu'entre tels amours il y a distinction, car encor bien que l'homme est incliné à s'aymer soy méme, & ses parens d'une affection naturelle, toutefois la raison la doit moderer, & quoy que cét amour provient de la chair,

comme dit l'Apoſtre, en ces termes:
Eph. 5 *Perſonne n'a hay ſa chair.* Neantmoins cét amour ſuit pluſtot la raiſon que l'affection, puis qu'il augmente de la ſorte. Si quelqu'un n'a ſoin de ſes domeſtiques, il a nié la Foy, & il eſt pis qu'un infidele. Car dans cette conſideration icy les infideles mémes en ont eu du ſoin ſelon l'affection raiſonnable & naturelle, ce qui n'eſt que tres honneſte, car quand l'amour provient de la raiſon & de l'affection tout enſemble elle eſt juſte. Que ſi vous voulez ſçavoir quelle affectiõ Dieu deffend, quand il dit: *Qui ne hayt ſon*
Luc 14 *Pere & ſa Mere & encor ſon Ame.* Je vous dis, qu'il entend celle qui eſt trop inclinée aux parens, ou pour le maintien de la propre vie corporelle, car il le faut mépriſer quand il s'agit du ſalut de l'honneur de Dieu. Et celle la ne provient de la raiſon, mais de l'affection ſeule ou de la charnelle, ou bien de la naturelle, ou autre vitieuſe affection, & pour ne pas dire cela de moy meſme, écoutez l'Apoſtre parlant à Timothée ſon Diſciple, *Sçachez* dit-il: *Qu'aux der-*
niers jours il y aura des hommes amateurs
1. Tim 3 *d'eux mémes, convoiteux, ſuperbes, que-*
relleux, & pluſtot amateurs des voluptez
que

que de leur Dieu. Car cette affection ſuggere la nobleſſe, les delices, & les joyes, mais ce qui eſt difficile, triſte, quoy qu'honneſte & utile elle l'abhorre & le fuit. Ce qui ne peut eſtre que ſigne d'une affection ſpirituellement mauvaiſe & déraiſonnable, ou pernicieuſement charnelle, pourtant dit Noſtre Sauveur: *Qui amat animam ſuam perdet eam & qui odit animam ſuam in hoc mundo in vitam æternam cuſtodit eam.* Voulant par là exprimer ces deux amours, qui aime ſon Ame la perdra, voila l'amour de ſeule affection, & qui hayt ſon Ame, dans ce monde, il la conſervera eternellement, voila l'amour raiſonnable ou la hayne ſalutaire; veu que qui ayme ſon Ame ſelon ſon affection propre il la trahit, car il eſt eſcrit: *Qui ayme l'iniquité hayt ſon Ame.* Et qui la hayt (ſelon ſon affection) il l'ayme ſelon la raiſon, pourtant eſt ajoûtée cette particule icy, *in hoc mundo.* Dans ce monde, afin que l'affection ſoit mieux exprimée, car ſelon le témoignage de Saint Jean, tout ce qui eſt dans le monde, ce n'eſt qu'un convoitiſe de chair, & des yeux, ou une ſuperbité de vie, qui donc aime ſon Ame ſelon ſon affection, il l'ayme dans ce

Ioan. 12.

Pſ. 10.

1. Io. 2.

monde, parce qu'il l'aime selon la convoitise de la chair, ou celle des yeux, ou de sa superbité de vie, & tout cela procede selon l'affection. Au contraire celuy qui la hayt dans ce monde pour ne pas suivre les affections du monde, il l'ayme & le conserve eternellement: & tout cela procede selon la raison. Pourtant faut il ainsi entendre ce Saint, qui dit en ces termes: „ Si vous l'avez mal aimé, vous „ l'avez hay, & si vous l'avez bien hay „ pour lors je puis dire que vous l'avez „ aymé, Bienheureux donc dit-il qui „ l'ayme, en la conservant tellement „ qu'il ne la perde en aymant.

PROPOSITION IV.

De l'affection raisonnable.

QUand il est question d'exciter une Ame croupissante & paresseuse à l'amour de son Createur, la raison ordinairement use de trois argumens, l'un fondé sur la necessité, l'autre sur l'utilité, & le troisiéme sur la Dignité de Dieu. La raison donc nous fait sçavoir qu'il faut aymer Dieu, parce que cela nous est necessaire, qu'il nous est utile, & qu'il merite d'estre aymé. Il est necessaire de l'aymer, afin que nous ne soyons damnez. Il est util ou commode, parce qu'en l'aymant

mãt nous ſerons ſauvez. Enfin il eſt digne d'eſtre aymé, parce qu'il nous a aymé le premier. Et comme l'amour ne ſe paye legitimement que par amour, auſſi Dieu comme eſtant le bien Souverain, & ſans lequel il n'y a rien de bon, ne demande autre choſe de nous. Pourtant nous le faut il continuellemẽt deſirer comme eſtant dans l'indigence de ſes benefices, luy n'ayant aucunement affaire de nous. Que ſi la raiſon a par là fait quelque bréche ſur nos cœurs, elle pourſuivra ſon affaire, ſçachant qu'elle ne peut obtenir ce qu'elle deſire ſi elle n'épreuve ſon amour par l'obeyſſance à ſes preceptes, & parce que la raiſon nous dit que celuy qui nous eſt ſemblable en nature, ſelon le precepte Divin nous le devons aymer, auſſi elle nous pouſſe à bien faire au prochain. Et en tant qu'il porte l'image de ſon Createur, nous luy devons aggréer le méme benefice, dont il joüit comme provenant de Dieu, ſans luy envier ce qu'il a jugé luy eſtre neceſſaire, comme nous aggréerions, ou nous conjoüirions dans noſtre bien propre. De plus la raiſon ſçait, que tous prochains, ou bien l'un eſt amy ou l'autre eſt ennemy, ou non ennemy, mais

indifferent. Il nous eſt amy parce qu'il nous ayme, il nous eſt ennemy parce qu'il nous offenſe, & il nous eſt non ennemy parce qu'il ne nous nuit en aucune façon. Il eſt donc amy de ſang, ou amy par la grace, il eſt non ennemy à raiſon de ſon innocence: & il eſt ennemy par injure. La raiſon maintenant, elle dit qu'il faut bien faire aux amis, qu'il faut ſubvenir à celuy qui ne nous eſt ennemy, car nous deſirons bien qu'on nous aſſiſte dans la neceſſité. Enfin qu'il faut ſecourir ſon ennemy dans l'extremité, car nous ſommes obligez au prochain ou bien à raiſon de la nature, ou à raiſon du ſervice, ou enfin à raiſon du precepte. Je dis à raiſon de la nature, parce qu'il eſt homme comme nous, & poſſible domeſtique. Je dis à raiſon du ſervice, parce qu'il nous fait du bien, ou qu'il nous eſt amy. Enfin je dis à raiſon du precepte, parce qu'il nous eſt prochain, quoy qu'il ſoit ennemy, car la raiſon dit qu'il ſe faut aymer charitablement & mutuellement On doit donc aymer l'amy par office, le non ennemy par nature & l'ennemy enſuite du precepte.

Mais comme l'ordre de la charité & la regle de l'amour exige qu'on n'ayme

pas

pas ce qu'il ne faut aymer, ou qu'on ayme ce qu'il faut aymer, ou bien qu'on n'aime également, ou d'une façon ce qu'il faut aymer inégalement, & d'autre façon. Je veux faire distinction de deux sortes d'amour qui procedent de l'affection, & de la raison par cette similitude. Proposez vous deux hommes, l'un desquels est paisible, bening, joyeux, sage & civil, qui pour sa courtoisie gaigne l'affection d'un chacun. L'autre plus sage, beaucoup plus vertueux, & accomply dans la maturité de son jugement: mais pourtant d'une mine plus austere, d'un front plus triste, & d'un discours plus severe; le premier est aymé par une affection de chair, le deuxiéme est aymé d'une affection raisonnable & de charité, que la raison veut. Que si maintenant l'affection & la raison sont unies dans une méme volonté, cét amour pourra estre le principal, car le premier il est vray qu'il est doux & plaisant, mais dangereux, à raison de l'affection charnelle, qui peut estre vicieuse. Le deuxiéme il est difficile, mais fructueux, parce qu'il procede de l'amour raisonnable, & le troisiéme est asseuré à raison qu'il provient de l'affection & de la raison, ce qui d'or-

d'ordinaire, augmente l'intention de l'amour, la faisant paroistre dans un souverain degré, d'asseurance & de mutuelle & entiere satisfaction. Le premier dõne des attraits à l'esprit par la douceur du sens, le deuxiéme la raison le presse ouvertement, & le troisiéme adoucit la raison par l'affection. Et ainsi l'amour est augmentée.

PROPOSITION V.

Du combat des affections, & que la bonne est souvent changée en mauvaise.

LE dire commun est souvent veritable, & pour servir ordinairement d'instruction pour prevenir les defauts qui arrivent le plus souvent, & qui sont les plus communs, pourtant je ne veux alleguer celuy cy sans raison. Il a à demy bien fait qui a bien commencé. Ce que plusieurs pourroient entendre par avantage, mais je croy que souvent arrive le contraire, & qu'on peut dire, ce n'est pas tout d'avoir bien commencé, mais le tout est de bien finir, parce que la fin doit couronner l'œuvre.

On raconte d'une Vierge de grand renom, pour ses abstinences & perseverance

rance dans ses prieres, pour ses larmes, veilles, & disciplines continuelles, qu'un saint homme a aymé pour le respect de ses vertus, dans laquelle opinion il fut tellement poussé à la visiter, qu'il luy faisoit souvent honneur de ses lettres de ses presents, & du divertissement de ses conferences familieres. D'icy commença cét amour à s'enflammer de mutuels services, tellemẽt que l'amour que l'honnesteté dirigeoit, fut en vigueur par une mutuelle liberalité, & bientost devint un amour officieux, que les dons gouvernoient ayant bien commencé par la raison. De quoy cette affection se rendant de plus en plus familiere par mignardises & caresses qui se glissoient imperceptiblement, elle passa en naturelle & officieuse tout ensemble, & par ainsi dans la charnelle, qui est la plus pernicieuse? Ainsi on a observé dans plusieurs de tres grands merites, qui ayans admis par une affection raisonnable en leur compagnie & conversation familiere des autres fort pudiques, & tres accomplis en vertu, l'officieuse affection s'y avoir glissé & la raisonnable degeneré, croyez moy cela ne se fait que

trop

trop ſouvent.

Le plus conſeillable donc, c'eſt d'aviſer l'âge, le ſexe, & condition des perſonnes, & par prudente circonſpection fermer le ſein de noſtre cœur & de noſtre eſprit, afin qu'il ne s'emporte aux diſcours familiers & trop vaines careſſes, parce que dans les plus parfaits, les affections ſe changent autant inſenſiblement que prodigieuſement, car dans les Anges mémes, on a trouvé de la deformité : *In*
Job. 4 *Angelis enim Deus reperit pravitatem.*

Il y a auſſi un continuel combat entre les affections contraires, qui ne tâchent qu'à ſe deplacer l'une l'autre, ce qui ne peut que rendre l'homme perplexe, ne ſçachant laquelle pourra eſtre maintenuë, & c'eſt en quoy il faut ſagement travailler. Car quand le Sauveur du monde prioit ſon Pere Eternel, par une affection naturelle (ſelon laquelle perſonne n'a hay ſa chair) afin qu'il feroit paſſer de luy le Calice de ſa Paſſion s'il eſtoit poſſible, il ſoûmit l'affection naturelle à l'amour ſpirituel, par lequel il voulut obeyr pour la gloire de
Luc. 22. ſon Pere, & pour noſtre ſalut, diſant: *Toutesfois non pas comme je veux, mais comme*

vous

vous voulez. Par où nous ſommes enſeignez de preferer en tout l'amour de Dieu, ſelon la regle generale de l'amour, puis doit devancer l'amour raiſonnable, aprés on doit preferer celuy qui eſt officieux au naturel, & le naturel au charnel.



CHAPI-

CHAPITRE VI.

De l'amour du prochain.

DAns la dilection du prochain, nous ſerons bien reglez ſi nous obſervons attentivemẽt les proprietez de la nature de noſtre corps, la mutuelle liaiſon des membres, & union des ſervices, car tout cecy nous doit admoneſter de l'obſervance & charité mutuelle, qui doit eſtre entre le prochain, qui tous enſemble conſtituent un méme corps, l'un eſtat membre de l'autre pour eſtre animé & vivifié d'un méme eſprit. Les membres d'un méme corps ſont conciliez par le mutuel ſervice & compaſſion ſucceſſive, car l'œil ne void ſeulement pour ſoy méme, mais il eſt emploié à diriger les pas; la bouche ne mange ſeulement pour ſoy, mais pour le reſte des membres; la langue ſi quelque membre eſt bleſſé, par compaſſion elle tance celuy qui le bleſſe, en diſant: Pourquoy me bleſſe tu? Le cœur ſolliciteux du bien commun, ſert de conſeiller à tous les membres, les mains

mains qui quelquefois refuſent le ſervice aux membres les plus abjets, s'employent à l'exercice des neceſſitez publiques. Que ſi par cas fortuite une main bleſſe l'autre, celle qui eſt bleſſée ne ſe veut vanger par une ſemblable repercuſſion, mais celle qui bleſſe, comme s'accuſant du fait, applique les meilleurs remedes qu'elle peut, & par humilité & diligente ſollicitude, prie que ſa ſœur luy pardonne, oſtant tout ſoupçon de malice, par une eſtudieuſe compaſſion; ſi la main par le benefice des yeux, remarque qu'une épée veut percer ſon corps, elle ravit méme le tranchant, negligente de ſoy méme, pour eviter le peril d'un autre membre, afin qu'il ſoit ſauvé, & reçoit le coup, quoy qu'elle ſeroit obligée d'appliquer les emplaſtres & remedes convenables, un autre mẽbres'il eſt bleſſé, elle le careſſe par les doux benefices de ſes ſervices. Semblable loy d'union devroit lier nos cœurs dans les devoirs mutuels & ſupports de l'un & de l'autre à guiſe de celle qui eſt eſcrite dans nos membres, afin que le méme eſprit aimeroit & vivifieroit les corps des fideles, & que l'union de nos cœurs nous maintiendroit en Dieu, & Dieu en nous, & que les joinctures de nos mem-

membres feroient croiſtre le corps juſqu'à la meſure de la plenitude de JESUS
Ep. 4. CHRIST, comme dit l'Apoſtre.

PROPOSITION I.

De la façon qu'il faut aymer ſon prochain.

DAns la dilection du prochain, ſe doit trouver une pleine communication, car ſoit que quelqu'un ayt quelque choſe de bienſeant ou non, neantmoins la charité deſire la communiquer indifferemment à celuy qui en a, ou qui n'en a point, car ce qu'elle a de bon elle le rend commun, & ayme dans l'adverſité l'union de volonté par laquelle eſt faite la neceſſité commune, afin que lors qu'un patit dans la meſaiſe, l'autre en ayt compaſſion : car la grace de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST & la charité Divine, avec la communication du S. Eſprit opere en nous ces affection d'une communion mutuelle; donc la charité n'eſt ſans communion, ny le Saint Eſprit, veu que la charité eſt infuſe dans les cœurs des éleus par le Saint Eſprit, qui leur eſt donné. De plus, il faut conſiderer que ſi nous aymons Dieu, c'eſt pour nous, non pour Dieu: car Dieu n'a

n'a affaire de nos biens. Mais la dilection du prochain, parce que nous avons affaire d'aide mutuelle, il eſt expedient, que dans les neceſſitez corporelles & celles qui regardēt le ſalut cōmun de nos Ames nous nous pourvoiōs; car autant plus qu'on aura eſté fervent en icelle, autant plus parfaite ſera la charité. Ce pourquoy il faut obſerver en diligence quelle affection vous pouſſe & quelle il faut ſuivre. Certesce ne doit étre cette affectiō ſpirituelle & mauvaiſe qui provient de la ſuggeſtion du malin, ny celle qui eſt irraiſonnable ou charnelle, leſquelles on ſçait eſtre vicieuſes, mais bien les faut il déraciner de nos cœurs aſpirant à promovoir celles qui proviennent ſpecialement de Dieu. Et parce que la charité n'eſt jamais oyſeuſe elle doit touſiours eſtre portée du coſté de ſon Dieu, ou du prochain, car le propre de la charité eſt d'aymer, & vouloir eſtre aymé, ainſi que le feu ne ceſſe de brûler. Auſſi aymer n'eſt autre choſe que brûler, & comme le feu s'étend touſiours au dehors, & allumant ce qu'il rencontre, s'accroit interieurement, ainſi la dilection ſe communique au dehors, afin qu'elle ne ſoit ſeule, & qu'elle s'augmente. Et parce

qu'un

qu'un chacun doit joüir de ce ſouverain don, à proportion de ſa capacité, pourtant ſans doute ſera ſa felicité ſi ne le pouvant en ſoy, pleinement icy bas, il en peut joüir dans un autre, car ſi on ayme icy dans un autre, un bien dont il joüyt, & qu'on luy aggrée comme à ſoy méme, fuyant l'envie ces ronge-cœurs des mortels, vrayement on pourra joüir dans l'autre vie du bien d'autruy comme du ſien propre, auſſi ne peut on aymer un autre ſi on aime le bien, dont il joüit, car la recõpenſe ſera de ſe réjoüir eternellement du bonheur du prochain, comme du ſien propre, pourtant eſt il écrit:

Deut. 6. *Tu aymeras ton prochain comme toy méme.*

Reſte dõc à faire le choix icy bas de deux choſes comme pour en joüir, Dieu & le prochain; mais avec cette difference que nous devons joüir de Dieu en ſoy méme, & pour ſoy méme, & le prochain dans Dieu, & pour Dieu. Ainſi nous joüirons de Dieu & ailleurs proprement & du prochain improprement. Car ainſi dit

Phil. 4 l'Apoſtre à ſon Diſciple: *Je joüiray de toy mon frere, mais dans le Seigneur.* Nous devons donc aymer noſtre prochain comme nous méme, & comme noſtre ſemblable en nature, & qui ſera

noſtre

noſtre compagnon de gloire, nous aymer nous meſme dans un autre, y decouvrant l'image de Dieu & la nôtre. Et pour le reſpect Divin, nous devons agir avec luy par compaſſion, afin que nous nous n'empéchions ſa Divine miſericorde en noſtre endroit; car Dieu n'ayant affaire de nos biens nous devons conſiderer qu'il a delegué & ſurrogué en ſa place noſtre prochain, je dis ſes freres auſquels comme à ſes Vicaires, nous devons bien faire comme à luy méme, s'il avoit affaire de noſtre aſſiſtance. L'homme au commencement avoit un amour charnel eſtant enclin à ſoy méme, car il y aimoit premierement ce qui eſtoit animal, puis le ſpirituel. Mais crainte que cét amour ne s'emporteroit plus largement au mal, on luy mit le frein de la temperance, & on luy commanda d'aymer ſon prochain comme ſoy méme. Que l'homme donc s'ayme ſoy méme autant qu'il peut, il fera bien s'il aime ſon prochain proportionnement, car l'amour du prochain exige le méme vouloir, ou le méme non vouloir, & le méme amour, par lequel on affectionne Dieu, & on doit en tout conſentir à Dieu par une volonté mutuelle.

PROPOSITION II.

Que dans l'amour du prochain doit estre un ordre, à raison de la varieté de l'estat, ou condition de la nature.

C'Est une chose qu'on observe dans la dilection du prochain, que l'ordre & le degré de ceux qui sont aimez ou qui ayment est souvent changé, à raison qu'on void que les uns, tantôt presidents, tantôt les autres sont sujets, ceux cy sont au rang d'egalité, ceux là sont utiles ou nuisibles. Pourtant la discretion est necessaire, & le devoir du Superieur est de corriger ou animer les sujets à la perfection, mais celuy qui est l'inferieur, c'est dans le doute, demander au Superieur conseil, luy assister en reverence, le supplier & humblement obeyr à un égal, il appartient de suggerer des choses honnestes, luy congratuler dans la joye, luy compatir dans la tristesse & l'affectionner, luy subvenant dans la necessité, on se doit aussi prevenir mutuellement par honneur & devotes conferences. Celuy qui vous est util ou bon amy, on le doit embrasser de cœur & d'ame & le cherir comme un autre soy

méme

méme,& celuy qui nous eſt nuiſible comme ſeroit l'ennemy, on le doit ſouſtenir patiemment, luy pardonnant ſes defauts & charitablement pour le reſpét de Dieu, luy ſubvenir dans la neceſſité. Ainſi faut il tellement aymer ſon prochain, qu'on ayt égard à l'affection, par laquelle on ayme Dieu au deſſus de ſoy méme, car ſi vous n'aymés Dieu, vous n'aymés non plus le prochain ny vous méme,& ſi vous ne vous aimés vous méme, vous ne pouvez aymer le prochain comme vous méme, pourtant de l'amour de Dieu que vous avez vous pouvez en certaine façon eſtimer l'amour de vous méme, & de voſtre prochain. En outre pour aymer le prochain en verité, il faut ſelon l'exigence du merite & de la dignité preferer l'un à l'autre, & dans l'exhibition de l'amour obſerver quelque ordre ou meſure, rendant à un chacun ſelon la cenſure de l'amour ce qu'on luy doit, & comme on luy doit reglant dans l'arche de noſtre cœur une varieté de demeure, pour y recevoir les ennemis & les amis, les eſtrangers & les familiers, ſelon leurs dignitez & merites, comme nous eſt figuré dans l'Arche du grand Patriarche Noé. Les beſtes les plus farouches &

cruelles estoiét les inferieures d'ans l'Arche, ainsi placerons nous ceux qui nous persecutent dans le bas de nostre cœur,& parce que nous avons des cellules au dehors,nous les cederons aux estrangers,reservant celles qui nous sont interieures pour ceux qui nous sont égaux & dans la méme profession de Foy & de Religion. Pour ceux maintenant qui obeïssent à leurs ventres & à la chair, & qui comme jumens & reptilles pourrissent dans leurs ordures, il faut employer les bons conseils & benefices de correction, comme le subside de bien vivre, & ce avec cét ordre que ceux qui nous sont plus proches selon la nature, ou par civilité, & benefice du service, ou de nourriture,nous leurs devons place au dedans du cœur,les autres étrangers ny pouvans estre aucunement receus parce qu'ils ne le meritent pas.Entre ceux qui nous sont cruels comme ces bestes farouches, ou qui rampent sur la terre comme ces reptiles predites, & qui ne surpassent en vertu l'estat de la nature infirme, on doit avoir estime de ceux qui nous sont plus conjoints selon la chair ou plus revenans & agreables par leurs mœurs, & par consequent nous doivent estre

plus

plus interieurs & plus chers.

Le lieu le plus eminent estoit destiné pour les volailles, aussi je dis qu'à ceux qui par les aisles de la vertu, volent au dessus de la foiblesse de l'humaine nature, est designée une place plus eminente, comme estant unis à Dieu par une plus grande familiairité: & entre ceux là celuy qui nous est plus estroittement uny à raison de la charité, doit estre avec plus de respect & de bienvueillance, entretenu au sein de nostre cœur.

Enfin au Recteur ou President de nostre arche mystique, comme serenant tout cet ordre d'une clarté indicible, & la voulant conduire au port heureux du salut, est dû le souverain degré d'amour & la residence au lieu surintendant à tous, comme estant aussi le plus riche en gloire & merites. Car il atteint d'un bout à l'autre fortement & dispose de l'université des choses avec douceur.

PROPOSITION III.

De l'amour des ennemis.

LA volonté de l'homme qui est trop prompte à hayr l'ennemy, doit estre refrenée par le precepte de la dilection,

& celle qui eſt trop emportée à l'amour de ſon amy, doit eſtre moderée par la cenſure de la Loy Divine, par laquelle elle deffend de ne hayr ſon ennemy, mais bien commande à l'aymer de la façon que j'ay dit cy deſſus, ſçavoir pour le reſpect de Dieu, comme ſoy méme & ſon prochain qui ne luy eſt ennemy, & comme on doit auſſi aymer ſon amy, car ſi on ne l'ayme pas de la ſorte, on ſera prevaricateur de la Loy, qui dit: *Aymés vos ennemis, faites bien à ceux qui vous hayſſent, & priez pour ceux qui vous perſecutent & calomnient, afin dit elle que vous ſoyez les enfans de voſtre Pere qui eſt dans les Cieux.* Mat 5
Dieu eſt une Bonté ſupreme, pour l'amour duquel nous devons faire force à noſtre volonté, afin que comme il fait éclairer ſon Soleil indifferemment ſur les bons & ſur les mauvais, ainſi auſſi d'un méme œil de la grace, nous regardions l'amy & l'ennemy pour le reſpect de JESUS-CHRIST, car ſi vous aimés voſtre amy, parce qu'il vous ayme, la loy d'amitié le requiert, ſi vous l'aimés pour JESUS-CHRIST, vous agrandiſſez de beaucoup le merite, & ſi commandant à voſtre volonté propre, vous aimés voſtre ennemy pour l'amour de Dieu avec autant

autant plus de difference, & d'une façon beaucoup plus eminente meriterez vous ſes graces. Ecoutez ce que la Verité dit dans l'Evangile : *Si vous aymés ceux qui vous ayment, quelle recompenſe aurez vous, n'eſt il pas vray que les Publicains font le même.* Ibid. Mais vous qui eſtes Diſciples de JESUS-CHRIST, il vous faut bien faire à ceux qui vous maudiſſent, & prier pour ceux qui vous perſecutent, car la regle de l'equité, & l'ordre de la Divine Juſtice l'exige ainſi, que qui ſont illuminez, doivent prier que leurs adverſaires le ſoient auſſi, & que ceux qui ſont tenebres, ſoient faits lumiere dans le Seigneur, ſans *rendre mal pour mal*, dit l'Apoſtre, Rom. c. 12. & ſelon Saint Pierre Dieu a prié pour ſes perſecuteurs, nous laiſſant l'exemple qu'il nous faut ſuivre, diſant : *Mon Pere pardonnez leur, car ils ne ſçavent ce qu'ils font.* Math 25. En cecy nous ont precedez Saint Jacques & S. Eſtienne avec pluſieurs autres, qui aux abois ont embraſſez les meurtriers de leur vie, par la liaiſon d'une intime charité, car celuy que vous eſtimez voſtre ennemy, il ne vous l'eſt pas, mais à ſoy méme, vous penſez qu'il vous eſt nuiſible & il vous avance à l'innocence, car on dit communement qu'on

qu'on ne peut estre Abel, si Caïn ne jouë son jeu. Que si vous rendez malediction pour malediction, vous estes juge dans vostre cause; & si Dieu a dit: *A moy la*
Hebr. *vengeance, & je vous feray droit.* Vous usurpez sa puissance, autant qu'il est en vous par une presomption luciferiēne. Le moyen donc de satisfaire à ce precepte, c'est de caresser l'ennemy pour le respect de JESUS-CHRIST, & luy rendre tel amour que nous rendrions à ceux qui nous ayment, ainsi de cét amour vous moissonnerés les doux fruits de cette vie. Et pour monstrer qu'il faut aymer l'ennemy en effet & avec verité, le Legislateur n'a pas esté content de dire aymez vos ennemis, mais il a ajousté ouvertement:
Mat. 5 *Faites bien à ceux qui vous hayssent, priez pour ceux qui vous persecutent.* Et ailleurs: *Si ton ennemy a faim donne luy*
Pr. 25 *à manger, s'il a soif donne luy à boire, car en faisant ainsi* dit il, *tu accumuleras des charbons sur ta teste.* La teste de l'homme interieur, c'est la raison, & il n'y a si cruelle qui ne s'adouciſſe par benefice. Dans celuy donc qui vous moleste vous devez aymer l'image de Dieu semblable au vostre, & ainsi hayr le peché que vous aimiez sa personne, car telle est la

hayne

hayne des parfaits, en faveur desquels il est escrit : *Je les hayssois d'une hayne parfaite.* Psal. 138

PROPOSITION IV.

Il ne faut aymer son prochain au detriment de son Ame.

CEux là errent lourdement qui s'imaginent qu'il faut tellement aymer son prochain, qu'on seroit obligé d'aymer plusieurs d'avantage qu'on aymeroit un seul, mesurant la grandeur & l'intention de l'amour à proportion du nombre des personnes, car ainsi on seroit obligé d'aymer une communauté plus que soy méme, ce qui est contre toute raison & contre le salut de l'homme, veu que Dieu a dit : *Tu aymeras ton prochain comme toy mème*, & non pas autant que toy, par là laissant à entendre que l'affection de charité ne doit estre intensivement multipliée, à raison de la multitude des personnes, car que donneroit l'homme de plus estimable que son Ame, ou qui profiteroit à son salut la possession de l'Univers s'il perdoit son Ame ? & Moyse ne vous contredit pas, disant : *Seigneur pardonnez* Deut. 6.

donnez leur, ou effacez moy du livre de vie, ny ce que dit l'Apoſtre: *Je deſirerois quelfois eſtre excommunié de* JESUS-CHRIST *pour le ſalut de mes freres.* Car Moyſe d'une affection maternelle aimoit ſon peuple, comme s'il auroit dit, quand il prioit au Seigneur, ou bien recevez mon peuple avec moy dans le Livre de vie, ou bien j'attend que vous m'en tragiez, car j'ayme tant mon peuple que je luy veux le méme bonheur qu'à moy méme, ainſi doit on auſſi entendre les paroles de l'Apoſtre, par leſquelles il exprimoit pluſtot le tourment de ſon affection que le conſeil de ſon jugement. Toutesfois pluſieurs entendent cette parole de l'Apoſtre, qui deſiroit pour ſes freres eſtre ſeparé de JESUS-CHRIST, c'eſt à dire de la familiere conference dans les douces meditations & prieres tres-inſtantes avec iceluy, car pour le reſpect de leur ſalut, en quelque façon eſtoit il ſeparé de JESUS-CHRIST.

Certes par nul precepte ou raiſon aucune, ſommes nous obligez de procurer le ſalut de l'Ame du prochain au prix de la noſtre, ou la ſanté de ſon corps avec la perte du noſtre, car quand on dit qu'il faut expoſer ſon

Ame

A me pour ſes freres, cela ſe doit entendre du mépris qu'il faut faire de la vie du corps pour le ſalut de ſon Ame, non pas du mépris de noſtre propre ſalut pour le ſalut d'un autre, car de telle façon expoſer ſa vie, ce n'eſt pas perdre ſon Ame, mais la ſauver. Et voila pourquoy ceux qui expoſent leur vie temporelle pour la conſervation de celle de leur maiſtre, ils ne ſont condamnables, mais tres-dignes de loüanges, parce qu'ils pourvoient au ſalut de leurs Ames premierement, & tout enſemble à la vie de leurs maiſtres, car la conſcience leur dit, & cela eſt tres-raiſonnable, que preferer la vie du Seigneur à la ſienne propre, c'eſt une choſe tres-juſte, d'autant que par là on fait preuve de la fidelité qu'on luy doit rendre dans la neceſſité. Que ſi pour acquerir quelque gloire ou pour garder la Foy on ſe precipitoit, ce ſeroit agir avec temerité, car lors on mettroit le prix de ſon Sang dans la ſeule gloire du peuple. D'où on peut colliger que quand il s'agiroit du ſalut de pluſieurs, on peut ſalutairement expoſer ſa vie, mais pour le ſalut, quand ce ſeroit de tout l'Univers au peril du pro-

propre ſalut, ny la raiſon, ny la regle d'amour le permet, car perdre ſon Ame, c'eſt ſe retirer de la dilection de Dieu, eſtre privé de ſa vie, & encourir la ſentence d'une damnation eternelle.

CONCLUSION DE L'ŒUVRE.



ADMO-

ADMONITION SALUTAIRE

en forme de reproche au pecheur, ſur leurs aveuglemens qu'ils ont, apprehendant des difficultez dans l'obſervance des Divins preceptes, comme auſſi l'inſtruction en ce qu'il eſt plus facil à bien faire qu'à mal faire.

LA Foy nous enſeigne que Dieu eſt la voye, la verité, & la vie, & vivant de ſoy méme, il donne à tous la vie; étant ſeul immuable, il opere toutes les choſes ſujettes aux changemens. Il connoit toutes choſes méconnu de tous, en luy toutes choſes ſe retrouve, non pas cõme dans un lieu ou place : mais en vertu & par eminence : il eſt bon ſans qualité; il eſt grand ſans quantité; il eſt en tout lieu ſans y eſtre compris, il preſide ſans ſituation, il contient toutes les choſes ſans habitude, & il en diſpoſe ſouverainement.

Il diſpoſe de tout comme ſageſſe, il opere comme vertu, il ayme eſtant la charité méme, il revele comme lumiere, & il compatit en pieté, il cognoit en verité, il preſide en Majeſté, incomprehen-

ſible

ſible en tout. C'eſt luy qui eſt la ſollicitude méme de ceux qui le recherchent en eſprit & verité, il eſt la ſageſſe de ceux qui le trouvent, il eſt la pieté de ceux qui l'adorent en humilité; c'eſt luy qui eſt l'amour de ceux qui l'ayment, & la joye méme du poſſeſſeur.

Que veritablement donc (pour me ſervir du témoignage d'Eſaye) vous eſtes un Dieu caché, un Roy Sauveur d'Iſraël, & que grande eſt la multitude de vos douceurs que vous avez cachées à ceux qui joüiſſent de voſtre crainte? O! que douce eſt la charité, laquelle eſleve l'ame de celuy qui vous ayme juſques à plus haut de vos ſecrets, & y eſtant eſlevée vous luy faites prendre ſon repos entre les voluptez eternelles, d'autant que lors l'homme interieur ſe réjoüit, l'intelligence y trouve ſa ſerenité, les affections quittent leurs aigreurs, & les ſaints deſirs ſe liquefient en vous par le moyen d'une tres-douce & heureuſe joüyſſance.

O! jour beaucoup meilleur au ſervice du Seigneur, que mille au milieu des plaiſirs du temps; la dilection cauſe ce bon-heur, & fait que le joug du Seigneur eſt doux, & ſon fardeau leger, pour-

tant

tant couroient les Apoſtres aux feux & aux tranchans. Saint André à la Croix, Moyſe ſouhaite d'eſtre effacé du Livre de Vie, pluſtot qu'une Ame de ſon peuple, encourt l'indignation de ſon Dieu. Ezechiel galoppe en Caldée, Jeremie en Egypte, Jonas veut eſtre precipité dans la mer, David marche au milieu des ombres de la mort ſans crainte, aſſeuré qu'il eſt d'eſtre ſous la protection de ſon Dieu; Paul chaſſe bien loin les gloires pour ſe glorifier ſeulement ſous la Croix Rō. 7. de JESUS-CHRIST, il veut eſtre excommunié pour le ſalut de ſes freres, il aſſeure que ny mort, ny glaive, ny Ange, ny puiſſance, ou creature aucune, le pourra ſeparer de la charité qui le colle à ſon Dieu: car il ſçait que là où eſt la charité, là eſt le Seigneur. Ainſi luy avoit appris S. Jean, quand il dit au nom du Sauveur: *Si quelqu'un m'ayme il obſervera mes preceptes, & mon Pere l'aymera & nous ferons noſtre demeure chez luy.* Ainſi auſſi le chantoit le Roy Prophete au milieu des douces ſaillies de ſon Ame, en ces termes: *Qui a-t'il dans les Cieux, & qu'ay je deſiré de vous ſur la terre, Dieu de mon cœur? mon Ame s'eſt liqueſiée en vous,* Pſ. 72 ſe rendant à voſtre amour. Car il ſçavoit bien

bien que l'Ame a plus de douceur ou elle ayme, que là où elle anime : & comme une goutte d'eau se fait vin lors qu'elle est jettée dans un tonneau de vin, ainsi l'esprit de l'homme doüé de l'amour de Dieu, il est fait tout amour : ou bien si vous voulez comme celuy qui est uny à son Dieu, il est fait un esprit avec luy, ainsi l'affection en terme d'union se trãsforme en Dieu, qui est la plenitude des bons desirs.

J'avouë que ceux cy avoient goustez de la fontaine d'amour, & humez le sacré surgeon de douceur.

Mais quoy Chrestien que diray je maintenant de toy ? n'auras tu pas plus d'affection qu'un mort, ton Ame enfin ne veut elle étre sujette à son Dieu? Pourquoy ne fais tu écouler tes affections dãs luy, avant que le diriger du costé des vanitez & sottises trompeuses de ce siecle, jusqu'à quand dõc seras tu triste ou troublé? N'as tu pas de conseiller ou un Sauveur ? Retourne mon Ame, retourne à ton Seigneur, pourquoy ayme tu autre que luy, qui t'a si benignement, & avec tant de compassion, racheté de tant de miseres ? Ne sçay tu pas que ce seroit une presomption de ne pas aymer celuy

qui

qui t'a aymé, lors que tu ne l'aymois pas, méme eſtant pecheur, ne t'a meſpriſé.

Voy je t'en prie comme tu répondras à cette Trinité Souveraine, le Pere a livré ſon Fils à la mort, le Fils s'y a immolé pour ton ſalut, & le Saint Eſprit qui eſt la charité s'a emparé de ton cœur. Ainſi donc t'ayme le Pere, le Fils, & le S. Eſprit; ainſi Dieu, l'Eternelle Trinité, le Tout-puiſſant, l'immenſité méme, de qui la grandeur eſt ſans fin, la ſageſſe eſt ſans prix, les bontez ſans nombre, & les delices ſont inexplicables. De qui & en qui ſont toutes les choſes viſibles & inviſibles, celeſtes & terreſtres.

Certes ſi tu l'aymes, c'eſt par obligation, s'il t'ayme c'eſt gratuitement, & d'une telle preëminence, que la Divinité ſurpaſſe l'humanité en ſa nature & nobleſſe.

Autrefois crioit le ſang d'Abel vengeance, autrefois le ſang des juſtes écoulé par la cruautez des tyrans, le ſeul Sang de JESUS-CHRIST, crie la redemption de ſon peuple, ſa mort crie aux defuncts la vie, l'indulgence aux pecheurs, aux priſonniers delivrance, aux perdus le ſa-

lut. Tu peux quelquefois t'excuſer de de veiller, de jeuſner, de travailler, parce que tu n'es capable ou idoine à ce faire : mais perſõne ne ſe pourra jamais excuſer d'aymer, car un chacun le peut faire. Rend donc graces à ce Sang qui te ſert de baing pour te laver, rend graces aux cloux qui luy ont fait paſſage, rend graces à la lance qui a forcé les barrieres du plus precieux, pour nous livrer l'entrée à ſon cœur, graces à la croix qui l'a retenu & élargy pour nous donner l'accolade & le baiſer de paix au beau milieu de ſes ſouffrances: je dis méme des noſtres, ſi nous voulons nous rendre à ſon ſervice? Que s'il reſtoit encor un doute de la facilité de ſes preceptes; je pourray alleguer qu'il a donné la main à ſes Diſciples pour les aſſûrer que ceux qui les obſerveront ſeront ſes freres, les ſœurs, & ce qui eſt d'abondant, Pere & Mere, car ils vivront ſaintement avec humilité, chaſteté, & amour legitime du prochain ſelon ſa volonté. Que ſi tu le crois; penſe tu qu'il hayra ſon Pere, ou qu'il ne pourra aymer ou bien faire à ſa Mere?

Il eſt la verité & la puiſſance pour ce faire, & il ne luy manque pas de bonté

pour

pour le vouloir. Il a crié hautement dans les cœurs des devots, *que son joug est doux, & son fardeau leger*, & qu'avec iceux seulement on trouvera le repos des ames. Ce joug a des aisles, la charité de Dieu, & la dilection du prochain, elles serviront pour les porter en haut, non pas pour les supprimer : *Car la charité n'agit pas perfonctoirement*, elle ne pense pas mal, & ne peut mal faire : que si par infirmité il y auroit surreption du peché, *la charité en couvre la multitude.*

Matt.

1. Cor. 13.

Ibid.

Mais quoy plusieurs sont tellement addonnez à la servitude de Babylone par l'habitude depravée de leurs vices & joüyssances des plaisirs sensuels, qu'ils n'ont le loisir de respirer sous un joug si doux & si leger : ausquels je veux faire sçavoir asseurement que comme tels ils sont comme chiens immondes, qui courent à leurs vomissemens, & que sous la peau de brebis le loup est caché. Car ainsi est il seant à tous ceux qui portent un joug du monde, qu'ils soient bruslez de leurs soings, & sollicitudes vaines des biens trompeurs & appetits de richesse, ou gloire de ce siecle. Oüy il est convenable qu'ils soient rongez & consumez de leurs haynes, cruciez d'envies, mangez

de leurs vengeances, & abſorbez ſous le cruel joug de leurs concupiſcences.

Car qui ne ſçait que les richeſſes s'acquierent avec peines, ſe conſervent avec crainte, & qu'il les faut laiſſer avec douleur : tellement qu'on peut eſtimer la multitude des miſeres avec l'accroiſſement des richeſſes à guiſe des hydropiques qui plus boivent ils, plus ils ont ſoif. De plus on craint les puiſſans de peur qui ne les emportent, que le ſerviteur ne ſoit traiſtre, que les larrons n'y arrivent : tout quoy eſtant bien apprehendé, il me ſemble qu'il eſt beaucoup plus ſouhaitable à l'homme de joüyr d'une pauvreté volontaire ou bien evangelique, à qui J.C. ſuffira, puis qu'en luy rien ne doit manquer, ou au contraire pour me ſervir des termes de Salomon. L'avare ne ſera raſſaſié des richeſſes, car qui les ayme, n'en moiſſonnera le fruict.

Ceſſe donc Chreſtien, ceſſe maintenant de mal faire & apprens reſolument & ſans ceſſe à bien faire. Cherche principalement ce qui eſt du Royaume de Dieu, & le tout ſera ſurabondamment ajoûté. Autrement deux choſes infailliblement arriveront, les peines perduës avec les fruicts de la vie paſſée ; ſe convertiront

tiront en matiere de larmes, puis tu seras obligé de dire avec grandissime regret: *Je suis lassé comme les impies dans la voye d'iniquité & de perdition, j'ay marché des chemins difficiles & raboteux pour avoir ignoré les sentiers du Seigneur.* Par là laissant à entendre qu'il y a beaucoup plus de difficultez à transgresser les Loix Divines, que pour suivre les ordres du salut: puis que les impies sont obligez de le confesser eux mémes, aprés avoir en avoir fait l'épreuve. Ainsi le dit Jeremie: *Ils ont eus grandes peines à mal faire.* Et selon l'Ecclesiastique. *La voye des pecheurs est pavée de pierres, & à la fin sont l'enfer, les tenebres, & les peines.*

Sap 5

Ier 9.

Ec. 21

Je viens maintenant aux voluptueux, pour sçavoir combien est trompeuse la felicité de la chair, car au livre de l'Experience on lit incessamment cette belle instruction. *Dans l'ouvrage de l'impudicité perit bien tost ce qui delecte, & demeure sans fin ce qui tourmẽte, & aprés l'acte d'impureté, ne reste que le puãt souvenir du peché.* Car cõme ils sont créez à l'image de Dieu, s'ils se precipitent à guise des bestes pour chercher ce qui est du ventre, ils degenerent malheureusement, & dediez comme ils sont aux ordures, n'apprehendent pas

les formidables jugemens de Dieu. Outre que cette peste des voluptez soüille l'Ame & la chair, rendant l'esprit du tout effeminé, & s'il y a honneur & generosité dans l'homme, elle l'accable & l'enerve, verifiant en cela le dire de l'Apostre: *Dieu les a abandonnez aux desirs de leur cœur & immondices: afin qu'il charge leurs corps de contumelies.* Jusqu'à ce qu'ayant beu l'urine de leurs pechez, ils ressentent la juste colere de Dieu à l'improviste, se vautrans dans leurs abominations. Quoy de plus pernicieux, quoy de plus vilain & indigne d'un homme, que preferer la plus vile & abominable partie du corps aux biens de l'Ame, pour laquelle le CHRIST est mort de la mort la plus honteuse?

Reste à poursuivre que dans la volupté de la veuë, & de l'oüye, avec le reste des autres sens, il n'y a aucune beatitude ou repos, non pas méme dans ce qui concerne les delices de cette vie, comme les ambitions des honneurs, la dignité des puissances ou Seigneuries. Voicy le Roy le plus riche, le plus sage, le plus puissant, & le plus delicieux, c'est Salomon escoutons le: *J'ay proposé* dit-il, *dans mon cœur de m'addonner aux delices,*

Eccl. 2

joüir

joüir des plaiſirs & de toutes ſortes de biens, j'ay edifié des maiſons, planté des vignes, preparé des jardins, embelly & enrichy des prairies de toutes ſortes d'arbres fruitiers. Et beaucoup de choſes ſemblables. *J'ay poſſedé quantité de valets & ſervantes, entretenu grandes familles, j'ay fait épargne d'or & d'argent, aggrandy Royaume & Provinces; & pour le divertiſſement de l'oüye ou muſique, je m'ay procuré des bons chantres. Enfin tout ce que mes yeux ont deſirez, je ne leur ay pas niez, & je n'ay empeché mõ cœur à joüir de toute volupté, ſe delecter en ce que je m'avois preparé, quoy de plus delicieux?* Quoy de plus divertiſſant, voicy ce qui s'enſuit en verité, car il n'y a rien de plus vain ny de plus ſujet au changement. *Ayant fait reflexion ſur tout ce en quoy j'avois en vain ſué, j'ay veu en tout, que ce n'eſtoit que vanité & affliction d'eſprit, & qu'il n'y avoit rien de permanent ſous le Soleil.*

Où vous devez obſerver avec moy, que Salomon ne ſe contente pas d'avoir dit, que tout eſt vanité comme eſtant tranſitoire, mais il ajoûte que c'eſt une affliction d'eſprit; outre qu'il eſt hors de doute que c'eſt auſſi une affliction de corps. Ainſi le declare ouvertement l'Apoſtre quand il parle des déreglemen-

glemens de ses appetits, en ces termes: *Moy malheureux* dit-il, *qui me delivrera de ce corps de mort? Je vois une autre loy dans mes membres, contraire à la loy de mon esprit, qui me captive dans la loy du peché.* Voulant dire par là, que ce qui nous est contraire & qui nous rend captifs ne nous peut selon toute bonne raison apporter que difficultez & fascheries, amertumes & dégouts, & ce par la seule loy du peché. Le dire de S. Matthieu donc demeure veritable, que *le joug du Seigneur est doux, & le fardeau leger*: Ce qui doit suffire attendu cette infaillible verité. Mais afin que les plus idiots soient informez de cecy en perfection, je m'accommoderay à leurs genies me servant d'une belle similitude & fort familiere, & pour les satisfaire. Je dis que si deux chevaux genereux employez cõme ils sont pour mener un chariot, si on les oblige à traits contraires, asseurement qu'ils n'avanceront pas du tout ou bien peu, quoy que le chariot n'auroit aucune charge: & ce à raison de la diversité d'employ. Ainsi aussi long temps que dans l'homme se retrouveront affections contraires, & qu'ailleurs l'emportera la convoitise de la chair, autre part celle

des

Rom. 7.

Matth. 11

des yeux, d'un costé la superbité de vie, de l'autre la raison ; icy l'esprit, là le corps: il ressentira tousiours le joug d'une aspre servitude, & tous ces déreglemens ne dresseront qu'un siege à l'iniquité par laquelle les impies, *fingunt laborem in præcepto.* Ne se peuvent persuader autre chose qu'il y a tousiours peines & difficultez dans les preceptes, contre cette tant belle sentence de S. Jean avec une belle liaison d'autres écritures, qui confirment que les divins preceptes ne sont pas difficiles. Le joug est donc dure pour les méchans seulement. 1Io. 5.

Oüy le joug est dure pour les vindicatifs, les nuicts en sont les fideles témoins, pour les fantasies & pensées de vengeance qui les rempliſſent interieurement d'aigreurs sans acune satisfaction ny repos : le joug est dur pour les yvrognes, parce que les maladies, estranges symptomes, & avancement de mort s'augmente par les excez; le joug est dure pour les paresseux, à raison des tiedeurs & dégouts trop noirs qui les accablent.

Oüy le joug est dure pour les impurs, les ordures en font foy. Le joug est dure pour les envieux, parce qu'il n'y a pas une peine plus sensible que celle qui com-

comme ceste viperienne rooge, & demange le cœur ou l'envieux ressent son mal cõme tirant de là son origine; le joug est dure pour les avares, qu'ils considerẽt la faim, la soif, le froid, le chaud, les perils des voleurs, les rongemens de cœur, s'il y a perte, s'il y a du gain, la soif insatiable & inquietude momentanée. Enfin le joug est dure pour tous impies, d'autant que leur vie est qu'une pure servitude, aux termes de laquelle ils seront oblige z d'avoüer que leurs voyes ont été fascheuses, & que pourtant ils ont esté lassez aux chemins de leurs iniquitez, auquel le Roy Prophete addresse ces mots:
Ps. 48 *Ils seront en peine pour l'eternité, & ils vivront sans jamais mourir.* Ou bien ce sera une mort continuelle sans rencontrer la fin.

Au contraire la vie des bons servira d'une royauté, puis que *servir à Dieu*, selon l'Ecriture, *c'est regner*. Autrement les graces & services du Roy du siecle prevaudroient aux graces & services du Roy de gloire, aupres de qui toutes les choses tournent en biens; tellement que le mal sert d'exercice, comme le bien sert de soulagement. Ensuite de quoy tu ne dois te persuader que tu es moins aimé, puis

puis que le bien & le mal ſont reglez pour des tres avantageux intereſts & utilitez. Ceux qui ayment m'entendent bien, car à vray dire de ce qui eſt fait par amour, on en a pas de peines, que ſi il y a de la peine, il n'y aura pas de dégout, quand ce ſeroit méme au commencement, car dans la pourſuite elle s'adoucira, & enfin elle ſera tres-douce ; ſoit à raiſon de la grace qui la rend facile, ſoit pour la multitude des fideles, qui nous y font compagnie, & autres qui nous ont preluis en exemple, & ſont maintenant rendus bien-heureux ; ſoit pour les benefices innombrables, leſquels ne nous doivent rendre méconnoiſſans, ſoit pour le fruit qui provient de l'obeyſſance, qui eſt la vie eternelle, qui a ſi puiſſamment émeu David à bien faire, comme il certifie, quand il dit: *I'ay incliné & forcé pour ainſi dire, mon cœur à faire les juſtifications ſous le reſpect de cette retribution eternelle.* Voila les quatre principaux motifs qui doivent faciliter à l'obſervance de cette treſſainte loy, les cœurs des mortels. Pſ. 118

Orſus donc pecheur ne dis plus que la difficulté de la loy te retient, que ſon obligation eſt d'une trop large eſtenduë, ou qu'elle eſt cõtraire à la nature; au con- Pſ. 18

traire

traire elle met en liberté ceux qui l'observent, elle luit dans les tenebres, elle rectifie les devoiez, elle réjoüit les cœurs, enfin elle convertit les Ames, parce qu'elle est immaculée & qu'elle ne contient que tout ce qui est conforme à la raison, dit le Prophete. Quitte tant soit peu la chaine de tes appetits déreglez, romp le fer de la volonté qui te lie, revestе toy seulement de l'étolle d'innocence je t'en prie, & tu connoistras la verité de mon dire, lequel te veut persuader que le joug du Seigneur est doux, orne toy de belle varieté des vertus comme d'un vestement bien poly de tes nopces sacrées, afin que celuy qui t'a épousé de l'anneau Sacré de la Foy puisse flairer en liesse les aromats des actions de grace comme un sacré parfum à sa Divinité.

Ayme le Seigneur de tout ton esprit, car il est ton époux, ta vie, & ta consolation, il est ton conseiller, ton ayde & refuge. Enfin c'est luy qui t'est le plus necessaire, le plus souhaitable, & le plus aymable. Mais ayme le chastement en pureté, devotement
1 Joan. en pieté, *non pas de parolle seulement, ou de langue; mais en effet & en verité.*

Ainsi

Ainſi ce ne ſera un amour d'intereſt, ou de convoitiſe, comme parlent les Theologiens, mais celle de JESUS-CHRIST, en vraye amitié & bienveillance. Amen.

FIN.



TABLE

TABLE DES CHAPITRES contenus en ce presént Livre.

PARTIE I.

DE LA NATURE ET DE l'effet du peché.

CHAPITRE I.

Des mal-heurs du pecheur touchant sa personne en cette vie.

MEDITATION I.

QUe le plaisir du pecheur n'est que d'un moment trompeur, & accompagné de mille regrets. pag. 1

II.

Que le plaisir du pecheur est hideux & abominable. 7

III.

Que dans le plaisir du pecheur il y a plus d'amertume que de douceur. 12

IV. Que

IV.

Que le peché fait des eſtranges dégats dans l'Ame. 18

V.

Que le peché nous rend eſclaves des demons, & nous prive des ſervices des bons Anges. 25

VI.

Que le peché nous donne des furieuſes attaques par les remords de conſcience. 31

VII.

Que le peché nous prive de tous les biens ſpirituels ſans aucune participation aux ſuffrages & prieres des Saints. 37.

VIII.

Que le peché engendre une obſtination au mal, obligeant enfin le pecheur à eſtre une victime d'enfer. 47

CHAPITRE II.

Du mépris que le pecheur commet contre la Bonté Divine.

MEDITATION I.

De l'indignité du pecheur, entant qu'il en veut à ſon Dieu. 58

II.

De l'impudence du pecheur oſant offenſer Dieu en ſa preſence. 65

III.

De l'impieté du pecheur, oſant deſirer l'aneantiſſement d'un ſi bon Pere. 77

IV.

De l'ingratitude du pecheur, au meſme temps que Dieu luy eſt le plus obligeant. 88

V.

Du mépris de Dieu & de ſa Bonté. 99

VI.

De l'aneantiſſement du merite de IESUS-CHRIST cauſé par le pecheur. 108

VII.

Que par le peché on rétablit une nouvelle Croix au Fils de Dieu. 119

VIII.

Quue le pecheur conſpire par une nouvelle trahiſon contre ſon Dieu. 127

CHAPITRE III.

Des peines deuës au peché pour ſa malice.

MEDITATION I.

Que le pecheur a eſté puni dans les Anges rebelles. 138

II.

Que le peché a eſté puny en la perſonne d'Adam. 147

III.

Que le peché eſt puny rigoureuſement par le feu d'enfer. IV. 154

Que le peché eſt puny par la perte du Ciel & de Dieu méme. 166

V.

Que le peché ne peut eſtre expié de nulle peine ſuffiſante. VI. 175

Que le peché eſt puny dans la perſonne de JESUS-CHRIST. 185

VII.

Que le peché eſt puny dans cette vie. 192

VIII.

De l'averſion que Dieu porte au pecheur. 200

PARTIE II.

Des ſix âges de l'homme, avec des inſtructions neceſſaires dans tous les âges, pour pouvoir arriver au ſalut. Et comme il eſt obligé de croire & de faire ſelon les avis des Saints Peres & de l'Ecriture Sainte. 209

CHAPITRE I.

Du premier âge de l'Homme ou de ſon Enfance juſqu'à 7. à 8. ans. 213

INSTRUCTION I.

De la bien-ſeance qu'il y a de rechercher

Dieu autant qu'il eſt poſſible pendant cét âge, & du ſoin qu'en doivent avoir les parens pour leurs enfans, touchant cette ſainte recherche. II. 213

De la façon par laquelle on doit procurer l'état de la grace. III. 221

De ce qui ſe doit faire au ſacré Baptéme, pour conſerver cette méme grace. 227

IV.

De la prudente correction, & autres enſeignemens neceſſaires à tel âge. 234

CHAPITRE II.

Du Deuxiéme âge de l'homme, ou de ſa puerilité, & de ce qu'il eſt obligé dans iceluy juſqu'à 14. ans.

INSTRUCTION I.

De l'obeyſſance qu'il doit à ſes parens ou Tuteurs, pour enſuite d'icelle arriver à celle qu'il doit à Dieu. II. 244.

De l'eſtime qu'il doit faire des Preſtres, pour arriver a l'eſtime qu'il doit faire de ſon Dieu. III. 251

De l'eſtime qu'il doit faire de Dieu s'il veut eſtre fait capable d'un veritable regret de l'avoir perdu par quelque peché mottel.

IV. 261

Du veritable regret d'avoir perdu la grace de Dieu, & du veritable moyen pour la recouvrer. 269

CHA-

TABLE.

CHAPITRE III.

Du troiſiéme âge de l'homme, ou de ſon adoleſcence, & de ce qu'il eſt obligé à faire dans iceluy juſqu'à 24. ans.

INSTRUCTION I.

De l'utilité que remporteront ceux qui obſerveront la volonté de Dieu. 279

II.

De l'Oraiſon, moyen neceſſaire pour obſerver les Divins preceptes. 290

III.

De la preparation qui ſe doit faire pendant cét âge pour une heureuſe election d'état. 300

IV.

De la dignité qu'il faut apporter pour ſe maintenir dans l'eſtat duquel on a fait le choix & y operer ſon ſalut. 310

CHAPITRE IV.

Du quatriéme âge de l'homme, ou de ſa jeuneſſe, & de ce qu'il eſt obligé en iceluy juſqu'environ trente trois ans.

INSTRUCTION I.

De la premiere preparation qu'un jeune homme doit faire au milieu de ſes années, pour rendre conte à ſon Dieu, qui eſt la Meditation ſerieuſe du Jugement dernier, crainte qu'il ne ſoit prevenu de la mort. 319

II.

De l'examen qui ſe fera pour une ſeconde

preparation. III. 331

Qu'il ſe faut juger ſoy méme pour une troiſiéme preparation. IV. 341

Qu'il ne faut juger autruy avec temerité, ny ſe mettre en peine du jugement des hommes, pour une quatriéme preparation. 352

CHAPITRE V.

Du cinquiéme âge de l'homme ou de ſa virilité, & de ce qu'il eſt obligé en iceluy juſqu'à 60. ans. INST. I.

Du ſoin que l'homme doit avoir de ſon Ame. II. 361

Du reglement des paſſions, moyen neceſſaire pour procurer le bien de l'Ame. 374

III.

Du reglement des ſens exterieurs du corps pour regler les paſſions de l'Ame. 383

IV.

Du moyen neceſſaire pour dompter les ſens exterieurs, & les ſept vices capitaux. 393

CHAPITRE VI.

Du ſixiéme âge de l'homme ou de ſa vieilleſſe, & de ce qu'il doit faire juſqu'à ſa mort. INSTRUCT. I.

Des perfections qui doivent decorer la vieilleſſe. II. 408

De la brieſveté de la vie, & de ſes cauſes. III. 418

Des miſeres de l'homme & du moyen

pour

pour les endurer avec patience. 427

IV.

Du salaire des souffrances & de l'invitation des Elens au salut, fondée sur la parole de nostre Sauveur. Venite benedicti, &c. 440

PARTIE III.

De la vraye amitié & dilection. 451.

CHAPITRE I.

De l'Amitié. 455

PROPOSITION I.

De l'origine de la vraye Amitié. 458

II.

De la façon qu'elle a commencé dans les premiers parens. III. 460

De la façon qu'elle a esté renduë difforme. IV. 462

De la façon qu'elle a esté restablie & de sa rareté. V. 462

Que l'amitié n'est veritable si elle est pour l'interest, & que plusieurs autres sont à reprouver, avec quelque expression de celles qui sont recommandables. 467

VI.

Des doux fruicts de l'Amitié. 469

VII.

De la liberalité qui doit être entre les amis.

amis. VIII. 472

De la discretion qu'on doit user en bienfaisant aux Amis. 475

CHAPITRE II.

De l'épreuve que l'on doit faire d'un amy avant le recevoir. 479

PROPOSITION I.

De ce qu'il faut observer quand on fait le choix d'un amy. II. 479

De l'épreuve qu'il faut faire touchãt la fidelité, l'intention, discretion & patience d'ũ Amy. III. 483

De ce qu'il faut aymer dans un Amy. IV. 488

De la façon qu'il le faut maintenir. 492

V.

Du respect necessaire pour le converser & corriger. VI. 494

Qu'il ne faut tolerer un amy, s'il persevere incorrigiblement. VII. 496

De la turpitude de l'amour charnel & naturel. VIII. 499

D'où vient que l'amitié se dissoud sans rõpre & avec quelle modestie cela se doit faire.

CHAPITRE III. 502

De la dilection.

PROPOSITION I.

Que la dilection est le premier fruit de la Passion de J. C. & qu'elle nous fait languir à

son

ſon imitation. II. 505
De l'origine de la dilection laquelle eſt cõmune aux Anges & aux hõmes. 510
III.
Des dimenſions de l'amour divin. 514
IV.
De l'obeyſſance aux preceptes, & que par icelle ſeule paroiſt en nous la charité. 517
V.
Du mépris des delices. 520
CHAPITRE IV.
Du precepte de la dilection ou amour divin.
PROPOSITION I.
De la façon qu'on doit conſiderer que Dieu *eſt charité.* II. 523
Que dãs la charité ſont toutes les vertus & le ſeul repos de la creature. 527
III.
Du premier motif de l'amour divin, & de la façon que Dieu *nous ayme.* 530
IV.
Du ſecond motif de l'amour divin. 535
V.
Du troiſiéme motif de l'amour divin. 538
VI.
De la façon qu'il faut aymer Dieu. 542
CHAPITRE V.
De l'amour de ſoy méme. 548

TABLE.
PROPOSITION I.
Du reglement des affections & des doux fruicts. 550
II.
De la varieté des affections. 542
III.
De l'affection naturelle & de la circonspection dont il faut user. 558
IV. *De l'affection raisonnable.* 562
V.
Du combat des affections, & que la bonne est souvent changée en mauvaise. 566
CHAPITRE V.
De l'amour du prochain. 570
PROPOSITION I.
De la façon qu'il faut aimer son prochain.
II.
Que dans l'amour du prochain doit estre un ordre, à raison de la varieté de l'estat, ou condition de la nature. 576
III. *De l'amour des ennemis.* 579
IV.
Il ne faut aymer son prochain au detriment de son Ame 583
Admonition salutaire en forme de reproche au pecheur, sur leurs aveuglemens qu'ils ont, apprehendant des difficultez dans l'observance des divins preceptes, comme aussi l'instruction en ce qu'il est plus facile à bien faire qu'à mal faire. 587

FIN.

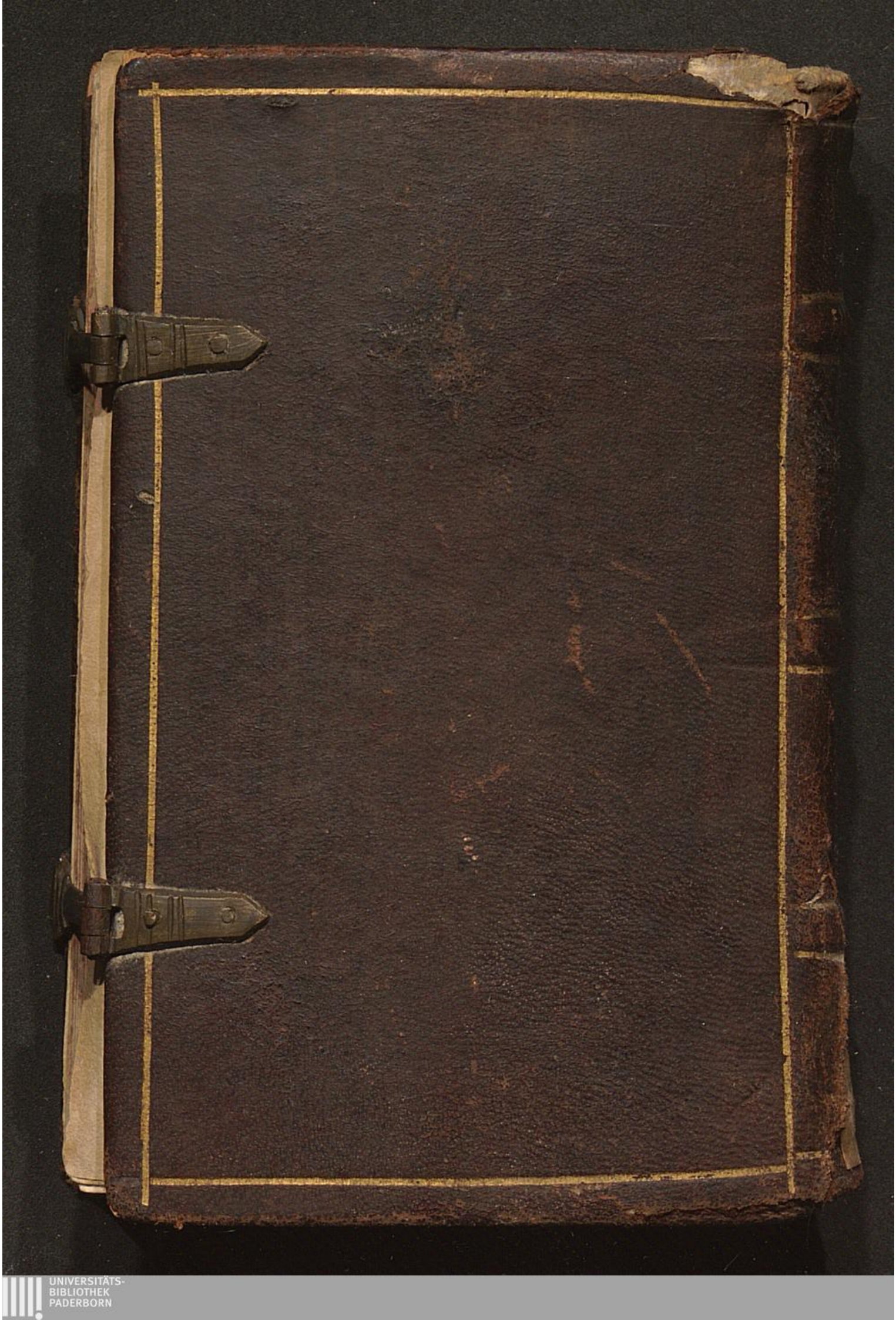
Collegii Societ. Jesu Paderborna 1697 dono D. Klop penburg 31

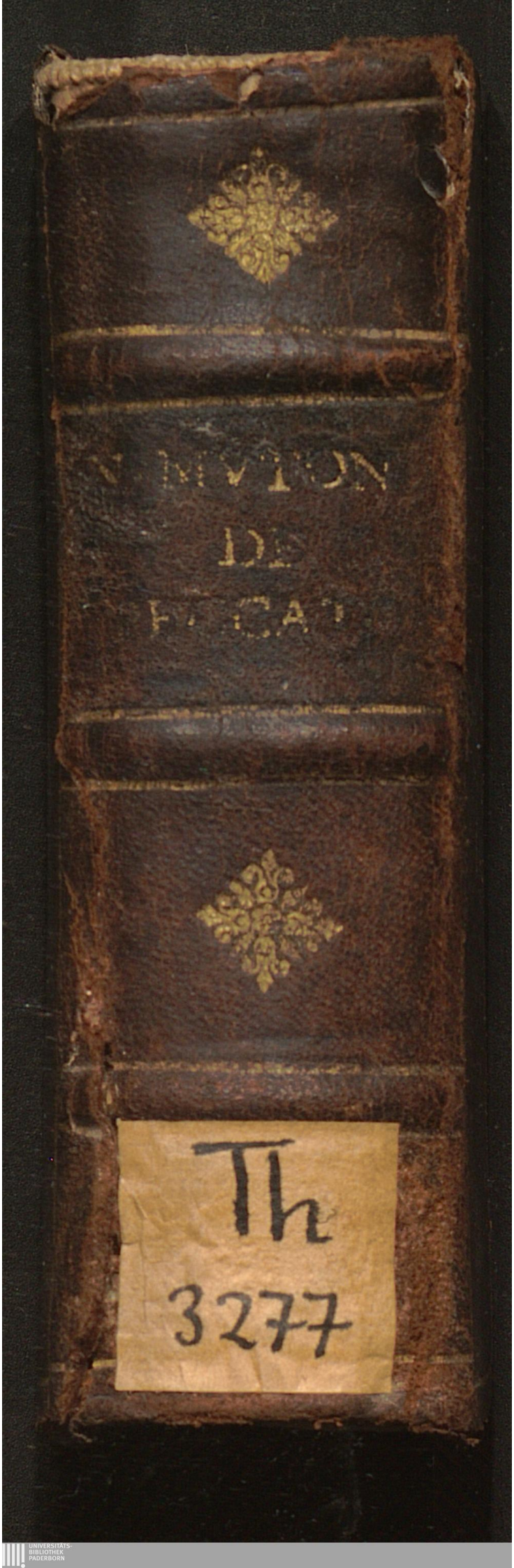
UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN


UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN


Th
3277


UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN